

Entangled Fate

Fanny Felixine & Serena Valide

Dans la nuit noire, une ombre se dessine. Entre deux tombes, un corps chétif, recourbé sur lui-même. Secoué de sanglots, ses larmes se mêlent à la pluie, tombant au sol, retraçant inlassablement les lettres de son prénom. Cette vie qui en partant a emporté son cœur. Cette vie qui en partant a emporté son âme. Couvert par la pluie, sa voix retentit, hurlant son chagrin. Une bourrasque emporte ses paroles, faisant écho à sa douleur, transmettant son message, répétant en boucle un prénom, son prénom. L'ombre se relève, le regard fixé vers un ciel qui crache sa rancœur, immobile se fondant peu à peu dans le paysage. Puis, lentement, ce corps se ratatine, se courbe à nouveau devenant à son tour, une simple tombe de plus dans le cimetière.

Brusquement j'ouvre les yeux, c'est encore et toujours ce même cauchemar. Seul vestige de ce rêve, une larme qui a coulé sur ma joue et que je me dépêche d'essuyer. Je me lève rapidement et regarde autour de moi. Je me suis endormie près de sa tombe. *Encore*. Je cherche le soleil des yeux mais il a été remplacé par la lune. J'attrape mon sac et traverse les allées. Je sens sa présence avant de le voir, un garçon est assis dans l'herbe le regard dans le vide.

Je m'approche de lui doucement.

- Excuse-moi, si on ne se dépêche pas ils vont fermer les portes du cimetière.

Il semble prendre conscience de ma présence et se met en mouvement. On arrive ensemble devant l'entrée. *Trop tard*. Il doit lire la panique dans mes yeux puisqu'il me fait signe de le suivre et change de direction. Il nous fait longer le grillage sur plusieurs mètres avant de s'arrêter. Il y a un passage, il s'y faufile et je l'imites. Une fois dehors, nous partons dans deux directions opposées.

En passant la porte d'entrée j'entends des éclats de voix et un bruit de verre brisé. Encore et encore la même routine. Je me rapproche de la provenance du bruit, la porte entrebâillée je le vois : la main au-dessus de sa tête, les veines sorties au niveau de son cou... Mon frère est sur le point d'abattre sa main sur notre mère.

Je me précipite vers lui et bloque sa main.

- Arrête ! Arrête Hadès ! Je crie mais il me repousse.

Comme toujours avec lui, cela ne sert à rien de parler, le seul langage qu'il comprend c'est celui des poings. Je le pousse à mon tour et lui saute dessus. Je le frappe, il pare mes coups et me lance contre le mur, avant de m'empoigner la gorge. Je bloque ma respiration et fixe mon frère. Son regard me scrute interloqué.

- Tue-moi, vas-y Hadès ! Tue-moi, allez je sais que tu rêves de le faire depuis plusieurs mois. Après tout, pour toi je ne suis que la fille de la " salope " qui a tué notre père.

Chapitre 1

"Shrimp"

Lorsque la sonnerie de la pause déjeuner retentit, je décampe le plus vite que possible de cet enfer, direction la cafétéria. Sans prêter attention je prends l'un des deux menus proposés avant d'aller à l'extérieur sous les gradins. Immédiatement, je repère mon ami qui est en train de m'attendre et, malicieuse, je m'approche discrètement avant de l'enlacer.

- Ah bah voici le petit monstre qui ne peut pas se passer de moi. T'as vraiment de la chance que je travaille ici, Crevette, parce que c'est bien pour toi que j'ai accepté ce poste de misère. Concierge à 21 ans, pas ce à quoi je rêvais, dit-il en levant les yeux au ciel.

- Oui, oui mais tu m'aimes quand même dans tous les cas, je réponds un grand sourire aux lèvres.

- Mouais ça c'est à voir.

Feignant d'être blessé, je le regarde choqué et boude. Néanmoins Dereck me prend dans ses bras et me fait des chatouilles. Au bord des larmes, je lui assène des coups en rigolant et finit par le mordre afin qu'il me relâche de son emprise.

- Raaah crapule !!

- Love you.

S'apprêtant à reprendre la bataille, on se tait lorsqu'un couple s'assied sur les gradins juste au-dessus.

- Je crois que je suis enceinte, murmure la fille.

- Quoi ? De qui ???

- De toi, tu es le seul avec qui j'ai eu des rapports ! s'indigne-t-elle.
Un silence s'ensuit, la tension dans l'air est palpable.

- Désolé mais je dois y aller.

Sans rien dire de plus, des pas se font entendre puis s'ensuivent des sanglots. Mon ami me regarde avec un air attristé, tandis que je continue de manger mon sandwich en toute indifférence. C'est sûr qu'une telle expérience doit être dure à vivre, mais ça ne me concerne pas. Chacun ces problèmes.

Déjà en retard, à la dernière sonnerie je me dirige rapidement vers l'arrêt de bus afin de me rendre à mon entraînement. Le seul souci est que le bus ne me dépose qu'à trois kilomètres du stade. Connaissant le tempérament de mon coach lorsque j'arrive, je me mets directement à courir, sans porter attention au fait qu'il commence à pleuvoir.

- Il t'est arrivé quoi cette fois-ci numéro 9 ! Bref, change toi on n'est pas dans un club exhibitionniste ici ! Les garçons déjà sur la piste, pouffent à la phrase du coach.

Après m'être rapidement changée, je me dirige sur le terrain déterminé avant que le coach m'interpelle :

- Va faire tes trois tours comme tout le monde Lincoln !

- Mais je suis venue en courant ! je réplique.

- J'm'en fiche ! Tu feras quatre tours.

Ainsi dépitée je commence à courir, ça ne sert à rien d'essayer de négocier.

Après un rapide échauffement, je traverse le terrain et m'installe à mon poste : Running back. Le coach a divisé l'équipe entière en deux. Mon équipe perd 8 à 14. Et selon la tradition au club, les perdants nettoient les vestiaires : autrement dit l'horreur.

- Set, Hut, Hut, Hut ! s'exclament notre quarterback, Jack.

Après avoir réceptionné le ballon, il me le passe directement et je me mets à courir. Je ne suis qu'à quelques yards de la zone de but. Je fonce sans me retourner et j'esquive plusieurs défenseurs avant de me stopper.

- TOUCHDOWN ! crie le coach, Rassemblement.

Je rejoins toute mon équipe et on s'assoit autour du coach. Je reçois une claque amicale dans le dos de la part de plusieurs de mes coéquipiers pour me féliciter. Grâce à ce touchdown nous avons fait égalité 14 à 14.

- Très bien, commence le coach, vous avez beaucoup régressé. Votre prochain match est dans une semaine contre les Griffons d'Indiana, je ne tolérerai donc aucun relâchement. Vous avez intérêt à gagner car j'ai un compte à régler avec le coach Jefferson.

- On va leur botter le cul ! crie Jack, formule reprise par la suite par toute l'équipe. Ils entament une danse de la victoire, plus ridicule qu'autre chose. Mais j'adore toujours autant l'ambiance, ça me permet de relâcher la pression et de me vider la tête. Ici, personne n'est jugé, tout le monde est accepté. Un pur bonheur !

Debout devant la porte depuis à peu près cinq minutes, la main sur la poignée de la porte, j'hésite. Que vais-je trouver en rentrant dans cette maison ? Mon frère était censé venir me chercher aujourd'hui mais je ne suis pas restée. A présent qui sait ce qui m'attend...

Déboussolée, je regarde à ma droite et sourit en apercevant la lumière chez mes voisins. Sans plus attendre, je me dirige vers la maison et sonne. La porte s'ouvre sur mon ami étonné de me voir en face de lui.

- Nanny est là ? dis-je en évitant son regard.

- Oui mais elle dort, tu sais les dames de son âge après les feuilletons elles sont chaos ! Avec Fernando, Ronaldo, Nathalia, Esmeralda et je ne sais plus qui, elles ne savent plus où donner de la tête, dit-il sur le ton de la rigolade.

- Hum ok...tu penses que je peux quand même rester dormir s'il te plaît ?

- Oui bien sûr rentre, fais comme chez toi, tu connais la maison après tout, rigole-t-il.

J'entre soulagée et gentiment Dereck me passe des vêtements pour dormir. Ainsi après avoir pris une bonne douche, je le rejoins dans sa chambre et m'enfouie dans les couvertures du lit d'à côté.

- Ça va, Crevette ? me demande Dereck d'un air inquiet, qui se répercute dans le timbre de sa voix.

- Maintenant oui ne t'inquiète pas.

Nous replongeons dans le silence avant que les bras de morphée ne m'accueillent délicatement dans leur étau.

- Bonne nuit Paris.

- Bonne nuit Dereck.

Chapitre 2

"Ennemies"

- Paris, réveille-toi, tu vas être en retard !

J'ouvre un œil, puis l'autre avant de rapidement me lever. Ce faisant, je cogne ma tête contre celle de Dereck.

- Aie !

Au moins ce coup a l'avantage de me réveiller pour de bon. Je sors du lit et file me rafraîchir dans la salle de bain.

- Il est quelle heure ?

- Sept heures, je crois.

Je quitte la salle de bain en trombe non sans avoir au préalable embrassé et dit au revoir à Recks. Je descends rapidement les marches de l'escalier et me précipite vers la porte d'entrée. Je suis néanmoins stoppée par des bruits provenant de la cuisine. Résignée, je me dirige dans la pièce.

- Bonjour Nanny, dis-je en la serrant dans mes bras.

- Tu ne comptais tout de même pas partir sans me dire bonjour, me demande-t-elle en m'examinant d'un air suspicieux.

- Je n'oserais jamais voyons !

Elle me lance de nouveau un regard que j'essaye d'esquiver tant bien que mal et retourne à ses occupations.

- Au fait, tu savais que Paolo trompait Esmeralda avec Ronaldo ?

Je me bouche rapidement les oreilles en me levant avant de l'embrasser et de me précipiter vers la sortie en l'entendant rouspéter. Trop tard, je suis déjà hors de la maison.

Après quelques pas j'ouvre la porte de chez moi la boule au ventre, et par miracle j'ai le réflexe de me baisser avant qu'une bouteille s'écrase à quelques centimètres de ma tête.

- Oups, rigole mon frère, manqué !

- Mais, t'es complètement timbré Hadès, t'aurais pu me blesser !!!
- Du calme Paris, je pensais que c'était la salope qui rentrait, t'es ma sœur tu sais bien que je ne t'aurais rien fait, dit-il la voix pâteuse tandis que je me rapproche.
- Mais tu pues l'alcool qu'est-ce que t'as encore fait ?
- Tu saoules Paris ! souffle-t-il en titubant.

Exaspéré, je l'aide à tenir debout et le traîne dans la salle de bain, en oubliant mon espoir d'arriver à l'heure en cours. Je le pousse sous la douche et ouvre l'eau froide. Lorsque l'eau rentre en contact avec sa peau, il s'agite mais je le retiens durant au moins une quinzaine de secondes avant qu'il ne ferme lui-même l'eau.

- T'es chiante, s'exclame-t-il après quelques secondes.
- Et toi t'es con, je rétorque.

Son regard qui, quelques secondes plus tôt semblait presque amical, disparaît, et il me pousse violemment contre le lavabo.

- Plus jamais tu me traites de con Paris, car je crois que de nous deux c'est toi la plus pitoyable ! Tu veux peut-être que je te rafraichisse la mémoire ?

Après ces quelques mots, il quitte la salle de bain et part s'enfermer dans sa chambre. Les mots coincés au fond de ma gorge, je me laisse faire et reste stoïque durant quelques minutes. *Quel connard...*

Arrivée au lycée, je suis directement convoquée chez la proviseure.

- Je suppose que vous savez pourquoi vous êtes là mademoiselle Lincoln ?
- Oui madame.
- Vous en êtes fière ?
- Non madame.
- Je ne comprends vraiment pas. Vous êtes une des meilleures élèves de cet établissement et votre comportement est tout à fait convenable. Pour autant ces absences à répétition viennent salir votre bulletin et le pire c'est que vous ne semblez même pas vous en faire. Que se passe-t-il Paris ?
- Rien madame.

Elle soupire désespérée, puis fouille dans une pile de papiers en face d'elle.

- Dans ce cas ci je suppose que je me vois dans l'obligation de vous retirer votre bourse. Je ne peux soutenir les méfaits d'une élève dans ce genre, Mademoiselle Lincoln.

J'interviens avant qu'elle ne fasse quoi que ce soit.

- Madame s'il vous plaît n'y a t-il pas une autre solution ? lui dis-je d'un air suppliant.

Elle me regarde avec sérieux puis semble réfléchir à ma demande.

- Peut-être bien... Au vu de l'approche du diplôme de fin d'année, j'aimerais beaucoup mettre en place des binômes de travail. Comme nous le savons tous, de nombreux élèves ont des difficultés et ne trouvent pas la motivation pour les surpassés. En s'associant à un élève les tirant vers le haut, je pense qu'ils seraient alors capables d'atteindre la moyenne ou encore mieux une mention. Si vous acceptez j'en serai ravie ! Pour vous comme pour moi, ce serait le début d'un grand changement.

Elle marque une pause et je prends le temps d'intégrer tout ce qu'elle vient de dire.

- Je vois, mais dans ce cas en quoi ceci sera avantageux pour moi ?

- Vous aurez un bulletin totalement propre, une chance d'avenir dans de prestigieuses écoles, et de nouveaux amis ! Je ne peux pas vous promettre plus Mademoiselle Lincoln. Donc c'est soit vous acceptez ou rien.

- J'accepte, dis-je, de toute façon je n'ai pas vraiment le choix.

- Superbe ! Votre binôme est..., elle parcourt une liste des yeux et finit par pointer un nom. Grace Rundle !

La proviseur s'arme de son téléphone et demande à sa secrétaire de faire appeler cette Grace à son bureau. Quelques minutes plus tard, une jeune fille blonde, élancée avec le visage d'un ange, rentre dans la pièce.

- Vous m'avez fait appeler, Madame Mckayla ?

Purée, je connais ce timbre de voix. Cette fille est celle qui est enceinte de Mark.

Elle entre dans la pièce et me sourit :

- Salut, moi c'est Grace.

Je reste sans bouger face à la main qu'elle me tend. Je jette un regard à la proviseure qui nous regarde avec un air attendri, fière de voir les débuts de son grand projet.

Son sourire niais me reconnecte à la réalité et je serre finalement la main de Grace.

- Paris.

- Paris comme la capitale de France, me demande-t-elle étonnée ?

- Non, Paris comme dans la mythologie grecque, je réponds gênée.

Gentiment, Mme McKayla la congédie et se reconcentre sur mon cas.

Je prends le dossier qu'elle me tend et commence à l'examiner sous son regard. En parcourant les bulletins, je suis horrifié par les résultats de cette élève, je ne comprends pas comment elle fait. Pourtant à son faciès il n'aurait jamais été possible de soupçonner de telles notes. Comme quoi, il ne faut jamais se fier aux apparences.

Examinant mon air dubitatif, la proviseur prend la parole afin de suggérer une idée.

- Si cela s'avère trop dur il y a moyen de faire un duo, dans ce cas ci vous pourrez superviser mademoiselle Rundle aux côtés de monsieur Thompson. Il est aussi l'un des meilleurs élèves de ce lycée.

J'avale difficilement ma salive.

- Mais non madame, ne vous en donnez pas cette peine. Je souhaite vous éviter de devoir acheter deux pierres tombales, et puis cela terniraient l'image de notre magnifique école. J'imagine déjà le titre du journal local : *Deux lycéens s'entretuent pour cause de dispute ; ils n'étaient pas d'accord sur la manière de résoudre l'exercice page 312.* Grace et moi on va se débrouiller.

Elle me dévisage sceptique :

- Bon, très bien mademoiselle Lincoln, dans deux semaines je vous veux dans mon bureau, nous discuterons des progrès de Grace. S'il n'y en a pas, j'appellerai monsieur Thompson en renfort. Vous pouvez retourner en cours.

Je quitte son bureau tout en ignorant Grace qui me sourit et entre à ma place.

Je regarde la grande horloge du hall en espérant qu'on soit déjà à l'heure du déjeuner, mais non Mckayla m'a lâché à l'heure exacte du cours de sport.

- Je vais crever je le sens...

- Je pense qu'il vaut mieux éviter Crevette, comment je vais faire tout seul après.

- Dereck !!! dis-je en courant dans ses bras. Il m'attrape au vol et dépose un bisous sur ma tempe.

- Qu'est-ce que tu fais ici ? Je t'ai vu sortir du bureau du proviseur. Précipitamment, je lui explique toute l'histoire dans laquelle je suis embarquée.

- Purée ! La proviseure te tient vraiment par les couilles, dit-il en rigolant. Je lui assène une petite tape sur l'épaule.

- Voyons tout de même, nous sommes dans un établissement scolaire jeune homme. De plus, je sais très bien que ce n'est pas comme cela que votre chère grand-mère vous a éduqué. Que dirait-elle plutôt ?

- Cette vieille dame te mène à la baguette mon enfant ! s'exclame-t-il en imitant une voix de personne âgée.

Nous rigolons de plus belle et le fou rire est tellement puissant que nous en pleurons tous les deux.

Nos rires résonnent dans le couloir du lycée, quand nous entendons des bruits de pas. En vitesse nous essayons de reprendre contenance, quand un agent d'entretien passe avec un regard suspicieux. Nous pouffons à nouveau, mais là mon professeur de sport apparaît.

- Ah mademoiselle Lincoln vous voilà.

- Monsieur, dis-je respectueusement en hochant la tête.

- Pourquoi n'êtes vous pas encore au gymnase avec les autres, me dit-il en analysant Dereck.

- C'est moi monsieur j'ai fait tombé mon chariot d'entretien et cette jeune fille m'aidait à tout ramasser, je suis responsable de son retard et je m'en excuse.

Le professeur nous jette un bref regard avant de m'ordonner d'aller me changer. Je m'exécute et part en direction du gymnase. Arrivée aux vestiaires, je récupère mes affaires, me mets en tenue et rejoins les autres sur le terrain. Rapidement, il nous explique le programme du jour tout en nommant deux chefs d'équipes dont mademoiselle Rundle sortie tout juste du bureau du proviseur. Malheureusement ou heureusement pour moi, je rejoins l'équipe de Grace et celle-ci me fait un clin d'œil.

Les équipes faites, nous nous échauffons.

- L'équipe de Grace va jouer contre celle de Mark Thompson. Ceux qui ne jouent pas, vous êtes spectateurs, allez vous asseoir sur les bancs.

J'observe la réaction de Grace. Son regard croise furtivement celui de Mark qui l'ignore et retourne rigoler avec ses amis, elle fait de même sans rien laisser transparaître.

Le prof demande de rejoindre le terrain tandis que je rejoins le banc des remplaçants, puisque nous sommes 7.

- Tu es sûre que tu ne veux pas rejoindre tes coéquipiers sur le terrain, me demande-t-il ?

- Non, je préfère rentrer après le début du match.

Le coup de sifflet marque le commencement de la rencontre. Les équipes sont plutôt équilibrées et les points s'accumulent des deux côtés. Le score est pour l'instant de 18 à 17 en faveur de l'équipe adverse. Grace dirige son équipe d'une main de maître et arrive à rattraper même les balles les plus difficiles.

Elle renvoie la balle dans le camp adverse et celle-ci est réceptionnée par un des amis de Mark, qui s'empresse de lui faire une passe. Il prend son élan, court, saute et smash. Grace n'a pas le temps de réagir qu'elle se prend la balle dans la tête. Je me précipite et la rattrape avant qu'elle ne touche le sol.

Le prof interrompt le match et examine rapidement Grace :

- Deux volontaires pour emmener votre camarade à l'infirmerie.

Deux de ses amies l'accompagnent. Une fois le calme revenu, le prof me demande de remplacer la capitaine sur le terrain. Je me positionne à sa place, en face de Mark.

- J'espère que ta tête ne se mettra pas sur la trajectoire de ma balle, je murmure pour que lui seul ne puisse entendre.

Le match reprend et grâce à notre jeu d'équipe, on réussit à prendre l'avantage 24 à 23. C'est donc la balle de match. Notre équipe sert mais, la balle est malheureusement réceptionnée par l'un de leurs joueurs. Ils attaquent à leur tour mais, on tient bon. Une de mes coéquipières me fait la passe et je smash de toutes mes forces. La balle semble comme attirée par la tête de Mark. J'ai le temps de voir l'incompréhension puis la peur traverser son regard, avant que la balle n'écrase son visage d'ange et ne le projette au sol.

Il se relève rapidement et touche son nez. Sa main pleine de sang, il me fixe d'un regard meurtrier et sans plus attendre je cours me cacher derrière le prof.

- Putain, cette conne m'a cassé le nez, hurle-t-il !

- Et toi, tu n'as pas défiguré Grace peut-être ! Dans tous les cas, tu sais bien que je ne sais pas viser car si je l'avais su, tu serais stérile, dis-je en regardant le bas de son corps.

Mark voit rouge et se précipite vers moi mais il est stoppé dans son élan par ses amis qui le retiennent.

- Ça suffit vous deux ! s'exclame le prof. Mark, ton nez n'est pas cassé, va laver ton visage et reviens. Et toi Paris, laisse-le tranquille ou je te force à t'excuser devant toute la classe. Dorénavant, interdiction de smasher aussi fort sur vos camarades sinon vous serez collé.

A la fin des cours je croise Thompson et lui crie :

- Au fait, j'adore ton pansement, ça te donne un autre style ! *Grrrr* Les filles vont adorer !

Il se lance à ma poursuite mais je monte in extremis dans mon bus scolaire. Un sourire victorieux, je lui fais coucou.

- Allez vous asseoir, vous direz au revoir à votre amoureux par message plus tard !

Chapitre 3

"Surprise ! "

Cela fait une semaine que l'incident avec Mark a eu lieu et visiblement il ne décolère pas. Aujourd'hui c'est Vendredi, le jour le plus satisfaisant de la semaine normalement. Mais cette fois-ci j'ai rendez-vous en début d'après-midi, à la bibliothèque avec Grace.

- Hello Crevette comment ça va ? me demande Dereck en me prenant dans ses bras.

- Super bien depuis que tu es là et toi ? Je lui claque un bisou sur la joue avant de m'asseoir dans l'herbe. Il suit le mouvement et commence à parler :

- Bof, j'aime pas savoir que tu as des problèmes. Ce matin j'ai entendu Mark dans les couloirs et il a clairement dit qu'il se vengerait de ce que tu lui as fait.

- Ce n'est pas grave, je peux me défendre, je ne suis pas en sucre.

- Mouais si tu le dis.

Il analyse mon corps d'un air pas très convaincu et je lui tire la langue pour au final m'allonger. Il souffle puis me tend un morceau de son sandwich, je dis non de la tête mais il me tartine le visage de thon mayonnaise. Je me relève brusquement.

- Ne me dis pas que tu as osé faire ça !

Je bondis à califourchon sur lui et commence à lui donner des coups de poings sur son torse. Il pare mes coups facilement et emprisonne mes bras dans ses mains. Doucement il se rapproche de mon visage et d'un coup il me lèche la face.

- BAAAAH BEURK T'ES DÉGUEULASSE RECKS !!!

Dereck rigole à ne plus en pouvoir. Ses pommettes sont rouges écarlates, ses fossettes, creusées à leur maximum, ses yeux sont tellement plissés qu'on ne les voit même plus. *J'avoue, il est mignon comme ça.* Je le regarde et me mets à rigoler moi aussi. Nous nous esclaffons en cœur avant d'être brusquement stoppés.

- Oh les amoureux sortez d'en dessous ! Déjà que vous n'avez pas le droit d'être là, j'aimerais bien que vous ne perturbiez pas mon entraînement de surcroît.

Prestement on se lève et sort des gradins en croisant les regards amusés des membres de l'équipe de foot.

Dereck toujours à mes côtés, après que je me sois débarbouillé au toilette, m'accompagne jusqu'à la bibliothèque, où Grace m'attend déjà. Elle me salue au loin et je lui retourne le geste. Je me tourne vers mon ami et il dépose un bisou sur mon front en me murmurant des mots réconfortants avant de partir.

Le laissant s'éloigner, je m'approche de mon binôme, et entre dans la salle sans lui porter attention. Assise, Grace me sourit de toutes ses dents, en trépignant sur sa chaise comme si quelque chose la démange. Je l'a regarde dans le blanc des yeux.

- Accouche, blondinette !

- C'est ton copain ????

- Non et pas d'autres questions, je lui réponds d'un ton sec. Je te signale que nous sommes là pour travailler, pas pour faire bonnes copines et nous raconter tous les potins du coins. Donc sors tes livres et concentre toi.

Hâtivement, elle s'exécute et nous commençons à réviser.

Au bout de deux heures interminables, je mets fin à ce calvaire, les nerfs en compote. Heureusement, je compte bien me défouler au match de ce soir.

- Magnes-toi, je t'emmène au match ce soir !

- Non c'est bon, Dereck vient me chercher, je réponds directement.

Le visage de mon frère change avant qu'il ne m'attrape par la veste et ne me traîne vers la porte d'entrée :

- Envoie lui un message pour annuler, c'est moi qui t'emmène aujourd'hui.

- Lâche-moi Hadès, je ne suis pas encore prête en plus. Et puis, c'est quoi ce cirque, tu m'ignores plusieurs jours et aujourd'hui monsieur décide qu'il va promener son boulet Paris ? Dereck peut me déposer !

- Je préfère que ce mec reste loin de ma petite sœur.

- Ce mec, murmurai-je en attrapant mon sac tout en sortant, c'était ton meilleur ami y'a pas si longtemps.

Il sort, et monte dans la voiture en m'ignorant. Je m'installe et claque la portière pour lui montrer mon mécontentement.

- Tu regarderas le match ? demandai-je.

- Désolé minus j'ai pas que ça à faire, je perds pas mon temps à regarder des amateurs jouer. Et puis, si tu tiens bien la balle ça devrait aller.

Le trajet ne dure pas longtemps, puisque le match à lieu dans le stade de mon lycée. Notre équipe est donc défavorisée puisque l'équipe adverse joue à domicile.

- Laisse-moi descendre ici, dis-je alors que l'on n'est à plus de cinq cent mètres du stade.

Il se gare sur le bas-côté de la route et je descends. Il sort à son tour et pose une casquette sur ma tête.

- Je vois bien que tu ne veux pas que tes petits copains sachent que tu joues dans l'équipe adverse. Dans tous les cas, tous ceux qui ont porté cette casquette ont gagné leur match. Après tout, c'est la casquette du grand Hadès Lincoln.

- Merci, je murmure après que la voiture ait disparu de mon champ de vision. Merci beaucoup frérot.

Je remonte mes cheveux en chignon et remets la casquette tout en enfilant la veste de mon équipe. Je me mets ensuite en marche et vais rejoindre l'espace qui nous est dédié à l'arrière du stade. J'entre dans notre vestiaire et je suis aussitôt happée par l'atmosphère. Mes coéquipiers sont en train d'enfiler leurs protections.

- On t'a laissé le placard du fond Lincoln, pour que tu puisses te changer en paix, rigole l'un des joueurs.

- Hahaha !!! Très drôle mec, dis-je ironiquement.

Je revêts rapidement mon équipement et me dépêche de quitter mon placard. Les autres sont déjà assis autour du coach qui donne quelques conseils et nomme les titulaires.

- Lincoln tu seras remplaçante, je ne voudrais pas que tu te blesses dès le premier quart-temps. Tu restes donc sur le banc.

- Oui coach !

Les minutes défilent et l'on se retrouve sur le terrain. Je m'assieds à côté du coach et me contente d'observer mon équipe évoluer.

Un coup de pied d'engagement est effectué pour lancer le match mais c'est l'équipe de Mark qui réceptionne la balle. Leur running back a le temps de parcourir 25 yards avant d'être finalement stoppé par l'un de nos défenseurs.

Notre équipe tarde à prendre le rythme puisque la plupart de nos joueurs sont fatigués, la soirée d'hier se répercutant sur leur performance. Profitant d'un instant d'inattention, Thomson parvient à récupérer la balle, et à arriver dans la zone de but marquant ainsi un touchdown. Leur essai étant concluant, ils marquent un point supplémentaire, en tirant entre les poteaux. 7-0.

Le match se poursuit sur cette lancée si bien qu'au début du deuxième quart-temps, Les Griffons marquent à nouveau un touchdown suivi d'un autre point creusant encore plus l'écart : 14-0.

Le coup de sifflet retentit marquant la fin de la deuxième période et le début de la mi-temps. Nous réduisons un peu l'écart arrivant à 14-7.

Je n'en peux plus, tout mon corps est tendu, mes doigts ne cessent de craquer. Chaque minute passée sur ce banc me rend folle. Le coach me lance un regard dépité. Je lui réponds par un sourire compatissant puis me lève pour aller me rafraîchir aux vestiaires.

Lors de mon retour, le coach m'interpelle, je vais enfin jouer. Il briefe toute l'équipe et je suis ces indications à la lettre en me concentrant pour tout retenir.

Alors que nous nous apprêtons à répondre fortement tous en cœur, un grand cri d'étonnement survient de la foule. Machinalement, je tourne la

tête pour comprendre ce qu'il se passe. C'est clairement une scène d'horreur : l'écran géant affichant généralement les scores, a laissé place à une vidéo plus que compromettante.
Dereck et moi, en train d'échanger un baiser !

- Surprise !

Chapitre 4

"Game over. Restart "

Je quitte rapidement le terrain en me dirigeant vers le vestiaire de l'équipe adverse, et attends quelques mètres plus loin. Vingt minutes plus tard, nos adversaires sortent dépités. Ils ont perdu. Après la première mi-temps, mes coéquipiers énervés ont tout donné sur le terrain. Nous avons finalement gagné 28 à 21.

Sur les nerfs je tourne en rond dans les vestiaires avant que mon portable ne sonne et ne me ramène à la réalité.

- Ramène toi tout de suite Paris Lincoln ou je viens te chercher !!!!

La voix d'Hadès me glace le sang, me rappelant que les problèmes ne font que commencer.

J'ouvre doucement la porte, et rentre sans bruit dans la cuisine. Toutes les lumières de la maison sont éteintes. Je monte les escaliers sur la pointe des pieds et me dirige vers ma chambre. La porte de mon frère est fermée, signe qu'il n'est pas là. J'y colle tout de même mon oreille. Rien. Je suis sauvée pour l'instant.

Je me sens plus légère et souffle satisfaite avant de me retourner et d'ouvrir la porte de ma chambre. Mais, là problème, elle semble bloquée comme fermée à clé. Je ressens soudain une aura destructrice autour de moi et, avant même que je comprenne, je me mets à courir vers les escaliers.

Je saute les dernières marches et traverse le salon à pleine vitesse tout en évitant les cadavres de boîtes de pizza et diverses ordures. Je ressens sa présence dans mon dos. Il n'est qu'à quelques mètres de moi. Je ne perds pas de temps et fonce vers la sortie, j'ai heureusement pensée à laisser la porte ouverte : l'habitude. Je m'éloigne le plus vite possible de la maison et traverse le jardin. Mais, apparemment je ne suis pas assez rapide. Je me retrouve plaquée au sol quelques secondes plus tard par Hadès.

La douleur se répand dans tout mon corps J'essaye de me débattre mais il me bloque avec son corps.

GAME OVER. RESTART.

Je sens son souffle chaud contre mon cou.

- Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans les mots rentre tout de suite à la maison hurle-t-il ! Ca fait deux heures que je t'attends et ne me dit pas que tu étais à la fête.

Ses yeux noisette virent au noir et, à cette instant je ne peux m'empêcher de penser qu'il est vraiment l'incarnation du Dieu des Enfers.

- Pourquoi tu voulais que je rentre, demandai-je ?

Il se relève, me soulève et se dirige vers sa voiture. Il me dépose sur le siège et s'installe à son tour avant de démarrer. Après plusieurs minutes de silence, je prends la parole :

- On va où ? Faire quoi ?

- Boucle-là !

- C'est à cause de la vidéo c'est ça, je demande finalement.

Il serre le volant à tel point qu'on voit ses veines apparaître.

- Je vais buter ce connard, crie-t-il soudain. Il me regarde et stoppe soudain la voiture. Il sort une lingette et frotte violemment ma bouche.

- Mais arrête, criai-je. T'es complètement maboule. Et puis, tu laisses Dereck tranquille !

Un son rauque sort de sa bouche : j'y crois pas, il rigole.

- Si tu veux tout savoir je lui ai envoyé un message avec ton portable, dit-il en ricanant. Je lui ai donné rendez-vous à la grotte. Maintenant la ferme et laisse-moi régler ça !!!

Après quinze minutes, on arrive à destination. Il sort de la voiture. J'essaye d'ouvrir la portière à mon tour mais elle est bloquée.

- Hadès, ouvre-moi tout de suite, je crie !

Il m'ignore et s'adosse contre la vitre. Quelques minutes plus tard Dereck arrive insouciant. Hadès lui saute dessus et le frappe violemment au visage.

- D'où tu touches ma sœur sale con !

Dereck reste un instant sans réaction avant de se protéger.

- Hadès ! demanda-t-il étonné, tu fous quoi ici ? Où est Paris ?

- Je suis venu te régler ton compte.

Hadès lui porte un coup au visage mais Dereck évite et finit par contre-attaquer. Ils roulent dans la boue et je crie. Je tente à nouveau d'ouvrir la portière, en vain. En m'agitant, sans me rendre compte, je relève le frein à main.

La voiture garée en pente se met à glisser.

- AU SECOURS , criai-je!!!! avant de relever le frein à main le plus rapidement que possible. Hélas, il semble cassé, et rien ne se passe.

J'ai le temps de voir Hadès et Dereck se stopper et me regarder. Je vois l'expression horrifiée de mon frère avant d'être happée par le lac.

- Putain de merde ça fait un mal de chien !

- Ah enfin t'es réveillé minus, je pensais que tu étais dans le coma.

- Ça fait combien de temps que je dors ?

- Hum...j'sais pas, j'ai pas compté, tout ce que je sais, c'est que t'a raté le début des vacances.

La vision encore trouble j'ai du mal à distinguer à qui je m'adresse.

- Hadès ?

- Oui en chair et en os contrairement à toi !... Ils ont dû t'amputer le bras. Et je peux te dire que ce n'est pas beau à voir...

- Quoi !!!!

D'un seul coup brusque, je me relève pour inspecter mon corps. Mais, rien. Avec soulagement je constate que je n'ai qu'une perfusion enfoncée dans le bras.

- T'es vraiment con, j'ai eu vraiment peur !

- Je sais, maintenant tu ressens la même chose que moi quand je t'ai vu disparaître au fond de ce foutu lac.

Il me regarde un instant dans les yeux avant de partir rapidement hors de la chambre. Il vient de s'ouvrir à moi, c'est la première fois depuis le drame...

- Mademoiselle Lincoln ?
- Oui, dis-je d'une voix lasse.
- Je suis le docteur Jake, je suis en charge de votre dossier.
- OK, est-ce que c'est grave ?
- Non rien de grave, vous avez juste perdu connaissance. Fort heureusement vos amis ont très vite réagit et vous ont sorti de l'eau avant d'appeler les pompiers. Ainsi vous aurez sûrement des moments de fatigue dans les jours à venir, mais sinon c'est tout.
- Heureusement qu'on était là. La voix rauque et forte d'Hadès résonne dans la pièce.
- Je suppose que vous êtes son frère.

Hadès hoche la tête fièrement. Le docteur l'analyse, lui prend le bras et ensemble ils se dirigent à l'extérieur de la chambre. Je les observe par la fenêtre du couloir. Ils semblent entretenir une conversation d'une grande importance, puisque les sourcils de mon frère sont froncés, signe qu'il se concentre.

Après quelques minutes et de nombreux hochements de tête, Hadès revient me chercher. Ma convalescence est terminée, je rentre chez moi. Dans la voiture, le silence règne et il se perpétue durant tout le trajet.

Je traverse la maison, n'étant absolument pas étonnée de l'absence de ma mère et monte dans ma chambre. Je m'affale directement sur mon lit et laisse mon esprit vagabonder.

Je commence à partir dans les bras de Morphée, lorsque j'entends mon ventre gargouiller. J'ai faim. Je quitte mon lit et me dirige vers la cuisine : je sais qu'il y a des restes de lasagnes. La maison est plongée dans le noir. Je traverse le salon mais suis stoppée par l'image de mon frère. Il est assis sur le canapé, dans le noir, la tête entre les mains.

J'allume la lumière et m'installe à côté de lui :

- Dis, Hadès, m'en veut pas pour la voiture. J'ai des économies, je m'arrangerai pour te rembourser petit à petit.

Soudain, il me prend dans ses bras.

- Je m'en fiche de la voiture. J'ai eu tellement peur, j'ai cru que j'allais te perdre. Il resserre son étreinte. Lorsque l'on t'a tiré de là, c'était comme

si tu dormais, comme si tu étais morte. Je veux plus jamais avoir peur comme ça.

A ce moment, je sens des larmes couler sur ma joue. Mon frère pleure. Hadès pleure. Il semble si faible, si fragile. Je le serre dans mes bras.

- C'est fini, je ne vais nulle part.

Nous restons encore quelque temps enlacés. Et pour une fois, je me sens bien.

La porte s'ouvre interrompant notre moment de complicité.

- Bonjour Hadès, Paris. Comment allez-vous ? Oh, comme c'est mignon, vous n'êtes plus fâchés l'un contre l'autre.

Mon frère me repousse brusquement et se lève. Il attrappe sa veste et bouscule la femme qui vient d'entrer avant de partir en claquant la porte.

- Hé ! Mais pourquoi il est parti ma chérie ?

Je souffle et m'approche de ma mère. Je la prends dans mes bras et hume son odeur. Après un moment, je la repousse doucement.

- Tu l'as encore fait maman ?

- Paris, il est où mon bébé, il est où Hadès ? Et ton père, il revient quand ?

- Maman, tu sais bien que papa ne reviendra pas, je répète plus par habitude que par véritable réflexion.

- Tu mens, et puis tu n'es même pas ma fille. Je te déteste. Où est mon fils ? Où est mon bébé ? Où est Hadès ?

Elle s'agite mais je l'emprisonne dans mes bras. Elle se débat avant de se laisser tomber au sol.

- Mon bébé, mon bébé....

- Chut, Chut... Je fais des ronds dans son dos et elle se met à pleurer.

Et, nous pleurons toutes les deux, au milieu du hall d'entrée mais, pas pour les mêmes raisons.

Ma mère ne m'aime pas.

.....Mais ça va.

Parce que moi je l'aime assez pour deux.

Chapitre 5

"Cold"

- Fais attention où tu marches ! me dit un garçon dans la rue, en me regardant d'un mauvais œil.

Je souffle en passant mon chemin et ne lui porte pas d'attention. Mon esprit est déjà trop embrumé pour en rajouter une dose. Les temps sont assez difficiles.

Dereck, n'est pas là. Il m'évite depuis trois jours.

La culpabilité et l'incompréhension me bouffent de l'intérieur.

En direction de mon travail, perdue dans mes pensées, je ne vois même pas à quel moment une voiture s'arrête près de moi et baisse sa vitre.

- Tu veux que je te dépose S' ?

- J' ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Je passe par toutes les émotions ! La surprise, l'angoisse, la joie, l'étonnement et bien d'autres encore. Après un petit moment d'absence, je m'embarque dans la belle Mustang, de mon amie.

- Qu'est-ce que tu fais en ville ?

Vaguement elle me répond.

- Tout et rien, je sais pas.

- T'as été virée ?

- Hum...oui, dit-elle d'une petite voix. Mais m'en veux pas S, ces gens étaient des racistes de pure souche, vraiment il fallait que je me casse !

- Mouais et donc Nanny elle a dit quoi ?

- Heu...elle sait pas que je suis là, dit-elle avec un petit sourire innocent.

- Non mais toi t'es un phénomène.

- Ouais je sais je suis dans la merde...et donc enfaite c'est pour ça que je voulais savoir si je pouvais rester traîner avec toi.

Je soupire vivement et commence à réfléchir. Après quelques minutes j'accepte et nous arrivons sur mon lieu de travail. J' s'assied à une table, pendant que moi je passe derrière le comptoir. Bientôt les clients affluent dans le magasin et je ne pense plus à rien.

Je suis sur le point de finir mon service, lorsqu'un dernier client se pointe. Étant déjà en train de nettoyer la machine à glace, son visage ne m'est pas visible. Je prends sa commande de loin, puis m'approche pour la ramener.

- Paris ?

- Mark. Je ne prends même pas le temps de me calmer, et lui fourre la glace à la tête. Figé, il me regarde avec de gros yeux, avant que la colère ne se lise sur ses traits.

- Sierra bouge ton magnifique cul, on est dans la merde. Vivement je passe devant le comptoir et attrape le bras de mon amie, avant de courir en direction de la voiture. Sans plus attendre je démarre, et quand nous sommes assez loin, je reprends ma respiration.

- C'était qui ? me demande mon amie, toujours assise au même endroit.

- Personne, je réponds froidement.

Après avoir tourné dix mille ans dans ce quartier, je trouve enfin une place. Nous descendons tranquillement de la voiture quand soudain J' se met à courir vers quelque chose ou plutôt quelqu'un. Je la rejoins rapidement et j'ai à peine le temps de voir Hadès, qu'elle lui saute dans les bras.

- Sierra ?

Dereck se tient là désespéré, regardant sa petite sœur de 15 ans, dans les bras de mon grand frère.

- Sierra ? répète-t-il encore.

Hadès dépose Sierra et celle-ci se précipite dans les bras de son frère. Cela fait plusieurs mois qu'ils ne se sont pas vus puisque celle-ci participait à un échange scolaire.

- Hadès, je suis...commence Dereck après plusieurs secondes de silence. Mais il est interrompu par le vrombissement d'une moto qui se gare à quelques mètres de nous.

- Tu viens mec ? demande le motard.

- J'arrive. Mon frère passe près de moi en m'ignorant avant de monter derrière le motard et de mettre les voiles.

Je regarde mes amis mais ils sont trop occupés par leur retrouvailles. Je leur dis au revoir d'un geste de la main et me retourne prêt à rentrer chez moi.

- Tu viens avec nous Paris, me demande Sierra, on va manger dehors.

- Non, pas la peine, allez-y sans moi.

- Ok....

Je referme la porte d'entrée. Enfin chez moi. La maison est dérangée, il faut vraiment que je prenne un jour pour tout nettoyer. J'entends des bruits dans la cuisine.

- C'est toi, Paris me demande une voix ?

Je me rapproche de la source du bruit et, ce que je vois me paralyse : ma mère est en train de préparer le dîner.

- Oui c'est moi mam....Catherine. Je me retiens.

- Tu as passé une bonne journée, j'ai fait des spaghettis bolognaise pour ce soir, s'exclame-t-elle joyeusement en égouttant les pâtes.

- Oui, je viens justement de rentrer du trav.....

- Va chercher ton frère, dis lui qu'on passe à table.

- Maman.... Hadès n'est pas là, il vient de partir.

Son regard devient dur :

- Pourquoi, pourquoi il est parti. Tu lui as encore raconté des bêtises n'est-ce pas ??? Hein Paris, qu'est-ce que tu lui as dit ??

- Mais j'ai rien fait, criai-je !

- Tu mens, tu mens ! Tu mens comme toujours sale petite peste ! Elle balaie d'une main tout ce qu'il y a sur le plan de travail et tout tombe au sol dans un tintamarre assourdissant.

Elle s'approche de moi et m'attrape violemment par le bras.

- Qu'est-ce-que tu lui as dit ?

- Lâche-moi maman, tu me fais mal. Arrête !

- Je ne suis pas ta mère hurle-t-elle en me giflant. Je tombe au sol et me cogne la tête contre la porte d'un placard. Elle m'attrape par les cheveux.

- Arrête maman !!!!

Elle se baisse à ma hauteur :

- Je ne pourrai jamais être la mère d'une abomination comme toi.

Je me relève doucement et murmure :

- Tu devrais aller chez ta sœur, Catherine.

Elle reste un instant inerte, comme perdu dans ses pensées puis, après quelques secondes elle me sourit.

- Oui, tu as raison mon ange. Elle touche doucement ma joue. Tu devrais aller à l'hôpital Paris, j'ai l'impression que tu auras besoin de quelques points de suture. Je t'ai déjà dit de faire attention à toi, la cuisine est dangereuse.

Elle se relève et part sans se retourner. Comme d'habitude. Ma mère est souvent frappée de crise et le moment d'après, c'est comme si elle ne se souvenait de rien.

Je touche mon front, ma main est couverte de sang. J'attrape rapidement mes effets et monte dans le bus direction l'hôpital. J'imagine déjà ce que me diront les médecins. *Vous devez faire plus attention mademoiselle Lincoln, vous n'êtes pas en sucre. Et, rappelez-vous, on ne cogne pas sa tête aux placards.*

Je descends finalement à l'arrêt d'avant l'hôpital et me dirige vers un coin secret : mon coin secret. Je marche quelques secondes et arrive près d'un petit lac. Je me déshabille rapidement. La lune est pleine ce soir et ses rayons se reflètent sur les multiples cicatrices de mon corps. Mon corps est une poupée, une poupée que ma mère s'évertue à briser.

Je plonge dans l'eau. Elle est froide, glaciale, elle me brûle la peau. Je grelotte et, pour me réchauffer je nage jusqu'au milieu du lac. Je n'ai

plus pied, je me laisse porter par le courant. L'eau nettoie mes blessures physiques et psychologiques. Et, alors je repense à ma vie. Une vie remplie de malheur et de souffrance. Le sort s'acharne sur moi.

Tu veux attraper la crève Paris, on se les gèle ici, aurait dit mon frère.

Je ne serais pas contre un bon feu, on risque de mourir de froid, aurait rigolé mon père.

Et à ce moment, une pensée me traverse l'esprit.

*Je ne serais pas contre mourir moi.
Mourir emportée par les flots.*

Chapitre 6

"Solitaire"

La marée emporte mes maux. L'eau va et vient sur mes plaies. Le silence régit mes pensées et je laisse mon esprit vaguer au-delà des flots.

Le sang s'échappe de mon corps. A la lumière de la lune l'eau se teinte d'une nuance plus sombre. Elle reflète ce que je ressens.

Le temps s'écoule et je reste là, inerte, mon corps dérivant sur le lac.

Seulement je ne peux pas me cacher ici éternellement, le retour à la réalité est inévitable. Placidement, mon corps se met en mouvement et je nage jusqu'à la berge.

Un garçon y est assis. D'un regard absent, il contemple l'horizon un joint au bord des lèvres. Etrangement, je m'assieds à ses côtés sans peur.

Il semble comme moi : brisé de l'intérieur.

Sans le moindre mot, il me tend sa source d'évasion. J'en tire une taffe puis l'a lui rend. Je me sens légère et c'est tout ce dont j'ai besoin...

A mon tour je fixe l'étang. Le vent frais me fait grelotter mais j'essaye de ne rien laisser transparaître. Il se lève en direction d'une voiture. Je devrais surement me méfier mais rien n'y fait, je ne ressens aucune émotion.

Délicatement une couverture est posée sur mes épaules. Une onde de chaleur m'envahit et nous restons là dans notre mutisme.

C'est reposant, même réconfortant à vrai dire. Perdu en pleine nature nous sommes là, à nous battre contre nos démons sans pour autant les affronter. Nous sommes deux grains de sable sur une plage, deux épingles dans une botte de foin, *deux étoiles au milieu de l'univers...*

Une goutte de sang tombe sur mon genou, je ramène ma main à ma tête. La douleur effacée il y a quelques instants reprend sa place. La blessure semble s'être agrandie, m'apportant un mal de crâne en plus.

Des yeux d'un gris polaire me regardent, son visage s'approche et m'analyse.

Dans le silence le plus complet, il prend ma main et nous montons dans une jeep noir.

Concentré sur la route, ses prunelles s'illuminent en fonction de la lumière des lampadaires. Rien ne traverse cette magnifique constellation. Aucun sentiments n'émanent de son corps, tandis que nous nous dirigeons vers l'hôpital. Arrivé sur le lieu, il reprend ma main dans la sienne ornée de bagues et d'un pas déterminé, il entre dans le hall. D'un geste calme, il m'incite à m'asseoir avant de se rendre au niveau du comptoir. Une jeune infirmière le salue en souriant.

- Bonsoir monsieur Riley qu'est ce qui vous amène ? Si c'est pour votre père, il n'est pas présent ce soir.

En me regardant, il lui dit quelque chose discrètement sauf qu'elle répond non de la tête, avec un moue circonspect. Il souffle puis chuchote pour qu'elle seule entende. Vivement son visage se décompose et elle se dépêche de composer un numéro sur le téléphone près d'elle. Dans la minute qui suit une voix se fait entendre dans les hauts parleurs :

- Le docteur Simon est demandé pour une urgence, je répète le docteur est demandé au plus vite.

Rapidement un docteur en blouse blanche apparaît. Elle sourit au garçon puis ils engagent une conversation avant qu'elle ne se dirige vers moi. Elle me salue puis me guide vers une chambre. Directement elle m'ausculte et fait le nécessaire sans poser la moindre question. Pendant la pose des points de suture, ses yeux me scrutent, il est attentif à chaque détail, comme s'il était préoccupé par ma vie. Mais au bout d'un moment il disparaît et mes paupières se ferment lourdement.

Trois heures plus tard, je me réveille avec le docteur à mon chevet.

- Vous vous sentez bien ? me demande-t-elle avec un regard bienveillant.

Je hoche la tête et lui esquisse un petit sourire. Elle prend ma réponse en considération puis me tend des vêtements.

- Il vous a laissé ça, vos vêtements mouillés sont dans un sac dans la salle de bain. Maintenant il ne vous reste plus qu'à vous changer et vous serez libre de quitter cet hôpital.

Je la remercie et pars me changer. En direction de la sortie, un minime espoir de le revoir se tisse dans ma poitrine, mais non je suis là seule, sans personne. J'appelle Hadès pour qu'il vienne me chercher et sans

surprise ça ne répond pas. Alors j'use de mon dernier recours et compose son numéro.

Instantanément ça décroche et il me dit qu'il sera là dans quelques minutes. Je m'assieds sur le rebord des escaliers en attendant.

Environ dix minutes plus tard, la mustang de Sierra apparaît devant mes yeux et je m'embarque sans dire un mot aux côtés de mon ami. Dereck m'examine avant de démarrer. Nous ne parlons pas, mais cette fois-ci le silence est gênant. Toutefois mon esprit le comble car je ne peux m'empêcher de me questionner sur ce garçon...

Dereck me jette un regard en coin toutes les dix secondes, et au final il finit par s'arrêter sur le bas-côté. Nous nous défions du regard.

- Pour la vidéo, je suis désolé commence-t-il, je n'aurais jamais dû blaguer avec toi comme ça ce jour-là...

On se fixe, avant d'éclater de rire.

- J'avoue que ça m'a énervé de voir ma tête affichée aux yeux de tous mais bon, on fait tous des erreurs. Et depuis ce jour j'ai pris une bonne décision : je ne joue plus à action ou vérité. Ce jeu part toujours en cacahuète.

Il ne répond rien, perdu dans ses pensées, puis son regard se fait plus sérieux :

- Qu'est-ce que tu fichais à l'hôpital ? Et qu'est-ce qui est arrivé à ton visage Paris ?

- Rien, je me suis juste cognée la tête.

Il m'examine de longues secondes avant qu'une lueur vienne éclairer ces prunelles.

- C'est ta mère c'est ça ????

Je reste silencieuse.

- Réponds moi, crie-t-il. C'est ta mère ? Mais il faut l'interner, elle est complètement folle ! Un jour elle finira par te tuer et je refuse de me sentir coupable. C'est mort, j'appelle la police, ils vont venir la chercher et tu viendras vivre avec Nanny, Sierra et moi.

- Je t'interdis de faire ça Dereck !

- Très bien j'en parlerai à Hadès, il s'en chargera lui-même.
- Si tu fais ça, ne viens plus jamais me parler. Ma vie a déjà assez de problèmes pour que tu viennes y ajouter ton grain de sel.

Je quitte la voiture en claquant la portière et finis le trajet à pied. J'entre chez moi déterminée mais cogne mon pied contre une canette de coca.

- Journée de merde !

Je ramasse les vêtements qui jonchent le sol et les jettent dans la corbeille à linge. Le blouson de ma mère n'est plus là. Je déverrouille rapidement mon portable et suis soulagée par l'apparition d'une notification.

"Ta mère est chez moi, je vais la garder quelque temps. Ce sera mieux pour tout le monde je pense."

Ce message me laisse un goût amer : je sens le jugement de ma tante. Je suis incapable de gérer ma mère seule, *mais est-ce vraiment ma faute ?*

Je vais dans ma chambre et claque la porte. Quelques minutes plus tard, quelqu'un frappe et entre sans attendre mon autorisation.

- T'étais où Paris ? Qu'est-ce que tu as à la tête ?

J'éteins la lumière et me couche dans mon lit sans lui accorder la moindre attention. Je l'entends se rapprocher et il me retourne violemment.

- Réponds-moi quand je te parle ?

Je me relève et lui jette un regard noir.

- Ah oui et, tu es qui pour m'obliger à te répondre !!

- Ton frère !

- Sérieusement ??? Quand j'avais besoin de toi tu n'étais pas là. Je t'ai appelé aujourd'hui pour que tu viennes me chercher mais, comme d'habitude monsieur n'as pas répondu. J'ai cru que tu avais changé mais, en réalité tu n'as jamais été là pour moi lorsque j'avais besoin de toi. Alors maintenant, tu me laisses tranquille et tu dégages de ma chambre !

Il allume la lumière et me tire hors du lit. Son regard a changé.

- Comment tu me...

- Tu es de mauvaise fois Hadès. Tu joues ton rôle de frère et puis, dès que maman rentre tu disparais.

- Ne me parle pas de cette...cette... cette sal.....

- Cette quoi Hadès, hein ? Je te signale que c'est notre mère. On dirait que tu ne te souviens plus des moments passés où elle était la seule héroïne de ton histoire.

- Paris, il gronde. Mais emportée dans mon élan, les paroles sortent sans que je n'ai la volonté pour les arrêter.

- T'es juste un gamin qui refuse de grandir et d'affronter la réalité. T'es juste un putain de peureux, tu te caches derrière l'alcool. T'es ridicule. Tu n'arrives même pas à voir que notre mère te vénère, elle t'adore. Et pour ça, moi je te déteste. Au moins toi tu as maman mais, moi je n'ai..... Laisse tomber.

- Ah oui, rétorque-t-il en me bousculant. Et toi, tu crois que t'es mieux. Regarde toi Paris, tu te crois mieux que moi ??!

- Tais toi ! Tais toi ! Tais toi ! Je couvre son torse de coup, mais il me repousse violemment.

- Au moins, moi j'essaie de limiter la casse. Tu penses que papa serait fière de toi ?! Tu penses vraiment que papa serait...

Son poing s'écrase contre le mur à quelques centimètres de mon visage. Je sursaute, les pupilles de mon frère ont virés au noir. Je suis allée trop loin.

- Hadès, murmurai-je doucement.

- La ferme ! LA FERME !! Contente-toi de mener ta petite vie tranquille et fous moi la paix. A partir d'aujourd'hui toi et moi on est des étrangers.

Du sang coule sur ma joue, ma plaie s'est rouverte mais pas seulement. La main d'Hadès est ensanglantée : il s'est blessé. Il jette un regard à sa blessure, recule et quitte ma chambre. J'entends ses pas dans les escaliers et la porte d'entrée claquer. Ce soir, Hadès est véritablement devenu le roi des enfers. *Par ma faute.*

Je me roule en boule. Une larme puis une autre coule sur ma joue. J'ai encore échoué. J'ai échoué à renouer notre lien. Ce soir je viens de perdre Hadès, mon frère.

Chapitre 7

"Twinkle twinkle little star"

Le bruit régulier des coups de poings sur le sac de toile, apaise mes nerfs. Beaucoup trop d'événements se sont enchaînés la semaine passée, j'ai besoin de calme. Carmel est mon temple et toutes les crises que j'ai pu subir, cette salle les a vécues.

Concentrée sur mon enchaînement, je ne remarque pas que la salle se vide peu à peu, mais une présence derrière mon dos me fait revenir à la réalité. Dereck passe ses bras musclés autour de ma taille et me soulève en m'amenant loin de mon punching-ball. Comme une enfant entêtée, je me débats.

- Lâche moi je n'ai pas fini ! dis-je en rouspétant.
- Crevette ça doit faire une demi-heure que Carmel attend pour fermer.

La gérante, me regarde avec un petit sourire en coin gêné et je deviens rouge écarlate. J'ordonne à Dereck de me lâcher et vais chercher mes affaires dans les vestiaires. Par la suite, nous sortons rapidement et embarquons dans la voiture de mon ami direction notre quartier. Arrivé, Dereck reste silencieux et je sors en faisant de même.

Cela fait plusieurs jours que Hadès n'est pas revenu à la maison. Je vis donc seule sans ma mère ni mon frère mais, cela ne change pratiquement rien à mon quotidien.

Je sors le dernier sac poubelle, je suis fière de moi. J'ai enfin réussi à faire le grand nettoyage que je repousse depuis plus de deux mois. Je monte prendre une douche et me change rapidement. 15h45, si je ne me dépêche pas je vais finir par être en retard. Je ferme la maison et traverse les derniers mètres restants, plus en courant qu'en marchant. Arrivée devant la maison, je sonne trois fois avant d'entrer. Nanny m'attend confortablement installée sur le canapé.

- Dépêche-toi, Allez Paris, sinon on va rater le début d'Esmeralda !

Je m'installe à côté d'elle en rigolant :

- Je suis toujours à l'heure. Au fait, tu t'es bien débarrassée des deux corps ? je demande suspicieuse.

- Mission accomplie, Dereck et Sierra sont absents tout l'après-midi. Enfin un peu de paix parce que je commençais à être saturée. Encore ce matin, ils se sont disputés pour savoir qui aurait le droit de finir le pot de nutella.

- Et qui a gagné ? je demande, intéressée.

- Moi, je leur ai confisqué le pot avant de le manger devant eux.

- Trop forte Nanny !

- Je sais, appelle moi Zorro, justicière masquée.

Nous blaguons encore quelques instants avant que notre épisode de la semaine ne commence. Et là, plus un bruit, nous sommes totalement absorbées par le fait qu'Esmeralda ait un fils caché.

Le générique de fin retentit et je souffle. J'ai le cerveau en compote, j'ai l'impression de sortir d'un examen.

- Je n'arrive pas à croire que ça soit Sanchez le père, s'exclame Nanny.

- Et moi, je suis trop contente : j'avais raison. Je t'avais dit que Catherina était une grosse manipulatrice mais, je ne pensais pas qu'en plus elle était folle. Faire croire à Francesco que sa sœur est morte pour lui soutirer de l'argent, c'est horrible.

- Intelligente cette Catherina, acquiesce Nanny avant de se lever et d'éteindre la télé. A votre tour, jeune fille dit-elle en me regardant.

J'avale difficilement ma salive. Je ne sais pas par où commencer. Elle m'observe et s'exclame :

- Bon il est 23h00, ce n'est pas sain pour une personne comme moi de rester éveillé si tard. Nous en reparlerons demain. Elle me fait un bisou sur la joue et me souhaite une bonne nuit avant d'aller dans sa chambre.

Je monte me coucher dans la chambre de Dereck mais, le sommeil me fuit. Je me relève et frappe à cette porte qui m'est devenue si familière.

- Y'a de la place pour moi Nanny ?

- Bien sûr ma chérie, viens.

Je grimpe rapidement sur le lit et me glisse sous les couvertures. Je m'endors la tête sur ses jambes. *Ce soir, j'étais en paix.....pour une nuit.*

Au beau milieu de la nuit, je suis réveillée par un atroce mal de tête. Sans faire de bruit je sors du lit pour aller me chercher un verre d'eau. Ma boisson à la main, je m'assieds sur le canapé pour réfléchir. Lorsque je me sens mal, les crises d'angoisse ou les insomnies sont assez fréquentes mais d'habitude elles ne sont pas aussi violentes. Sentant ma tête tournée je me redirige vers le frigo pour prendre quelque chose à manger. J'enfourne directement une barre de céréales puis je vais me poser sur la balançoire dans le jardin.

La nuit est froide, calme sans le moindre bruit, on peut même y entendre la respiration de tracteur de Nanny.

Ah cette bonne vieille dame qu'est-on en a vécu des choses...

Me remémorant des souvenirs, je m'allonge sur l'herbe fraîche pour admirer les étoiles : L'activité favorite de papa.

Quand nous étions petits, nous passions nos journées dehors à jouer avec mon frère, sauf que l'histoire ne s'arrêtait pas là. Aventuriers et curieux comme nous étions, chaque soir on se retrouvait dans le couloir pour passer "la fenêtre secrète." Se prenant pour des ninjas en mission, nous avançons à pas de loup jusqu'au jardin, notre repaire secret. Ensuite après un long périple, on s'allongeait par terre pour regarder le ciel, en espérant voir des étoiles filantes et pouvoir faire un vœu. L'action se répétait tous les soirs, jusqu'à ce qu'un jour notre père étant sorti, nous vis et nous gronda. On bouda pendant une semaine entière, pour qu'au final il cède et nous laisse ce créneau tous les samedis soirs. Puis au fur et à mesure du temps il avait fini par nous rejoindre et c'est ainsi qu'était née cette tradition.

Une petite larme roule sur ma joue, à l'instant même où une étoile filante passe. Brusquement je me relève et fais un vœu, comme petite je le faisais.

"Papa permet moi d'y arriver et de me reconstruire"

Chapitre 8

"Friends"

- Mademoiselle Lincoln ravie de vous revoir !...dit-elle en marmonnant la fin de sa phrase.

Respectueusement je la salue et m'assieds sur la chaise en face de son bureau.

- Alors comment se passe mon projet avec Grace, ça avance bien ?
- Oui comme sur des roulettes, d'ailleurs tout à l'heure nous nous voyons pour réviser la philosophie, dis-je avec un sourire hypocrite.
- Ah mais c'est merveilleux ! Vraiment Paris je vous dois une fière chandelle.

Prestement, elle me serre la main avant de me donner l'autorisation de disposer.

En direction de la porte, Mme Mckayla m'interpelle et me dit les pouces en l'air :

- Et n'oubliez pas nous serons toujours avec vous !

Je la regarde, souris et sors de la pièce.

- Ouais c'est ça mon cul oui...

D'un pas nonchalant je rejoins Grace à notre lieu de rendez-vous : le toit du lycée. C'est elle qui a choisi le lieu. Arrivée là-bas j'aperçois mon binôme plonger dans ses bouquins. Rapidement je la salue et me mets au travail. Plus on irait vite, plus tôt on finirait. Mais je ne sais pas, l'ambiance est bizarre. Grace qui d'habitude est un moulin à parole n'a prononcé aucun mot. Et c'est comme si que pour me répondre bonjour, on lui avait extirpé les mots de la bouche. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Je m'approche d'elle et je la vois pleurer silencieusement. Je ne suis pas habituée à devoir reconforter des gens, surtout ceux avec qui je n'ai aucune affinité.

- Heu, tu veux qu'on aille se prendre une glace ? demandai-je maladroitement.

- Oui, je veux bien.

Elle sèche ses larmes et me sourit. Nous quittons le lycée côte à côte. On s'installe dans le parc et elle me parle un peu d'elle.

- Mark et moi, on peut dire qu'on est un peu des amis d'enfance. Je l'ai toujours aimé mais lui ne voyait en moi qu'un petit jouet qui pouvait mener à sa guise. Et puis y'a eu ce soir où j'ai cru qu'il m'avait enfin remarqué et puis et puis...

Une larme puis une autre coule sur sa joue.

- C'est un con rage-t-elle, il s'est bien foutu de moi. Elle marche de long en large dans le parc en se tenant les cheveux. Je me suis laissé avoir. Je le déteste !!!!

Soudain, son corps se crispe et elle se tient le ventre. Avant que je ne puisse esquisser un geste, elle s'écroule et je la vois se tordre de douleur.

- J'ai mal !

Je comprends rapidement que la situation est en train de devenir hors de contrôle. Je pose sa tête sur mes genoux.

- Respire Grace, j'appelle les pompiers.

Je commence à paniquer mais les gémissements de douleur de ma camarade me ramènent à la réalité. Je l'examine rapidement. Une tâche de sang s'étend au sol.

- Ton bébé....je murmure avant de me couvrir la bouche.

Elle lève les yeux et me scrute. Et là, elle comprend que je sais. Elle serre ma main.

- Ne t'inquiète pas ça va aller, je la rassure en passant mes mains dans ses cheveux.

Rapidement je compose le 911. Il n'y a personne autour de nous.

- Ils arrivent, je murmure plus pour moi que pour elle.

Le temps passe et Grâce commence à frissonner.

- Reste avec moi, t'entends, reste avec moi.

Un faible sourire illumine son visage. Et à cet instant je me sens impuissante. Les pompiers arrivent quelques minutes plus tard et me demandent de monter avec elle dans l'ambulance.

Une heure passe avant que je ne sois finalement autorisée à voir Grace. Je croise le docteur dans le couloir.

- Comment va-t-elle, je demande inquiète ?

- On a évité le pire. Elle aura besoin de beaucoup de repos et pas d'effort. Il faut qu'elle se ménage et évite tout stress.

- Et le bébé ?

- Elle ne l'a pas perdu heureusement. Vous pouvez aller la voir, mais seulement quelques minutes.

- Merci docteur.

Je frappe deux coups avant d'entrer. Grace est allongée sur un lit.

- Comment vas-tu ?

Elle reste silencieuse quelques secondes.

- Tu sais Paris, je voulais avorter. Je détestais ce bébé. Mais, aujourd'hui je ne supporte même plus le fait d'avoir eu cette idée. J'aime mon bébé et même si je l'élève seule je le ferai.

Elle éclate en sanglots. Je m'approche d'elle et frotte son dos. Je prends une grande inspiration.

- Tu ne seras pas seule, je t'aiderai.

Elle me jette un regard reconnaissant avant de me tendre son poing :

- Amies ?

- Amies.

Je colle nos poings et nous restons silencieuses. Après un moment, je quitte l'hôpital. En me dirigeant vers l'arrêt de bus, je repasse ses mots dans ma tête. Et alors que je monte dans le bus, un sourire éclaire mon visage. *Amies.*

Chapitre 9

"Consciousness"

Je meurs !

Les entraînements sont de plus en plus durs. Comme la fin de la saison approche, le coach n'en démord pas. Il veut qu'on soit les meilleurs pour le dernier match. Selon lui, il en va de son honneur et ce n'est pas possible qu'il se prenne une défaite comme l'année dernière. En vrai ce n'est même pas plausible, qu'il se passe cela cette fois-ci.

Au moment de l'échange de joueurs, essoufflée je m'assieds sur le banc. Mais là une voix m'interpelle derrière les gradins. Discrètement je me lève et me dirige vers la personne.

- Mark ?

Dans le flou total, je le laisse s'approcher de moi.

- Est-ce qu'elle va bien ? Son timbre de voix est chargé d'émotions.

Je le regarde attentivement, avec mépris. Je sais qu'il parle de Grace.

- Qu'est-ce qui m'empêche de te dénoncer là maintenant, pour que mon équipe ne fasse qu'une bouchée de toi, hein ?

- Je ne suis pas là pour chercher la bagarre, je veux juste savoir si elle va bien Paris...Son regard se veut suppliant mais je ne me laisse pas attendrir.

- Pourquoi ne pas lui demander toi-même, puisque ça t'importe tant !

- Elle ne veut pas me parler et tu le sais très bien.

- Comment as-tu su, alors ?

- Tu sais, en deux jours les rumeurs circulent très vite, puis ses soi-disant petites copines ne sont pas réputées pour fermer leurs bouches, donc bon voilà quoi.

Je suis sur le point de répondre lorsque j'entends le coach m'appeler. Promptement, je m'apprête à partir lorsque Mark encercle mon poignet de sa main. J'essaye de me défaire de sa poigne mais c'est peine perdue. S'il continue à serrer si fort, j'aurai sûrement un bleu plus tard.

- S'il te plaît...je veux juste savoir si le bébé est toujours vivant.

Horrifié, je me débats encore plus jusqu'à ce que le coach arrive.

- Lâche-la dit-il d'une voix forte. Mais ça ne suffit pas, Mark lui lance un regard de défi. Évidemment mon entraîneur ne se laisse pas intimider et siffle dans ses doigts. Soudain tous mes coéquipiers rappliquent d'un air menaçant. Finalement désespéré, il me lâche et se sauve loin du terrain.

Tous ensemble nous rigolons de la situation et nous rassemblons nos affaires. Le coach propose de me déposer chez moi pour plus de sécurité. J'accepte gentiment et lui demande plutôt de me déposer chez Grace. Sans problème il acquiesce en me disant :

- Pas de soucis, dans tous les cas, je ne voudrais pas qu'un Mark sauvage apparaisse à nouveau et te fasse quoi que ce soit !

Amusée, je le rejoins dans son éclat rire et nous montons dans la voiture. Le trajet se fait sur de la musique country en parlant de tout et de rien, puis rapidement nous arrivons devant la maison de mon amie. Moi qui pensais me retrouver face à une grande baraque je suis surprise, c'est tout l'opposé, elle est petite et simple, sans artifice.

Je remercie le coach à nouveau avant de descendre de la voiture. Un peu nerveuse, j'appuie sur la sonnette argentée et j'entends des pas se rapprocher. Dans un grand élan de joie, Grace m'ouvre, me fait un long câlin puis m'invite à rentrer. Heureusement que je me suis douchée aux vestiaires me dis-je à moi-même.

- Je suis trop heureuse que tu sois là, j'ai beaucoup trop de choses à te raconter, Hi hi !!! Elle sautille sur place, *ma parole cette fille est vraiment une pile électrique.*

- T'a bien retrouvé ton énergie à ce que je vois, dis-je sur le ton de la rigolade.

Elle me sourit de toutes ses dents et m'entraîne dans le salon. Avec un débit de parole qu'on ne peut même pas qualifier, Grace commence à me parler de tous les potins du lycée. Au début, je fais mine d'être inintéressée puis au final je me prends au jeu et viens même à lui raconter les gossips des dessous gradins avec Dereck.

- ...Et c'est comme ça au final j'ai su que t'étais enceinte.

Sous le choc, elle me regarde puis commence à réfléchir. Je m'attends au pire jusqu'à ce qu'elle me sorte :

- Non mais vraiment c'est trop biiiiien !!!!! Je pourrai venir un jour avec vous ? Je la fixe la bouche grande ouverte.

- Ne me dis que t'es sérieuse ? Sur tout ce que je t'ai raconté c'est tout ce que tu retiens ? Elle hoche la tête comme une enfant et je me mets à pleurer de rire. Et dire que toi t'auras un enfant, vraiment je peux pas y croire !

Je rigole de plus belle, et j'en viens presque à me pisser dessus. Je demande alors où sont les toilettes et m'y dirige tant bien que mal avant d'ouvrir la dite porte.

- Woaw !

Des fusées, des voitures, des dinosaures, des astronautes et une ville entière lego se tenait devant moi. M'ayant entendu, Grâce arrive et pose son regard sur la pièce.

- C'est quoi ?

- La chambre de mon frère.

- Il est où ? demandai-je.

Elle referme la porte brusquement.

- Ça ne te regarde pas. Elle se retourne et part vers le salon.

Je passe au toilette mais quand je reviens, la tension n'est toujours pas retombée. Je la regarde mais elle ne relève même pas les yeux. Le silence est pesant.

- Je vais y aller, je toussoie.

- Ok, passe quand tu veux.

Elle me sourit mais, nous avons perdu notre nouvelle complicité. Je quitte sa maison et rentre chez moi. Mon frère n'est toujours pas rentré et je commence sérieusement à m'inquiéter. Je compose son numéro mais je suis immédiatement renvoyée vers la messagerie. Je me prépare rapidement un encas avant d'aller réviser dans ma chambre.

Après deux minutes seulement mon téléphone sonne :

- Allo ?

- Bonjour c'est moi ! je reconnais immédiatement la voix de ma tante. Comment vas-tu Paris ? Au fait, ta mère mange comme pour deux chez

moi et tu sais bien que ce n'est pas contre toi mais, j'ai une famille à nourrir et, ça coûte cher. Tu sais, même si ton oncle et moi on travaille les fins de mois sont dif....

- L'argent sera viré sur ton compte ce soir, je la coupe. En échange, occupes-toi bien de ma mère.

- Non, ce n'est pas la peine....mais après tout si tu insistes. Au fait, ta mère est intenable.

- Hum... en fait, je suis occupée. N'oublie pas de vérifier ton compte ce soir et au revoir.

Je raccroche et souffle. Ma tante ne m'appelle que lorsqu'elle a besoin de quelque chose. Et, c'est souvent de l'argent. Je lui envoie presque trois cent dollars par mois pour qu'elle puisse s'occuper de ma mère. A cause de cette nouvelle dépense, je vais devoir augmenter mon rythme de travail.

Je me couche et commence le roman que j'ai laissé sur ma table de chevet. Je suis tellement plongée dans ma lecture que je ne vois pas le temps passé et m'endors le nez plongé dans mon roman policier.

Les jours passent et je ne reçois aucun signe de vie d'Hadès. Nous sommes déjà lundi et je rejoins Grace au Starbucks pour notre séance de travail. Je commande un chocolat viennois classique et elle un Frappuccino cookie cream.

Nous travaillons durant presque une heure, lorsqu'une ombre apparaît sur ma feuille. Je relève la tête. Mark.

- Je peux te parler Grace ?

Elle me jette un regard avant d'acquiescer.

- Allons dehors, justement on avait fini de travailler. Un sourire illumine le visage de Mark. Par contre, Paris m'accompagne.

Son sourire disparaît à mesure qu'il intègre les paroles de Grace. Nous marchons quelques secondes avant de s'arrêter à quelques mètres du café.

- Qu'est-ce que tu veux ? demande-t-elle en croisant les bras.

Il regarde le ventre de Grace à la recherche d'un quelconque signe de la présence d'un fœtus.

- Alors c'est vrai, s'exclame-t-il, tu l'as perdu ?

Sa main s'abat sur la joue de Mark. Heureusement car si elle ne l'avait pas fait c'est moi qui m'en serais chargée.

- Dégage, laisse-nous tranquille. Moi et ce bébé on a pas besoin de toi.

- Il est toujours vivant. Je t'emmène avorter tout de suite.

Il attrape son poignet et commence à la tirer en direction de sa voiture.

- Lâche-moi ! Lâche-moi Mark !!!! Tu me fais mal.

Il resserre sa prise alors, je vois rouge et le frappe violemment au visage.

- Elle t'a dit de la lâcher connard ! T'es sourd.

Il essuie le sang présent sur son visage et pousse Grace. Je la rattrape avant qu'elle ne chute. Mark me jette un regard noir avant de s'engouffrer dans sa voiture et de démarrer sur les chapeaux de roue. Je jette un œil à Grace, elle s'est évanouie....Encore.

J'appelle les pompiers qui nous emmènent à l'hôpital. Super, je bats tous les records, quatre fois à l'hôpital en un peu moins de deux mois. Cette fois-ci, l'attente est plus courte. J'apprends que Grace souffre d'anémie et qu'en conséquence, au vu de ses antécédents, ils la gardent quelques jours en observation.

J'entre dans sa chambre :

- Quel sale con ce Mark, je marmonne.

- Ne dis pas ça, il n'a pas toujours été comme ça. Après la perte de son frère, il s'est refermé sur lui-même.

Je lui jette un regard suppliant mais, son sourire m'apprend une chose. Je n'aurai rien à me mettre sur la dent. *Le sujet est clos.*

- Alors, comment va bébé, dis-je pour changer de sujet ?

- Apparemment bébé est en bonne santé mais maman doit se reposer et éviter tout effort superflu.

- Je vais te laisser te reposer, en plus demain on a devoir.
Je pars quelques minutes plus tard rassurée, Grace s'est endormie.

- Je répète, je ne veux rien voir sur vos bureaux. Celui que j'aperçois avec la moindre des petites choses, je lui colle un zéro. Me suis-je bien fait comprendre ?

Mme Hofman passe dans les rangs, pour poser les feuilles, avec un regard menaçant. Cette femme est la réincarnation de Mr. Douglas au sexe féminin. En plus elle a des origines allemandes, ce qui n'arrange vraiment pas le tout. Courbée comme le bossu de notre dame, belle comme Nanny Mcphee et dictatrice comme Dolorès Ombrage. Cette dame obtient la palme de la plus chiantre des profs ! Et vraiment je pèse mes mots.

- Top c'est parti ! Vous pouvez retourner votre copie.

Dès ces paroles prononcées, je me plonge dans le devoir et c'est un jeu d'enfant. J'ai toujours aimé les maths, mon père m'a transmis cette passion.

Pendant une heure à peu près, je me délecte des exercices sur la feuille. Rien ne semble m'arrêter jusqu'à ce que je l'aperçoive. Je suis dans la merde, ce jour là j'ai séché. Il ne reste que quinze minutes avant la fin du contrôle. Je me fais avoir par l'exercice avec le plus de points. J'ai la haine.

Au bout de cinq minutes environ, je décide de le faire au talent puis la sonnerie retentit marquant la fin de ce supplice.

Chapitre 10

"Frightened"

Après une nouvelle heure et demie de calvaire, je rejoins directement Dereck sous les gradins, à la pause déjeuner.

- Alors comment ça s'est paschééé ? me demande-t-il en croquant dans son sandwich. Exaspérée, d'un ton lasse je lui raconte tout ce qui s'est passé.

- Elle t'a vraiment dit ça ???

- Oui ! Vraiment celle-là je la supporte pas. De quel droit se permet-t-elle de juger l'avenir de quelqu'un. Oui je sais mon projet n'est pas réel mais quand même !

De là, on se regarde un instant dans les yeux avant d'exploser de rire. On se tord dans tous les sens sans plus pouvoir s'arrêter, nous rigolons à gorges déployées. L'euphorie prend un bon moment pour redescendre mais nous y arrivons, non sans quelques petits pouffes par-ci par là. Péniblement j'essaie de reprendre ma respiration, lorsque je remarque une tache de sauce près de la bouche de Dereck. Je me rapproche de mon ami et l'a lui enlève avec le pouce.

- Merci crevette, j'avais même pas senti.

Je lui souris gentiment, et lentement m'éloigne un peu. Seulement il prend mon poignet et m'attire à nouveau vers lui.

- Tu crois que je n'ai pas remarqué...dit-il en me tendant son sandwich. Mange Paris.

Nous étions si proches que nos yeux sont plongés l'un dans l'autre. Nous entamons un duel de regard mais au bout de quelques secondes je perds. Pour lui faire plaisir, je croque donc dans le pain et mâche. Ma bouchée finie, je tire la langue de haut en bas pour lui montrer qu'il ne reste plus rien.

- Encore.

- Ah non ! J'ai évaluation de sport tout à l'heure, je ne veux pas risquer d'être ballonné.
- Tu devrais surtout ne pas risquer de tomber dans les pommes ! dit-il très sérieux.
- D'accord,d'accord...

Recks m'encourage et je finis par manger la moitié restante du sandwich.

- Victoire ! je crie la bouche à demi pleine. Mon ami rigole et me prend dans ses bras un moment. Cependant lorsqu'il me relâche Dereck reste fixé sur mes lèvres. Progressivement il réduit le peu d'espace qu'il y a entre nous. Je déglutis et ma respiration se fait plus forte. Mon corps est en attente, sous tension, je suis même prête à fermer les yeux...

Lorsque dans le plus grand des calme Dereck enlève une tache de sauce au coin de ma bouche.

- C'était ton tour cette fois-ci, je ne pouvais pas te laisser comme ça. me dit-il en souriant.

Mal à l'aise, je lui souris en retour avant de me lever rapidement pour partir. Cette sensation m'a rappelé cette soirée il y a un an, avec le fameux action ou vérité...

J'entre dans les vestiaires plus que jamais décidé à enterrer cette histoire. J'enfile ma tenue d'une façon déterminée et sort de la pièce aussi vite que j'y suis entré.

- On commence le match. Lincoln, Thomson sur le terrain on vous attend, s'exclame le prof.

Mark me bouscule.

- Elle est où Grace ???

Je l'ignore et me place sur le terrain. Nous sommes encore une fois adversaires à croire que le prof fait exprès. Personnellement ça m'arrangeait, je pourrais me défouler sans risquer l'exclusion. Après tout, qui suis-je pour contrôler la trajectoire de la balle ? Ce n'est pas ma faute si elle est attirée par sa tête de con.

Je regarde mes coéquipiers. Malheureusement il y a une des groupies de Mark, elle risque de me gêner. Mon cerveau tourne à plein régime pour résoudre ce problème et quelques secondes plus tard un sourire éclaire mon visage.

Notre équipe est au service. La fangirl engage le match en offrant à nos adversaires une magnifique balle en cloche. Ils réceptionnent et Mark complète l'action par un smash. 1-0.

- Bravo Mark ! crie-t-elle.

Je lui jette un regard noir. A cause d'elle on est mené par 5 points. Après plusieurs minutes de jeu, je vois enfin une ouverture. Je smash de toutes mes forces mais Mark esquive la balle au dernier moment.

- Lincoln !!! crie le prof.

- Oups....

Le jeu reprend, et nous arrivons à grappiller quelques points. Mais impossible de réduire l'écart, à cause d'une certaine personne.

Mark fait un appel de balle au passeur, il est temps de mettre mon plan à exécution. Je me place prête à réceptionner la balle. Au moment où il smash, je me déplace rapidement vers la gauche. La fille dans mon dos n'a pas le temps d'esquisser un geste que la balle s'écrase contre son visage la projetant au sol.

- Merde Thomson tu peux pas faire attention ! Emmenez-la à l'infirmerie, hurle le prof en désignant un garçon.

Après son départ, le jeu reprend avec un nouveau joueur pour notre équipe. Nous perdons finalement 25 à 19. Les autres matchs s'enchaînent et je joue encore deux fois. Quelques minutes avant la fin de l'heure, le professeur nous rassemble autour de lui.

- Lincoln, Thomson, vous avez intérêt d'arrêter de dégommer mes joueurs sinon je vous colle. Sinon, les autres vous vous êtes améliorés, bravo. Rangez et vous pouvez y aller. A la semaine prochaine.

Je ramasse les ballons lorsque mes oreilles sont attirées par une conversation.

...Et cette Grace, je la trouvais plutôt bonne moi, rigole l'un des amis de Mark.

- Tu rêves, rétorque Thomson. Cette fille est coincée et en plus elle est trop conne. Un petit sourire et elle était à mes pieds, pitoyable.

Je lâche le ballon de volley que je tiens dans mes mains et shoote dedans de toutes mes forces. La balle s'élève en effectuant une belle courbe, avant d'atteindre la tête de Mark. Au même instant, la sonnerie retentit.

Mark scanne la salle des yeux et son regard se stoppe sur moi. *Je suis mal*. Il se met à courir dans ma direction. Je me retourne et renverse le sac contenant les ballons avant de prendre mes jambes à mon cou. Je traverse le vestiaire, attrape mon sac au passage et sors par la porte de secours.

Les hurlements des filles me confirment une chose : Mark est à mes trousses.

- LINCOLN !!! THOMSON, REVENEZ TOUT DE SUITE !

J'entends la voix du prof de sport mais à cet instant je ne pense qu'à ma propre survie. J'ai l'impression de passer ma vie à courir. J'ai manqué ma vocation : l'athlétisme !

Je traverse la pelouse du terrain de foot et cent mètres plus loin j'atteins le parking des profs. J'escalade le grillage, m'autorisant enfin à me retourner. Mark, le visage en sang, vient juste d'y entrer à son tour. Je saute de l'autre côté de la clôture et me tords la cheville à l'atterrissage. J'ai l'impression de m'être déplacé les vertèbres. Mais, pas le temps de m'apitoyer sur mon sort puisque mon assaillant commence déjà son ascension.

Je reprends ma course et déboule dans la rue. Je repère un motard. Sans me poser plus de question, je grimpe derrière lui sur sa moto.

- Démarrez s'il vous plaît je supplie.

- Dégage Paris !

Je reconnais la voix de mon frère.

- Hadès, on réglera nos problèmes plus tard. Ta soeur va se faire trucider si tu ne démarres pas.

- J'en ai rien à faire, dégage !!!

Je m'accroche à lui mais il me repousse violemment. Mon postérieur heurte violemment le sol et Hadès démarre tout de suite après.

Et là, je l'entends avant de le voir. Je reçois un violent coup de pied aux côtes qui me pousse sur plusieurs mètres. J'essaie d'aspirer de l'air et me relève. Mark m'a rattrapé. J'analyse la situation. Je suis hors du lycée donc pas de profs pour m'aider. Et, mon frère m'a abandonné.

- T'as cru que tu pouvais te foutre de ma gueule impunément Lincoln ?

- Fous-moi la paix Thomson j'ai pas fait exprès. T'avais qu'à pas insulter Grace.

Je prends une position de combat et relève ma garde. Mark se met en garde à son tour. Et là, je fais quelque chose dont je ne me serais jamais cru capable avant : je fuis.

De toute ma vie, je n'ai jamais vu Mark aussi en colère alors, j'évite la confrontation. Je cours durant une dizaine de minutes puis m'arrête au détour d'un virage. Je l'ai enfin semé.

....

....

....

....

....

Ou pas.

Je reprends ma course, j'ai un poing de côté. J'entre dans le parc près du lycée toujours talonnée par Thomson. J'accélère mais, il me donne un coup d'épaule m'obligeant à bifurquer. Je glisse et là, c'est la chute. Je me tords la cheville. J'essaie de me relever mais il tire ma cheville blessée.

- Arrête, tu me fais mal !

- T'as cru que tu pouvais me ridiculiser !

Une pluie de coups s'abat sur moi, je ressens la douleur. J'ai mal aux côtes, au bras. Je me roule en boule pour me protéger. Mark sait où frapper pour faire mal. A ses yeux, je ne suis pas une victime mais plutôt une rivale. Nous allons tous les deux dans le même club de boxe. C'est pourquoi il ne se retient pas.

Je me laisse frapper et attends. J'attends l'instant où il se relâchera. Au moment où il stoppe ses mouvements, je bondis sur mes pieds et lui décoche un direct au menton. S'ensuit un corps à corps, j'enchaîne

plusieurs coups mais il les pare tous. Ma cheville blessée m'empêche de me déplacer comme je le voudrais.

Il repère une ouverture et fait céder ma garde. Tout mon corps se contracte près à recevoir le coup qui va suivre : un uppercut. Je sais, pour l'avoir subi à l'entraînement que ça va faire mal, très très mal. Je ferme les yeux et serre les dents prête à l'impact.

Plusieurs secondes passent mais toujours rien. J'ouvre les yeux. Le bras de Mark est retenu par une main à seulement quelques centimètres de mon visage.

Mon "sauveur" le repousse violemment.

- Dégage ! Et que je ne te revois plus l'embêter sinon je te refais le portrait.

Mark reste quelques secondes immobile avant de se retourner et de partir. J'ai un sursis, il s'occupera de mon cas plus tard. Le danger écarté, l'adrénaline quitte mon corps et je ressens une violente douleur. Je me laisse tomber sur l'épaule de mon frère.

- Merci, merci Hadès.

Je ne me souviens plus trop de ce qui se passe après, je suis un peu dans les vapes. Mais, je crois que Hadès me porte jusqu'à sa moto et me ramène à la maison. Il m'allonge sur mon lit et retire mes chaussures. Il nettoie mes plaies et m'embrasse sur le front pensant que je dors. Il me regarde une dernière fois avant de refermer la porte. Quelques secondes plus tard, j'entends le bruit de sa moto.

Je tends le bras et heureusement mon frère a posé mon sac près de mon lit. J'attrape mon portable et regarde l'heure. 17h00. J'ouvre ensuite mes messages et tape un sms avant de sombrer dans un sommeil sans rêve.

"Je ne pourrai pas venir ce soir.

Bisous à toi et à bébé.

Repose-toi bien".

Chapitre 11

"Recovery"

Clairement si quelqu'un me touche là maintenant, je me brise en mille morceaux. Je ferais partie de toutes les bouteilles cassées d'Hadès, sans mauvais jeux de mots bien sûr...Mais point positif cette fois-ci je ne me retrouve pas à l'hôpital !

Vaguement j'entends des bruits dans la maison, puis les pas s'intensifient jusqu'à arriver près de ma porte. Je me relève tant bien que mal, en étant sur mes gardes. Doucement la poignée s'abaisse et la porte s'ouvre dans un grincement. Je prends alors la batte en mousse qui est près de mon lit et la tends devant moi.

Sans même se soucier de ma personne, Nanny rentre dans la chambre, avec un panier à la main. Quand elle relève la tête, point de sursaut, elle me regarde plutôt avec des gros yeux, la main sur la hanche.

- Tu crois faire peur à qui avec ton corps tout maigrichon et ton jouet, ma petite fille. Pose plutôt tes fesses sur ce lit, que je puisse t'aider.

Résiliée et un peu honteuse je fais ce qu'elle me dit et m'assieds. En deux temps trois mouvements, Nanny sort une trousse médicale et de la nourriture. Elle met en place ses affaires comme une vraie infirmière puis commence à palper mon corps. Lorsque le tour de la cheville arrive, je pousse un cri de douleur.

- Oula toi, tu as une belle entorse !

Sans crier garde, la vieille dame me pose une attelle avec une facilité déconcertante. Sachant qu'elle était cuisinière, cela soulève quelques questions.

- Comment as-tu appris à faire ça ?
- Grâce à mon mari chérie, pourquoi ?
- Bah c'est juste que tu fais ça comme une pro.
- C'est sûr que quand tu passes ton temps à rafistoler un homme, tu finis par apprendre.
- Quoi il se battait ???
- Oui mais, mon monsieur était une personne respectable.

- Il faisait quoi alors ?
- Des combats de catch après la seconde guerre.
- Hein ?????? Mais ça fait hyper vieux pour toi !
- Oui je sais, mais que veux-tu l'amour n'a pas d'âge.
- Mouais dis plutôt que c'était ton sugar daddy.

Rapidement je reçois une tape sur le genou, prête à me faire verser une larme.

- Voyons, jeune fille surveille ton langage, je t'interdis de dire cela ! J'aimais le père de mes enfants malgré ces dix-sept années de différence et si c'était à refaire je le referai.

Pourtant Nanny abaisse son regard, une lueur de tristesse dans les yeux.

- La seule chose que je changerai c'est qu'il n'est jamais pu venir à Hawaï, ma terre chérie. Si je savais, je ne l'aurai jamais laissé partir au front. Je ne peux pas imaginer que toute cette vague de terreur, de souffrance et de sang se soit produite deux fois. Nous nous étions promis qu'à la fin de son service nous irions rejoindre ma famille et au final ça ne s'est jamais produit. Il est mort quelques années avant la fin de la guerre du Vietnam...

Cette femme brillante et resplendissante n'ajamais laissé percevoir les aspects douloureux de sa vie. Le plus souvent elle est positive et souriante. C'est un rayon de soleil à elle toute seule. Emue je la prends dans mes bras et la serre aussi fort que je peux. J'oublie ma douleur parce qu'elle mérite tout l'amour du monde. Nous restons là un moment, plongées dans les bras de chacune, jusqu'à ce que Nanny se décolle et me tende un plat spécialement hawaïen : du Lomi - Lomi Salmon. Un délice !

Sans attendre je prends ma première bouchée et la savoure. Vraiment je ne pourrais jamais m'en passer, c'est mon plat préféré ! Je suis dans un extase totale, sauf que celui-ci est coupé par un appel téléphonique : ma tante.

- All..
- L'argent.
- Quoi ?
- Il est où l'argent, Paris ?
- Quel argent, je te l'ai déjà versé.
- Il m'en faut encore et je le veux tout de suite !

- Mais qu'est-qu'il se passe, pourquoi t'agis comme ça ?
- Je vais placer ta mère.
- Quoi ???
- Tu m'as entendu Paris ?
- Il faut qu'on se voit, viens à la maison et emmène-là avec toi. Je souffle en serrant les poings, pour contenir ma colère.
- J'espère que tu ne me fais pas venir pour rien...
- Je paierais l'essence si c'est ça qui t'inquiètes !!!
- Je suis là dans moins de deux heures.

Je raccroche et lance mon portable sur mon lit. Je regrette immédiatement mon geste car mon épaule est encore douloureuse.

- Merde !!! Merde !!! Merde ! , je rage.

- Paris, ton langage ! Me sermonne Nanny dont j'ai oublié la présence.

- Merci d'être passé, tu peux rentrer chez toi Nanny. Je viendrais demain.

- Tu es sûr que tout va bien ?

- Oui, oui. T'inquiète, je vais bien.

Elle me sonde de son regard et finit par partir.

Je m'allonge sur mon lit et souffle, ma journée est gâchée.

Je file sous la douche et je m'habille rapidement. Je passe devant la porte de la chambre de mes parents. Ma main tremble sur la poignée. Je prends une grande inspiration entre.

La chambre est plongée dans le noir, j'allume la lumière et mon regard est attiré par des photos. Des clichés de mon père, ma mère et mon frère; la parfaite petite famille. Il y a un carton au pied du lit, je l'ouvre. Toutes les photos où je suis présente sont rangées dans cette boîte. Je relève la tête et me précipite vers la table de chevet. J'attrape le cadre posé dessus : le dernier cliché où on est tous en famille. Mon père a la main posée sur la tête de mon frère et ma mère s'appuie sur lui. J'ai disparu de l'image, Catherine l'a soigneusement découpée pour que je n'y sois pas. *Pour elle, je n'existe pas.*

Je repose le cadre et quitte cette chambre qui me donne le tournis. J'envoie un message à mon coach pour lui dire que je ne serais pas là

aujourd'hui. Je m'assieds sur le canapé et attends. 16h02. *C'est bien ma tante, toujours en retard.* Elle devait être là depuis plus d'une heure. *Tant pis.* J'attrape ma veste et ferme la maison à clé. Le bus passe à 16h03. Si je me dépêche, j'aurai le temps de le prendre.

Je le vois au loin, il se stoppe à l'arrêt. Je marche aussi vite que possible - avec une attelle - et parviens à monter juste avant que les portes se referment.

- Un jour vous allez le rater mademoiselle, rigole le chauffeur.

- C'est bien pour cela que je m'entraîne tous les jours, rétorquai-je, j'espère un jour être en avance.

- L'espoir fait vivre, c'est bien.

- Merci, à demain, je m'exclame en quittant le bus.

Je traverse le hall. A force de venir ici, je commence à connaître le chemin par cœur. Je marche et me stoppe devant la chambre 206. Je frappe et rentre.

- Salut ! je m'exclame. Ça va ?

- Hi, oui ça va très bien ! Oula par contre toi tu as une sale tête. Tu peux aller m'acheter des chips ?

- Vous ne voulez rien d'autre votre altesse, je demande en ignorant sa remarque.

- Puisque tu demandes, prends moi du coca, des snickers, des m&m's, des chewing gum, un beignet au chocolat, un beignet au pomme, une part de pizza, un sandwich....

- Ok, je la coupe, note moi tout ça.

Je reçois une notification, un message de Grace. Une longue liste plus précisément.

- Je vois, tu avais déjà prévu ton coup depuis longtemps.

- J'en meurs d'envie depuis plusieurs jours mais les médecins refusent que je quitte mon lit. Je t'attendais donc impatiemment. Il y a un

distributeur près du hall d'entrée et une cafétéria dans l'aile Nord. Allez, vite bébé à faim !!!

- OK, ok c'est bon j'ai compris, j'y vais.

Je quitte la chambre et après être passé au distributeur, je me dirige vers la cafétéria.

- 25 dollars s'il vous plaît.

Je passe ma carte.

- Votre paiement a été refusé madame, m'informe la caissière.

Je réessaye mais, même chose. Et là, je comprends. Je tire quelques billets de ma poche et les tends à la caissière.

C'est à cause de ma tante. L'argent que je lui ai viré ce mois-ci a vidé mon compte en banque. Elle en demande toujours plus. Les trois quarts de mon salaire finissent dans son porte monnaie. Il faut que je règle ce problème au plus vite.

Je prends une grande, très très grande inspiration avant de repartir voir Grace, qui à peine arrivée saute sur mes sachets.

- Calme toi, la nourriture ne va pas disparaître. En plus tu ne pourras jamais manger tout ça.

Elle me défie du regard et commence à manger. Elle met des chips dans son sandwich au poulet et des m&m's dans sa pizza. C'était trop pour moi, je détourne les yeux.

Après quelques minutes elle s'exclame :

- J'ai fini....Oh non....

Elle se lève et se précipite dans les toilettes pour rendre le contenu de son estomac. Je lui tiens les cheveux et lui frotte le dos.

- Tu vois, tu as trop mangé.

Je l'aide à se nettoyer et la ramène sur son lit.

- Les nausées de grossesse, murmure-t-elle.

- Repose-toi bien, je passe te voir demain.

Je remonte sa couverture et reprends la route en chemin inverse. J'arrive chez moi quarante-cinq minutes plus tard. Ma tante et ma mère m'attendent sur le porche.

- Tu étais où Paris, je t'attends depuis quinze minutes, s'exclame Maggie.

Je regarde ma montre, il est 19h32.

- Et moi je t'ai attendu plus de quatre heures, donc je crois que m'attendre une quinzaine de minutes ne va pas te tuer.

Je déverrouille la porte et elles entrent.

- Mam....Catherine, tu peux aller te faire un thé dans la cuisine.

Dès que ma mère a quitté le salon, ma tante attaque.

- Il faut l'interner Paris, je ne peux pas m'occuper d'elle.

- Tu ne peux pas ou, tu ne veux pas.

Elle s'étouffe et reprend son souffle difficilement.

- Si tu ne le fais pas, c'est moi qui le ferai !!!

- Ah oui, et de quel droit. Je te signale que légalement, Catherine est sous la responsabilité d'Hadès et moi.

- Hé bien, j'irai voir Hadès, il sera de mon côté.

Je m'approche d'elle.

- Attends, on parle bien de la personne qui a failli te casser le bras le jour de l'enterrement de mon père. Hadès n'a jamais pu te supporter et moi, j'ai essayé. Mais, j'en ai assez, il a raison t'es qu'une grosse hypocrite.

Elle essaie de me gifler mais je bloque sa main.

- Je ne suis plus la petite fille que tu menais à la baguette. Alors maintenant tu sors de chez moi et que je ne te revois plus !

Je la pousse vers la porte.

- Si tu fais ça Paris, je fais interner ta mère.

Un sourire machiavélique se dessine sur mon visage.

- Fait ça, je murmure, et je porte plainte contre toi pour abus de pouvoir. N'est ce pas horrible d'obliger sa nièce à lui envoyer de l'argent tous les mois ? Tu sais tout comme moi qu'on aura aucun mal à retrouver mon argent sur ton compte. Alors, je suis gentille, je te laisse cet argent fais en ce que tu veux mais, je ne veux plus jamais te revoir.

- Ha...Hadès....Tu es comme ton frère.

- Pas tout à fait car moi je m'énerve rarement mais, quand je le fais je suis inarrêtable. Il me semble que ton précieux fils t'a raconté ce que je lui ai fait le jour où il a déchiré mon doudou. Au fait, passe lui le bonjour et dis-lui que j'espère que sa cicatrice a enfin disparu.

- Tu es aussi folle que ta mère, crache-t-elle avant de monter dans sa voiture et de disparaître.

Je vais dans la cuisine mais ma mère se tient contre la porte. Elle me serre dans ses bras :

- Merci, merci beaucoup Paris.

*Et là, je sais que j'ai fait le bon choix.
Elle n'est peut être pas parfaite,
mais elle restera toujours ma mère.*

Chapitre 12

"Muncie"

- Viens manger Paris !

Je sors de ma chambre et me rends à la cuisine. Une odeur de nourriture embaume la pièce.

- Assieds-toi.

- Merci mam....Catherine.

Elle pose un plat de lasagne devant moi et me tend une fourchette.

- Je t'ai fais ton plat préféré, régale-toi.

J'examine le repas, mais rien qu'à la vue de ce plat, les souvenirs et larmes bloquent mon appétit. Je vois son grand sourire, et je me force à manger.

Je termine l'assiette sous le regard bienveillant de ma mère.

- C'était très bon...

Ça fait si longtemps, j'ai perdu l'habitude. Elle n'a jamais été aussi gentille avec moi.

- Je vais me coucher, bonne nuit ma chérie.

La pression retombe et une fois qu'elle a disparu dans l'escalier, je me laisse tomber sur le canapé et souffle. *"Papa me manque tellement."* Je m'endors sur cette pensée.

Je suis réveillée par un bruit. Je me lève et attrape la batte de baseball présente près du canapé.

- Hadès ! Tu m'as fait peur. Qu'est-ce que tu fais là ?

Il m'ignore et promène son regard derrière moi.

- Elle dort, je soupire, laisse-là tranquille.

- Non, elle est où l'autre ?

- Elle est partie !

Il m'examine plusieurs secondes.

- Elle t'a menacé ???

- Elle veut faire interner mam....Catherine.

Il se relève et attrape son casque.

- Ne crois pas que c'est parce que je suis ici que je m'inquiète pour toi. Je veux juste régler son compte à cette chère Maggie.

- Tu vas où ? Je le suivis à l'extérieur. C'est ta moto ?

- Ça ne te regarde pas...

Je m'installe difficilement à cause de mon attelle derrière lui, sourde à ces protestations.

- Je viens avec toi.

Il grogne avant d'enfoncer un casque sur ma tête.

- Accroche-toi bien minus.

Mes cheveux volant au vent, nous roulons sur l'autoroute à cent soixante kilomètres heure. Mon frère n'a jamais pu respecter les limitations de vitesse. Après une heure on emprunte la bretelle de sortie vers la route 67.

Moins de 10 minutes plus tard nous arrivons enfin à destination : *Muncie*.

Hadès gare sa moto en face d'une grande maison. Je reconnais la voiture de ma tante.

- Attends-moi ici, m'ordonne mon frère.

Malheureusement pour lui, depuis petite j'ai toujours été têtue. Je retire mon casque à mon tour et avance rapidement pour le rattraper. Il souffle et après un moment, il sonne.

La porte s'ouvre sur notre oncle, le mari de Maggie.

- Hadès....??? Paris....??? Mais qu'est ce qui vous amène ici. Entrez, voyons.

Je traverse le hall d'entrée suivi de près par mon frère qui siffle.

- Hé bien, vous avez bien investi notre argent n'est ce pas ? D'après ce que je vois, vous venez de faire repeindre toute la maison.

Mon oncle toussote et devient rouge écarlate.

- Vous avez bien utilisé l'héritage de papa n'est-ce pas, continue mon frère.

Je serre sa main pour qu'il arrête.

- Où est Logan ? Je demande pour changer de sujet.

- Il est avec des amis, il devrait bientôt rentrer. En parlant de ça, je vais chercher Maggie.

Bill partit, je relâche la pression, enfin seuls.

- Pourquoi tu as fait ça, m'attaque immédiatement mon frère.

- Je comprends que tu veuilles te venger mais, ce n'est pas le moment, on aura toute la soirée pour ça.

Je lui tends la main et après un instant il la serre tout sourire.

- J'aime bien ta façon de penser sœurlette. Tu as raison, la vengeance est un plat qui se mange froid.

La trêve est signée entre nous. Mon frère a depuis petit une liste rouge et juste au dessus de ma mère, il y a un plus gros problème : ma tante. Il l'a déteste plus que Catherine. Ça me fait rire car ça nous donne au moins un point commun.

Ma tante arrive quelques minutes plus tard.

- Paris s'exclame-t-elle, je croyais que tu ne voulais plus me voir.

- C'est le cas, rétorquai-je, mais les circonstances étant ce qu'elles sont, je suis obligée d'être là aujourd'hui.

- C'est vrai Maggie, ou devrais-je dire "tante", continue mon frère, n'est ce pas le parfait moment pour une réunion de famille ?

Elle ne s'attendait sûrement pas à cette réaction de la part d'Hadès.

- Oui oui bien sûr, c'est juste que des amis de Logan viennent manger avec nous ce soir donc je suis un peu stressée.

- Ah bon ?, je rétorque. Pourtant tu ne semblais pas stressée quand tu m'as appelé cet après-midi.

Elle esquive mon regard et un silence s'installe.

Ce moment gênant est stoppé par l'arrivée de Logan et ses amis.

- Maman, papa on est là....

Logan reste paralysé en nous voyant debout dans son salon. Hadès et moi lui offrons notre plus beau sourire.

- Surprise ! Ça fait longtemps Logan, on s'exclame en chœur.

- Mais, tu ne nous présente pas à tes amis ? dis-je avec un air faussement enjoué.

Il se reprend rapidement et me serre dans ses bras avant de tendre sa main à Hadès puis de se rétracter.

- Euh, je vous présente Brittany ma petite amie, et Matt et Tony mes meilleurs amis.

- Enchantée, je m'exclame.

Un silence s'ensuit et je vois Brittany littéralement bouffer mon frère du regard. Celui-ci ne se gêne pas pour lui faire son sourire séducteur.

- Et si on on passait à table, propose notre tante.

Logan nous montre le chemin vers la salle à manger.

Hadès me fait un clin d'œil et je lui tape l'épaule. Il veut voler à Logan tout ce qu'il possède. Il n'a jamais vraiment eu le temps d'accomplir totalement sa vengeance. Je n'aimerais pas être à la place de mon cousin.

Je m'installe à côté d'Hadès. Brittany dévore mon frère du regard, sous les yeux de son propre petit ami, qui lui fulmine.

- Tu es dans quelle université, me demande Tobby pour faire la conversation ??

- Euh, je suis encore au lycée.

- Ah bon, s'étonne-t-il. En tout cas, tu feras des ravages à l'université. Mais, je suppose que tu ne sais pas encore ce que tu vas faire plus tard. Si ça t'intéresse, je peux te faire visiter notre campus....

- Et toi, Hadès ? demande Matt en coupant son pote.

- Je ne suis pas à l'université. Je n'y ai d'ailleurs jamais mis les pieds.
- Vous voyez, explique Logan, mon cousin n'a jamais aimé l'école - et l'école ne l'aimait pas non plus - il préfère le travail à la dure. Il ne connaît pas d'université aussi côté que nous. Il n'aurait d'ailleurs jamais été accepté chez nous à la *Ball State University*.

Hadès s'étouffe et serre les poings.

- Et, tu sais je souffle, lui au moins il a eu le choix, c'est pas comme une certaine personne qui a été accepté dans une seule école. En plus grâce au football il pouvait aller dans l'école qu'il voulait.

- Et pourquoi il l'a pas fait, rétorque Logan ?

- Ben pour pas devenir comme toi, un gars qui se la pète et qui se cache sous les jupes de ses parents. Au dernière nouvelle c'est pas lui qui s'est fait cassé le bras.

- Euh, les jeunes vous pouvez aller discuter dans la salle de jeu, on vous apportera le dessert intervient Bill.

Matt, Toby et Brittany se lèvent.

Une fois sûr qu'ils sont partis, mon frère pose ses pieds sur la table.

- Bon maintenant qu'ils se sont cassés parlons de choses sérieuses. Ça fait trop longtemps que je laisse couler.

- De quoi parles tu cher neveu, répond innocemment notre tante.

- Je parle de l'entreprise dont ton mari est le président et de l'argent que vous extorquer à ma sœur depuis maintenant presque deux ans.

- Tu es fou ma parole ?

- Pas autant que vous. Je vais aller droit au but, je veux que vous remboursiez à Paris son argent avec dix pourcents d'intérêt. Quant à l'entreprise, je reprendrai ce qui nous reviens quand le temps sera venu. Je vous laisse un an pour la compagnie et jusqu'à minuit demain pour le remboursement.

- Mais tu es complètement malade, s'insurge notre tante tandis que son mari reste silencieux.

- Je crois que tu ne comprends pas Maggie, tu n'as pas le choix. A moins que tu préfères te retrouver en procès. Un an, je trouve que je suis plutôt généreux en vue de ce que tu nous as fait.

- Tu me menaces Hadès ? Porte plainte, je n'ai pas peur.....

- Tais-toi Maggie la coupe son mari, son offre est très généreuse.

- Je vois que t'as compris le vieux, alors c'est d'accord. Tu expliqueras à l'autre plus tard.

- Oui merci beaucoup pour ta gentillesse.

- Autre chose, vous avez intérêt à foutre la paix à ma sœur sinon notre accord sera caduc.

Au même instant les autres reviennent. Mon frère se lève.

- On va y aller il est déjà plus de 23h00, merci pour le repas.

- Nous aussi on y va, s'exclament les amis de Logan, nous emboîtant le pas.

Bill nous rattrape.

- Merci beaucoup. Tu sais Hadès que tu as le niveau pour aller dans toutes les universités du pays ? Tu gâches ton potentiel. Tu devrais aller à l'Ucla, Yale, Stanford ou même Havard. Penses-y s'il te plaît. T'es mon neveu et je te souhaite le meilleur.

En quittant la maison, je vois Brittany tendre son numéro sur un papier à Hadès. Celui-ci retourne frapper à la porte et le rend à Logan.

- Si j'étais toi, je changerais de copine, elle a pas l'air très fidèle, rigole mon frère en lui faisant un clin d'œil.

Pendant ce temps, Bobby vient me dire au revoir.

- Je peux avoir ton numéro ?

- Tout ce que t'auras c'est un œil au beurre noir si tu t'approches d'elle, grogne Hadès.

Tobby lève les mains en signe de reddition avant de partir. Mon frère se tourne enfin vers moi.

- On dort à l'hôtel ce soir, je t'invite.

Moins d'une heure plus tard, je suis allongée dans un lit moelleux à côté de mon frère.

- On est cool, je demande ?

- Mouais flemme, bonne nuit sœurlette. Un problème de moins. Plus....que...l'autre.

Je m'endors, les paroles de mon frère dans la tête.

Le retour au lycée n'est pas de tout repos, les gens me regardent comme une bête de foire. En plus d'avoir une attelle et des bleus un peu partout, ils sont bien évidemment au courant de ce qu'il s'est passé avec Mark. Tout circule vite dans l'*International School of Indiana*. Quelques minutes à peine après mon arrivée, je suis directement convoquée dans le bureau de McKayla.

- Ne prenez pas ça comme habitude Paris ! Je la dévisage de haut en bas, comme si j'avais envie de passer du temps en sa compagnie.

- En plus vous jouez à l'insolente ! Depuis que ce binôme est créé, que des problèmes adviennent. Grace est à l'hôpital. Mark a pris quatre rendez vous avec le psy cette semaine et vous vous accumulez les abs...

- Attendez quoi ? Mark et le psy ?

- Mince je n'aurai pas dû vous dire cela, normalement je suis tenue au secret professionnel, dit-elle accablée comme si le monde lui tombait sur la tête.

Si on cherche la représentation de drama queen, ne cherchez pas plus loin elle est devant vous.

La proviseur se remet peu à peu de ses émotions et change directement de sujet : mes absences. Pour son plus grand plaisir, je justifie toutes celles-ci d'une manière ou d'une autre. Bien sûr elle ne veut pas que son programme s'arrête, ainsi elle les prend en compte sans la justification de mon tuteur légal.

A se demander comment est vraiment gérer ce lycée.

Finalement, elle me laisse sortir avec quelques remontrances, histoire de rajouter plus de crédibilité à son personnage.

Je soupire et m'élance dans les couloirs à la recherche du bureau du psy.

Après avoir tourné une bonne quinzaine de minutes dans l'établissement, je tombe sur la pièce tant recherchée. Elle est dans un coin assez reculé. Je suppose que c'est pour ne pas que par inadvertance, des oreilles mal placées n'entendent et que les informations des élèves soient divulguées. Fin faudrait déjà que Mme McKayla sache se taire, mais bon ce n'est qu'un détail...

Je jette un regard par l'oculus de la porte et BINGO ! Je tombe sur sa tignasse châtain. Il est malin quand même parce que normalement il n'y a pas d'élèves dans les couloirs à cette heure-ci. En plus vu qu'il est capitaine ses absences passent inaperçues. Il peut être appelé pour plein de choses qui le dispense puisqu'il est « l'image » du lycée. Je vérifie l'heure sur mon téléphone. La sonnerie va bientôt retentir.

Je m'assieds sur l'un des bancs à disposition, de sorte à ce qu'il ne me voit pas quand il partira. J'attends encore quelque temps, avant que Mark ne fasse sa sortie du bureau. Je m'apprête à me lever pour aller à mon tour en cours lorsque son téléphone sonne. Il se stoppe devant la porte et décroche.

- Quoi mec ?!! Je t'ai déjà dit que je viendrais pas à la fête ce soir !

Malgré le fait qu'il soit de dos, de là où j'étais, j'entends la conversation claire comme de l'eau de roche.

- Parce que mon frère n'est toujours pas rentré ! Mon père et ma belle mère sont sur les nerfs, donc c'est moi qui doit m'occuper des petits.

- ...

- Mais ta gueule frère ! Tu sais pas comment ils sont, s'ils savent que je vais en soirée ou quoi que ce soit je suis mort, t'a capté ? Je ne suis pas libre comme toi, baiser des meufs à tous les coins de rue, être défoncé jusqu'à ne plus pouvoir tenir debout et me barrer quand je veux c'est pas possible !

Pourtant c'est la réputation qu'il semble se donner au lycée.

- Je n'ai pas le droit à l'erreur, arrête de me faire chi...

J'entends une nouvelle sonnerie et il s'empresse de répondre.

- Oui monsieur ?
- ...
- Je m'y rendais, c'est juste un ami qui m'a posé des questions par rapport aux entraînements.

De manière un peu brouillonne, une voix hurle au téléphone.

- Oui, père.

Il raccroche et soupire longuement.

- Putain de contrôle parental !

Il se retourne et là ce que je vois me choqua.

Un gigantesque oeil au beurre noir recouvre le visage de Mark.

Chapitre 13

"Breathing"

Pour la deuxième fois de la semaine, j'appelle mon coach pour le prévenir de mon absence. Il me crie une nouvelle fois dessus, mais me dit tout de même de lui revenir en bonne santé. En deux mots un gorille et un nounours dans le même corps.

Je monte dans le bus en direction de chez moi et laisse divaguer mes pensées. Tout au long de la journée, l'histoire de Mark a trotté dans ma tête. Je ne comprends pas, la dernière fois Grace affirmait que son frère avait disparu et maintenant il parle de lui comme s'il n'était juste pas rentré. Est-ce que Mark pense encore que son frère est vivant ? Peut-être que c'est pour ça qu'il allait chez le psy, qui sait. Une notification me fait sortir de ma rêverie. Quand on parle du loup ! Grace m'a envoyé un selfie d'elle avec marqué : *"Bébé et moi on s'amuse comme des fous !"* Je rigole devant mon écran. Je me demande ce qu'ils peuvent bien faire pour que ce soit amusant dans un hôpital. Je lui réponds avec pleins d'emoji joyeux avant de descendre à mon arrêt.

Lorsque j'insère mes clés dans la serrure, un mauvais pressentiment comprime mon estomac. Rentrée, j'aperçois ma mère et mon frère en train de discuter.

Ce n'est pas normal, l'ambiance ne peut pas être aussi calme, avec ces deux-là dans la même pièce.

- Qu'est-ce qui se passe ? Je demande innocemment.

- Oh Paris regarde, mon gentil bébé Hadès va m'emmener dans un endroit merveilleux. Il m'aime vraiment beaucoup ! Ma mère me tend une brochure me donnant envie de vomir. Un foyer à des kilomètres et des kilomètres d'ici. Hadès lui a tendu un piège.

Je fixe mon frère écoeurée.

- Qu'est-ce que t'a fait ?

Il sourit victorieux.

- N'oublie pas soeurette si je suis là, ce n'est pas pour toi mais pour moi. Sans plus se soucier de ma personne, il prend sa veste et se dirige vers la porte d'entrée.

- Et dire que dans moins d'une semaine tu atteindras la majorité, tu agis comme un gamin Hadès. Si papa était encore là, il n'aurait pas de quoi être fière de toi...

- TAIS-TOI PARIS TU N'ES PAS MIEUX QUE MOI !

Sur ce, mon frère claque la porte et s'en va en faisant vrombir le moteur de sa moto.

Je me retourne vers ma mère, elle est toute souriante. Seul Hadès arrive à la rendre heureuse.

- Tu sais Paris, il fait ça pour notre bien, commence-t-elle. Regarde, il veut même m'offrir des vacances.

Je perds le pédales :

- Mais tu ne comprends pas maman ! je crie, il veut juste se débarrasser de toi ! Il te déteste.

Elle m'attrape à la gorge et me plaque contre le mur.

- Ne dis plus jamais ça Paris siffle-t-elle. Tu m'entends ? Hadès m'aime et tout ces problèmes c'est à cause de toi. Il y a des fois où je me demande la raison de ta présence sur la terre. Tu es nuisible pour nous deux. Tu es un être toxique. Tu devrais disparaître.

La pression de sa main augmente. Je ne peux plus respirer, mes pieds ne touchent plus le sol. Je pourrais la frapper comme je l'ai appris en boxe mais, je ne peux pas frapper ma mère. Alors, je me laisse faire. *Quelle ironie, mourir sous les mains de sa propre génitrice.* A cette pensée, je souris et des larmes coulent sur mon visage.

Mon cerveau m'envoie des signaux d'alarme mais, je reste bras ballant. Je regarde la mort en face. La faucheuse a pris les traits de ma mère. J'ai la tête qui tourne, j'ai envie de me rouler en boule et de dormir. *Pour ne jamais me réveiller.* Je me sens légère, libre : je suis prête à partir.

Elle me relâche quelques secondes avant que je perde conscience. Je m'écroule au sol, mes jambes n'arrivent pas à me soutenir. J'aspire de

l'air et tousse. Je me roule au sol au pied de ma mère qui reste sans réaction. Je reste allongée plusieurs minutes, et lorsque je me relève, elle n'est plus là.

Je monte m'enfermer dans ma chambre. Je me regarde dans le miroir. Une couleur violette, rouge parsème mon cou. Je sors ma boîte de maquillage. *Cadeau de Catherine*. Jusqu'à maintenant je ne l'ai jamais utilisée. J'applique du fond de teint pour cacher les erreurs de ma mère.

Je sors par la fenêtre pour éviter toute confrontation avec ma génitrice. Je me laisse glisser sur la gouttière et traverse le jardin. Je remonte la rue à pied. Je m'appuie contre un arbre et en profite pour enlever mon attelle. Ma cheville me tire encore mais c'est supportable.

Un coup de klaxon attire mon attention. Dereck et Sierra.

- On te dépose quelque part ? Me demande mon amie.

- Allez, monte Crevette.

- A l'hôpital, je vais voir une amie.

- Quoi, s'offusque Sierra, tu me remplaces !?

- Peut-être bien, je rigole, tu as fait ton temps. Les amis c'est comme les voitures, il faut les changer de temps en temps.

Elle se retourne et me dévisage avant d'éclater de rire.

- Faut qu'on se fasse un truc entre filles, ça fait longtemps.

- Et moi, demande Dereck, on m'oublie ?

- T'es qui toi ?, j'interviens en rigolant.

Il me jette un regard noir avant de se concentrer sur la route.

- Au fait, j'ai appris d'un ami qu'Hadès organise une grosse fête pour son anniversaire.

- Mon frère ? Je demande, surprise.

- Enfin pas lui, complète Sierra, mais ses amis comptent lui organiser un gros truc. Dereck a reçu une invitation à croire qu'ils ne savent pas que ces deux idiots sont brouillés.

- Ça risque de ne pas lui faire plaisir, il déteste fêter son anniversaire depuis...non rien.
- Vous savez qu'est-ce qui est jaune et qui attend commence Sierra surement pour changer de sujet.
- La ferme, Dereck et moi on crie en chœur.
- C'est bon, dit-elle en levant les mains en l'air, j'essayais juste de te remonter le moral.
- Mon moral va très bien. La preuve, hier soir j'ai rêvé que j'étais une licorne.
- Mouais, profite pendant que tu es à l'hôpital pour faire le médecin te changer quelques neurones, ajoute Recks.
- Hahaha ! Très drôle, l'humour c'est de famille à ce que je vois.

Dereck et Sierra ne m'ont visiblement pas pardonné cette phrase puisqu'ils m'ont lâché à plusieurs mètres de l'hôpital. Bande de traîtres. Je continue donc la route à pied. Je reçois un message de Jack mon coéquipier, me disant que j'ai intérêt à me ramener au prochain entraînement sinon il viendra me chercher dans mon lycée.

Je passe par le jardin de l'hôpital et en profite pour prendre quelques gâteries pour Grace.

- Surprise !!!!! Qu'est-ce qu'il fout là lui ?

Mon corps se tend immédiatement et je m'approche de Grace pour vérifier qu'il ne lui a fait aucun mal. Elle me sourit.

- On discutait Paris, de toute façon Mark allait justement partir. Au revoir Thomson et ferme la porte derrière toi.

- Mais, commence-t-il.

- Elle t'a dit dégage, t'es sourd.

- Paris ! Ton langage.

Il traverse la pièce et claque la porte en sortant.

- Non mais t'es folle ! Ce mec est malade, il aurait pu te faire du mal.
- C'est Mark, il ne me fera jamais rien.
- Il est complètement timbré, j'ai dû porter une attelle à cause de lui pendant plusieurs jours.
- Je sais, souffle-t-elle, mais, d'après ce que j'ai compris, tu étais aussi en tort. Je ne défends pas Thomson, ne t'inquiète pas. C'est juste qu'il me fait de la peine.
- Moi, il me donne envie de gerber.
- Tu sais Paris, tout le monde a ses problèmes. Ce n'est pas parce que tu ne les vois pas qu'ils n'existent pas.

Ses paroles me font réfléchir. Grace est enceinte, elle devra s'occuper de son bébé seule. Dereck et Sierra sont orphelins. Elle a raison, on a tous nos problèmes.

- Changeons de sujet, je t'ai apporté les cours. Comment va le bébé ?
- Demain, je passe ma première échographie. Elle pose sa main sur son ventre. Je vais enfin pouvoir voir ce petit bout de chou. Tu...tu pourrais venir avec moi ?
- Oui, bien sûr. Je serai là.

Je reste une trentaine de minutes avant de repartir. Le soleil est couché depuis longtemps. Je n'ai pas envie de rentrer. Je n'ai pas envie de faire face à ma mère. Alors, je me dirige vers la grotte, notre cachette à Hadès, Dereck et moi. Je m'assieds et regarde les reflets de la lune sur le lac. Je grimpe dans un arbre et m'installe confortablement sur une branche. Me perdant dans la contemplation du ciel, je sombre lentement dans un sommeil profond.

Je me sens basculer. J'ouvre les yeux et enroule mes pieds autour de la branche. Je me retrouve la tête en bas. Mon t-shirt retombe sur mon visage, mon soutien à la vue de tous. Je suis coincée. Mon corps glisse peu à peu et je me prépare à l'impact. Je tombe sur quelque chose de mou. Un corps a amorti ma chute. Je me relève rapidement. Mes yeux croisent ces yeux. Le même regard gris perçant : le garçon du lac.

Il se relève à son tour et sans un mot part s'asseoir sur un tronc d'arbre près du lac. Je le rejoins et m'installe à côté de lui. Le silence qui nous englobe est apaisant. Je regarde le ciel, ce soir il est illuminé par des milliers d'étoiles. Après quelques minutes il me tend une cigarette mais, cette fois-ci, je refuse. Il hausse les épaules, indifférent, et la porte à sa bouche.

La nuit est fraîche, et ce joint est la seule lumière sur plusieurs kilomètres. J'appuie ma tête contre son épaule. Il se crispe légèrement avant d'exhaler sa fumée. *Deux corps profitant chacun de la chaleur de l'autre.* Je regarde le lac, et imagine un monde où tous mes problèmes n'existeraient pas. Ce serait le paradis. Je m'endors sur cette pensée et rêve d'un monde magique, mon utopie.

J'ouvre un œil puis l'autre et m'étire. J'ai mal partout. Je regarde autour de moi, il n'est plus là. Je suis enroulée dans une couverture. *Cadeau du garçon du lac.* Je me lève, il est encore tôt mais je dois aller au lycée. Je remonte le petit sentier vers la grotte secrète. Il y a des cadavres de bouteilles. Je retrouve quelques mètres plus loin le corps de mon frère. Je le secoue. Il ouvre les yeux, les referme avant de finalement s'asseoir.

Il passe sa main dans ses cheveux.

- Paris, qu'est-ce que tu fous là ?

Je m'assieds près de lui.

- Tu comptes vraiment placer maman ?

- Qui sait, ricane-t-il. T'es pas censé être à l'école ?

- De quoi parlait oncle Bill, c'est quoi cette histoire avec papa. Pourquoi tu veux lui voler sa société ?

Il m'attrape le bras.

- Ecoute-moi bien Paris, cette entreprise c'est la nôtre, ok ! C'est eux le voleurs, et je compte bien récupérer ce qu'il nous ont pris. Il faut que tu réussisses tes études, comme ça, dès que j'aurai repris l'entreprise, on pourra travailler ensemble.

- Et toi, je demande ? Comment tu vas faire, tu as arrêté les cours après le lycée.

- Ne t'inquiète pas pour moi minimois, rigole-t-il en frottant mes cheveux. Allez, on y va. Il avance puis se stoppe avant de me renifler. Mais tu pues !

Il me soulève et tente de me jeter dans l'eau. Sauf que, je m'agrippe à lui et nous tombons tous les deux dans le lac.

- Hadès, je crie.

Il enfonce ma tête sous l'eau et je me débats. Je bloque son bras et remonte à la surface.

- Voilà, t'es toute propre.

- Hahaha !!!! Très drôle.

Après avoir pataugé une dizaine de minutes, on sort de l'eau.

- Il est quelle heure ?

- 8h00, pourquoi ? me répond mon frère.

- Je vais être en retard au lycée, je crie.

- T'inquiète, je vais te déposer.

Hadès me ramène à la maison en moto. Je m'habille rapidement et repars avec lui. J'arrive avec cinq minutes de retard.

- Je passe te chercher après les cours Paris.

- Euh...Merci.

Je traverse le lycée et me dirige rapidement vers ma salle.

Chapitre 14

"Angel"

En entrant dans ma salle, un frisson me parcourt face à ce qui semble être une horde de zombies. Aujourd'hui samedi matin, tous les *Seniors* sont réunis pour une simulation de notre examen de fin d'année. Une initiative sûrement mise en place pour redorer le blason de la pauvre Mckayla qui perd la tête ces temps-ci.

Sans la moindre motivation, je parcours les tables à la recherche de mon numéro de candidat. Après quelque temps je m'assieds à ma place et sors mes affaires. Je dépose mon sac sur le sol, quand je remarque quelque chose qui me fait sourire : une barre chocolatée. *"Ce serait bête que tu fasses un malaise, minus."*

Je retire le post-it et pose l'encas sur mon bureau. Hadès et moi avons vraiment une relation qui peut clairement être qualifiée de bipolaire. Un coup on s'adore, on rigole, et d'autre fois on s'insulte et on se déteste. C'est un vrai roller coaster...

- Vous avez quatres heures !

Dès ces mots prononcés, toutes les têtes se baissent. Tout le monde attrape son stylo et s'attaque au sujet devant nous. Précipitamment je fais de même et c'est parti pour une "réelle partie de plaisir" !

Si dans ma prochaine vie je suis censée me réincarner en un animal, je suis sûr que je serai un poulet rôti !

Ça doit faire une demi heure qu'on a fini l'épreuve et ça fait une demi heure que Hadès m'a dit qu'il arrivait. Assise dans les escaliers j'observe les élèves s'en aller sans plus d'intérêt. J'ai l'impression qu'ils sont tous riches et heureux. Quand ils montent dans la voiture, ils sourient à leurs parents et leur racontent leur journée. *Digne d'un petit film trop mignon.* Moi je fais partie du cliché de la jeune fille en détresse qui au final finira sûrement avec le populaire qu'elle déteste, en l'occurrence Mark.

Beurk ! Rien que d'imaginer ça j'en ai la nausée, je secoue la tête pour me sortir cette idée. Sauf que quand on parle du loup, il passe devant

moi aux côtés d'un garçon et ensemble ils montent dans une magnifique BMW. Je ne m'interroge pas plus et continue à faire passer le temps. Quelques minutes plus tard, Monsieur Hadès Lincoln daigne enfin apparaître sur sa moto. D'un pas décidé je m'avance jusqu'à lui.

- T'étais où ?
- Nanny m'a retenue.
- Nanny ???
- Oui cette bonne vieille dame voulait que je l'aide à porter ses courses à la base, mais elle m'a clairement tendu un piège Paris ! dit-il en s'esclaffant avec ses mains. Je pouffe d'avance connaissant le personnage, elle a dû lui en faire voir de toutes les couleurs.
- Et donc au final elle commence à me faire tout un interrogatoire, vraiment c'est à se demander si elle n'a pas été policière. Plus je lui dis que je dois y aller pl..Paris ça va ??

Hadès me maintient dans ses bras, ma cheville m'a lâché, j'ai trop forcé.

- Oui oui, allons-y s'il te plaît.

Tant bien que mal je m'installe sur la moto et m'accroche au dos mon frère. Blottit contre lui, nous roulons au grès du vent, la brise me réconfortant en direction de chez nous. Au lieu de se garer à notre place habituelle, mon frère se gare plus loin. Difficilement il m'aide à descendre du deux roues. Bras dessus, bras dessous, nous avançons.

- On va où ?
- Chez Nanny.
- Pourquoi ?
- Heuuu...en fait elle m'a donné l'autorisation d'y aller que si je revenais par la suite.
- Cette femme est une sorcière !
- Tu vois je te l'ai toujours dit ! surenchérit-il en rigolant, il sonne à la porte et nous gloussons ensemble, avec grande complicité.

Ça faisait longtemps...

- Alors les enfants, je vois que ça se marre.
- Tu nous as entendus ? dis-je un peu gênée.
- Bah bien sûr les sorcières ont des oreilles partout ! dit-elle en nous laissant rentrer. En voyant ma difficulté pour marcher, Nanny me passe sa vieille canne, afin que je m'installe sur le canapé.

- C'est bien pratique ce truc ! dis-je en lui rendant le morceau de bois.
- C'est comme vous avec vos téléphones, c'est le prolongement de ma main.

Nous rigolons tous ensemble. Hadès s'assied à mes côtés et pose ses pieds sur la table basse. Chose qu'il n'aurait pas dû...Directement Nanny entreprend un monologue sur l'hygiène et la politesse, on ne l'arrête plus. Elle part chercher un chiffon dans la cuisine et quand elle revient, elle pince l'oreille de mon frère, comme quand nous étions petits. C'est hilarant, je me marre à ne plus pouvoir, les larmes perlent au coins de mes yeux tant la scène est drôle. Hadès est là à se faire malmener par une petite femme de 73 ans, qui ne fait même pas la moitié de sa taille. Elle lui fait nettoyer le moindre grain de poussière et quand il a fini elle lui assène une tape sur la tête. Vaincu, il revient s'asseoir sur le fauteuil.

- Ne t'avise même pas d'en parler, me siffle-t-il entre les dents.
- Je l'observe un moment et me remets à pouffer. Désolé mais c'est plus fort que moi ! Il s'apprête à me donner un coup, lorsque Nanny revient de la cuisine après avoir lavé le chiffon.

- Hadès Lincoln tu veux une autre correction ? dit-elle en se voulant menaçante. Vivement, mon frère secoue sa tête de gauche à droite comme un enfant. Vraiment je paierai pour avoir une vidéo de cette scène !

- C'est bien ce que je me disais.

Nanny se rapproche de moi et jette un coup d'œil à ma cheville. Elle ne semble pas ravie. Sans poser plus de questions elle commence à passer une pommade dessus, puis nous discutons de tout et de rien.

Après un moment nous entendons un bruit de clé et la porte s'ouvre sur Dereck et Sierra. Je sens le corps de mon frère se tendre. Instinctivement mon ami vient me déposer un bisou sur le front, pour me saluer.

Oups... Voici le début des problèmes.

D'un bond Hadès se lève et bouscule Dereck.

- C'est quoi ton problème mec ! dit Dereck surpris.

- Toi c'est quoi ton problème ! Ma sœur c'est pas ta meuf, t'approche pas d'elle comme ça.
- Mais qu'est-ce que tu racontes encore ?
- Tu crois que je ne vois pas comment tu la regardes ? dit-il en se rapprochant dangereusement de lui.

Avant que tout cela ne dégénère, je décide de m'en occuper et amène Hadès dans le jardin. Je le laisse se calmer et quand je sens que le terrain était sûr, je m'aventure à la recherche d'une explication.

- Tu comptes m'expliquer ?
 - Pas vraiment.
 - S'il te plaît Hadès, je comprends pas ce qu'il te prend avec Dereck.
 - Sérieusement, tu ne comprends pas ? Ce con veut juste te baiser !
 - N'importe quoi, tout ce qui se passe c'est bien avant ça. Vous ne vous parliez plus avant que tu ne fasse émerger cette idée de ta tête.
 - Ça ne te concerne pas Paris, pourquoi tu veux savoir ???
 - PARCE QUE SIERRA EST MON AMIE ! J'ai le droit de savoir Hadès, je veux la protéger comme vous le faites pour moi. Je mérite d'avoir le fin mot de cette histoire.
- Calmement il se rapproche de moi.
- Il ne s'est rien passé. Je n'ai rien fait Paris...

Sa voix tremble, ses yeux sont remplis d'eau et une larme finit par rouler sur sa joue. Ça me brise le cœur.

Je prends mon frère dans mes bras et nous restons là, en train d'attendre...

Je te crois Hadès.

- Les enfants à table !

Nous nous décollons et retournons vers la maison. L'ambiance est glaciale. Nous nous installons tous à table et dégustons le déjeuner en silence.

Dereck et mon frère se jettent des regards meurtriers, je toussoie :

- On va y aller Nanny, merci pour le repas.

Elle me lance un regard désapprobateur, mais trop je suis déjà levée et traverse la maison jusqu'à dehors.

- Paris, crie mon frère en me rejoignant, tu te fiches de nous, t'as rien manger.

- Tu peux me déposer à l'hôpital, je dois aller voir une amie, dis-je pour changer de sujet.

- Ah oui, et c'est qui, je la connais ? T'es sûre que c'est une fille ? Tu ne veux pas me mentir et plutôt aller voir un mec ?

Je le lui donne un coup dans l'épaule.

- Fais pas ton rabat-joie.

- Ok, ok dit-il en levant les mains comme pour se protéger. Tu dois aller la voir vers quelle heure ?

- Dans deux heures mais, t'inquiètes je ferai passer le temps.

- Hors de question !! Il me soulève et me dépose sur sa moto. Accroche-toi bien on y va.

Hadès roule durant presque une heure. On traverse la campagne, on fait des slaloms sur la route déserte. Je m'éclate. Au bout d'un moment, il s'arrête près d'un sentier.

- Je peux conduire s'te plaît ?

- Non, bas les pattes.....Bon...ok mais juste quelques secondes et tu fais ce que je te dis.

- Vendu !!!!

Il me montre comment passer les vitesses, freiner, et utiliser l'embrayage. Puis, il me laisse seule à la manœuvre.

- Allez, vas-y tu peux tester.

Je tire le levier, passe la première, relâche lentement l'embrayage et tourne doucement la manette des gaz. La moto prend peu à peu de la vitesse. Les explications d'Hadès étant un peu bancales, j'improvise. J'accélère et sens le vent dans mes cheveux : c'est magique.

- PARIS !!!!!!!!! La voix de mon frère me ramène à la réalité. REVIENS TOUT DE SUITE.

Je tourne le guidon et accélère. J'arrive à pleine vitesse près de lui. Il est sur ma trajectoire. Je baisse la visière de mon casque et maintiens ma route. Au dernier moment j'imprime une légère rotation au guidon et passe à moins d'un mètre de mon frère. Je me stoppe quelques mètres plus loin.

- OUAH !!! je m'exclame excitée. C'est trop cool, j'en veux une.

- Je croyais que t'avais mal au pied.

- Faut croire que je suis un génie.

Il pouffe à ma réplique puis me montre quelques gestes techniques, en m'apprenant aussi à lever un peu la moto. Tout ça, dans la rigolade et la bonne ambiance, comme dans notre enfance.

- Bon allez, je te ramène souffle mon frère après un moment. On ira sur une piste un jour et on fera la course.

Sur la route, il s'arrête dans un fast-food et nous prenons quelque chose. C'est la première fois depuis longtemps que je revois la fossette qui apparaît lorsqu'il sourit.

- Je suis invitée à ton anniversaire j'espère, dis-je pour rigoler.

- Non !

- Pourquoi ?

- Les fêtes ne sont pas pour les enfants. A l'heure où la soirée commence, t'es censée déjà dormir.

- Comment tu sais qu'il y aura une fête, c'est pas une surprise ???

- Si mais tu viens de me l'apprendre. Non je rigole, faut vraiment être con pour ne pas deviner qu'on t'organise une fête d'anniversaire.

- Tu me vises ?

- Non mais toi, c'était pas de la débilité, t'étais juste aveugle. Pendant un mois on t'a posé des questions bizarres et t'as rien capté.

- Chuttttttttttt, t'avais promis de ne plus jamais parler de ça. On oublie cette conversation et surtout cette histoire. J'avais jamais eu aussi honte de ma vie. Tu savais pour mon échec capillaire et tu les as tous invité, sale traître.

Il esquisse un léger sourire puis regarde son téléphone.

- Bon on y va, tu vas être en retard sinon.

Dix minutes plus tard, je suis devant l'hôpital.

- Je passe te chercher tout à l'heure ?

- Non, pas la peine va voir tes amis. J'ai bien vu même si t'as mis ton portable en silencieux qu'ils t'harcélaient de message.

- Qu'est-ce que tu veux minus ? C'est ça être un dieu.

- Mouais, le dieu des enfers, je réponds en partant.

Rapidement, je rejoins Grace qui attend pour son échographie.

- Stressée, demandai-je dans son dos.

Elle sursaute et me serre dans ses bras.

- Tu m'as fait peur, j'ai cru que tu m'avais oublié.

Le médecin nous fait rentrer après quelques minutes. Il pose quelques questions à Grace, avant d'enduire son ventre de gel et de commencer à déplacer la sonde. Au bout de quelques secondes on entend des battements de cœur. Grace serre ma main les larmes aux yeux.

Le gynécologue toussote :

- Félicitations, vous attendez un bébé. Enfin, je suppose que vous le savez déjà. A ce stade, il est encore trop tôt pour savoir si c'est un garçon ou une fille, mais, le bébé se porte bien. Je vous reverrai donc dans quelques semaines pour une prochaine échographie.

- He ben ! C'était du rapide, dis-je une fois dans la chambre de mon amie. Celle-ci, allongée sur son lit, semble flotter sur un petit nuage.

- Je vais avoir un bébé tu te rends compte, un petit être.

Elle sourit en étant dans ses pensées, puis son visage se ferme peu à peu.

-Les médecins veulent me garder en observation quelques jours supplémentaires. J'aurais besoin de te demander un service.

- Oui bien sûr.

- Est-ce que tu pourrais aller voir mon frère ? Il se trouve dans l'aile sud de l'hôpital et d'habitude, chaque mois je vais le voir mais les médecins refusent de me laisser bouger. Si tu veux pas, c'est pas grav-

- J'irai, ça ne me dérange pas, dis-je en la coupant.

- Merci ! Merci...Il s'appelle Angel et est un peu atypique. Je ne t'aurais pas demandé ça mais, mes parents ne peuvent pas venir le voir ce mois-ci. Ma mamie a fait une grosse rechute.

- Euh.....Il a quel âge ?

- Quatorze ans.

- Bon ben je dois y aller, mais en partant je passerai le voir.

- Merci beaucoup.

- De rien, après tout on est amies, dis-je en haussant les épaules.

En sortant, je demande à la réceptionniste le numéro de chambre d'Angel Rundle. Je traverse l'hôpital vers l'aile pédiatrique. Arrivé devant sa porte je frappe.

- Dégagez, je veux voir personne !

Quel accueil...

Je frappe à nouveau mais j'obtiens la même réponse. Je ne suis pas particulièrement patiente donc après deux autres coups j'ouvre la porte et entre.

- Salut Angel, je m'appelle Paris, ta sœur m'envoie te tenir compagnie. Elle s'en veut de ne pas pouvoir venir te voir. C'est drôle, vous êtes dans le même hôpital mais dans deux ailes opposées....

- J'en ai rien à faire, dégage !

Je ne me laisse pas ébranler et continue mon monologue.

- Alors, comme je l'ai dit, je m'appelle Paris et je vais dans le même lycée que ta sœur. J'ai dix-sept ans et demie et suis un peu plus grande que la moyenne. J'ai un grand frère qui s'appelle..

- J'en ai rien à faire. T'es sourde dégage !

S'en est trop. J'attrape l'oreiller présent sur un fauteuil et le lance dans son visage.

- Sale morveux ! Et on se demande pourquoi je préfère les chiens aux enfants, crachai-je en claquant la porte.

Je me calme et reviens quelques secondes plus tard.

- Je passe te voir dimanche. T'as intérêt à être plus aimable parce que malade ou pas, moi je te refais le portrait.

Je quitte l'hôpital énervée mais satisfaite. Je vais lui montrer à ce sale mioche à qui il a à faire. Je suis Paris Lincoln, pas son putain de punching-ball.

Après près d'une heure à chercher, je trouve enfin la boutique. : Un magasin spécial motard. J'ai longuement réfléchi et j'ai finalement décidé d'offrir un cadeau à mon frère pour son anniversaire. La première fois depuis plusieurs années.

Je lui prends un ensemble veste et gants noirs qui ira parfaitement avec sa moto, puis je quitte la boutique avec quatre cent dollars en moins sur mon compte. A ce prix là, il a intérêt à aimer son cadeau sinon je le lui fais bouffer.

Le vendeur voulait mettre le tout dans un papier cadeau mais, j'ai préféré faire soft. Une boîte en carton suffit. J'arrive à la maison en mode espion. Il n'y a personne. Je gravis rapidement les marches et cache le tout dans ma chambre au fond de mon armoire. Juste au-dessous de mes vêtements d'hiver. *Mission cadeau réussie.*

Chapitre 15

"Toad"

Ma matinée de travail finie, je prends le bus pour aller une nouvelle fois à l'hôpital. Grace m'a demandé de lui rendre un service et je compte bien ne pas faillir à ma mission. Arrivée dans le couloir je vérifie le numéro : porte 312. Sans même toquer je rentre dans la chambre du morveux. Il veut me manquer de respect, bah c'est ce qu'on va voir ! Surpris, il se retourne brusquement.

- Putain ta mère t'a pas appris à toquer, le squelette ?!!!

Ok c'est bon je vais l'étouffer avec son oreiller. Je serre les poings pour contenir ma colère et expire fortement.

- Pourquoi, tu faisais des choses pas très catholique dans ton lit, morveux ?

Il se bloque un instant, puis se retourne sans dire un mot. Bah super l'ambiance ! Je me rapproche de son lit et me pose sur une chaise non loin de là.

- Tu sais que si tu coopérais, ce serait plus simple.

- J'ai jamais demandé que tu sois là.

- Figure toi que moi non plus.

- Bah qu'est-ce tu fais là à pomper mon air !

Mais comment ça se fait que ce gosse soit le petit frère de Grace. Il y a vraiment dû avoir un pépin en chemin. Je me lève silencieuse, en contenant mon envie de le tuer sur place. D'une force insoupçonnée, j'ouvre la porte et prononce deux mots.

- Va chier !

- Tchao squelette.

Je traverse l'hôpital sans me retourner. Si ce gamin pense que je reviendrai pas c'est mal me connaître. Je sais comment fonctionne un

enfant blessé, Sierra faisait la même chose. Mais lui il a une audace que je n'ai jamais vu, et je compte bien découvrir toute la supercherie derrière.

Sous le soleil chaud, je me pose sous l'arrêt de bus. Dès que celui-ci arrive, je monte, direction la salle de boxe. J'ai besoin de me défouler.

Je pénètre dans le lieu sans porter attention à qui que ce soit. J'enfile ma tenue, mon protège dents et me pose sur le ring. J'enroule mes bandes autour de mes poings avec un regard destructeur. Aujourd'hui je ne compte pas aller derrière un sac. J'ai besoin d'imaginer la tête de ce Angel et de ressentir la douleur que je voudrais lui infliger.

Dans la minute qui suit, l'entraîneur me ramène un adversaire.

- Je te présente Marcus, c'est un nouveau.

Un peu maigrichon, pâle comme un linge, fait plus jeune que son âge et en plus de ça blond ! C'est mon jour de chance, ce mec est parfait pour incarner le rôle de l'adolescent de quatorze ans.

Nous nous mettons en position et l'entraîneur lance le signal.

Il frappe le premier, je pare le coup. Il retente mais je pare à nouveau. Il enchaîne : directs, crochets, et me font reculer. Je suis bloquée contre les cordes. Sans attendre, il accélère le rythme et je me retrouve dans une mauvaise position. Je maintiens ma garde haute en attente d'une ouverture. La douleur se répand dans tout mon corps, ce qui me rappelle que je ne suis pas totalement remise de mes blessures. Alors qu'il s'apprête à me faire un crochet du droit, je réplique par un uppercut. Perturbé, il recule en titubant.

Je reprends l'avantage et à mon tour le coince contre les cordes. Sans s'en rendre compte, de sa main il prend appui sur celles-ci. *Erreur...* Je lui porte un swing au visage. Dans le flou, il tente de m'atteindre avec un direct mais je recule pour éviter la confrontation. Sans lui laisser le temps de se redresser je lui flanque un croche-pied et il s'étale au sol.

- Paris !

- Désolé, dis-je en haussant les épaules, il n'avait qu'à garder son centre de gravité. Je regarde Mike en lui souriant.

Marcus profite de ce moment d'inattention et me porte un uppercut. Quel salaud ! Immédiatement je me reprends et me remets en position. Je ne lui laisse pas le temps de reprendre son souffle et il se prend un direct dans la mâchoire. Sa défense tombée, je frappe sur le torse et la tête de mon adversaire de façon à le mettre à terre. Le knock-out. Face contre terre, je tire son bras derrière son dos et le coince entre mes mains. Je maintiens la pression jusqu'à ce que Mike le déclare K.O. Le combat fini,, j'aide Marcus à se relever et nous nous faisons une poignée de main.

Je prends une bonne douche froide pour relâcher mes nerfs, néanmoins à peine sortie de la salle, mon visage recommence à dégouliner. A ce stade, un bain dans le lac s'impose.

Lorsque que j'arrive dans la forêt, une brise bien fraîche traverse les arbres. Calmement je m'avance jusqu'au niveau de la rive. Je regarde l'étendue d'eau, elle m'appelle. Tout est lisse, rien ne vient perturber la surface miroitante du bassin. Je m'apprête à me déshabiller lorsque je me rends compte que je n'ai pas pensé à amener de maillots. Je jette un œil aux alentours. Je suis toute seule.

Prestement, j'ôte mes vêtements et entre dans l'eau. Je fais quelques longueurs, puis fatiguée je finis en planche. Je me laisse dériver au gré des courants, les yeux fermés. C'est apaisant, je ne pense plus à rien. Cependant, je heurte quelque chose. Est-ce que je suis de retour près de la rive ? Non c'est impossible.

- Paris ?

J'ouvre les yeux et vois le visage de Dereck penché au-dessus de ma tête.

- Dereck ? Qu'est-ce que tu fais là ? dis-je en me redressant.

- Ben j'allais te poser la même question.

- Il fait beaucoup trop chaud aujourd'hui, je suis venue me rafraîchir. Je lui souris puis je regarde le paysage.

- Ça te manque ?

- Quoi ?

- *L'époque où tout allait bien.*

Sans répondre, il tourne la tête vers le paysage et revient vers moi.

- Oui...Je dois t'avouer qu'une part de moi est venu ici à la recherche de réponses.
- C'est vrai, comment en est-on arrivé là?
- Je suppose que c'est quand on nous a privés de notre vie d'enfants pour nous plonger directement dans le monde d'adultes.

Il fait référence à la mort de leurs parents. Petits ils passaient leur temps chez leur mamie mais ce n'était que pour les week-end ou les vacances, c'est comme ça qu'on s'est connu. Mais est arrivé le jour de l'accident et depuis c'est devenu leur foyer. A partir de ce moment, les problèmes ont commencé et ça ne s'est jamais arrêté.

- Tu sais Paris on est là à s'apitoyer sur notre sort alors qu'on était censé se détendre...

Avant même que j'ai le temps de dire quoi que ce soit, Dereck m'éclabousse d'une manière digne de ce nom. Je réplique direct et nous partons dans une bataille d'eau. Je suis sur le point de gagner et d'enfoncer de Recks sous l'eau. Seulement il me soulève et je me retrouve sur ses épaules.

- JE SUIS LA REINE DU MON...

Plouf ! Je me retrouve sous l'eau. En ressortant ma tête à la surface, je tousse comme jamais. J'ai bu la tasse. Je tire la langue à Dereck et me mets de dos, signe que je boude.

- T'es sérieuse crevette ? Fais pas ta chochette. Aller on s'amusait bien.

Je respire fortement pour lui montrer mon mécontentement. Je vois l'eau près de moi se mettre en mouvement et j'en déduis qu'il part rejoindre la rive. Je me retourne pour l'observer mais rien.

Soudainement je suis transportée hors de l'eau, les bras de Dereck m'entourent et il me porte comme une princesse. Pour ne pas lui rendre la tâche facile je me débats, mais rien n'y fait il me ramène vers le bord. Je ne peux pas m'avouer vaincue, ce n'est pas dans ma nature. Sans qu'il s'y attende, je lui mords le ventre. Il pousse un cri de fillette à mourir de rire et s'apprête à me laisser tomber. Finalement, je m'accroche à son cou et le supplie de me pardonner.

- Tu promets de plus jamais faire ça Paris ?

- Oui je promets, dis-je en lui tendant mon petit doigt pour sceller notre promesse.

Tradition de notre enfance : toujours sceller nos promesses pour que rien ne les brise.

- N'empêche t'es vraiment chiante.

- Je sais c'est pour ça que tu m'aimes.

Il me sourit et laisse son regard se perdre dans le mien. Je lui souris à mon tour, mais je détourne les yeux sur quelque chose qui attire mon attention : Lui. *Le garçon du lac.*

Il me regarde un instant avec ses yeux gris perçant, puis il fait demi-tour.

Vivement je sors des bras de Dereck, récupère une serviette qui lui appartient et me mets à le suivre.

- Attends !

Il se retourne et accélère le pas. Merde. J'essaye d'atteindre son niveau mais les pierres me rendent la tâche bien plus difficile. Au bout d'un moment je n'y arrive plus et il finit par disparaître dans la forêt. Je retourne près de mon ami la tête baissée.

- Ça va ?

- Oui oui t'inquiète, est-ce qu'on peut rentrer s'il te plaît ?

Sans un mot nous récupérons nos affaires puis embarquons dans la voiture, direction chez nous.

- Tu es sur que je peux te laisser ?

- Mais oui, t'inquiète.

Je sors du véhicule et fait le reste du chemin à pied.

Je traverse la maison, direction ma chambre. Je ressors quelques secondes après et entre dans la salle de bain. J'ai besoin d'une bonne douche chaude, l'eau du lac est glaciale. *Quelle ironie !*

Allongée sur mon lit, je réfléchis et essaye tant bien que mal de trouver le sommeil. Mais, visiblement Morphée ne semble pas d'accord. J'attrape le carnet présent sur ma table de chevet et commence à dessiner sur une des nombreuses pages blanches.

Je ne pense pas et noirci le cahier de traits. Sans m'en rendre compte, je dessine le lac. Un lac, noir, sombre qui traduit l'état de mon âme. Je retranscris le ciel bleu étoilé de ce soir là.

Ce carnet représente d'une certaine façon ma vie, c'est une sorte de journal intime 2.0 que seul l'auteur peut décrypter. Je finis enfin mon esquisse mais résiste à l'envie de regarder tout de suite.

Je ne dessine pas beaucoup, seulement lorsque j'en ressens le besoin. J'ai donc le même carnet depuis petite. Je feuillette un peu le cahier et me stoppe sur une page. Une larme puis une autre coule sur ma joue. Je reconnais dans ce dessin ce désespoir qui fut le mien.

Je me force à observer chaque détail. Dans une aura sombre, une esquisse d'un visage est représentée. Il semble dormir paisiblement, pourtant les couleurs ont depuis longtemps quitté ce beau visage. Le gris du crayon tirent ses traits et rendent le croquis aussi flou qu'est mon esprit. Les seules petites taches de lumières sont vestiges des larmes ayant coulées lors des mes coups de crayons.

Depuis ce jour, chaque fois que je m'endors, mes barrières tombent, il apparaît dans mes rêves. Il prend le visage de mes peurs, mes cauchemars, mes craintes.

Je secoue la tête pour chasser ces idées noires. Je retourne à la dernière page. Si à première vue on aperçoit un lac entouré d'une forêt, en regardant attentivement on voit qu'un arbre n'en est pas un. C'est une ombre, le corps d'une personne de dos. Le garçon du lac.

Avec du recul, l'eau semble former un tourbillon qui l'attire peu à peu. Il semble essayer de fuir l'inéluctable : être happé par la noirceur. Une idée me frappe alors de plein fouet. Il est comme moi.

L'étendue d'eau, coin paisible se transforme en monstre et à la place du garçon, c'est moi qu'il tente de noyer. Je lance le carnet de l'autre côté de la pièce, le plus loin possible de moi. Mes mains me brûlent et tout ce que je vois, c'est la couleur noir m'engloutir. Je me relève rapidement et cours dans la salle de bain. Je savonne mes mains et les frotte durant plusieurs secondes.

- Non ! Non tu m'entends, je crie en regardant mon visage dans la glace. Tu ne m'auras pas, je ne me briserai pas à nouveau.

Tu l'es toujours. Tu ne t'es jamais vraiment relevée.

Je souffle et regarde mes mains, elles sont rouges. Je retourne dans ma chambre, ramasse le carnet et le jette au fond d'un de mes tiroirs. Voilà pourquoi je ne dessine pas, ça finit toujours comme ça.

Posée sur mon téléphone afin de me changer les idées, des coups se font entendre sur ma porte.

- Entrez ! criai-je.

Sans prononcer un mot, la personne s'assied sur mon lit et je me retourne pour lui faire face.

- Hadès ? Je croyais que tu revenais plus à la maison, je m'exclame surprise.

- J'ai décidé de rentrer et d'arrêter de faire ma tête de mule. Tu me manquais minus.

- Etmaman ? Je demande, incertaine de la réponse.

Il se force à sourire.

- Je peux bien faire un effort.

- Merci.

Je ne dis rien de plus mais ça me touche.

- Allez, pousse-toi Crapaud !

Surprise par le surnom de notre enfance, je prends du temps à réagir, puis roule un peu sur le côté pour lui faire de la place. Il s'allonge à côté de moi et me vole mon oreiller.

- Hé, je rouspète !

- Ce qui est à toi est à moi, déclare-t-il sur de lui, en fermant les yeux un sourire collé au visage. Je souris à mon tour, puis un silence s'installe.

- Tu te souviens comment on a découvert le lac ? demandai-je après un moment.

Il semble réfléchir, puis son rire fait écho dans la pièce.

- C'était y'a sept ans, on a eu envie de faire une expédition. Les trois mousquetaires étaient de sortie. On a marché plusieurs heures et finalement on s'est perdu. Dereck et moi on s'est disputé parce qu'il voulait pas admettre que c'était sa faute si on était dans cette merde. Et puis...

Il éclate à nouveau de rire et, moi je me souviens.

- Vous m'avez poussé et je suis tombée ! J'ai roulé sur plusieurs mètres. Bande de con vous avez pris dix minutes pour vous en rendre compte. Finalement, c'est moi qui ai découvert le lac en vrai.

- Mouais, mais nous on a trouvé la grotte une trentaine de mètres plus loin...

- Surtout un mois après ma superbe découverte ! complétai-je fièrement.

Il rigole de plus belle.

- Arrête de te foutre de moi, je gronde.

- Non mais c'est parce que lorsqu'on t'a retrouvé, t'étais couverte de boue et pleine d'égratignures et là... Dereck a sorti un truc que je vais jamais oublié "Oh ! Mec regarde, un cochon sauvage !!!"

Après cette phrase, son rire reprend encore plus fort. Il devient rouge et des larmes bordent ses yeux. Je comprends enfin l'expression : mourir de rire.

- C'était le bon vieux temps, soupire-t-il. Enfin, tout allait bien.

- Oui, je murmure avant de m'endormir, tout allait bien...

Chapitre 16

"Thank you..."

La chaleur s'immisce dans ma chambre, la lumière tente de percer à travers mes volets. Je ne veux pas me lever mais la température s'intensifie au bout d'un temps. Vaincue, je sors du lit la boule au ventre, j'ai peur...

J'ouvre les fenêtres pour aérer la pièce. Je prends une grande inspiration puis j'expire lentement. Il faut que je contrôle ma crise d'angoisse. D'un pas lent, je me dirige dans la salle de bain, je laisse mes vêtements glissés et entre sous la douche. L'eau me brûle et coule sur ma peau. De la buée se forme sur la vitre et je trace une petite étoile.

"Joyeux Anniversaire Papa"

L'eau perle sur ma peau et j'enroule mon corps dans une grande serviette. Je brosse mes dents, lasse. Je n'ose même pas regarder le miroir, mon reflet m'effraie. Finalement la nuit a été mouvementée, mes cauchemars sont réapparus. L'air devenait irrespirable et la sensation d'oppression ne faisait qu'accroître. Mes crises ne s'étaient pas manifestées depuis bien longtemps, mais c'est la même chose à chaque fois que je dessine elles refont surface. Je ne suis jamais en paix.

La journée d'aujourd'hui risque d'être spéciale. Je ne sais pas comment ma famille va réagir. Habillée, je sors de la pièce pour me diriger vers la chambre de mes parents. J'esquive les cartons et finis par atteindre ce que je souhaite. Une petite boîte rouge cadénassée. Je sors la petite clé de ma poche et la déverrouille.

Les larmes me montent aux yeux, à l'intérieur sont contenues des photos de moi et mon frère, aux côtés de mon père. Les seules photos où je suis encore dessus. La boîte à souvenirs de mon père. Je ne sais pas pourquoi, mais depuis petite je me suis retrouvé avec la clé. Papa me l'a offerte pour mes cinq ans. C'était notre petit secret à nous.

Je m'assieds sur la moquette et fais défiler les photos. Chaque étape de notre vie est capturée, de la tombée des dents de lait à nos dernières vacances d'été. *Santa Monica*. La plus longue mais la plus belle expérience de ma vie. Trente et une heures de route, tout ça pour aller au fameux parc d'attractions Pacific Park. Vraiment ce n'était pas de tout

repos, nous étions passés par Denver dans le Colorado puis il a fallu traverser l'État de l'Utah. Pour ensuite arriver à la ville où on ne dort jamais : Las Vegas. Et enfin après, encore quatre heures de chamaillerie, de chaleur, de musiques country et j'en passe, nous étions finalement arrivés à destination. Un rêve éveillé !

Les souvenirs remontent et mon visage est trempé de larmes. Dire que j'avais honte de traîner avec mon père parce qu'il me mitraillait de photos. Si j'avais su, j'aurais profité de lui et lui aurait dit de ne jamais s'arrêter...Je serre la photo contre mon cœur, comme si elle pouvait réparer mes peines.

Je suis interrompue par un bruit de pas. Je me lève précipitamment et remet la boîte à sa place pour que ma mère ne se doute de rien. Si elle découvre que j'ai touché à quoi que ce soit, je suis morte au sens propre comme figuré.

- Paris ? Qu'est-ce que tu fais là ? me demande ma mère.

Allez Paris improvise, improvise !

- Hum je suis venue te chercher pour te proposer de manger en famille comme avant.

- Oh Hadès vient de proposer la même chose.

- Vraiment ??? dis-je plus que surprise.

- Oui, dit-elle simplement en sortant de la chambre.

Je suis bouche bée, Hadès qui soumet une idée pareil, c'est incroyable. La plupart du temps, mon frère n'est jamais présent. Il préfère fuir la maison et noyer son chagrin dans l'alcool. Une habitude qui finit souvent en cris, pleurs et verre brisé. Je descends les escaliers avec appréhension.

- Salut soeurette !

- C'est vrai ?

- C'est vrai quoi ?

- Qu'on va manger tous ensemble.
- Bah ouais aujourd'hui c'est l'anniversaire de Papa, il mérite une famille unie.
- Qui êtes vous et qu'avez vous fait de mon frère !
- Oula calme toi minus, je peux bien faire les choses pour une fois.
- C'est trop soudain ! T'es tomber sur la tête à ton réveil c'est ça ?
- Mais putain Paris, non ! Je veux juste pas me prendre la tête pour une fois.
- Mouais..., je lui jetai un regard suspicieux.
- Roh c'est bon ferme ta gueule d'emmerdeuse et viens m'aider !
- Je dois faire quoi ? dis-je sans relever son commentaire.
- Nettoie la maison.
- Hein ! Mais pourquoi ? Toi tu fais quoi ?
- Je fais le repas.
- Toi tu fais le repas ?
- Bah oui ça t'étonne ?
- Un peu ouais, tu ne sais même pas faire des pâtes.
- Ça date d'il y a six ans arrête de me jeter ça à la face à chaque fois !
- Je sais mais c'est trop tentant, je lui tire la langue et m'assieds sur le plan de travail. Mais alors on mange quoi, Philippe Etchebest ?
- C'est qui lui ?
- Laisse tomber, dis-je en roulant des yeux.

Vraiment aucune culture cet enfant, un vrai patriarce, à par l'Amérique pour lui le reste du monde n'existe pas.

- Bon comme ta face de crapaud commence à me saouler je vais te dire la vérité, j'ai commandé à manger.

- AH ! Je le savais. Je sautai du plan de travail et sautillai partout en clamant que j'avais raison.

Après mon moment d'euphorie, je décide de me mettre au travail, parce que vraiment il y a du boulot. Pendant au moins deux heures, je ramasse, jette, range, secoue, époussette tout ce que je peux trouver. Je passe et repasse, éponge, balaie, serpillière, aspirateur, dans plusieurs pièces. J'ordonne, organise, parfume, harmonise et bien d'autres, chaque coins de la maison. Quand je finis, je suis lessivée.

Je remonte prendre une douche et fais en sorte d'être présentable pour le déjeuner. Lorsque je redescends, la table est mise et Hadès est en train de disposer le repas. Je suis subjuguée, je n'ai jamais vu notre maison aussi calme et saine depuis des années. Je rejoins mon frère et l'aide à mettre en place les derniers petits détails. Au moment où notre mère apparaît, tous nos mouvements s'arrêtent, elle est magnifique. Elle porte la robe de leur lune de miel, celle de l'inoubliable croisière.

Elle se rapproche de nous et j'ai un mouvement de recul. Lentement, elle embrasse chacun de nous et pose une photo de notre père au centre de la table. Elle observe celle-ci et finit par lui déposer un baiser avant de s'installer.

- Joyeux anniversaire chéri.

Mon frère et moi nous nous regardons sous le choc, puis nous nous installons à notre tour, en faisant mine de rien.

- Bonne appétit, dis-je pour combler le blanc.

Ils me remercient et nous commençons à manger. Hadès a commandé des sushis, je suppose que c'est pour faire référence à la passion de Papa, la pêche. Une idée qui s'avère très bonne, puisque notre mère rebondit sur cela et lance un sujet de conversation. De fil en aiguille, nous parlons de souvenirs et d'anecdotes d'avant. Sans aucune animosité ou méchanceté nous arrivons à discuter. Il se peut qu'à des moment nous en venons même à rigoler, quelque chose qui n'est pas

arrivé depuis des lustres. A cet instant, la grosse boule d'angoisse logée au fond de moi a disparu. Je me sens bien, en confiance sans aucune peur que tout cela ne dégénère.

Nous arrivons au dessert et rien n'a changé. Ma mère sur le ton humoristique nous raconte nos aventures et conneries étant gamins. *Qu'est-ce qu'on en a fait !* On jouait à la balle au prisonnier avec différents fruits. Mon frère s'est pris la balançoire en pleine tête parce qu'il n'avait pas voulu obéir. J'ai voulu faire une bombe à cause d'un animé et ça a mal tourné. Et le tout pour le tout : Hadès a réussi à ce que ma mère fasse une chute quand elle était enceinte de moi. Je ne comprends pas et je ne veux pas savoir comment, mais c'est arrivé ! De vrais petits diabolins, je le jure.

Il doit être dix-neuf heures quand on sort de table, tant nous avons bien parlé.

A la recherche de calme, je m'éclipse dans le jardin et me pose dans l'herbe fraîche. Je regarde le ciel étoilé en repensant à aujourd'hui. La tête pleine de choses, je ferme les yeux. Je sens une présence s'installer près de moi, Hadès.

Notre mère est partie se reposer. Je rouvre les yeux et plonge mon regard dans le sien avant de me reconcentrer sur le ciel. Il fait de même et nous observons les astres en silence.

Une étoile filante passe et ensemble nous prononçons.

Merci Papa...

Chapitre 17

"Happy Birthday !"

J'ai fais la morte durant deux jours - à cause de mon frère - et le retour en classe est ainsi plus difficile. Hadès a absolument tenu à ce que nous passions ces deux journées ensemble. Selon ses dires, ce serait son cadeau d'anniversaire. Nous avons donc passé la journée de mardi au lac.

Je me faufile rapidement dans le lycée et évite le hall principal. Madame McKayla, a l'habitude d'accueillir les élèves; cela fait partie de sa politique. Je passe par le bâtiment de physique et rejoins ma salle de cours.

- Une revenante s'exclame mon prof de physique ! Vous avez un mot d'excuse pour une fois ?

Je souris de toutes mes dents et lui tends mon carnet fièrement. Hadès a pensé à me bricoler quelque chose.

- Très bien soupire le prof, allez vous asseoir.

Je m'installe rapidement et m'endors quelques minutes plus tard.

La journée passe lentement mais je quitte finalement cette prison à 15h30. Je devais me dépêcher : aujourd'hui on était le Mercredi 22 Avril et Hadès avait vingt-et-un ans. Je voulais lui faire une petite surprise. Un petit gâteau. Je traverse le parking mais suis stoppée par une vision effrayante.

Je reconnais les vestes de mon équipe. *Non*. Mes coéquipiers sont devant le lycée, et c'est là que je capte. J'ai séché l'entraînement de lundi. *Merde*.

Ils scrutent les élèves à ma recherche. Jack croise mon regard et son visage s'éclaire. Je me dirige vers eux et les dépasse comme si de rien n'était. Je me ferais lyncher si les élèves du lycée savaient que je jouais pour nos ennemis. Je m'arrête après avoir tourné au carrefour. Quelques minutes plus tard, ils arrivent en petits groupes.

- Je vous ai déjà dit de ne pas venir devant mon école !!!

- T'as qu'à te pointer aux entraînements Lincoln. Le coach s'est vengé sur nous. On t'embarque et pour te faire pardonner tu nettoieras les vestiaires.

- Il est hors de question que je touche aux vestiaires. On va comment au stade ? je demande.

- J'ai appelé le coach, s'exclame Jack...

- Et ?

- Je lui ai demandé de venir nous chercher avec le bus de l'équipe, mais, il a dit qu'on devait rentrer en courant. Si on est pas là dans moins de 20 minutes, il nous colle un entraînement dimanche à 6 heures.

Avant qu'il ait fini sa phrase, je suis déjà en train de courir. Chacun pour sa peau. J'ai déjà testé une de ces séances matinales et c'est la pire des choses. En plus, généralement le dernier est obligé d'y participer.

19 minutes et 58 secondes plus tard, je m'écroule sur la pelouse du stade, le souffle court. Avant dernière, je suis sauvée pour cette fois.

- Lincoln, les entraînements c'est le lundi, le mercredi et le vendredi. Sois absente encore une fois et je te fais venir t'entraîner le dimanche jusqu'à ce que tu craches tes tripes.

- Oui chef !!!!!

- On a des matchs bientôt et les autres ont pris de l'avance sur toi. Aujourd'hui tu multiplies par deux les exercices que tu fais d'habitude.

- Mais.....ah.....j'ai mal à la cheville.

- Tu mettras de la glace : quand la séance sera finie bien sûr. Allez, dégage de ma vue.

Une fois que j'ai fini mes tours, je rejoins les autres. Ils s'entraînent à l'attaque et la défense.

- Lincoln, tu vas faire une course et les autres, essayez de la stopper.

Je reçois la balle et me précipite vers la zone de but. J'ai toute la défense qui fonce vers moi. J'évite certains joueurs pendant que mes

coéquipiers les plaquent au sol. Je m'infiltrer dans une ouverture et trace ma route. Je me fais violemment plaqué dix yards plus loin.

- Tu es devenue beaucoup plus lente Lincoln s'exclame le coach. On recommence jusqu'à ce que tu y arrives. Allez, en position.

Je me fais projeter au sol une dizaine de fois et au bout de trois heures de souffrance, le calvaire prend fin. J'envoie un message à Grace pour lui dire que je ne pourrai pas aller la voir ce soir. Mais, au moment de rentrer chez moi je change d'avis.

- Jack, l'interpelai-je avant qu'il ne rentre dans sa voiture. Tu peux me déposer quelque part ?

- Vas-y monte.

Il est dix-neuf heures lorsque j'arrive devant la porte.

- Cancer en phase terminale....

J'ouvre violemment la porte et reste paralysée un moment.

- Euh désolé, je m'excuse.

- Ce n'est rien, me répond gentiment le médecin. Je vais vous laisser et Angel mange ce qu'on te sert.

Elle passe à côté de moi et m'offre un sourire réconfortant.

Mon regard reste bloqué sur ce petit garçon de quatorze ans. Il va mourir.

- Alors, rigole-t-il ? Je te fais pitié squelette ?

- Non, pas du tout.

- Je ne veux pas de ta pseudo gentillesse. Vous êtes que des hypocrites. Dégage de ma chambre.

Il arrache sa perfusion.

- Arrête, c'est dangereux, je crie.

Il avance et me pousse vers la sortie. Ses mains sont froides. C'est alors que je remarque son visage blême. Il me claque la porte au nez. *Et oui, à ce moment j'ai pitié de ce pauvre garçon.*

Je traverse l'hôpital en sens inverse et quitte ce lieu qui m'opprime. Je rentre chez moi et me change rapidement. Il est presque vingt-et-une heures. J'enfile un jean simple et un t-shirt noir. Je porte comme d'habitude mes indémodables baskets. Je n'ai pas de style, c'est un fait.

J'attrape un sac à main et y range mon portable ainsi que mon porte-monnaie. Je récupère mon cadeau au fond de la penderie. J'entends un bruit de klaxon. Je descends rapidement et monte dans la voiture.

- Tu en as mis du temps ! En plus, tu portes les mêmes vêtements que d'habitude, rouspète Dereck déçu.

- La beauté est dans l'œil de celui qui regarde, je récite.
Ils pouffent puis nous démarrons.

Mes amis me déposent à quelques mètres de la fête.

- Tu es sûre que tu ne veux pas qu'on y aille ensemble, me demande Sierra.

- Non, je préfère marcher.

Ils ont été invité à la fête : pas moi. Mon paquet dans les bras, je compte bien m'infiltrer illégalement.

J'entends le bruit des basses. Le son résonne à fond sans limite. La soirée se passe dans une grange en plein milieu de la forêt et les gens affluent comme si c'était une boîte. Cet anniversaire est clairement un projet X. Dans la foule je me faufile et entre au cœur des festivités. Je marche tête baissée et essaye de repérer les lieux. Les gens dansent et se bousculent sans faire attention. Une fille m'attire près d'elle et me crie de danser. Poliment je refusai et m'éclipse. Il fait chaud, très chaud. L'odeur de transpiration et d'alcool embaume la pièce. Sans savoir où aller je m'éloigne le plus que possible de ce qui semble être la piste de danse. Quand j'arrive au niveau du bar, je suis étonnée par le nombre de bouteilles qui s'y dresse. Tequila, Vodka, Whisky, Rhum, bières..., toutes y est. Je les observe de près avant de me diriger vers l'arrière de l'abri : le coin des fumeurs. L'air est irrespirable et sans même avoir touché une clope, je tousse. Je rentre aussi vite que je suis sortie et je m'assieds au final sur un tabouret.

- Tu veux quelque chose p'tite ? me demande un garçon de l'âge de mon frère.

- Non merci ça ira. Je détourne le regard et me concentre sur la piste. Hadès n'est pas encore arrivé et aucune trace de Dereck et Sierra. Je crois que la soirée va être longue.
- T'es sûr ? Parce que t'as pas vraiment l'air de t'amuser. Je lui jette un regard et hausse les épaules.
- Ok pourquoi pas, envoie un whisky coca, s'il te plait.
- Oui chef ! dit-il en rigolant. Après tout, je suis là pour faire la fête, donc autant ne pas se priver ! Il me tend mon verre et je le bois cul sec. La substance me brûle la gorge et une sensation de chaleur s'installe au creux de mon estomac.
- Waow belle descente ! dit-il impressionné.

Hé ouais qui a dit que je n'ai pas d'expérience ! C'est bien pour ça que j'ai appris avec les meilleures. En parlant du loup, Sierra et Dereck apparaissent dans mon champ de vision. *J'* s'accoude au bar et demande une margarita.

- Non mais tu déconnes tu sens pas que t'as déjà assez bu ?
- Rholala mais c'est bon Dereck relaaxe, tu vas pas quand même me chaperonner toute la soirée, je suis pas un bébé.
- Si c'est pour t'éviter de faire les mêmes conneries, peut-être oui, dit-il d'un ton sérieux.

Sans aucune raison je me mets à pouffer devant la scène. Oula ! Je crois que l'alcool commence à faire son effet.

- Tu vois ! Paris trouve ça tellement ridicule qu'elle se marre. Elle attrape mon bras et le soulève avec enthousiasme. Viens chérie on va lui montrer comment on s'amuse, nous ! Elle prend le paquet posé sur mes jambes et le donne à Dereck. Bisouuuus.

Je n'ai même pas le temps de voir la face de mon ami, qu'on a déjà atterri sur la piste de danse. *J'* saute et s'éclate en rigolant. Je la regarde un instant troublée puis la suis dans son délire. On fait du n'importe-quoi, on crie, on saute, on chante à en perdre nos voix et je suis en pleine extase. Je ne pense à rien, à part l'instant présent.

Après qu'on se soit dépenser comme des folles, on traverse la pièce en prenant bien évidemment soin d'éviter Dereck. Sierra s'assied avec aucune gêne au niveau de la chicha et je fais de même. Au fur et à

mesure, le tuyau finit par arriver près de nous. Je regarde mon amie réussir sans problème et je l'imites. Je suis sous le choc je pensais pas parvenir à tout inhaler mais c'est chose faite! Je sautille sur place et me rassieds, je reprends une deuxième bouffée mais cette fois-ci je toussote, vraiment le goût laisse à désirer. Voyant ma tête Sierra propose d'aller se désaltérer. Lorsqu'on revient près du bar Dereck voit rouge, on n'a même pas le temps de faire quoi que ce soit, qu'il tire sa sœur près de lui.

- Qu'est-ce t'a fait ???
- Bah rien, c'est quoi ton problème.
- Tu pues la fumée, tu mens.
- Mais c'est bon calme toi, on a juste testé la chicha.
- Quoi ? T'es mineur je te signale.
- Et toi t'es pas mon père je te signale.
- Ben t'a bien de la chance que je le sois pas, parce que papa t'aurait jamais laissé te dévergondner comme ça !
- Putain tu vas encore me souler avec ça ?
- Bah oui Sierra t'as foutu la merde ce jour là, n'oublie pas !
- Pfff...
- Pfff t'es sérieuse, tu nous as détruits, tu as brisé notre amitié tout ça pour un coup d'un soir avec le *Grand dieu des enfers*.

Dereck va trop loin, il n'a pas le droit de lui parler comme ça. Je ne connais pas toute la vérité, mais une chose que je sais c'est que mon frère n'a absolument rien fait.

- C'est pas ce qui s'est passé Recks.
- Qu'est-ce que t'en sais toi ! A part récolter ses pleurs quand ton frère venait de lui prendre sa putain de virginité, t'étais pas là ! Elle te mène par le bout du nez Paris. T'es censé être la plus grande, son modèle.
- Qu'est-ce que tu racontes Dereck ! Hadès m'a dit qu'il a rien fait et je le crois.
- Tu préfères croire ce con !
- Mon frère est pas con, fou lui la paix c'est son anniversaire aujourd'hui. Il me jette un regard noir et s'en va en me bousculant.
- On s'casse Sierra.

Il attrape sa sœur par la main et se dirige vers la sortie. Il revient quelques minutes plus tard, me tend mon paquet et me tourne le dos prêt à s'en aller.

- Oui, dégage ça vaut mieux Dereck ! T'es qu'un gros lâche qui fuit dès qu'il y a un problème.

D'un coup il me plaque contre un mur. Son souffle est chaud, son regard noir.

- Ah bon, je crois que c'est plutôt ton frère, le lâche, dit-il en resserrant sa prise. Ses lèvres sont à quelques centimètres des miennes. Je sens son souffle sur mon visage, des frissons parcourent mon échine. Tout mon corps est tendu, nos bustes sont à deux doigts de se toucher. Il me regarde dans les yeux et humecte ses lèvres. Une certaine tension apparaît et je sens qu'il ne faudra pas très longtemps, avant que ça ne dérape.

- Tu me fais mal...

Il m'examine plusieurs secondes avant de souffler et de me lâcher.

- T'a raison je ne vais pas faire la même erreur que la dernière fois. Il détourne le regard et s'apprête à partir.

- Erreur ?

- Tu sais ce que je veux dire Paris.

- Non je ne sais pas Dereck.

-T'embrasser,ok ?! Ce stupide jeu action ou vérité n'a fait qu'empirer et compliquer les choses !

- Mais de quoi tu parles, quelles choses ?

- Laisse tomber.

- Dereck.

- Je n'ai rien à te dire Paris.

- Et tu oses traiter mon frère de lâche !

- Il n'y a rien à dire, au revoir Paris. Il prononce ces mots sans aucune émotion et part pour de bon, sans se retourner.

Je reste immobile quelques minutes les yeux humides, avant de me diriger vers le bar, pour me changer les idées. J'enfile quelques verres, puis je finis par revenir sur la vraie raison de ma venue.

- Il est pas encore là Hadès ? Je demande au barman.

- Il est dehors près de l'étang.

- Merci, je m'exclame en partant.

Dès que je quitte la pièce, l'air frais me frappe de plein fouet, c'est comme si je venais d'entrer dans un autre monde. Mon regard s'arrête sur Hadès, une bouteille à la main, il est assis sur un transat en train de rire. Je dépose mon cadeau sur une table et m'approche doucement.

- Surprise !!!!

Hadès sursaute et me lance un regard noir.

- Qu'est-ce que tu fous là ?..Je m'apprête à chercher une réponse mais il ne m'en laisse pas le temps. Bon on s'en fiche. Assieds-toi.

Il passe un bras autour de mes épaules. Ok, mon frère est complètement soûl.

- C'est qui cette meuf demande un mec, tu ne nous la présentes pas.

Il me tend un verre que Hadès s'empresse de récupérer.

- T'approche pas d'elle !!!

- Je rêve ou t'es jaloux. Il se tourne vers moi, allez viens danser avec un vrai homme.

Il attrape mon bras et me tire.

Mon frère se lève et le pousse dans l'étang.

- Tu touches pas à ma sœur connard !!!

Une fille s'approche et essaye de le calmer.

- M'approche pas toi !

Mon frère esquisse quelques pas mais perd l'équilibre. Je le rattrape et l'aide à se rasseoir.

- Tu devrais y aller mollo sur la boisson.

Il me lance un regard noir, mais je suis sauvée par la sonnerie de mon téléphone.

Je m'éloigne du bruit et décrochais.

- Allô, Paris ?

- Allô ?

- Ton frère a fait interner Catherine.

- Quoi ?!

- Ah oui, et n'oublie pas de le remercier et lui souhaiter un joyeux anniversaire de ma part.

- Tante Maggie ? Tante Maggie ?!

Trop tard, elle a raccroché. Ce n'est pas possible.

Je me précipite et me place devant Hadès, ces yeux sont rouges.

- Tante Maggie te passe le bonjour, j'attaque. Mes yeux lancent des éclairs.

Mon frère me jette un regard, il a compris.

- Laissez-nous les gars.

- Ah non ! Pourquoi Hadès, aurais-tu honte d'avouer ce que tu as fait devant tes "potes" ? Restez, vous allez pour la première fois de votre vie entendre le roi des enfers s'expliquer. C'est un événement à ne pas rater.

- J'veus ai dit de dégager !!!!

Ses amis, nous observent un à un avant de décider pour leur propre sécurité de partir. Hadès est ingérable quand il est en colère et ils le savent sûrement.

- C'est quoi ça ?? je crie une fois que nous sommes seuls.

Il attrape une bouteille et la vide entièrement avant d'éclater de rire.

- Je nous ai débarrassés d'elle Crapaud. Elle ne sera plus entre nous.

- TU MENS TU N'A PAS FAIT INTERNER MAMAN ! je hurle. Elle mentait n'est-ce pas ?

- Je suis majeur, j'ai rempli la procédure. Elle va enfin dégager et aller là où elle doit être. Il faudrait d'ailleurs que je rende une petite visite de courtoisie à notre tante parce que je crois qu'elle n'a pas bien compris où est sa place.

Je m'arrache les cheveux.

- Mais, t'es complètement malade ! Qui fait interner sa propre mère ? Tu mens. Y'a intérêt à ce que ce soit une blague hein Hadès ? HEIN !

Je m'approche de lui et le secoue comme un prunier.

- Dis-moi que tu mens, allez !!!

- J'ai signé tous les papiers cet après-midi. Elle croit qu'elle part en vacances.

- Mais, t'es vraiment un monstre.

- Je sais...

J'attrape mon paquet et le lance sur lui. L'emballage se déchire.

- Dire que je t'ai acheté un cadeau.

- Je l'ai fait pour notre bien, pour ton bien. Elle ne mérite pas d'être avec nous.

Il me serre dans ses bras mais je le repousse violemment.

- Y'a intérêt à ce que ce soit une putain blague. Tu m'entends Hadès !!!

Il resserre son emprise.

- Chut, tu t'y feras tu verras, il murmure à mon oreille.

Je me dégage et le regarde dans les yeux. *Ce n'est pas une blague.* Tout mon corps me crie qu'il n'est pas en train de mentir.

- Désolé Paris.

Il faut que je vérifie. Je quitte la fête rapidement. En sortant, mon regard s'arrête sur la moto d'Hadès. Les clés sont cachées dans son casque, il ne devait pas avoir les idées claires au moment où il les a rangées. J'hésite une fraction de secondes avant de l'enfourcher et de mettre le casque. Je mets les gaz, et essaye de me souvenir de ce que mon frère m'a appris. Et, pendant que j'accélère, une peur viscérale s'immisce en moi. *Hadès ne ferait jamais ça. Et pourtant...*

Je bat tous les records et arrive devant chez moi en moins de dix minutes. J'ouvre violemment la porte. Les lumières sont éteintes.

- Maman ! MAMAN !!! Je crie.

Je passe toutes les pièces en revue mais, rien. Je monte les escaliers en même temps que mes larmes coulent.

- Maman !!!! *Mais, seul le silence me répond.*

J'ouvre la porte de sa chambre. Certaines photos ont disparu. Je glisse et tombe sur le carton présent au pied du lit. Des photos de moi se répandent au sol. *Il faut que je sache.* Je me traîne jusqu'au placard et l'ouvre. Il n'y a plus de vêtement. Ma mère est partie. Je n'ai pas su la protéger. Je me laisse tomber au sol. *C'est fini.*

L'image de mon frère me revient et, c'est ce qui me donne la force d'avancer. Je reprends la route en sens inverse et me trompe d'entrée. Merde. Je suis obligée de faire un détour. J'aborde les différents virages avec difficultés mais je finis par arriver en chair et en os sur les lieux. Je me gare près de l'entrée.

J'arrive essoufflée près de l'étang.

- Hadès ! HADES !!! Je crie.

Des dizaines d'yeux se braquent sur moi.

- Il est où Hadès ? Je demande.

- Il vient de sortir fumer une clope y'a pas trente secondes. Tu fais peur à voir. Tu veux pas un verre d'eau. Tu devrais t'asseoir et souffler un bon coup.....

Je me retourne et pars en courant.

- Hé ! Crie une voix, tu es sûre que ça va ?

- Laisse-la, répond une fille. Tu vois pas qu'elle est bizarre.

Je me dirige vers le coin fumeur mais, personne. J'entre ensuite dans la grange et traverse la piste de danse. Je vois la silhouette de mon frère à quelques mètres de moi.

- Hadès !!! Je crie mais ma voix est couverte par le bruit des basses.

Un garçon bizarre se colle à moi.

- Tu viens danser bébé.

Il pue l'alcool et son souffle dans mon oreille me donne des frissons de dégoût. Je l'ignore et joue de mes coudes pour me créer un passage. J'arrive finalement à atteindre la porte mais, au loin, je ne vois que les phares d'une moto disparaître dans la nuit. Trop tard, il est parti.

Mon cerveau reste bloqué sur cette phrase. *Il est parti*. Je suis toute seule ce soir. Je ressens un vide immense.

Je me relève et marche sans but. Ma mère n'est plus là. Mon frère est parti. Mon père est mort. Je me laisse guider par mes pas et arrive finalement devant l'hôpital après près d'une heure de marche dans la forêt. Je traverse les jardins comme poussée par une force supérieure. J'arrive vers la chambre du frère de Grace. Angel. Je m'écroule sur sa terrasse et m'appuie contre la baie vitrée.

Il est comme moi Angel, il n'attend rien de la vie.

Je pose la tête contre la vitre et me mets à pleurer. Je sens soudain une présence. La baie vitrée coulisse. Un dos s'appuie contre le mien. Une chaleur m'envahit, elle est réconfortante. Je pleure et finis par m'endormir.

Je suis réveillée plusieurs heures plus tard par le chant d'un oiseau. Je me lève mais retombe. Mes jambes sont violacées, égratignées. Le pot d'échappement m'a brûlé et c'est maintenant que je m'en rends compte. La baie vitrée et les rideaux sont fermés.

Ai-je rêvé hier soir ?

Je me traîne difficilement vers l'arrêt et prends le bus direction chez moi.

La porte est entrouverte mais la maison, vide. Je compose le numéro d'Hadès machinalement, on me répond que ce numéro n'est plus attribué. Je trouve une feuille accrochée au réfrigérateur. Hadès.

“J’ai décidé de prendre ma vie en main. Je reprends les études. Avec le temps certains se rapprochent, nous on s’est éloignés, on a pris des chemins différents.

A partir d’aujourd’hui, tu ne pourras plus me contacter. Tu es forte, tu n’as pas besoin de moi pour réussir. J’ai confiance en toi soeurette.

*Désolé pour le mal que je t’ai fait.
Prends bien soin de toi, Crapaud.”*

Je froisse la feuille et la jette à la poubelle. Il y a une tasse dans l'évier, elle est encore chaude. J'ouvre les fenêtres de la cuisine et, j'ai juste le temps de voir un motard avec une veste passé à pleine vitesse. Je clopine vers la sortie et cours pour essayer de le rattraper, mais rien n'y fait.

Je t'en supplie, ne m'abandonne pas.

Je rentre finalement après plusieurs minutes. Mon père, ma mère et maintenant mon frère. Je me roule en boule et m'endors sur le sol froid de la cuisine.

Chapitre 18

"Cracked shell"

Je dors seule, je pleure seule, je vis seule. Je suis seule toute la journée au lycée, jusqu'au soir à la "maison." Je ne me sens même pas chez moi. Rien n'a bougé depuis le drame, je traverse la pièce de vie et monte directement dans mon coin favori, j'erre dans ma chambre.

La vie a disparu de ce domicile, c'est à vrai dire fantôme. Même en étant là, je suis inutile. Je suis là bloquée dans une boucle sans fin et je n'en vois pas la fin. Je dessine et j'écris dans mon carnet à m'en arracher les doigts. Les mots défilent sur les pages. Je laisse libre court à mes pulsions, à cette haine et à la tristesse qui m'animent, qui me dévorent de l'intérieur. Je ne peux contrôler ce que j'écris, il y a trop de choses à dire. Je regarde la page parsemée de mots et les traits noirs emplissent les moindres parcelles de lumière. Je tire mon portrait sur le papier. J'efface mes pensées. Les mots se transforment en dessin jusqu'à n'être que des ombres, des objets informes.

Je vais chez Grace l'esprit embrumé par les événements. Il n'y a pas longtemps qu'elle est sortie de l'hôpital. Toute heureuse et excitée, elle m'a proposé de faire des sessions de révisions entre filles. Il ne faut pas oublier que l'examen final approche à grand pas. A vrai dire, à la base je ne voulais pas y aller puis je me suis dit que ça pourrait me changer les idées. Passer du temps avec quelqu'un qui ne connaît pas ton histoire, c'est plutôt apaisant. On n'est pas juger et on ne récolte aucune pitié.

J'arbore mon visage le plus souriant que possible et sonne à la porte. Comme la dernière fois, elle m'ouvre d'emblée avec une joie impressionnante.

- Entre ! Entre ! J'ai préparé un tas de trucs ! dit-elle presque en sautillant.
- Tu sais que si tu continues comme ça tu vas faire péter le bouchon.
- Ha ha très drôle Paris, dit-elle en haussant les yeux. Pressée, elle prend ma main et m'amène dans le salon.
- Purée tu fais vraiment pas les choses à moitié Grace !

La table basse est recouverte d'une multitude de différentes sortes de nourriture: popcorn; biscuits; friandises; jus; sodas etc... Y'en a vraiment pour un régiment. Je pense plus qu'elle a pensé à son ventre qu'au mien. Mon amie reprend ma main et m'emmène au niveau de la salle à manger.

- Ne me dis pas qu'il y a encore de la nourriture ? dis-je presque effrayée.

Quand j'arrive près de la table, je suis soulagée de voir qu'il n'y a que des crayons; bics; colles ; fin bref tout le nécessaire pour travailler. On s'installe toutes les deux et nous commençons à bosser. Heureusement Grace a à peu près les mêmes matières que moi donc c'est plus facile. Chacunes on se donne des coups de pouces, même si j'avoue que cela vient plus de moi, mais bon elle fait des efforts. Tellement qu'on s'en sort pas mal. Lorsque nous avons fini, je rentre chez moi et me remets à errer dans ma maison fantôme.

Tout ça se répète encore et encore dans la semaine, à chaque fin de cours je retrouve Grace pour notre petit moment. A part les petites exceptions où je dois aller en entraînements. Nous passons tout notre temps ensemble et j'avoue que ça me fait du bien. Je ne pense plus à rien quand je suis avec elle ou avec l'équipe. C'est comme si j'étais dans un autre univers. On parle de tout et de rien, je donne mon énergie au service de bonnes choses, je ne m'épuise plus à pleurer en vain.

- Numéro 9. Arrête de rêvasser et bouge ton cul !

Assise sur le banc je n'ai même pas remarqué que le coach m'a appelé. Je me lève aussi vite que possible et me positionne à ses côtés.

- Oui Coach !

- L'entraînement est fini, va me chercher les autres.

- Oui coach.

Je trotte en direction de mon équipe sur le terrain et leur fait signe de venir. Ils rappliquent tous et nous retournons vers notre entraîneur.

- Bon vous savez tous que Vendredi prochain c'est le dernier match de la saison. Que ce soit clair, je ne veux pas de bavure. Je m'en fou si vous êtes pas baignés, coiffé ou parfumé tout ce qui compte c'est que

vous avez intérêt à venir reposé et déterminé. Prêt à battre l'équipe qui sera en face de vous ! Capiche ?

- Oui coach ! nous répondons tous en chœur.
- J'ai pas entendu !
- OUI CAPITAINE ! Crions nous.
- Voilà c'est ce que je voulais entendre. Maintenant rentrez chez vous bande de guignols.

On s'exécute et chacun part de son côté. En attendant le bus dans le froid, un véhicule s'arrête en face de moi. Purée ! A cet instant je me maudis de ne pas avoir demandé à ce que l'on me dépose. Le conducteur baisse sa vitre et je rentre ma tête sous ma capuche.

- Tu veux que je te dépose ?
- Mark ? Je réponds étonnée. Son visage est pâle et creusé par les cernes.
- Ouais, je vais chez Grace est-ce que tu veux que je t'y amène ?
- Pourquoi tu vas chez elle, elle m'en a pas parlé, je réponds suspicieuse.
- Tu comptes me faire un interrogatoire et rester là à te les geler ou tu montes ?

Je réfléchis un instant puis je m'embarque, qui sait ce qui va m'arriver si je reste là encore plus longtemps. Je ne voulais pas rester seule ce soir. Nous sommes silencieux et nous nous ignorons parfaitement. Une fois que Mark a coupé le contact, je sors le plus vite possible. Je toque et mon amie m'ouvre.

- Paris ? Qu'est-ce que tu fais là ?
- Je me pose la même question pour lui. Je désigne Mark en le pointant du doigt.
- Il a besoin d'aide, je ne peux pas le laisser comme ça.
- Rappelle-toi de la dernière fois que tu l'as vu, tu t'es évanouie et retrouvée à l'hôpital ! L'hôpital Grace ! Je te jure que si ça se reproduit je lui fais bouffer le sol avec ses dents.
- Du calme Paris, il ne va rien se passer, dit-elle en rigolant.

Je la regarde sérieusement et entre me poser sur le canapé. Par la suite Mark entre à son tour et directement lui et Grace partent à l'étage. Je

fais mine de ne pas m'y intéresser et me concentre autant que je peux sur la télé allumée.

Ça doit faire cinq minutes qu'ils sont là-haut, je me demande bien ce qu'ils font. Sur la pointe des pieds je monte les escaliers et m'arrête au niveau de la porte entrouverte. J'y glisse un œil et une oreille pour observer la scène.

-...Vraiment je n'en peu plus depuis qu'il n'est plus là, ils ne font que s'acharner sur moi. C'est devenu un enfer là bas.

- Je suppose, déjà quand il était présent c'était compliqué mais là. Elle lui jette un regard compatissant et le regarde avec énormément de tendresse. Ça se voit qu'elle ressent toujours quelque chose.

- Tu sais quand tu étais à l'hôpital, il m'a frappé et je n'ai rien fait parce que je savais que ça allait être pire. Tout ce que je voulais faire c'était te parler, t'appeler comme avant...mais je n'ai rien fait.

Ils se fixent pendant un moment et il y a une certaine tension que je ne peux m'empêcher de ressentir.

- Viens. Grace lui tend les bras et il s'y plonge.

Comme une mère protégerait son enfant, elle fait pareil avec lui. J'étais sûr d'une chose : elle fera une parfaite maman. Mark semble tout fragile, je vois une facette de lui que je n'aurais jamais pensé qu'il avait. Il n'est plus le gros méchant populaire qu'il montre au lycée. Là, il est juste un adolescent normal avec des problèmes normaux d'adolescents.

- Pourquoi t'a fait ça Mark ?

- J'avais peur, répond-t-il d'une petite voix.

- Tes parents ?

- Oui, tu sais si ils savaient que je t'ai mis enceinte sans être marié ou avec un travail stable. Je serais renié. Je ne peux pas me permettre d'être une nouvelle déception pour mon père. Lui et maman ont tant donné pour nous, elle serait dévastée si c'était le cas.

Il se met à pleurer et je n'en crois pas mes yeux. Mark Thomson est là devant moi, secoué de sanglots. Toutes ses barrières sont brisées et il laisse libre court à ses émotions.

Grace resserre son étreinte et caresse sa tête comme si c'était un petit garçon. Face à tout cela, je descends et leur laisse toute l'intimité qu'ils méritent.

Quelques minutes plus tard, mon amie descend à son tour, les yeux tout rouges, je crois qu'elle a pleuré elle aussi.

- Il s'est endormi. Je réponds par un hochement de tête. Je vais aller dormir dans la chambre de mon frère, ça te dérange pas de dormir sur le canapé ?

- Non bien sûr que non.

Aussitôt chose dite aussitôt chose faite, Grâce m'apporte des couvertures et va se coucher. De manière assez instable je me mets en position pour dormir et ferme les yeux, en me sentant pour une fois en sécurité.

Chapitre 19

"End of an era"

Je suis réveillée par une violente douleur au bras. La première chose que je vois en ouvrant les yeux, c'est le visage de Mark.

- Paris, faut appeler les pompiers, Grace va pas bien.

Je me lève rapidement et me débarrasse de ma couverture.

- Elle est où ?!

Mark me désigne la salle de bain du doigt.

- Lorsque je me suis réveillée, elle était déjà là-dedans.

Je souffle et me dirige vers les toilettes. Je toque deux fois et entre.

- Tu ne connais pas les nausées matinales, je crie à Mark resté derrière la porte.

Je frotte le dos de Grace et lui tiens les cheveux pendant qu'elle rend le contenu de son estomac.

- Ça va aller...

- C'est bon, merci Paris.

Je retourne à la cuisine et elle nous rejoint quelques minutes plus tard.

- Ca va l'exhibisonniste s'exclame Grace, on ne te gêne pas.

Mark est torse nu en train de se préparer un café, comme s'il ne s'était rien passé. Je ne l'avais même pas remarqué.

- Thomson, dégage avec ton café, crie Grace. Oh merde.....

Elle n'a pas le temps de finir sa phrase qu'elle se précipite dans les toilettes.

- A l'avenir Mark, évite le café.

- T-tu es sûre qu'elle va bien ? C'est pas normal de vomir autant.

- Elle est enceinte, c'est normal, enfin je crois.

Il semble dépassé par les événements et je dois l'avouer ça me fait marrer.

- Bon, je vais y aller, murmure-t-il après plusieurs minutes.

- Ouais c'est ça. Bon vent, dis-je.

- Paris, me réprimande Grace depuis les toilettes !

Je la rejoins et m'adosse contre la porte.

- C'est pour quand le mariage avec ton WC, parce que vous avez l'air d'avoir une relation particulière, non ?

- La ferme...oh non !

Et c'est reparti, elle vide à nouveau le contenu de son estomac.

- Euh...si un jour je perds la boule, rappelle-moi ce moment. C'est l'une des raisons pour laquelle je ne veux pas d'enfants. Même pas encore né qu'ils vous pourrissent la vie. Mais bon plus sérieusement, Mark ?

- Paris est-ce qu'on pourrait éviter d'avoir cette conversation dans les chiottes, s'il te plait ?

- Tu risques d'y rester un moment alors autant cracher le morceau maintenant. Tu vas te remettre en couple avec lui ?

- Non...non.

- Et pour le bébé vous allez faire quoi ?

Elle souffle avant de m'offrir un sourire larmoyant.

- Ça n'a pas changé, c'est toujours mon bébé et moi. Tous seuls.

- Hé m'oublies pas, je rigole pour détendre l'atmosphère.

- Ok, ok, alors c'est toi, bébé et moi. On forme plutôt une bonne équipe, dit-elle avec un petit sourire.

Je quitte la pièce sur ses mots. Mark n'est qu'un idiot et il ne va pas nous gâcher notre journée. Tant bien que mal, je nous concocte un petit déjeuner et Grace s'installe sur un tabouret en face de moi.

- Ouah, tout ça c'est pour moi ?

- T'as raison j'ai exagéré sur la quantité, dis-je en prenant son assiette pour échanger avec la mienne.

- Paris Lincoln, repose tout de suite mes pancakes sur cette table et prends-moi le sirop d'érable, il est dans le placard à ta droite.

Rapidement, je m'exécute et regarde Grace s'empiffrer, en rigolant.

- Au fait, ton réfrigérateur est vide, j'irai te faire quelques courses plus tard.

- Merci.

On passe le reste de la matinée à travailler et avec tout ça je réalise l'approche de la fin de l'année scolaire. Je n'ai toujours pas envisagé de futur métier, ni où et dans quelle école je souhaitais aller. Réfléchir à toutes ces choses me donnait le cafard. Ainsi en début d'après midi, j'abandonne Grace pour aller m'aérer et voir son frère à l'hôpital.

Je frappe à la porte et entre.

- Salut Angel !!!

Je m'assieds sur le fauteuil à côté de son lit.

- Ah l'emmerdeuse. C'est du harcèlement ce que tu fais.

Je ne réponds pas et regarde autour de moi, comme si cette chambre aux murs blancs était la chose la plus intéressante que j'avais jamais vu. Je ne vais pas lui donner le plaisir de m'énervé, alors un long silence s'installe et il est pour une fois brisé par Angel.

- Et tes jambes, elles te font toujours mal ?

- Non, ça va. Bon allez, pousse-toi j'en ai marre de me casser les vertèbres sur ce fauteuil en bois.

Je monte sur son lit et il me fait une petite place.

- Non, mais dégage rétorque-t-il en me poussant.

Il finit par abandonner plusieurs minutes plus tard. Je m'installe confortablement, et tire un peu sur son oreiller.

- Non mais faut pas se gêner le squelette !!

- Fiche-moi la paix avec ce surnom, sinon je te tabasse. Il fronce les sourcils avec un air de défi, mais finit par détourner le regard.

- C'est comment dehors, demande-t-il en changeant de sujet ?

- Apparemment, c'est beau mais, moi je sais pas. Pour moi c'est pareil qu'ici : tout est noir.

- Ça fait plusieurs mois que je ne suis pas sorti, j'en ai marre de juste voir les mêmes choses chaque jour.

- C'est toi qui a refusé de voir ta famille, je rétorque.

- J'aime pas voir la pitié dans leurs yeux. Ils me regardent comme si j'étais un vase en porcelaine qui risquait de se briser à tout moment. Enfin c'est vrai mais bon.

- Et moi ? Je te regarde comment ?

- Toi, c'est différent. On a l'air d'être dans la même merde. Mais bon, moi je te plains car bientôt le grand Angel Rundle sera libéré mais, toi tu resteras enchaînée durant toute ta longue vie.

- Tu vois la mort comme une libération ?

- Non, mais bon, pas le choix. Tu sais c'est quoi leur nouvelle politique ? Il me tend une brochure. *"Accompagner son enfant dans la mort."* Ils pensent que j'ai besoin de voir un psychologue pour parler de ma mort. Ils m'ont aussi conseillé d'écrire un journal, une sorte de testament. Tous ces trucs, j'en ai rien à faire, je veux juste qu'on me laisse tranquille. Je ne supporte pas de voir une infirmière me sourire chaque matin comme si elle ne savait pas que j'étais condamné !

- Tu as peur Angel, c'est normal. N'importe qui à ta place serait effrayé.

- Mais vous n'êtes pas à ma place !! Tu crois que j'ai peur. Je sais ce qui va se passer à ma mort. Mes parents vont revenir et Grace et eux seront heureux. Ils viendront une fois par an sur ma tombe avec des fleurs pour mon anniversaire, puis c'est tout. Je vis parfaitement bien cette idée, alors tu vois, je vais bien.

- Il...il y a des choses que tu aimerais faire avant de...enfin tu vois ?

- Avant de mourir ? J'aimerais faire un road-trip, aller à la mer et dormir à la belle étoile. Et toi ?

- Je crois que j'aimerais juste être sûr que tout redeviendrait normal et irait bien pour ceux que j'aime avant de mourir. J'aimerais voir mon frère et ma mère heureux ensemble.

- T'es bizarre tu ne pouvais pas faire un souhait égoïste comme tout le monde. En plus, T'as un prénom bizarre, un regard bizarre, une attitude bizarre. Bref, t'es bizarre.

- On l'est tous un peu non ? dis-je en rigolant.

- Oui, mais toi ton aura m'effraie comme ça, elle me fascine en même temps. Il me fixe un instant. Tu veux jouer à un jeu avec moi ? Je te dis un truc sur moi chaque fois que je te vois et toi aussi.

- Ok. Mais on garde ça pour la prochaine fois.

- Mmh....tu repasseras me voir alors ?

- Bien sûr ! A plus.

Je lui jette un dernier regard et sors par la baie vitrée.

- Sors par la porte comme tout le monde !

Je lui tire la langue avant de continuer.

Alors que je suis en train de me balader tranquillement, je reçois un appel et je décroche sans regarder.

- Mademoiselle Lincoln.

- Mme McKayla ?

- Oui c'est bien moi, pouvez vous m'expliquer la raison de votre nouvelle absence aujourd'hui.

Merde je suis dans la merde, c'est le cas de le dire.

- Vous n'avez pas de réponse ?

- Heu...

- Je ne veux rien entendre, vous me causez bien plus de soucis que je ne pensais. Que diront les autres chefs d'établissement quand ils sauront que mon projet n'a pas abouti ? Ce sera une honte pour ce lycée. Ça été décidé avec le conseil, vous irez voir le psy ! De plus vous n'êtes plus la bienvenue dans ce programme. Votre binôme est dissout. Vous faites encore un faux pas et vous êtes renvoyé !

Elle ne me laisse même pas le temps de répondre quoi que ce soit qu'elle raccroche.

- Superbe...

La semaine est passée et je suis restée tout à fait exemplaire. A chaque cours j'ai été présente et même en avance. Malgré le fait que nous ne soyons plus en binôme, avec Grace, on continue tout de même de travailler. A vrai dire c'est un peu comme si j'habite chez elle. Je ne rentre même plus chez moi à part pour faire un réassort de fringues et repartir. Ma maison est déserte comme si personne ne l'avait habitée depuis un bout de temps. Quand j'y revenais, je me dépêchais de ressortir. Trop de souvenirs remontent, les verres, les cris, les pleurs, Hadès...*Dereck*.

On ne se parle plus, aucun contact, aucun regard, aucun sourire.

Quant à Sierra je ne sais pas, notre amitié semble au point mort, mais bon après je ne m'inquiète pas. Elle est et restera toujours une amie pour moi quoi qu'il arrive.

Quand on y pense, Grace commence aussi à prendre de l'importance. Chaque petits moments, chaque nouvelles choses qui arrivent on se les partage. En plus avec le bébé c'est une aventure extraordinaire. Là bas je ne ressens que de la joie et du bonheur. Quelque chose que je n'ai pas réellement ressenti depuis longtemps.

Je sors de mon dernier cours le sourire au lèvres, je rejoins mon amie devant la porte principale, puis nous nous dirigeons vers la voiture de Mark. A présent, chaque matin et soir, il nous amène et nous ramène du lycée. Je crois qu'il veut garder un œil sur Grace et le bébé. Il est beaucoup plus présent pour elle et il y a même des moments où il révisé avec nous. J'avoue que ça ne me plaît pas trop, je me méfie encore de lui. J'ai accepté qu'il me dépose seulement pour surveiller si Grace va bien et qu'il ne lui fait pas quoi que ce soit.

Quand nous embarquons, Mark fait la discussion avec mon amie puis il s'attaque à moi.

- Alors j'ai entendu dire que ton équipe avait été sélectionnée pour ce soir.
 - Wep, dommage que ton équipe ne soit pas là. Non enfaite laisse moi réfléchir, je déconne, je m'en fiche !
 - Paris ! me crie Grace, offusquée.
 - Toujours aimable à ce que je vois.
 - Mais bien sûr on ne change pas les bonnes vieilles habitudes Mark.
- Il me jette un œil par le rétroviseur et se reconcentre sur la route.

Quand on arrive chez Grace, je file sous la douche et prépare mes affaires pour le match de ce vendredi. Je dois être focus, je ne peux pas me loucher ce soir. Déterminée, je prends un casse-croûte et m'assieds sur le canapé aux côtés de la future maman. La télé est allumée, mais elle n'est absorbée que par une chose : son ventre. Elle le caresse et le recresse tout ça de nombreuses fois pendant au moins deux bonnes minutes.

- Tu trouves pas qu'il a grandi ? me dit-elle, son regard encore scotché sur lui.
- Mouais plutôt grossis, je pense plus que c'est tout ce que t'a engloutis qui lui donne cette forme.
- Paris !
- Quoi je ne dis que la vérité. Je rigole en me levant.

Je prends mon sac et fais un dernier check up. Merde j'ai oublié mes chaussures. Je fouille et renverse pratiquement tout le sac par terre mais rien, elles ne sont pas là.

Il faut que je me dépêche, il ne me reste pas beaucoup de temps. En plus je dois prendre le bus donc ça n'arrange pas les choses. Précipitamment, j'informe Grace et elle me répond alors qu'elle me

rejoindra plus tard. Je cours sous l'arrêt de bus et fort heureusement, il arrive quelques minutes plus tard.

Je déboule dans ma maison et me mets à les chercher. Je les trouve près du canapé, à savoir ce qu'elles faisaient là. Dans la même hâte je sors les chaussures en main et fais le chemin inverse jusqu'à l'abri, mais je m'arrête.

Dereck.

- Heu..Salut.

- Salut. Je le regarde légèrement troublée.

...

- Hum..ça va ?

- Oui et toi ?

- Je crois oui. Il se tord les doigts, signe qu'il est nerveux.

- Qu'est-ce qu'il y a Dereck ?

...

- Heu..en faite je voulais te di..

Je l'écoute attentivement, mais au loin je vois le bus arriver. Sans réfléchir je me mets à courir et lui crie que je suis désolé. Essoufflée, j'arrive à l'atteindre et m'embarque. Par la vitre je vois le visage de mon ami décontenancé et je ne peux m'empêcher d'avoir de la peine pour lui. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça, mais il le fallait. Si j'avais loupé ce bus je serais arrivé en retard et qui sait ce que le coach m'aurait fait.

Lorsque je descends, je me presse de rejoindre les vestiaires et de me mettre en tenue.

- Hé beh Lincoln, on pensait que tu ferais jamais ton apparition.

- Ta gueule Jack. Toute l'équipe se met à rigoler et le stress s'évapore peu à peu.

Tous prêts nous nous dirigeons vers notre coach et là, la partie peut commencer !

Nous formons un cercle autour de notre coach, sous les regards du stade prêt à craquer.

- Aujourd'hui est un grand jour crie-t-il, nous allons reprendre la coupe qui nous revient ! Les jeunes je ne le dis pas souvent mais, je suis fière de vous. Pour ce dernier match, je n'ai qu'un conseil : amusez-vous et écrasez-moi ces minables !!!

- Oui capitaine !!!!

On crie tous ensemble.

- On est des tubes, on est pas des pots, j'entonne....

- Mais on a tout ce qu'il vous faut ! complète mes camarades. On est des tubes, on est pas des pots mais on a tout ce qu'il vous faut !

On chante en chœur et notre "hymne" est repris par la foule. Sur cette chanson improvisée, on se dirige sur le terrain.

- Tu soûles Paris, à cause de toi ça va devenir notre slogan, s'exclame Luke

- J'aime bien moi, je l'ai entendu dans une publicité française quand j'étais petite.

- Mouais en tout cas j'espère que tu vas bien assurer là.

- Et toi t'as intérêt à bien couvrir mes arrières.

On colle nos poings ensemble comme à chaque début de match.

- Lincoln, Patterson, fermez-la et placez vous. Tout le monde vous attend.

Je ne suis pas en première ligne et pourtant je ressens une forte pression. Mon poulx s'accélère. Nous y sommes enfin : le dernier match de la saison et surtout mon dernier match sous ce maillot. C'est un rêve qui prend fin.

J'enfile mon casque et abaisse ma visière. C'est parti. Le jeu de nos adversaires leur permet de rapidement prendre l'avantage. Le quarterback donne la balle au Running back et tous leurs attaquants empêchent notre défense de le toucher. Sept yards plus loin, c'est le touchdown. Ils sont bel et bien les champions invaincus depuis deux ans.

C'est à notre tour d'attaquer, je réceptionne la balle et me mets à courir en zigzaguant. L'un des gars de l'équipe adverse me bloque le passage, mais il est violemment plaqué au sol par mon bouclier Luke. Je suis finalement stoppée trente-et-un yards plus loin et cinq minutes plus tard Jack marquait notre premier touchdown. 7 à 7.

Nous nous sommes beaucoup améliorés en deux ans car pour nous, aujourd'hui c'est le match revanche. La dernière fois qu'on avait joué contre eux, un de nos meilleurs joueurs avait été blessé : rupture des ligaments croisés.

Le temps s'écoule et nous sommes de retour après la mi-temps. Le score reste inchangé. Je reçois la balle et me lance pour percer leur défense mais, je suis plaquée au sol par un de leur défenseur. J'entends le bruit d'un craquement dans tout mon corps, ça fait mal, très mal. Sous le coup de la douleur, je crache mon protège dent. Merde.

Jack m'aide à me relever.

- Ça va ?

- Oui, t'inquiètes, je murmure en remplaçant celui-ci. Je me remets en position mais suis à nouveau stoppée quelques minutes plus tard. Rien ne bouge, le score reste figé car nos deux équipes ont autant de qualités l'une que l'autre. Le coach m'interpelle.

- Paris, je vais te remplacer, j'ai pas envie que tu finisses en pâté pour chien.

- Non, s'il vous plaît, je vais assurer pour les dix dernières minutes. Il doit lire la détermination dans mon regard puisqu'il soupire et me fait signe de rejoindre mon poste.

C'est peut-être mes dernières minutes sur un terrain de football. Je ne courrai plus jamais pour cette équipe. A cette pensée, une larme coule sur ma joue.

- PARIS !

La voix de Jack me ramène à la réalité, les Bulldogs ont réussi à percer notre défense. Leur quarterback effectue une longue passe. Je me précipite et arrivai à l'intercepter à cinq yards de nos buts. Il ne reste

plus que quelques secondes. Les battements de mon cœur sifflent à mes oreilles.

- Allez !!! Scande la foule.

Ma vision se brouille, je n'entends plus rien. Mon regard se bloque sur la zone de but adverse à plus de quatre-vingt-quinze yards. Le sang afflue dans mes veines et mes mouvements n'ont plus qu'un seul objectif : marquer ce touchdown.

Je traverse le terrain à pleine vitesse. Mes coéquipiers réagissent vite et m'ouvrent un passage. Je me faufile par le centre et esquive petit à petit les onze défenseurs. C'est ma dernière action pour cette équipe. Je ne suis plus qu'à un mètre de la zone d'en-but lorsque je me fais plaquer au sol.

Je me relève et le nuage de poussière causé par ma chute se dissipe.

- TOUCHDOWN !!! crie l'arbitre.

Et alors même que mon équipe pousse des hurlements de joie, je lâche le ballon et pleure. Ce but marque la fin d'une histoire. Mes coéquipiers m'entourent et me soulèvent, nos supporters hurlent nos noms. Je souris enfin pour la première fois du match.

Ils me reposent afin que l'arbitre me remette la coupe en main propre. Prise en main, je la soulève dans les airs pour que tout le monde la voit. Ils crient tous à en perdre leur poumons. A nouveau, je suis transportée dans les airs, par le coach qui me hisse sur ses épaules en clamant :

- C'EST MA CHAMPIONNE ! C'EST MA CHAMPIONNE !

Je rigole et exhibe fièrement notre trophée. Je suis absorbée par l'action, on s'égosille et, on danse, on saute. C'est un pur moment de bonheur !

- Hé ben dis donc ça fait la star et ça voit même pas sa première fan dans les gradins.

Je me retourne, surprise.

- Nanny ? Je me précipite dans ses bras et elle m'enveloppe. Mais qu'est-ce que tu fais là ?

- Principe de famille : on ne laisse jamais tomber qui que ce soit !

- Sierra ? Elle me sourit et me serre à son tour dans ses bras.

- Amies S' ?
- Amies J'. On se serre l'une contre l'autre puis je m'écarte pour les regarder.
- Je suis trop heureuse que vous soyez là ! Excitée, je les emmène vers mon équipe et les présente. Coach, voilà ma famille.
- Enchanté. Sans plus ni moins, il entame une discussion avec Nanny. On s'éloigne donc un peu avec Sierra, lorsque nous sommes arrêtés par l'un de mes coéquipiers.

- Et moi je n'ai pas l'honneur d'être introduit à cette magnifique jeune fille ?
- Dégage Jack.
- Mais pourquoi ? Peut-être que là maintenant tu l'empêches de vivre sa plus belle histoire d'amour, dit-il en papillonnant des yeux.
- Beurk !
- Dans tous les cas vous ne savez pas m'apprécier à ma juste valeur dans cette équipe ! Il repart offusqué et nous partons dans un fou rire phénoménal.

- Je n'en peux plus, il est incroyable ce mec.
- Je te jure en plus ça se voit qu'il est pas mon genre.
- Et c'est quoi ton genre ? dis-je en roulant des yeux.
- Hum...aucun !
- Comment ça aucun ?
- Heu je sais pas, mais tout ce que je sais c'est qu'il y a quelqu'un qui veut te parler apparemment, dit-elle en changeant de sujet et en commençant à s'éloigner.
- Quoi qui ça ?
- Lui, dit-elle en pointant quelqu'un derrière mon dos.
- Lui ? je demande tout en me retournant.
- Moi, répond Dereck quand je tombe nez à nez avec lui.

Nos yeux sont directement plongés l'un dans l'autre, la tension vient de monter d'un cran. Sans que je ne sache pourquoi, des papillons se sont formés dans mon ventre. Je retiens ma respiration et la sienne est aussi courte. Nous sommes proches, très proches, même trop pro...Je n'ai pas le temps de réfléchir plus, qu'il m'embrasse.

Chapitre 20

"Truth or Dare"

Je reste un instant sous le choc, avant de me ressaisir et de lui rendre son baiser. Je crois que j'ai encore plus chaud que lorsque j'étais sur le terrain. Tout mon corps est en alerte, tout mes sens sont au taquet mais je me laisse perdre dans ce contact...

- Je le savais, je le savais, je le savais !

Nous sommes interrompues par Grace plus que souriante, elle en est presque à sautiller. Surpris, on se décolle brusquement et on se regarde tous les deux gênés avant de pouffer face à la situation. Comme on dit : Vaut mieux en rire qu'en pleurer.

- Excuse-moi mon petit mais je te l'emprunte quelques secondes ! Je n'ai même pas le temps de refuser ou autre, qu'elle m'entraîne de force un peu plus loin. Vraiment c'est à se demander si elle a réellement quelque chose qui pousse en elle.

- Petite cachottière tu ne m'a rien dit ! Je veux tout savoir, je dis bien, tous les détails.

- On ne s...

- Ça fait combien de temps ? Comment vous vous êtes rencontrés ? Il a quel âge ? Non mais attends c'est pas le concierge du lycée ! Fin bref, Il habite où ? Il est né quand et où, puis c'est quoi son signe astro ? Non parce que quand même c'est important de savoir ! Je te jure que si il est Gémeaux c'est hors de question que tu sortes plus longtemps avec lui. Puis c'est quoi ces ascendants et tout ? Parce que chérie si tu te retrouves avec un Lion, vraiment les pires, ils sont extrêmement narcissiques et je parle d'expérience, crois moi. AH ! Mais aussi t'a déjà rencontré ses parents ? Est-ce que t'as eu peur ? Perso moi j'étais hyper stressé la première fois. Hé mais en parlant de première fois ! Vous l'avez déjà fait ? Oh c'était bien ou pas ? Tu t'es senti comment ? T'étais pas trop mal à l'aise ? Mais enfaite c'est quoi ton rapport à la nudité ? Ah mais peut-être que non vous êtes pas passé à l'acte, vous

attendez peut être le mariage. Vous attendez le mariage ? Tu veux te marier déjà ? Et des enfants t'en veux ? Fille ou garçon...

- GRACE !
- Oui ?
- Respire !
- Ok ok je te laisse parler.
- Superbe ! La réponse est non, non ,non , non, non et encore je ne sais combien de non.
- Quoi ?
- Oui Grace nous ne sommes jamais sortis ensemble ou quoi que ce soit. Dereck est mon meilleur ami.
- D'après ce que j'ai vu, c'est pas ce qu'il a compris. Fin après vous pouvez très bien avoir une relation amicale avec des avantages. Moi j'ai rien contre ça, tu sais j'ai même voulu en avoir une à un moment. C'était avec un gars au début du lycée. Il était beau, vraiment beau, grand, les yeux bleus...

Oh non pitié faite la terre.

- Grace !
- Heu oui oui désolé je crois que ce sont les hormones. Puis après tout, Je suis tellement heureuse pour toi !!!

Dans l'excitation, elle clame ça haut et fort et mes coéquipiersappliquent.

- ON A GAGNÉ ! ON A GAGNÉ ! ON A GAGNÉ !

Mon amie se prend au jeu et là elle fait une méga boulette.

- PARIS S'EST FAIT EMBRASSER !

D'un coup ils s'arrêtent tous et leurs regards se braquent sur moi. Mes yeux lancent des éclairs à Grace.

- Oups.
- Par qui ?
- Où ?
- Quand ?
- T'as pécho ?
- On le connaît ?

Les questions fusent et c'est parti pour un second interrogatoire. Ma tête est au bord de l'explosion.

- STOP !!!

Ils se taisent tous et me fixent.

- Ok. Je n'ai pas de copain, il ne s'est rien passé et ma vie privée ne regarde que moi.

Ils m'observent comme si j'étais un extraterrestre, puis d'un seul coup je me retrouve en sac patate sur l'épaule de Luck.

- AAAAH ! Mais laisse moi descendre Luck ! On va où ?

- On t'emmène au conseil.

- Au conseil ? Mais qu'est-ce que tu racontes, pourquoi ?

- Coach !

- Oui Luck ?

- Nous avons besoin d'un conseil de toute urgence ?

- Pour qui ?

- Paris.

- Paris ? Hé ben je ne pensais pas que ça viendrait un jour. Excusez-moi très chère. Il salue Nanny et mon coéquipier me repose au sol afin que le coach m'amène dans les vestiaires, en étant suivi de toute l'équipe.

Ok superbe je sens que ça va être ma fête.

La porte se referme et surtout, le piège se referme.

- Bon, la séance est ouverte, déclare Luke d'un air solennel. Il reçoit immédiatement une claque derrière la tête.

- Vole pas mon rôle petit, s'exclame le coach, allez pousse toi ! Résumez-moi la situation...

- Alors, Paris à.....

- Pas toi Patterson sinon on va rien comprendre, Jack plutôt.

- Paris a embrassé...un mec.

- Quoi ?! crie le coach en s'étouffant.

- On a eu la même réaction que vous.

- Qui vous a raconté une merde pareil. Vous êtes vraiment naïfs. Bandes d'amateurs.

- Une de ses amies, rétorque Luke, criait ça en sautant.

- On s'en fiche de ce que les gens disent. Vous avez eu un visuel ?

- Non coach....euh... Capitaine.

Il y a un an, Jack avait des problèmes et on s'est tous retrouvés dans les vestiaires pour une réunion de crise. Depuis ce jour, la tradition est restée. Et le coach se croit revenu en temps de guerre, il veut qu'on l'appelle capitaine.

- Moi, je les ai vus, s'exclame un de mes coéquipiers après un long silence.

- Description ???

- Euh....je veux pas vous déranger mais, j'ai pas que ça à faire alors salut !

Ils me lancent un regard noir.

- Attachez-moi ce déserteur et plus vite que ça !!!

La dernière fois qu'ils ont fait ça, ils ont oublié de détacher l'un de nos coéquipiers. Il est resté plus de deux heures attaché à cette fameuse chaise.

- C'est bon, je répond rapidement en me rasseyant de mon propre chef. De toute façon coach, c'est plus la seconde guerre mondiale, il faut que vous arrêtiez de vous prendre pour un capitaine. Vous commencez à vous faire vieux.

- Lincoln !!!

- Je sais que votre plus grande déception est d'être né seulement quelques années après la fin de la guerre, mais dites vous que vous avez eu de la chance parce que ce monde-là, c'est pas le pays des bisounours.

Il me regarde un instant puis son regard devient plus sérieux.

- Alors, il ressemble à quoi.
- 1 mètre 90, grand, très grand, brun et très baraqué.
- Mmh...je vois qui c'est. Paris, il n'aurait pas vingt-et-un ans par le plus grand des hasard ?

Je détourne le regard.

- Objection de votre honneur !!! J'ai jamais vu ce mec de ma de ma vie et il ne s'est rien passé.
- Menteuse, siffle les autres. On propose la torture pour la faire parler.

Ils sont interrompus par une sonnerie de téléphone. Le coach nous fait signe de nous taire et répond. Il échange quelques minutes avec son interlocuteur avant de raccrocher.

- La réunion est finie, lâche-t-il finalement. Le peuple attend ces héros. La fête ne peut pas commencer sans nous. Que voulez-vous, c'est ça d'être célèbre.

On se dirige rapidement - en courant bien sûr, puisque toutes les occasions sont bonnes pour s'entraîner d'après notre cher coach - vers la salle de fête qui a été louée quelques mètres plus loin.

Après seulement quelques minutes, j'essaie de m'écarter discrètement. Hélas, le coach m'intercepte près de la sortie de secours. Il est assis sur les marches et contemple les étoiles. Il me fait signe et je m'installe à côté de lui.

- Alors, Lincoln n'est plus un bébé souffle-t-il. Moi qui pensait que ça n'arriverait jamais.

- Ha ha, très drôle.

- C'est Dereck ?

- Vous le connaissez ? Je demande étonnée.

- Oui, je connais ton frère aussi. Dereck et Hadès, la paire en or. Je les ai vu jouer il y a quelques années, de vrais génies du foot. Enfin, même

si Dereck était fort, Hadès était au dessus. J'ai même essayé de le débaucher mais, qui voudrait venir dans une petite équipe comme la notre alors qu'il peut jouer dans les meilleurs clubs. T'as de la chance d'avoir un frère comme lui. Il fait quoi maintenant ? Ça fait longtemps que je ne lui ai pas parlé.

- Euh...il est parti.

- Je sais que de nombreuses universités l'avaient contacté pour qu'il vienne dans leurs équipes. Avec son niveau, il doit être un grand joueur professionnel ?

- Non....il a arrêté.

La discussion est close, je me relève et pars sans me retourner.

Ce soir, j'ai besoin d'être seule, je marche et m'arrête près de l'arrêt de bus. Mon portable sonne :

- Allô, t'es où ?

- Je rentre. Et toi t'es où ?

- Tu m'as oublié !!! Je suis rentrée chez moi.

- Mais non, je ne t'ai pas oublié, j'ai juste momentanément omis ta présence.

- Mouais, c'est ça. T'as intérêt à rapporter du chocolat ce soir.

Je raccroche en pouffant et me dirige vers sa maison. Une Mustang s'arrête près de moi.

- Monte, je te dépose.

- T'as pas le permis J'.

- Si, je l'ai passé la semaine dernière.

- Et ils te l'ont donné ?

- Bah ouais, qu'est-ce que tu crois, j'ai ça dans le sang.

- Je suis sûr que tu as menacé le moniteur.

- Pas cette fois. Le mec était fatigué donc j'ai à peine eu à conduire.

- Mouais, tu ne m'empêcheras pas de penser qu'ils se sont trompés. T'es sûre que tu veux pas que je conduise ?

- Laisse-moi monter.

- Je proposais juste, dis-je en haussant les épaules.

J'attache ma ceinture et durant presque tout le trajet Sierra boude.

- Au oui, tu peux tourner à gauche ici, je vais chez Grace.
- C'est qui demande-t-elle, suspicieuse.
- Je t'en ai déjà parlé.
- Je me souviens pas des trucs inutiles
- Déconne pas J', c'est une amie, elle est trop drôle.
- Oui plutôt ridicule. Elle a sauté sur toi comme une dératée.
- Ok laisse tomber, tu n'es pas prête à la discussion.

La route défile et Sierra continue, passant devant le quartier de Grace.

- Tu fais quoi ?
- Je conduis.

Elle s'arrête quelques minutes plus tard devant une grande maison.

- On va se changer les idées, je t'invite à une vraie fête pas comme la vôtre avec vos jus et votre eau. J'ai des vêtements qui devraient t'aller dans le coffre. Enlève-moi tout ça.

Elle regarde mon équipement d'un air désapprobateur.

- Dans tous les cas, je ne compte pas faire la fête Sierra, je dois vraiment rejoindre Grace. Je prends mon téléphone pour prévenir mon amie de mon retard mais Sierra s'en empare et le met dans sa poche.

- Hé !

- T'as besoin de te décoincer ! Comment tu comptes prendre ton pied avec mon frère sinon.

- Sierra !

- Je ne dis que la vérité. elle part en haussant les épaules, je la suis. En vrai lui aussi il mérite qu'on lui enlève son balais du cul. Vous faites vraiment un couple de bras cassé quand on y pense.

- On n'est pas en couple.

- Raison de plus pour que tu profites avant d'être bloqué.

- Mouais.

- Alors, prête pour ton relooking S' ?

- Tu peux être assez dangereuse quand tu veux.

- Que veux-tu le Padre m'a tout donné !

Pendant qu'elle farfouille dans son bordel, je me retourne pour regarder la maison. Elle est immense, on pourrait même dire que c'est un manoir à ce stade, je me demande bien à qui elle est.

- C'est chez qui ?

- Pas important ! Je n'ai pas le temps de répliquer que Sierra me fourre un tas de vêtements dans les bras. Aller enfile tout ça et on pourra y aller !

J'obéis à ses ordres et me dépêche de me changer dans la voiture.

- Miam j'aime bien ce que je vois moi... dit un mec qui semble déjà bourré.

- Dégage sale porc !

Sierra dans toute sa grâce et gentillesse. Quand je ressors elle fait comme si de rien n'était et me tend une paire de chaussures.

- T'es sérieuse, des chaussures ?

- Bien sûr, je ne peux pas avoir une tenue sans l'accessoire final !

Sans dire un mot de plus, j'attrape les Jordan et les chaussent.

- Parfait !

Ensemble on passe la porte et directement J' m'entraîne vers le bar.

- Deux mojitos, s'il te plaît.

- Qu'est-ce tu fais on vient à peine d'arriver ?

- Plus vite tu te lâcheras, plus vite on s'amusera.

- Tenez.

- Merci bg. Elle lui fait un clin d'œil et me tend mon verre, je la regarde dubitative.

- Allez S' fait pas ta rabat-joie, ça va te faire du bien. J'accepte après quelques secondes d'hésitation et en vide le contenu.

- Yes girl, maintenant la fête peut commencer ! Elle me suit et descend son verre d'une traite.

Notre duo s'avance sur la piste de danse et c'est parti pour mettre le feu. On danse, on crie, on rit, clairement on se régale. En plus la musique est pour tous, il n'y a pas de style. On passe de Beyoncé à Avicii pour Jennifer Lopez ou Nicki Minaj. Tout le monde est satisfait.

La sueur perle sur mon front, l'ambiance est à son comble. Ça doit faire au moins une demi heure qu'on se dépense et le contrecoup du match est entrain de me rattraper. Mais après tout nous n'avons qu'une vie donc autant en profiter. *On verra demain pour les répercussions.*

- WHO RUN THE WORLD ?

- GIRLS !!!

La musique nous entraîne et on ne s'arrête plus. Nos corps bougent à chaque son et les vibrations des basses nous font trembler. Des chorées

et des battles sont même faites. On s'égosille, on s'époumone, on vit nos meilleures vies.

- J' ça te dit qu'on monte se poser au calme ?
- Enfin j'attendais que tu me le propose, je n'en peu plus mes pieds sont en compote !

Je lui prends la main et on se dirige vers une chambre à l'étage. Quand on arrive un petit groupe y est déjà installé.

- Les gars, on peut se joindre à vous ? demande Sierra.
- Ouais vas y on joue à action vérité, ça vous dit ?
- Bah ouais, pourquoi pas !

On s'incrute dans leur cercle et le jeu commence. Vu qu'on se connaît pas trop les premières questions ont fait plus connaissances qu'autre chose. Mais bien vite ça s'accélère et le jeu devient de plus en plus piquant. Les actions visées se répètent et chacun se pécho tour à tour. Bien sûr je ne fais rien de compromettant. Par contre ce n'est pas du tout le cas de Sierra, à vu d'œil je dirai qu'elle a déjà embrassé à peu près la moitié des joueurs et joueuses.

- Paris à toi ! me dit un mec face à moi.
- Vérité.
- Ah non tu l'a déjà fait tout à l'heure t'es obligé de choisir action.
- Bon d'accord vas y balance ton truc.
- Embrasse moi.
- Où ?
- Bah tu crois quoi, on est pas au primaire.
- Non.
- T'es sérieuse ?
- Oui
- Tu préfères avoir un gage ?
- Totalement.

Il me regarde de travers mais je reste impassible.

- Moi j'ai un gage ! Sierra se lève en pointant du doigt fièrement. Dimanche après le boulot tu viens te faire tatouer avec moi.
- Ok.
- OK ?
- Oui ok.
- Attends vraiment ?
- Oui J'.
- Tu promets ?

- Je le promets. Elle se rassoit à mes côtés et nous nous serrons le petit doigt pour la sceller. Le gars en question se lève et sort de la pièce en marmonnant.
- Oups je crois que tu l'as vexé, rigole mon amie.
- C'est pas ma faute si son égo ne peut pas supporter une un petit refus, après tout il n'était pas attirant donc je perds rien, dis-je en me levant à mon tour. Bon les gars on va partir nous aussi , merci pour l'accueil.
- Mais qu'est-ce que tu racontes S' ?
- J'j'en peu plus je dois me lever demain donc ramène moi s'il te plaît.
- D'accord, mais c'est bien parce que y'a le tatouage que j'accepte, dit-elle en rouspétant. Je lui tire la langue et nous partons direction chez Grace.

Quand on arrive Sierra me rappelle pour la énième fois du trajet, notre rendez-vous chez le tatoueur. C'est à se demander si elle n'avait pas prévu le coup. C'est assez bizarre qu'elle ait eu des comme ça en si peu de temps et à cette heure-ci. Après je ne sais combien de temps, à tergiverser, je lui souhaite bonne nuit et entre aussi discrètement que je peux dans la maison. Je dépose mes affaires et vais à la douche.

Je suis en train d'essuyer mes cheveux quand je vois quelque chose bouger.

- T'étais où ?

Je sursaute et contre-attaque :

- Tu fais quoi ici ?
- T'étais où, il répète ?
- Ça te regarde pas.

- Tu foutais quoi quand elle avait besoin de toi. Je rêve où t'étais à une fête ? Tu n'es qu'une putain d'hypocrite avec ton discours moralisateur. Tu sais combien de messages elle t'a laissé ?!

Il passe sa main dans ses cheveux, ses yeux sont rouges.

- Calme-toi Mark.
- Ne me dis pas ce que je dois faire putain !

J'allume mon portable : 27 appels manqué tous de Grace. Mon cœur rate un battement.

- Elle est où, répond-moi. Tu lui as fait quoi ?

Je suis violemment plaquée contre le mur.

- T'insinue quoi Lincoln ? Que c'est ma faute ? C'est moi qui lui ai dit que je venais chez elle avant d'aller à une fête sans la prévenir ? C'est toi qui a répondu lorsqu'elle a appelé en pleurs en disant qu'elle avait des contractions ? C'est toi qui l'a emmené à l'hôpital et a attendu comme un con deux heures sans nouvelles ? Tout ça à cause de la princesse Paris. Grace s'est tellement inquiétée pour toi, qu'elle a failli faire une fausse couche !

- Elle est où, je veux la voir !

- Tu apprendras que dans la vie on a pas toujours ce qu'on veut.
Il s'éloigne et se dirige vers la cuisine.

Je cours derrière lui :

- Mark, elle est où ?

- Elle dort, ok, fous lui la paix. Elle n'a pas besoin de ta pseudo amitié.

- Et toi, tu crois qu'elle a besoin d'un mec comme toi ? Elle se débrouille mieux seule. Tu l'as traitée comme un objet et aujourd'hui tu reviens comme une fleur.

- Oh moins, moi j'étais là quand elle a eu le plus besoin de moi.

Je me stoppe blessée et d'un coup le frappe. J'expulse toute ma rage, cette colère contenue depuis trop longtemps.

- Arrêtez !!! La voix de Grace résonne.

Mais rien n'y fait. Je continue à frapper Mark, je veux qu'il ressente le mal qu'il lui a fait aussi.

- Arrête-là Mark !!!

Il m'enveloppe de ses bras et me maintient jusqu'à ce que je sois calmée. Quelques secondes plus tard, il me relâche.

- Grace, je suis désolée qu'est-ce qui c'est passé ?

Je la prends dans mes bras et elle s'y blottit.

- J'ai eu tellement peur pour toi. Je-j'ai cru que tu avais eu un accident de voiture. Je t'ai appelé mais tu ne répondais pas. Et puis, d'un coup j'ai eu si mal....

- J'étais sur la route lorsque je l'ai eu au téléphone. Je suis arrivé le plus rapidement possible. Elle était évanouie. Je l'ai emmenée à l'hôpital et les médecins m'ont dit que sa réaction était due à un trop grand stress.

- Je suis désolée, Grace....si j'avais su je serais jamais allée à cette fête....

Comme une mère le ferait, elle me frotte le dos.

- On se regarde un film ? Demande Grace après un moment.

Mark passe son tour en prétextant qu'il a des choses à faire.

- Titanic ?

- Je vais chercher les pop corns...et surtout les mouchoirs.

- Oui, ramène toute la boîte.

Alors même que mes yeux se ferment peu à peu, j'entends la voix de Grace.

- Je t'en veux pas d'être allé à cette fête sans rien me dire...même si ça m'a blessé...je comprendrais que tu ne veuilles pas rester avec une fille comme moi. Même moi je ne le voudrais pas, passer mon temps à supporter les crises d'une femme enceinte.

- Supporter Grace ? Si je ne voulais pas être là je ne le serais pas . Tu sais à présent rien ne me retient à la vie, j'ai perdu tout ce que j'avais, donc moi même je ne serai pas une grande perte. Mais pourtant je suis là aux côtés de toi et ton bébé tous les jours. Tu es l'une des personnes qui me fait vraiment me sentir vivante. Avec toi je ne ressens que de la joie. Malgré le vomis, le ronflement, les fuites urinaires etc... Je n'échangerai ma place pour rien au monde. Puis j'avoue qu'il faut bien que je sois là pour voir ta tête de constipé quand il sortira. Dis-je en rigolant. Elle me tire la langue et appuie sa tête sur mes genoux, un air pensif.

- Et ton chéri ?

- Mon chéri ? dis-je surprise avant de faire le lien. Quoi, Dereck ?

- Oui qu'est-ce que tu vas faire, tu lui a même pas parlé après que vous vous soyez embrassé ?

- Bah je sais pas, je pense que je vais aller le voir demain après-midi. Je précise que c'est vous qui m'avez empêché de lui parler, donc c'est votre faute.

- Oui je sais mais bon.. Oh non c'est la pire partie Jack se noie Paris !

Et c'est parti pour les mouchoirs, Grace pleure à chaudes larmes et elle est inconsolable. Ah vraiment les femmes enceintes !

Après avoir épuisé toute sa force, elle s'endort sur mes genoux, et je

fais de même la tête posée sur l'accoudoir.

Chapitre 21

"Wheelchair"

- Aïe ! murmurai-je en m'étirant. Tous mes os craquent et j'ai une violente crampe à la cuisse. Je pousse la tête de Grace pour libérer ma jambe. Elle grogne mais finit par se bouger quelques secondes plus tard.

- Tu soûles Paris, tu me réveilles pile au moment où j'allais visiter la maison de Mickey, articule-t-elle encore un peu dans les vapes.

Elle se lève et se dirige immédiatement vers la cuisine. Je la suis mais mes jambes se dérobent, je m'écroule près de la table basse pendant que Grace pleure de rire.

- On va dire que l'on oublie les trentes dernières secondes, ok ? Je m'exclame.

Trop affairée à sa chasse au trésor, elle ne me répond pas mais, j'ai fini par m'habituer à force. Elle est en train de se préparer un petit-déjeuner extrêmement bizarre composé notamment de cornichons au nutella. Beurk !!!

Mon téléphone sonne m'arrachant à cette vision d'horreur.

- Allô ?

- Paris, j'ai besoin de toi...

Je raccroche avant que la personne au bout du fil n'ait le temps de finir sa phrase. *Tante Maggie*. Mon téléphone sonne de nouveau et je souffle avant de décrocher.

- Paris, où est Hadès ?

- Bonjour...

- Logan a besoin de lui, il faut qu'il vienne l'aider....

- La personne que vous tenté de joindre est momentanément indisponible veuillez laisser un message après le bip. Je raccroche.

Ah, ça fait du bien! Grace me dévisage d'un œil interrogateur.

- T'inquiètes, encore un de ces fichus annonceurs. Ils m'appellent depuis plusieurs jours, de vrais sangsues. Bon, il faut que j'y aille.

- C'est ça, abandonne moi, je ne suis rien pour toi. Je sais que tu t'es servi de moi et maintenant tu me quittes...

Et c'est reparti, je claque la porte sur les paroles de la meilleure actrice de la ville.

Je regarde l'heure, douze heures, ça va. Je me dirige rapidement chez moi, mais je m'arrête devant la maison des voisins. Nanny est en train d'arroser ses plantes, enfin plutôt le cadavre de ses plantes. Elle n'a jamais eu la main verte mais elle a toujours refusé de l'accepter.

- Tu cherches Dereck ? Elle m'interpelle en me faisant un clin d'œil. Le jeune damoiseau est dans votre refuge.

- Personne ne dit ça de nos jours Nanny, je m'exclame.

- Si, moi. Allez file vous avez besoin de vous expliquer. Mais, rendez-vous demain à quinze heures chez moi, je veux tout savoir.

- C'est à seize heures d'habitude.

- J'ai besoin d'au moins une heure pour me mettre à jour sur ta vie et après y'a les épisodes d'Esmeralda. La vieille peau de la rue d'à côté m'a spoilée la semaine dernière chez le boulanger du coup je prends de l'avance pour me venger lundi.

Je rigole, l'embrasse sur la joue et pars. Elle m'avait déjà parlé de cette dame. Elles sont ennemies jurées. En fait, Nanny est jalouse parce qu'elle est douée en jardinage. Comme quoi l'âge ne change pas grand-chose aux chamailleries.

Je me change rapidement et me pose quelques minutes sur le canapé. La maison est encore et toujours vide aujourd'hui. Je souffle et me dirige vers la chambre de mon frère. J'ouvre la porte qui pour une fois n'est pas fermée à clé. Sa chambre est plongée dans le noir, rien à changé. L'atmosphère qui s'en dégage ressemble à son propriétaire. *Sombre*. Son armoire est restée intacte, lorsqu'il est parti il n'a rien emporté.

Mon regard s'arrête sur un cadre de photo. Hadès, Dereck et moi lorsque nous étions petits. Ce jour-là, nous étions allés à la plage et ils avaient essayé de me couler. Aujourd'hui, ce ne sont que des souvenirs...je ne peux même pas m'y accrocher. Que du vent. Rien que du vent.

Je repose le cadre à sa place et quitte finalement la chambre. Avant, rien n'était comme ça. Les murs étaient bleus et c'était notre repère secret. Le soir, quand nos parents dormaient et que nous ne regardions pas les étoiles, je me glissais dans sa chambre et il me racontait des histoires jusqu'à ce que je m'endorme. Pas des histoires de princesses non, sinon ce ne serait pas mon frère. Plutôt des histoires sur la mythologie grecque qui me faisaient cauchemarder plusieurs jours. Mais pourtant, chaque soir je revenais. Maintenant, ce temps-là est révolu, plus d'histoire, plus de câlin le soir. Et surtout plus de "Bonne nuit Crapaud."

Je secoue la tête pour chasser ces idées noires. Ma vie est déjà assez chargée, alors je n'ai pas le temps de déprimer. J'attache mes cheveux et quitte cette maison qui m'est depuis longtemps devenue étrangère.

J'arrive au lac et Dereck est assis au sol.

- Salut !

Il se retourne et me prend dans ses bras, sa chaleur est apaisante. On s'installe côte à côte.

- Désolé mais, c'est normal que je ne regrette absolument pas ce qui s'est passé lors du match ? Il commence.

- Non, je suis comme toi.

- Je pense que c'est la fossette qui apparait quand tu souris qui m'a fait craqué.

- Oh non dis-je en cachant mon visage dans mes mains, pas "ce" cliché s'il te plaît.

- Et si !

On se regarde avant d'éclater de rire.

- Je me demande parfois comment je fais pour supporter une personne comme toi.

- Euh...m'exclamai-je offusquée.

- Je t'ai quand même déjà vu embrasser un crapaud, vomir tout le contenu de ton estomac, manger de la terre....

- Non, non arrête. Je te signale que tout ce que tu viens de dire, ça met arriver à cause de votre stupide jeu “cap ou pas cap.” Et puis moi au moins j’ai pas fait une déclaration d’amour à une vache, je ricane.

- Ne me parle pas de cette soirée-là, ça ne compte pas j’étais soule. En plus on s’était mis d’accord pour oublier ça et le jour où tu t’es fait attaqué par un chien et que tu as fait pi...

Je mets ma main sur sa bouche pour l’empêcher de parler.

- Au moins, moi j’ai toujours la vidéo. Au moment où les images me reviennent, je me roule au sol en riant.

- C’est pas drôle !

- Mademoiselle dis-je en imitant sa voix, ça vous dirait de prendre un verre avec le plus beau mec de la ville. Elle t’a répondu Meuhhh et toi t’étais en mode, c’est un oui ou c’est un non. Tu voulais que ce soit quoi ? C’était juste une vache. Heureusement que Hadès avait pensé à filmer parce que lorsque t’as désaoulé tu te souvenais de rien.

J’essaye de me relever, mais impossible tellement je ris. Dereck me tend la main et me tire. Je me retrouve collé à son torse, son souffle chaud sur mon visage. Je vois ses yeux fixer mes lèvres et directement les battements de mon cœur s’accélèrent. Il me défie du regard, qui sera le premier à céder ?

Je puise dans mes faibles forces pour le repousser.

- Bon, je toussote ce moment est en train de devenir trop cucu-la praline pour moi. Je dois y aller.

Je me retourne et pars avant qu’il n’est le temps de bouger.

- Je rêve ou tu fuis Paris ? Reviens-ici.

- Non. Je me retourne et lui tire la langue. Un seul bisou par semaine suffit.

- Un ?!!! Sérieux ?

- Oui.

-C’est tout ce que je vaux pour toi Paris.

- Peut-être....

- Cinq et je fais un effort.

- Deux ! Pas la peine de me faire ton regard de chien bat...Mouais, Bon, ok.... trois.

- Adjugé vendu !
- Oulaaaa...Ce n'est pas sûr je ne m'avoue pas vaincu, on verra ça un autre jour et j'aurai le dernier mot. Bye.
- Et mon bisou ?
- Demande à la vache. Je lui lance un bisou imaginaire, il l'attrappe, le secoue et me rend un fuck. Je tire la langue en rigolant et pars pour de bon.

J'arrive à l'hôpital vingt-cinq minutes plus tard. Je frappe à sa porte et rentre sans attendre. Il est prostré dans son lit. Je m'assois à côté de lui.

- Alors, mauvaise nouvelle ? Je demande simplement.
- Myélome multiple réfractaire, je ne réagis plus au traitement. La fin est proche.
- Tu peux pleurer tu sais, t'as le droit.
- Mouais, ce serait juste une perte de temps. Il change de sujet. On joue au jeu que je t'ai proposé, tu commences.

- Attends, je réfléchis...alors, j'aime pas la pizza à l'ananas.
- J'ai jamais mangé de fast-food.
- Je sèche parfois les cours juste pour soûler la proviseur. Attends. Quoi? T'as jamais mangé de Mcdo ?!!
- Hé ouais nos parents ont toujours voulu nous "préserver", pour éviter la maladie et regarde où j'en suis. Ironique hein ?

Il détourne le regard.

- Il me reste moins de 6 mois.
- Ma mère est folle...
- Hé ben, pour plomber l'ambiance, on est fort. Plus triste que ça tu meurs. On devrait peut-être écrire une histoire sur nos vies et publier sur Wattpad.

Il se rallonge mais je le tire.

- Allez, debout on y va.

Il me fixe interdit, une lumière s'allume dans ses yeux.

- Non mais t'es folle, on va se faire coincer !
- On a qu'une vie mais, si tu veux pas manger pour la première fois de ta vie dans un mcdo, pas grave j'irai toute seule. Je boirai mon coca en ton honneur.

- Non c'est bon je viens. En plus, l'infirmière ne passe que dans trois heures.
- Parfait, on va sortir en douce par ta terrasse.
- Donne-moi cinq minutes.

Il se lève et se dirige vers la salle de bain.

- Superbe le slip banane je veux le même pour mon frère. Tu te souviens où tu l'as acheté.
- Ta gueule !
- Rholala y'a pas à être grognon comme ça, *no stress*.

Quinze minutes plus tard, il ressort vêtu d'un jean, et d'un pull. Une odeur de parfum enveloppe la pièce.

- C'est pas un rendez-vous tu sais ? Pas la peine de te mettre sur ton 31, je t'emmène pas au restaurant.

- Laisse-moi tranquille ça fait longtemps que je ne suis pas sortie d'ici.
- Il attrape ma main et me tire vers la baie vitrée. Et là, on passe en mode agent secret.

Je sors et lui fait signe après quelques secondes, la voie est libre. On traverse le jardin de l'hôpital rapidement mais nous sommes stoppés par le bruit d'un chariot.

- Baisse toi !

Je continue ma route comme si Angel n'était pas caché derrière un parterre de fleurs.

- On a eu une journée ensoleillée n'est-ce pas, m'interpelle l'agent d'entretien ?

- Oui, c'était une belle journée pour aller à la plage.
- Après plusieurs minutes à discuter, il repart et rentre dans l'aile sud.

- J'ai cru que j'allais passer la journée caché ici.

- Arrête de te plaindre *minus*, et allons-y.

On quitte finalement l'hôpital et je m'arrête près de l'arrêt de bus.

- On fait quoi maintenant ? T'as pas de voiture ?
- On prend le bus Angel, comme la plupart des gens.

Durant le trajet, il rouspète et me traite d'élément nuisible à la société puisque j'ai mon permis et pas de voiture, mais je l'ignore complètement.

Arrivée au centre ville, il me suit et nous remontons la grande rue. Ses yeux brillent, il semble émerveillé. Je continue à marcher mais il me tire par la veste :

- On peut aller se promener d'abord ?
- Si tu veux, je souffle.

Après quelques minutes à déambuler dans la ville, il s'arrête devant le Starbucks, et me lance un regard suppliant. Je sors ma carte bancaire et lui fait un signe de la main en mode "C'est maman qui invite". Je commande deux boissons et c'est reparti pour un tour. Angel commence à fatiguer alors je lui propose d'aller chercher le Mcdo pendant qu'il se repose sur un des bancs du parc.

Je reviens une trentaine de minutes plus tard avec deux menus.

- Hé ben, t'en as mis du temps, s'exclame-t-il.
- Le Mcdo est à l'autre bout de la ville et il y avait la queue.

Il ne m'écoute pas plus et se saisit de son menu. Moi, je me contente de picorer dans mes frites puisque je n'ai pas faim et Angel à ainsi le plaisir de manger mon hamburger.

- Heureusement, t'es pas comme ma soeur, à chaque fois qu'on allait au restaurant, elle prenait toujours une stupide salade. Je trouvais ça bête, si elle veut manger de l'herbe elle n'a qu'à aller dans le jardin.

Je frappe son épaule pour le réprimander. Cependant je ne peux pas m'empêcher de rire.

Le temps passe et il est finalement l'heure de rentrer.

- Allez viens Minus, je dois te ramener.

Je me lève d'un bond et file jeter nos boîtes dans la poubelle la plus proche. Mais lorsque je me retourne, Angel est toujours assis.

- On y va Angel, je répète plus fort.

Il me faut plusieurs secondes pour percuter : il n'arrive pas à se lever.

- T'inquiète, ça doit être la fatigue, ça fait longtemps que t'es pas sorti.

- Non, me coupe-t-il, c'est juste l'un des symptômes de ce cancer. Anémie, douleur osseuse au niveau du dos ou des côtes, infections fréquentes, faiblesse dans les jambes, fatigue, perte de poids.... Bref, la liste est encore longue.

Je passe ma main dans mes cheveux et après un moment à peser le pour et le contre, je finis par appeler Dereck.

- Salut, tu peux venir me chercher avec la voiture de Sierra, je suis au parc, je t'expliquerai après.

Je raccroche et me rassoit en soufflant.

- Notre chauffeur vient nous chercher, il sera là dans moins de quinze minutes.

- Mouais, merci. Je dois te faire pitié non ?

- Bof pas plus qu'avec ton caleçon banane.

Il me jette un regard surpris avant de lentement sourire.

- Ta gueule Paris.

Nous restons ensuite silencieux jusqu'à l'arrivée de Dereck. Celui-ci ne pose pas de question et se contente de faire ce que je lui demande : porter Angel dans la voiture. Je m'installe sur la banquette arrière à côté de lui et nous discutons durant le trajet.

Dereck m'aide ensuite à le ramener dans sa chambre.

- Je t'attends dans la voiture, murmure-t-il en m'embrassant sur la joue.

Un silence s'installe après son départ.

- Il est cool ton mec, s'exclame Angel en haussant les épaules, j'approuve.

- Je passe te voir lundi, minus, dis-je en ignorant délibérément sa remarque.

- Non, je sais qu'il y a les examens toute la semaine. Ne viens pas me voir pour ensuite dire c'est de ma faute si tu les as râté.

Je rigole face à sa remarque.

- Tu veux le bisou de maman pour dormir ?

- Dégage, Paris.

Je quitte sa chambre encore une fois en passant par la terrasse mais suis stoppée par un médecin adossé à un arbre.

- Docteur Jake ! Vous m'avez fait peur.

- Je vous ai vu partir en douce tout à l'heure, la prochaine fois passez me voir, je lui donnerais la permission de sortir. Et, si vous avez le temps, j'aimerais vous voir pour discuter de son cas.

- J'essaierai de me libérer.

Je pars sur ses mots et me dirige vers la voiture. Dereck nous ramène.

- Merci, dis-je en sortant de la voiture, bonne nuit Recks.

Je monte directement dans ma chambre et m'endors sur la pensée d'avoir une voiture pour notre prochaine sortie.

Chapitre 22

“ Τ α τ ο υ ά ζ ”

Le réveil de six heures pique, je l'avoue. La tête complètement en vrac, je sors de mon lit pour me doucher. Un peu plus réveillée je descends rapidement prendre une pomme dans le frigo et j'entame le chemin pour arriver jusqu'à l'arrêt de bus. Il fait frais, le soleil est en train de se lever et une magnifique couleur orangé tapisse le ciel. Je m'assieds sur le banc en enfonçant mes écouteurs dans mes oreilles.

Ça doit faire une bonne quinzaine de minutes que je suis là en train de lire sur mon téléphone et lorsque je m'interroge sur le passage du bus, l'un d'eux passe devant moi à toute vitesse. Merde, il a surement pas du me voir. Il n'y en a pas avant une heure, je vais être en retard.

Résiliée, je me dirige vers la maison de mes voisins et envoie des cailloux sur la fenêtre de Dereck.

- Pssst Recks, j'ai besoin de toi. Aucune réponse. Dereck lève toi s'il te plaît allez ! Je continue à envoyer des pierres, quand la fenêtre finit par s'ouvrir et il en reçoit une en plein ventre. Oups.

- Bien le bonjour à toi aussi Paris. dit-il en se massant.

- Je suis désolé pour ça, mais hum j'ai besoin de ton aide je suis en retard pour aller travailler. Tu peux me déposer s'il te plaît, dis-je avec mon plus grand sourire.

- Hmmm..laisse moi réfléchir, il se frotte le menton pour se donner un air. Je veux plus de bisous.

- T'es sérieux ?

- Oui très. Il se penche vers moi avec sa bouche en cœur mais je le recule de ma main.

- Stop d'abord va te brosser les dents.

- Ouatch, ça blesse !

- Love you.

Il s'éloigne et quelques minutes plus tard il revient.

- Nettement mieux ! Je lui colle un petit bijou sur la joue.

Vivement il enjambe la fenêtre et m'attrape.

- Paris !

- Quoi ?

- T'oublie pas quelque chose.

- Non pourquoi ?

- Ok tu restes à terre.
- Raaah.

J'empoigne son t-shirt et il se retrouve plaqué contre moi. Je l'embrasse avec conviction mais il reprend rapidement les rênes. Il me presse contre lui et je lâche ma prise. Le baiser est en train de devenir plus que ce qu'il devrait. Derek m'amène jusqu'à la Mustang décapotable de Sierra. Il me pose sur la banquette arrière où il se retrouve au-dessus de moi. Délicatement, il dépose des baisers dans mon cou, puis il s'arrête et se relève.

- Noooooon continue s'il te plaît. Je le tire à moi et l'embrasse à nouveau, mais il se détache.
- Crevette je te jure que je veux continuer, mais ce n'est pas le lieu ni le moment. On est dans la voiture de Sierra et je n'ai pas très envie de te faire l'amour dans la voiture de ma sœur, ni dans une voiture tout court. Et ensuite tu es en retard pour aller au travail je te signale.

- Ah merde oui. Je me redresse brusquement et passe par-dessus le siège pour m'installer à l'avant.

Dereck fait le tour, se place côté conducteur et on démarre.

J'arrive au boulot de justesse. Je salue mon patron poliment et part enfiler mon tablier pour entamer cette matinée.

Pendant deux heures à peu près je reste accoudé au comptoir en attendant ne serait-ce qu'un client. Je ne comprends toujours pas pourquoi nous commençons aussi tôt. Nous vendons des yogourts glacés, ce n'est pas comme si dès le matin des gens seraient intéressés par cela, fin à part les plus téméraires.

En pleine réflexion je ne remarque même pas mon premier client rentrer dans la pièce.

- Paris, tiens toi bien ! me sermonne mon Boss.

Prestement je reprends contenance et fais mon plus beau sourire à la personne devant moi. Et à partir de cet instant je n'ai plus une seconde de répit.

Enfin fini, je pars le plus vite possible de cette fournaise. On ne soupçonnerait pas, mais les machines à glace produisent une chaleur

inimaginable. Au pas de course, je rejoins l'arrêt de bus pour ne pas le louper cette fois-ci.

Direction chez Grace, je reçois un message de Sierra me rappelant notre rendez-vous chez le tatoueur. Je rigole face à cette phrase plus remplie d'emojis que de mots. Quand j'arrive chez mon amie je suis accueilli par sa joie de vivre habituelle. Je la serre dans mes bras et nous entrons.

- Tu m'a pas prévenu que tu venais, je n'ai rien préparé.
- Comme si elle avait réellement besoin de te prévenir pour débarquer chez toi à n'importe quel moment. Ah oui ! Laisse moi te rafraîchir la mémoire, à deux heures du matin en sortant d'un fête pendant que toi tu risquais une fausse couche.
- Ravi de te voir Mark. dis-je sarcastiquement en le dévisageant.
- Le plaisir est pour moi Paris, répond-t-il sur le même ton.

Je ne m'attarde pas plus longtemps sur lui et me dirige vers la salle à manger aka la salle de révision.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Je récupère mes fiches et tout le reste.
- Mais pourquoi, tu pars ?
- Non non c'est juste que j'aurai pas le temps de revenir avant demain.
- Tu dors pas ici ce soir ?
- Non je préfère rester chez moi, j'ai besoin de me concentrer et même si tu n'es pas de mauvaise compagnie, je veux vraiment ne pas me laisser distraire.
- Mais je fais comment moi, pour réviser sans toi ?
- Tu n'as qu'à demander à toutou Mark je suis sur qu'il t'aidera.
- Toi je vais te faire bouffer le sol, dit-il en se dirigeant vers moi.
- Mark arrête c'est pas la peine, il se stoppe directement.
- Oh c'est bien, Maître Grace t'a bien dressé, c'est bien mon chien, tu veux une friandise ? Il s'apprête à me sauter dessus mais une nouvelle fois mon amie le retient.
- Paris arrête !
- Ok ok j'me tais.
- Merci. Elle se rapproche de moi et me prend dans ses bras. Bon puisque c'est la dernière fois qu'on se voit pour la dernière ligne droite, je veux te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi. J'espère que ça portera ses fruits et comme on dit : Merde ! Elle m'assène une petit tape sur le crâne et me chuchote : Ça c'est pour Mark.

On rigole, puis je leur dis au revoir avant de remonter à nouveau dans un bus en sens inverse. Direction Nanny cette fois-ci. Quand j'arrive la sexagénaire ne me laisse même pas le temps dire quoi-que ce soit qu'elle me force à m'asseoir sur le canapé et pose une assiette de petits gâteaux sur la table.

- Je m'installe juste pour écouter les gossips. dit-elle fièrement.
- Les gossips ? dis-je en pouffant.
- Oui, c'est Sierra qui m'a appris. Elle dit que c'est le langage des djeuns.
- Ça promet, dis-je en rigolant de plus belle.
- Arrête de te moquer de moi et parle, rétorque-t-elle en me donnant un coup de bâton.
- Aïe ! Ça va ça va, je vais parler, qu'est-ce que tu veux savoir ?
- Premièrement est-ce que ça va ?
- Oui.
- Sincèrement chérie, dit-elle en me lançant un regard compatissant. Je soupire.
- Réellement Nanny je ne sais pas, je suis complètement paumé. Quand je suis auprès de vous tous, tout va pour le mieux. Mais dès que je me retrouve seule, je suis happée par la tristesse, je ressens un vide et je ne sais pas quoi faire. Je ne pleure même plus, j'ai l'ai déjà tant fait que ça n'en vaut plus la peine. J'évite la maison parce que j'ai peur de tous ses souvenirs, mais je veux y rester pour affronter mes peurs. Je déteste Hadès mais je l'aime tout autant. J'aime cette relation avec Dereck mais je suis effrayée de voir la suite...

A nouveau je souffle et je baisse la tête pour regarder mes pieds, je triture la manche de mon pull. Je sens son regard sur moi. On reste là sans parler durant un moment. Elle me laisse le temps de digérer.

- Avec Dereck que se passe t-il ? Je sens une once d'inquiétude dans sa voix.
- Non t'inquiète il ne se passe rien de grave. A vrai dire tout va pour le mieux, dis-je en repensant à ce matin le sourire aux lèvres.
- Oui c'est bien ce que j'ai cru voir, me dit-elle en roulant des yeux.
- Attends quoi ?! Ne me dis pas que tu nous as vu ?
- Peut-être, dit-elle en détournant le regard.
- Nanny !!!

- Quoi ! Ce n'est pas de ma faute si vous n'êtes pas discret, puis il fallait bien que j'arrose mes plantes avant le lever de soleil. Tu sais apparemment elles absorbent mieux comme ça.
- Dire que toutes ces plantes sont mortes.
- Chut ! Cette maudite mégère pourrait t'entendre.

Je ricane face à son attitude.

- Revenons à nos moutons. Alors avec Dereck vous l'avez fait, fin tu sais quoi ?
- Non il ne s'est rien passé ! dis-je en cachant mon visage dans mes mains.
- Tu sais, cette bonne dame devant toi pourrait te donner des conseils.
- Tu parles de toi ?
- Bah bien sûr qui d'autre ! me répond-elle fièrement

Ni une, ni deux, je me tord de rire, rien qu'en imaginant ça. Nanny me donner des conseils. Je reçois un nouveau coup de canne.

- Sacripone ! Je suis sûr que j'en connais bien plus que toi. Avec mon mari on savait bien s'amuser dans notre temps. Tu crois quoi, nous aussi on était "One life" comme vous dites maintenant.
- Ok vas-y donne moi un exemple de lieu.
- Attends, laisse moi réfléchir il y en a tellement, je pouffe à sa remarque. Ah je sais, l'avion !
- L'avion ?
- Dans les toilettes.
- Les toilettes ??? Mais c'est minuscule.
- Oui c'est vrai qu'au niveau confort c'était pas le meilleur, mais c'était clairement la partie de jambes en l'air la plus excitante de ma vie.
- Nanny ! dis-je avec une grimace .
- Tu es bien assez grande pour entendre ce genre de chose.
- Oui, mais je n'ai pas envie de les entendre venant de toi.
- Si tu veux, en tout cas rappel toi jeune fille, protège toi ! me dit-elle avec un sourire plein de sous-entendus.
- Bon changeons de sujet plutôt. dis-je mal à l'aise.
- Ah oui ! Je voulais te parler de la jeune fille que tu vas voir tout le temps, comment s'appelle-t-elle déjà ? répond-t-elle naturellement comme s'il ne s'était rien passé.
- Grace, pourquoi ?
- Ah Grace ! Sierra ne fait que rabâcher son nom à longueur de journée.

- Sierra ?
- Oui, cette bonne petite fille est jalouse.
- Jalouse de mon amitié avec Grace ?
- Peut-être, tout ce que je peux te dire c'est qu'il faudra régler ça vite parce qu'on dirait une bonne vieille cocotte sur le point d'exploser.
- Elle est rouge ?
- Rouge tomate chérie !
- Merde, je l'ai vu tout à l'heure je vais lui en par-

Je suis coupé par la sonnerie d'un réveil.

- Esmeralda commence ! Sans attendre, elle prend la télécommande, s'assied sur le canapé en me poussant et allume la télé.
- Le générique retentit et Nanny augmente le son à fond. Je n'avais même pas fini de parler, je voulais lui annoncer pour le tatouage.

- Nanny, J' et moi on va se faire tatouer. Aucune réaction.

Bon au moins je lui ai annoncé. La vieille dame s'enfonce dans le fauteuil, tout en prenant ses lunettes pour scotcher son regard à l'écran. On dirait un gosse de trois ans face à son dessin animé préféré.

Depuis le début de l'épisode, les rebondissements s'enchaînent : Paolo s'est marié avec Esmeralda en cachette alors qu'il est fiancé à sa sœur. Nous sommes toutes les deux tendues et nous sursautons lorsque d'un coup la porte d'entrée s'ouvre sur Sierra, paniquée.

- Paris dépêche-toi, tu nous mets en retard.
- Je regarde l'horloge du salon : 16h17.
- C'est toi qui vient d'arriver.
 - Tu es la plus grande, c'est toi la responsable. Allez on y va ! Elle me tire par le bras et on se dirige vers l'extérieur.
 - Attends Paris j'ai un truc à te donner. Nanny se lève et revient après un temps, pour me tendre un paquet de préservatifs.

Oh mon dieu la honte.

Je l'ai remercié vite fait et rejoins Sierra. Ses yeux jettent des regards entre le paquet et moi.

- Ok...je ne veux pas savoir de quoi vous avez parlé. dit-elle en s'embarquant.

Lors de l'action ou vérité j'ai peut être fait la forte tête, mais à présent, je commence à stresser. Mes mains sont moites et ma jambe ne cesse de trembler.

- J' , je crois que j'ai la trouille.
- Moi aussi.
- Mais t'en a déjà fait plein ?
- Oui, mais cette fois-ci j'en fait un gros.
- Un gros ? Nanny va le voir ?
- Wep
- T'as raison d'avoir peur, elle va te défoncer.
- Je sais.

Nous nous installons dans la salle d'attente et le tatoueur se montre quelques minutes après. Il me fait une poignée de main et enlace Sierra.

- Alors t'es venu pour quoi cette fois-ci ? demande-t-il à mon amie.
- Le serpent que je t'avais montré la dernière fois et elle u-

La porte s'ouvre interrompant mon amie. Un jeune homme s'avance tête baissée, capuche remontée dans le salon, il se dirige vers l'arrière.

- Ne vous inquiétez pas, il n'est pas très poli, mais il se débrouille bien. Il lui jette un regard puis reporte son attention sur nous. Donc oui tu me disais ma puce ?
 - Mon amie veut un truc simple, une phrase au niveau de la hanche.
 - Je vois, je peux vous faire ça sans souci. Sierra comme ce que tu veux c'est très détaillé tu viens avec moi et toi chérie tu vas avec *Riley*. Je te donne ça pour que tu fasses l'esquisse de ce que tu désires. Quand il sera prêt, il viendra te chercher.
- Je hoche la tête et mon amie se lève en suivant le tatoueur.
- Bonne chance, lui dis-je.
 - Merci mais plutôt bonne chance à toi, me répond-t-elle avec un clin d'œil.

J' disparaît derrière le rideau et je me retrouve seule dans la salle. Je jette un coup d'œil au stagiaire dans le fond, il prépare son matériel et rien que de voir ses outils la panique s'empare un peu plus de mon corps. Je prends une grande inspiration et me concentre sur ce que je

voudrais écrire. Je veux quelque chose qui est une signification pas juste un tatouage pour un tatouage. J'écris sans réellement penser, les lettres viennent sur le papier et lorsque je prends du recul, je souris face à la feuille.

Je suis tirée de ma rêverie par le bruit du rideau, je relève la tête et là je tombe nez à nez avec ses yeux gris : *lui*.

Son expression de visage semble montrer la même surprise que la mienne. Sans plus me regarder, il me fait signe et je le suis vers l'arrière. Il me montre où m'installer et je lui tends mon papier dans le plus grand silence. Je m'assieds timidement sur le bout de la table pendant qu'il observe mon croquis, il dépose ses yeux sur moi et analyse à nouveau le bout de papier. Il part de l'autre côté durant un instant, j'entend des voix puis quand il revient il prend ma main et me conduit vers une sorte de cabine. Je le remercie et m'enferme là-dedans. Je n'ai jamais vraiment été gêné par mon corps avant, que ce soit en sous vêtement ou en maillot, ça n'a jamais été un problème. Et avec lui je ne sais pas, c'est différent, je me sens encore plus à l'aise. J'enlève mon jean et me retrouve en sous vêtement devant le miroir, heureusement que ce n'est pas une culotte de grand-mère, ce ne serait pas beau à voir.

Lorsque je ressors, il n'y a personne, je m'installe donc sur la table sans poser plus de questions.

Je suis en train de me triturer les doigts quand il revient. Il s'arrête un instant, ses yeux se posant et parcourant mon corps. Je me surprends à esquisser un sourire face à sa réaction. Il ne montre pas plus d'émotions et se rapproche de moi pour commencer le travail. Il pose sa main au-dessus du tissu et me fixe.

J'hoche la tête et j'observe ses mains remplies de bagues poser le calque à l'endroit indiqué. J'examine ce qu'il fait et il le pose parfaitement du premier coup comme s'il connaissait exactement ce que je voulais. De là, je me replace et il allume la machine, maintenant il n'y a plus de retour en arrière. L'aiguille rentre en contact avec ma peau et je ferme les yeux face à la douleur.

Après quelques minutes une larme finit par perler au coin de mes yeux, mais je ne bouge pas. Je ne pensais pas que j'aurais aussi mal. Le bruit de la machine s'arrête. Je sens le corps du garçon se rapprocher de moi. Ma respiration s'accélère, mais délicatement il efface la gouttelette près de mon œil. J'ouvre les yeux et renifle, son regard se perd dans le mien et je reste là absorbée par ces différentes nuances de couleurs. Je

lui réponds par un petit sourire, puis il retourne à sa place reprendre son travail.

Plus tard, le tatouage fini, il m'aide à descendre. Je me rhabille tant bien que mal en me maudissant de ne pas avoir mis une jupe, et Il me raccompagne à l'avant. Nous restons là dans le silence. Pourtant, rien n'est gênant. Comme au lac nous n'avons pas besoin de parler. La porte s'ouvre et une grande blonde avec de belles jambes élancées rentre dans le salon.

- Hello bébé !

Il n'a même pas le temps de répondre, qu'elle lui bouffe la bouche en enfonçant sa langue au tréfond de sa gorge.

Sans plus attendre, je sors du tatoueur et rejoint l'arrêt de bus. J'envoie un message à Sierra pour lui expliquer la situation, et quelques minutes après je me retrouve devant ma maison. Cette pimbêche m'a mis sur les nerfs. Directement, dès que je passe le pas de la porte, je monte m'enfermer dans ma chambre. Je m'installe sur mon lit, mes fiches face à moi et je plonge ma tête dans les révisions pour penser à autre chose.

“Bonne chance pour tes révisions Crevette - Dereck”

Chapitre 23

"Borrow"

Je refuse de regarder l'heure car tant que je ne le fait pas, ma nuit continue. Dès que je la connaîtrai, je devrai affronter les problèmes restés en suspens. Après une lutte de plusieurs minutes avec moi-même, je m'empare de mon portable. C'est pire que ce que j'avais calculé : 08h37. Je dois être au lycée avant neuf heures.

Je me précipite dans la salle de bain, et ressort cinq minutes plus tard, habillé. J'attrape mon sac, et quitte ma chambre en espérant ne rien avoir oublié. Je remonte moins de dix secondes plus tard, récupérer mon portable resté sur ma table de chevet. J'enfile mes converses en descendant les escaliers, et évite le miroir de l'entrée pour ne pas me faire peur moi-même.

Je sors en courant et claque la porte avant de me rendre compte d'une chose : j'ai oublié mes clés. Merde. J'ai pas le temps, on s'en occupera plus tard.

Dix minutes plus tard, j'arrive au lycée et rentre dans l'établissement. Mon regard s'arrête sur le message présent sur le tableau d'affichage :

"Du Lundi 4 au 12 Mai (semaine d'examen) les cours commenceront à 09h30 pour tous les élèves."

Je frappe le mur, frustrée. Je ne suis jamais au courant de rien dans ce lycée.

Une demi-heure plus tard, je suis installée au fond de la salle. Grace arrive au moment où la prof distribue les sujets. Elle me fait un petit signe avant de s'asseoir à sa place, sous les regards étonnés de nos camarades. Son ventre de quatre mois est à présent bien visible sous ses vêtements.

- Commencez !

Je retourne ma feuille et j'attaque rapidement les premiers exercices de biologie. Après plus de deux heures, j'ai fini. Je me relis rapidement et satisfaite, j'attends la fin de l'examen.

- Vous pouvez y aller, à demain.

Je range mes affaires et quitte la salle, suivi de près par Grace. Mark est encore censé nous ramener.

- T'exagère Paris s'exclame-t-elle en me frappant. Tu as dormi pendant presque toute l'épreuve alors que moi j'ai eu du mal à finir le dernier exercice.

- Lequel ?

- Celui derrière la feuille. Je sais pas qui a créé ce truc, mais c'est dégueulasse de nous faire un exercice aussi dur.

Je me stoppe.

- Attends, parce qu'il y avait des exercices au dos de la feuille ?! C'est une blague.

- T'inquiète, tu te rattraperas demain, dit-elle en essayant de cacher son rire.

- C'est bon pas la peine d'essayer de me reconforter.

Une bande de filles s'approchent et nous entourent.

- Hey, Grace ça fait longtemps, t'es enceinte depuis quand?

- Ça ne vous regarde pas, je réponds d'un ton ferme.

J'attrape la main de Grace et la tire vers la sortie.

- Non mais j'y crois pas, dit une fille. Alors tu jouais le rôle de petite fille prude, mais en vrai t'es qu'une salo-

Avant qu'elle ne finisse sa phrase, je plaque ma main sur sa bouche.

- Dit pas des trucs que tu risques de regretter par la suite.

Elle me repousse et rigole :

- De toute façon, je suppose qu'il n'aura même pas de père, il a dû se casser en apprenant que tu étais enceinte. T'es sûre que tu veux pas avorter, je peux t'emmener à l'hôpital si tu veux ?

Je lui assène mon poing dans son visage et me retourne vers mon amie. Grace on y va, dis-je toute souriante.

Arrivée devant la voiture de Thomson, je m'arrête et souffle. La voiture est là, mais aucune trace du conducteur. Le traître, il nous a oublié.

- Je le comprends, il veut pas être associé à moi.
- Attends deux minutes, j'arrive.

Je traverse la piste d'athlétisme. Mark est avec ses amis en train de faire un mini match de foot. Je repère son sac dans les gradins et trente secondes plus tard, je récupère les clés du véhicule.

- Allez monte je te ramène, il rentrera à pied, ça lui apprendra.
- Je déverrouille la portière et monte côté conducteur.
- Comment t'as fait ?
 - Un magicien ne révèle jamais ses secrets.
- Je démarre et m'engage sur l'allée principale

Je dépose Grace chez elle, et continue ma route. C'est vraiment cool d'avoir une voiture. *Je devrais peut-être en profiter un peu plus.* Après un court instant de réflexion, je décide d'aller faire quelques courses. Je n'aurai pas à me battre avec des tonnes de sachets dans le bus. Je me gare dans le parking du magasin, mais je suis prise de remords.

*Je te ramène ta voiture ce soir promis.
T'inquiète j'y ferai attention.
Au pire, elle aura juste quelques égratignures.
Non je blague je suis une pilote aguerrie.
La dernière voiture que j'ai conduite à juste fini dans un lac, c'est pas la mort.
Bon je me perds.
En tout cas, je te la ramène ce soir ou demain.
(ou jamais).
non je blague.
ou pas.
Bon à plus je dois conduire ton 4X4.*

Je suis vraiment une gamine, je lui ai envoyé un pavé en plusieurs petits messages. Il va avoir la haine. Je quitte la voiture plus légère et y rentre

à nouveau une heure plus tard, avec cette fois-ci un porte monnaie plus léger et une belle entorse au poignet - enfin j'exagère un peu mais bon -.

Je reprends la route en sens inverse et arrive finalement chez moi. Je glisse les paquets sous mes bras avant de claquer la portière et de chercher mes clés.

Mince, je suis enfermée dehors. Je pose tous mes sacs au sol et réfléchis à la recherche d'une solution.

La gouttière.....

Je fais le tour de la maison et me place sous ma fenêtre, elle est toujours là. Quand on était petit, Hadès et moi on faisait le mur en la descendant. Mais, le problème c'est que je ne suis plus aussi agile qu'avant.

Je prends une grande inspiration, retire mes chaussures pour plus d'adhérence et commence mon ascension. Comme par hasard il fallait qu'il pleuve ce matin. Mes mains sont trempées et ne cessent de glisser.

- Qu'est-ce que vous faites là !

Je sursaute et lâche tout, m'écrasant au sol.

- J'te déteste.

- Arrête, tu as sauté comme un chat, juste t'es pas retombé sur tes pattes. Dereck se tord littéralement de rire.

- Très drôle. Non franchement je préfère regarder le ciel là tout de suite.

- Tu me fais pitié, je reviens.

Une dizaine de minutes plus tard, je suis toujours assise au sol K.O.

- T'as de la chance que Nanny ait un double de tes clés. Je t'ai ouvert la porte et j'ai aussi rangé les courses dans la cuisine. Quand t'auras fini de faire un bisou au sol, tu pourras rentrer chez toi.

- T'es un amour mais, je crois que je vais rester comme ça un moment. La position étoile de mer me plaît bien.

- Comme tu veux Crevette, moi je dois y aller. J'ai un rendez-vous avec Sierra. Je l'emmène faire du shopping, Nanny a jeté tous ses vêtements.

- Dit plutôt que vous partez à la chasse “du” sac poubelle, elle ne voudra jamais acheter de nouvelles fringues. Bonne chance.

- Je te ferais bien un bisou, mais j’ai la flemme de me déboîter le dos, Bye, dit-il en se retenant de rire.

Plus tard, j’enfile ma veste et décide finalement de ramener sa voiture à Mark. Je me gare devant chez lui avant de changer d’avis et de garer la voiture dans la rue voisine. Je lui enverrai un message demain matin, juste avant qu’il parte de chez lui. Je glisse la clé dans la boîte au lettre au nom de sa famille et pars en sifflotant. Je me perds au bout de seulement quelques minutes lorsque soudain, nos yeux se croisent : le garçon du lac.

Directement le rouge me monte aux joues, clairement ma réaction d’hier était disproportionnée. Je m’apprête à faire demi-tour et à trouver un autre chemin, quand il commence à se rapprocher de moi. Je reste là comme un pantin en attendant qu’il arrive à mon niveau. Tout le long, ses yeux sont plongés dans les miens, et je crois bien que je deviens cramoisie.

Il me tend une boîte.

Le paquet de préservatif de Nanny.

Ok c’est bon je veux m’enterrer. Je ne peux même pas définir la couleur par laquelle je passe tellement je suis gênée. Je reste comme paralysée face à cette chose. Dites moi que c’est un cauchemar. Je place mes mains sur mon visage et il rigole face à ma réaction.

Son rire est doux et communicatif. Il détend l’atmosphère. Je me surprends même à esquisser un sourire. Lorsqu’il s’arrête il me regarde et fait glisser mes mains le long de mes bras.

- Tu sais, tous les adolescents de notre âge doivent avoir une panoplie de capote sur eux, c’est pas comme-ci c’était un drame. prononce t-il calmement.

Je lui souris timidement.

- Mais, n'empêche je te déconseille d'utiliser celles-là, dit-il en s'éloignant. Je fronce les sourcils.
- Elles sont périmées. Puis il disparaît dans l'obscurité en me faisant un signe militaire.

Je le savais !

Le réveil est compliqué et la tête totalement dans le cul, j'arrive au lycée de justesse avant la première épreuve de la journée. D'un pas nonchalant, je m'installe à ma table et sors mes affaires. C'est parti pour la galère.

Après quatre heures d'efforts intensifs pour mon pauvre petit cerveau, je rejoins Dereck sous les gradins. J'ai de la chance qu'il soit de service aujourd'hui !

- Tiens.
- Non merci, j'ai pas faim. J'ai grignoté durant toute l'épreuve.
- Allez goûte, c'est trop bon. Il me retend le sandwich de manière insistante.
- Je t'ai dis que ça va Recks. Arrête d'essayer de me contrôler !
- Essayer ?
- Oui, tu sais très bien que je ne me laisse pas faire, ça ne sert à rien.
- Vraiment ? Il me regarde de manière malicieuse.
- Tu joues à quoi là, j'ai pas la tête à ça.
- Même pour ça ? Doucement il se rapproche de moi et il dépose délicatement un baiser dans mon cou. Des papillons se forment dans mon ventre.

Un, deux, trois, quatre...

Derek laisse une longue traînée de baisers sur mes bras, mais je ne me laisse pas vaincre et je continue à lui faire la moue.

Il me regarde amusé et il penche son visage vers moi afin d'en placer deux au niveau de la commissure de mes lèvres. J'esquisse un léger sourire, mais vivement je me reprends et ne laisse plus rien paraître.

Il pouffe et se positionne derrière mon dos. Avec précaution il prend mon cou de sa main et je me retrouve collé à son torse. Je sens son souffle chaud dans ma clavicule, ça me chatouille mais il resserre sa prise, et je suis parcourue de frissons.

- T'en a toujours pas envie ? il chuchote à mon oreille sensuellement. Je me retiens de pousser un bruit et me mords la lèvre.

- Non, rien...dis-je le souffle court.

- D'accord.

Il me dépose de nouveaux baisers, de manière plus langoureuse cette fois-ci. Je sens mon bassin s'émoustiller. Il caresse mon corps à travers les vêtements comme si j'étais de la porcelaine et je me sens bien. *Précieuse*. Ses yeux plongent dans les miens et on se fixe, il arrête tout ce qu'il est entrain de faire pour m'embrasser. Mais je veux plus, je stoppe le baiser, et prends sa main pour la placer où elle était il y a quelque instant.

- Contin-

- VOUS !

Brusquement on s'arrête. Mme McKayla se tient devant nous avec le proviseur adjoint. Sans perdre de temps, on se relève et se débarbouille, je rattache mon pantalon et de son côté Dereck place mon sac devant lui.

- Merde.

- C'est bien la cas de la dire ! Vous vous êtes virés. Elle désigne Dereck d'un air dédaigneux. Quant à vous mademoiselle Lincoln, je vous interdis de ne serait-ce que poser un pied au bal de promo. Dès que vous avez fini cette semaine d'examen, je ne veux plus rien avoir à faire avec vous ! Maintenant déguerpissez d'ici tout de suite.

Honteux, on sort des gradins et on se dirige ensemble vers l'établissement.

- Oh là là pas trop vite jeune homme. J'ai deux mots à vous dire, vous venez avec moi dans mon bureau. Quant à vous, Paris retournez en salle d'examen.

- Il n'est que treize heures, et je n'ai rien mangé.

- C'est mon problème peut-être ? Vous n'aviez qu'à déjeuner au lieu de jouer à je ne sais quoi avec votre très cher ami. A moins que vous ne vouliez que celui-ci ait encore plus d'ennuis, comme une plainte pour détournement de mineur, je vous conseille d'obéir sans dire quoi que se soit.

- Oui Mme McKayla.

- Très bien.

On se sépare et Dereck me rend mon sac. Je lui murmure une excuse et il me sourit tristement. Je traverse le couloir, rempli de remords, tout ça est de ma faute. Quand j'arrive dans la salle je m'assieds sans dire un mot de plus et sors mes affaires par automatisme, lorsque je remarque le sandwich de tout à l'heure dans celui-ci. Je souris, puis je croque à pleine dent dans le jambon beurre.

- Je suis désolé, dis-je à moi-même.

Chapitre 24

"Stained"

*"Désolé je pourrai pas venir finalement mais, amuse-toi bien.
Tu peux prêter ma voiture.- Sierra"*

La journée commence mal. Je me traîne jusqu'à la douche et me prépare à la vitesse d'un escargot. Mon téléphone vibre, j'ai encore un nouveau message.

*"Fait pas la tête, va avec ton nouvel ami !!!"
"C'est un ordre."*

Je lui réponds un simple "ok." J'ai du mal à digérer, qu'elle m'ai abandonné pour une journée spa avec Nanny.

Quelques minutes plus tard, je suis dans sa voiture direction l'hôpital. Je traverse le jardin et rentre dans la chambre d'Angel.

- Tu pourrais frapper ! Cinq minutes plus tôt et tu m'aurais vu à poil !

- Arrête de faire le grincheux, Tata Paris te sort de ta prison !
Il saute hors de son lit et enfile rapidement un sweat-shirt.

- On passe par le jardin ?

- Non, je rétorque aujourd'hui on sort dans la légalité. Tu veux qu'on te prenne un fauteuil. Il me lance un regard noir. Ok c'est bon, j'ai compris, je proposais juste.

Je traîne Angel dans les couloirs et me dirige vers le bureau du docteur Jake. Il me tend une feuille tamponnée et me remet une boîte de médicament.

- Passez une bonne journée les jeunes !

- Merci, je répond poliment, tout en écrasant le pied de mon acolyte, qui lui lance un regard noir.

- Tu pouvais pas être plus gentil, je rouspète après qu'on ait quitté le bureau.

- J'te signale que ce mec me torture tous les jours avec son histoire de perfusion. A c'que je sache c'est pas dans ton bras qu'on enfonce une aiguille de la taille de la tour Eiffel. Le pire, c'est que j'ai l'impression que ça le fait marrer de me voir souffrir. Et puis, c'est lui qui m'a annoncé ma mort imminente donc, même si c'est pas de sa faute je supporte pas de voir sa tête avec son sourire de con.

- Ok, c'est bon, j'abandonne.

On traverse rapidement les dédales de couloir et à la sortie de l'hôpital, je me stoppe éblouie par les rayons du soleil.

- Elle est où ta voiture au fait ? Dit-il en regardant autour de lui.

J'avance sur quelques mètres.

- Tadam ! je m'exclame en déverrouillant les portières.

Il m'examine de longues secondes avant de regarder la bagnole que je lui pointe du doigt.

- Elle est passé où la Jeep ? Dereck ne voulait pas te la prêter, il rigole. On sent que le niveau à baissé.

Je le regarde tristement, et me perds dans ma bulle quelque instant. Parler de Dereck me fait me sentir coupable, il s'est fait viré à cause de moi, si je n'avais pas joué à la gamine nous n'en serions pas là.

- Hé ho Paris ! Angel agite sa main devant moi.

Je suis extirpée de mes pensées et me reconnecte à la réalité.

- Arrêter de critiquer cette vieille Mustang. Et puis si tu préfères on peut toujours aller prendre le bus, ou mieux : allez à pied.

- Non ! Elle est magnifique en fait et puis j'aime bien la couleur vieux rose. Allez on y va, ronchonne-t-il en attachant sa ceinture.

Je m'installe à mon tour et démarre rapidement.

- On en a pour plus d'une heure de route, alors si tu veux mettre de la musique tu peux utiliser mon portable.

Il le récupère dans mon sac et reste immobile plusieurs secondes :

- C'est quoi ton code ?... Non ne me dis pas je vais deviner.

Après plusieurs essais infructueux, il souffle.

- Plus qu'à attendre trente secondes pour qu'il se débloque. Mais, rassure-moi c'est pas un truc du style l'anniversaire de ton mec. T'es pas aussi cliché. C'est pas ton anniversaire ? Non t'es assez intelligente pour ne pas faire un truc comme ça. Bref, j'en ai marre déverrouille-le.

- T'abandonne déjà, je rigole. En fait tu pourras jamais deviner mais tu étais sur la bonne piste. Mon code c'est une date, l'un des meilleurs jours de ma vie. Je suis pas débile au point de mettre un truc aussi simple comme mon anniversaire.

- Mouais, en tout cas débloque ton portable si tu veux que je mette de la musique.

- Arrête de faire ton sauvage morveux.

Je tape rapidement mon code et lui rends mon portable. Il s'en empare comme si c'était un trésor et plusieurs minutes s'écoulent sans que le moindre son ne sorte de l'enceinte de la voiture.

- Alors, tu te décides ! je souffle finalement.

- En fait, j'veux pas mettre de musique, c'est plus drôle de fouiller ton tel.

Je lui lance un regard noir, ce minus commence à me taper sur le système.

- Les yeux sur la route squelette, j'ai pas envie de finir à l'hôpital quoique ça changera pas grand chose puisque j'y vis déjà.

Il rigole à sa propre blague.

- Tu rigoles vraiment pour rien parfois.

- Chhhh laisse-moi tranquille. Non j'y crois pas. Attends c'est ça tes contacts. T'en as même pas trente. En plus y'a aucun emoji près du nom de ton mec. Juste un *Dereck*. Le pauvre s'il savait.

- Je mets juste le prénom des gens, ça te dérange ?

- Non mais t'aurais pu mettre un cœur ou un truc du style. Et pour Grace rajouter un petit *BFF*. Par contre, le nom Hadès ça en jette : le dieu des

enfers. Il a dû vraiment te soûler pour que tu prennes le temps de lui trouver un surnom.

- Euh, il s'appelle vraiment comme ça. C'est mon frère.

- Trop classe, dis tu me le présenteras un jour ?

- Un jour.

- Non mais ton frère te donne des vents ou c'est moi ? Il répond jamais à tes messages.

- Un peu comme ce que tu fais à Grace non ? Je rétorque.

Angel se crispe immédiatement et range mon portable dans mon sac.

- Désolé, je voulais pas dire ça. C'est juste que mon frère et moi on a une relation assez compliquée un peu comme toi et ta sœur. Sauf que toi tu serais plutôt Hadès et moi Grace.

Il regarde le paysage et m'ignore. Je l'ai vexé. Le reste du trajet se déroule dans un silence pesant.

- On est arrivé, Enfin ! Je m'exclame en m'étirant.

- Qu'est ce qu'on fait ici ? demande Angel en sortant de la voiture et en examinant autour de lui.

- On va faire du paintball.

- Mais c'est pas à partir de seize ans ? Bien sûr moi ça ne me dérange pas d'être dans l'illégalité. Au pire je dirai que tu m'as forcé à y jouer.

- Ta gueule, mon amie connaît beaucoup de monde et pour nous c'est gratuit. Mais, c'est vrai que t'as que quatorze ans donc je pense que je vais jouer toute seule, pas grave.

- Non ! C'est bon je veux jouer.

- Tu veux manger d'abord ou...

- Après, je préfère être léger pour la partie. Allez, en route.

- Tu vas où minus ! Tu ne connais même pas le chemin.
- Y'a une grosse affiche, on a qu'à suivre les flèches idiote. Je mine d'être offensé et lui assène une pichenette sur la tête.
- Contente-toi de la fermer et montre moi le chemin !

Je le suis et on arrive après dix minutes de marche devant un petit magasin. Je rattrape rapidement Angel :

- Bon, tu me laisses parler.
- Bonjour, on est là pour la séance de quatorze heures.

Le monsieur ou plutôt le jeune homme présent au comptoir, me dévisage avant de sourire.

- Ah, salut moi c'est Peter. Tu dois être Paris, la fille dont Sierra m'a parlé. C'est ton petit frère ?

- Oui, allez présente-toi, dis-je en poussant Angel devant moi.

- Euh, moi c'est Angel.

- Salut mec. Peter lui fait une accolade et Angel me lance un regard gêné. Je lui rends un sourire compatissant.

- Alors, vos équipements sont prêts. Vous pouvez aller vous changer dans les vestiaires et on se retrouve dehors dans dix minutes.

- Ok.

On entre dans la pièce qui nous a été indiquée et j'enfile ma tenue.

- Alors toi et moi on est frère et sœur maintenant.

- Tu préférerais rester dehors peut-être ? Et puis j'ai paniqué, je ne savais pas quoi dire.

- De toute façon ça ne me dérange pas t'es plus cool que l'autre, mais tu reste quand même une idiote.

- Enfile ton gilet et tes protections, lui dis-je en lui tirant la langue.
- Oui chef !!! Il enfile son gilet pare-balles et me dévisage avec un grand sourire. Au fait, il était plutôt beau le mec de l'accueil n'est-ce pas ?
- Tu dis n'importe quoi.
- Il doit avoir quoi 19-20 ans. Bruns aux yeux bleus. Fais attention sinon je serais obligé de dire à Dereck que tu vois des mecs dans son dos.

J'éclate de rire :

- Oui vas-y pour voir. Tu me trahirais vraiment ?
- Les mecs avant les meufs comme dit le proverbe.
- C'est pas plutôt les copains avant les meufs, je demande suspicieuse.
- On s'en fiche arrête de faire ton intello t'as gâché ma blague.
- On va régler ça sur le terrain tout à l'heure. Dépêche-toi, il nous attend.

On rejoint Peter, nos casques à la main. Il est entouré d'une dizaine de personnes.

- Donc, on va faire un match à mort. Ça sera une partie entre potes. Normalement Sierra devait venir mais comme d'habitude elle a annulé au dernier moment. Mon père nous prête l'arène jusqu'à dix-huit heures. Donc on va faire deux équipes. Nos deux invités Paris et Angel seront dans la même équipe : la team rouge. Les autres on tire à la courte paille.

Nous nous retrouvons finalement dans l'équipe de Peter. Il nous distribue à chacun un Hooper, une arme et la partie commence.

- Comme nous on a l'habitude on va attaquer, vous restez cachés.

Sur ces mots, ils nous abandonnent et disparaissent en quelques secondes.

- Les sales traîtres ! Crache Angel. Ils veulent se servir de nous comme appât.

Quelque peu inquiète, je le dévisage un peu trop longtemps à son goût si bien qu'il finit par soupirer.

- Arrête de t'inquiéter tout le temps, je vais bien. Bon, tu joues à des jeux de guerre ? Parce que si t'es nulle tu restes pas près de moi.

- Ne me prend pas pour une conne et allons-y. Ils ne doivent pas être bien loin. Si j'étais eux, j'utiliserais un tireur que je placerais dans un de ces arbres.

- Peter l'a eu mais on a perdu un joueur. On a qu'à contourner cette zone. On se sépare, bonne chance.

Je m'éloigne rapidement d'Angel en faisant le plus de bruit possible histoire d'attirer l'attention sur moi. Un bille de peinture s'écrase sur l'arbre à quelques centimètres de moi. Je me jette au sol.

- Maintenant !

Angel profite du fait qu'elle me vise, pour à son tour lui tirer dessus. Un joueur de l'équipe bleu en moins.

Je me relève et vais me cacher dans les bois. Je repère un grand arbre et y grimpe. De là-haut, j'ai une vue sur tout le terrain. La moitié des joueurs a déjà été éliminée en moins de dix minutes. Je repère la position d'un de nos ennemis et redescend rapidement de mon perchoir. Je rejoins le centre de l'arène.

- Mais qu'est ce que tu fiches Paris ?!

Trop tard je reçois deux billes de peinture. Perdu. Je gravis rapidement les marches et m'assoie dans les gradins.

- Toi aussi tu t'es fait éliminé, je rigole.

- A cause de ton plan foireux au début, je me suis pris une balle dans la jambe.

Le match se termine quelques minutes plus tard. Notre équipe a gagné et Peter en profite pour nous féliciter.

Après plus d'une dizaine de parties, on décide finalement d'arrêter. Une fille me propose de sortir avec eux mais je décline et me dirige lentement vers le parking. Angel tape du pied près de la voiture.

- T'es toujours fâché ? Mais puisque je te dis que je suis désolé. J'ai pas fait exprès de tirer sur toi !

- T'as tâché mon jogging. Les gens vont croire que je me suis fait dessus à cause de toi.

- Mais non t'inquiète, j'ai une solution. Heureusement pour toi Sierra a toujours des vêtements de rechange dans sa voiture ,dis-je en ouvrant le coffre. Tiens.

Son regard passe du jogging imprimé panthère à moi.

- T'es folle jamais je mets ça.

- Allez, personne ne va te voir. Je t'attends dans la voiture.

Cinq minutes plus tard, il s'installe à son tour.

- C'est plutôt confortable en vrai, il s'exclame.

- Et ça te fait un cul d'enfer.

- Ta gueule Paris. T'as intérêt à me laver mon vêtement en tout cas.

- Je te l'ai déjà promis.

Je reprends la route et il se met à pleuvoir. Je m'arrête sur le bas côté, remonte la capote et redémarre. Angel allume la radio et comme par hasard nous tombons sur la météo.

- La tempête Astrid devrait nous atteindre dans moins de deux heures. Des vents entre 100 et 150 kilomètres par heure sont attendus. Nous vous conseillons de rentrer chez vous et d'éviter de prendre la route -

- On fait quoi ? Me demande Angel.

Je réfléchis quelques secondes.

- S'il pleut comme ça, j'aurais plus aucune visibilité et avec le brouillard qui se lève on ne va rien y voir. Il faut que je m'arrête. On ne pourra pas rentrer ce soir.

- Y'a une auberge pas loin, on pourrait y passer la nuit et repartir demain ?

- T'es sur ?

- Oui j'ai passé tout le trajet à regarder le paysage, je te rappelle.

Je suis son chemin et m'arrête sur une aire d'autoroute. Je me gare le plus près possible de l'auberge.

- Voilà pourquoi je déteste la pluie. Tu finis toujours mouillé et en plus t'attrape la crève.

- Arrête de te plaindre et allons-y.

On traverse la distance qui nous sépare du hall d'entrée en courant.

- T'aurais pas repéré un hôtel moins cher par hasard, je murmure.

- Non c'est le seul que j'ai vu.

Je m'avance vers le comptoir :

- Bonsoir, on voudrait réserver une chambre pour ce soi-

- Deux chambres.

- UNE chambre, ne l'écoutez pas.

- Je vous laisse réfléchir, prenez votre temps.

La réceptionniste semble se retenir de rire, et je traîne Angel vers la sortie.

- À 120 dollars la nuit, on prend une chambre sauf si tu payes la tienne.

- Mais c'est de l'arnaque leur truc. Ils ont entendu le mot « tempête » ils ont triplés le prix.

- Peut-être mais on n'a pas le choix.

Je me dirige à nouveau vers la réception.

- Alors oui, on va finalement vous prendre une chambre.

Après avoir réglé, elle me tend une clé et m'indique où est située la chambre 023. En passant près du restaurant de l'hôtel, j'en profite pour commander deux menus qu'Angel se charge de récupérer. Arrivé dans la chambre, je pose mes affaires et souffle. Mon acolyte entre à son tour et se précipite sur son repas.

- N'y pense même pas et va te doucher avant d'attraper froid.

Il proteste pour la forme, mais il finit tout de même par s'enfermer dans la salle de bain. Il ressort trente minutes plus tard vêtu d'un peignoir.

- T'as pris tout ton temps, je m'exclame.

- À 120 dollars la chambre, moi je rentabilise pour toi. Va te baigner tu pues.

Je le lui lance un regard noir mais je file sous la douche. Quand je ressors, Angel est assis sur le lit en train de regarder la télé.

- T'aurais pu m'attendre pour manger, je m'offusque !

- La faim n'attend pas. Au passage, j'ai pris la liberté de manger un peu dans tes frites.

Je l'ignore et engloutis mon repas.

Au moment où j'avale ma dernière frite, l'électricité se coupe.

- C'est pas vrai. 120 dollars et y'a une coupure de courant.

- Ta gueule Angel, c'est pas ta carte qui as fumé aujourd'hui à ce que je sache.

- Allez, viens t'allonger tonton Angel va te faire un massage pour que tu puisses te calmer.

- Ah ah très drôle.

Je m'allonge à côté de lui et m'enroule dans la couverture.

- T'as pas peur du noir au moins ? Et du tonnerre ?

- Y'a des fois je me demande comment je fais pour te supporter Paris.

- T'as pas besoin de me supporter juste de dormir, je lui réponds tout en lui tirant la langue.

- Pas envie. Il fait la moue et entreprend de regarder la télé.

Je sens Angel se crispier près de moi. Son souffle se fait plus court. Je me relève rapidement.

- Ça va ?

- Noonn, j'ai mal partout !

J'attrape mon sac à l'aveuglette et le vide. Mes doigts entrent finalement en contact avec la boîte de médicament. Je glisse une des pilules dans la bouche d'Angel et je lui fais boire quelques gorgées d'eau. Je le maintiens contre moi et j'attends que sa crise passe. De toute façon, il n'y a rien d'autre à faire.

Chapitre 25

"Trust"

- *Merci.*

Ces paroles prononcées me tirent de mon sommeil et mon cerveau se reconnecte. Angel éclate en sanglots. Il est si vulnérable à cet instant. Le tonnerre retentit et un torrent d'eau s'abat de nouveau, mettant fin à ce moment d'accalmie.

- Je ne suis pas un monstre dénué de sentiments Paris. Sa voix est douce, calme. J'aime ma sœur et mes parents et c'est pour ça que je refuse de les voir. Je ne veux pas qu'ils me voient disparaître peu à peu. Je ne veux pas qu'ils me voient dépérir. Je ne veux pas lire la pitié dans leur regard. Je ne veux pas les voir souffrir. Je suis prêt à porter ce fardeau sur mes épaules seul, pour les préserver de la douleur. J'aurais préféré ne jamais exister, ne jamais naître.

La pluie s'arrête soudain et le vent fait trembler les fenêtres. Je ne sais quoi dire, quoi faire pour l'aider. Alors, je reste sans bouger et me contente de faire semblant de dormir. *Lâche*, ce mot me déchire le cœur : je ne suis qu'une lâche.

- La vérité, c'est que j'ai peur, je suis effrayé à l'idée de mourir. Je ne veux pas qu'ils vivent cette peur avec moi. Je veux qu'ils m'oublient. Je ne veux personne près de moi. Personne pour me voir pleurer comme un bébé. Personne pour me voir m'effondrer. Je ne veux voir personne souffrir alors pour papa, maman, Grace et toi, c'est mieux que vous vous éloignez de moi.

Je le serre dans mes bras :

- Arrête Angel.

Il sursaute. Mes larmes trop longtemps retenues coulent en un flot inarrêtable.

- Tu peux rejeter qui tu veux sauf moi. Même si tu me claques la porte au nez. Je passerai par la fenêtre. Je t'en empêcherai coûte que coûte. Tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça.

Il me repousse violemment.

- Tu ne comprends rien. Je ne veux pas te voir souffrir et si tu restes avec moi ça se finira comme avec ton frère. Tu m'enverras des messages mais tu n'auras jamais de réponse. Et tu sais pourquoi ??! Parce que je serai mort. *MORT !* Un jour je serai là à rire avec toi et l'autre j'aurai disparu à tout jamais.

Je le secoue comme un prunier.

- Je refuse de t'entendre dire ça tu m'entends ! Je serai toujours là pour toi. Je resterai jusqu'au bout avec toi. Je suis prête à souffrir pour toi. Blesse-moi si tu veux mais je ne t'abandonnerais pas. J'affronterai tes douleurs, tes peurs avec toi.

- Tu ne comprends pas ce que ça représente, je vais te faire du mal...

- Mais je me relève à chaque fois. Je serai là pour toi. Tu ne veux pas que ta famille souffre. Moi, je souffrirai à leur place. J'aurai le cœur déchiré à cause de toi mais t'inquiète, je ne suis pas en sucre.

Je resserre mon étreinte et Angel s'agrippe à moi.

- Paris j'ai peur. J'ai tellement peur si tu savais. Je ne veux pas mourir, je veux pas partir. Je voudrais faire du paintball avec toi toute ma vie. Je voudrais avoir le temps de connaître mon petit neveu ou petite nièce. Qui se souviendra de moi lorsque j'aurai disparu ? Ne me laisse pas seul.

- Ne t'inquiète pas, je murmure. Je serai là. Tu ne te débarrasseras pas de moi. Angel, je te protégerai toujours. Toujours... Après tout quand je veux je suis un vrai pot de colle.

Allongée, sur mon lit je repense à cette journée. Le lendemain j'ai ramené Angel à l'hôpital et cette fois-ci le silence dans la voiture était apaisant, chaleureux. Ses mots me reviennent en mémoire. Avant de retourner dans sa chambre, il m'a conseillé une chose à laquelle je n'avais jusque-là pas pensé. *"Tu devrais envoyer un message à ton frère. Un message qui vient du plus profond de ton cœur."*

J'y ai repensé toute la journée et je prends finalement mon courage à deux mains pour le lui envoyer. Je descends le fil de discussion et relis tous les messages que je lui ai envoyé depuis son départ :

"Ne pars pas, reviens"

“Ne me laisse-pas, je t’en supplie.”

“J’ai besoin de toi.”

“T’es qu’un lâche”

“Je te déteste”

Je ferme les yeux, me concentre et écrit finalement ce qui me vient :

“J’espère que là où tu es tu vas bien. Je ne t’en veux pas d’être parti, tu avais sûrement tes raisons même si je l’avoue cela m’a blessé.

Je veux que tu saches que quelque soit l’endroit où tu es, il y aura toujours une place dans mon cœur pour toi.

Je ne te l’ai jamais vraiment dit mais, sache que je t’aime Hadès. Tu es mon frère et rien de ce que tu as ou auras pu faire ne changera jamais rien à cela.

Je t’aime. ”

Ce n’est peut-être pas le plus parfait des messages mais, au moins c’est ce que je ressens.

Je lâche le téléphone le plus loin de moi et je me roule en boule dans ma couverture, sans vraiment l’espoir d’une réponse. J’attends sans attendre. Je me perds dans mes pensées à imaginer ce que peux bien faire mon frère là où il est.

A-t-il repris le football ? Dans quelle ville est-il ? Est-qu’il mange à sa faim ? A-t-il une copine ? Est-ce que je lui manque...

Une petite larme roule sur ma joue, mais pour une fois je la laisse, je ne l’essuie pas avec rage. Je reste là immobile, puis en vient une autre puis une autre et encore une. Au final un torrent de larmes s’écoule et pourtant je ne suis pas triste, je me sens libre. Je souris seule dans le noir. Je suis libre.

Je savoure ma victoire, quand mon téléphone sonne, je me jette littéralement dessus.

- Hadès ?

- Désolé de gâcher votre joie Mademoiselle Lincoln mais ce n’est pas lui. Demain rendez-vous à treize heures dans mon bureau, ne soyez pas en retard. Au revoir.

Mme Mackayla raccroche avant même que je n’ai le temps de répliquer quoi que ce soit.

Superbe je suis dans la merde ! Je suis censé aller à l'une des échographies de Grace au même moment. J'envoie un message à mon amie pour la prévenir du guet à pan de notre très chère proviseure. Rapidement, elle me répond que ce sera pour une prochaine fois et je me lâche en étoile de mer sur mon lit en soupirant. Je suis dégoutée.

Il est 12h54 et je suis déjà postée devant la porte de Mme Mckayla. En vérité, j'espère qu'elle se dépêchera, pour que je puisse tout de même rejoindre mon amie à l'hôpital. Mais ce n'est qu'après dix minutes d'attente qu'elle daigne m'ouvrir. Sans un bonjour, elle me fait signe de m'installer, j'obéis sans pester. A son tour, elle s'assied face à moi et me fixe sérieusement.

- Vous savez pourquoi vous êtes là je suppose. Elle me regarde et je fais de même sans réagir.

Si c'est pour déblatérer pendant je ne sais combien de temps sur Dereck et moi, ce n'est pas la peine. J'ai déjà compris la "gravité" de nos actes et je me sens bien assez coupable.

Voyant que je ne compte rien dire, elle soupire et reprend.

- Je sais que vous êtes jeune et que vos hormones sont très actives. Je ne vais pas le cacher qu'à mon âge aussi c'est difficile de se contrôler. Elle esquisse un petit sourire en regardant une porte à mes côtés : "Proviseur adjoint". *Non mais dites moi que je rêve !*

Pour autant ce n'est pas une raison pour faire ça sur un lieu public, surtout dans une école, vous savez les conséquences que ça peut engendrer ? Nous pouvo...

Pendant au moins une bonne dizaine de minutes, elle énumère ce qui pourrait arriver au lycée mais je n'écoute qu'à moitié. Je suis trop perturbée par l'idée d'imaginer Mme Mckayla et Mr Dufus sur le bureau juste en face de moi. Ça me répugne. Mes mains autrefois posées sur la surface en bois, se retrouvent rapidement sur mes cuisses, bien loin de ce nid à bébés.

- ...donc oui ce vous avez fait était inapproprié et insultant envers notre établissement. Compris ? Je hoche la tête pour faire ne serait ce qu'un genre. Néanmoins malgré cet incident, j'ai quelque chose à vous proposer. Il y a de cela quelques semaines, je vous avais dit que cette

histoire de binôme ne tenait plus. Pourtant, je peux constater et entendre que vous ne vous êtes pas arrêté à cela et vous avez continué à soutenir Mlle Rundle dans ses révisions. Ce que je trouve très diplomate et intelligent de votre part. Je suis donc allée vérifier vos deux résultats aux examens et je peux déjà vous dire que vous vous en êtes très bien sorti. Les notes de Grace sont plus qu'excellentes et c'est pour cela que je vous propose ceci : lors de la remise des diplômes, je vous confère l'honneur de faire un discours.

Pause ! Moi faire un discours ? Sans pouvoir me retenir j'éclate de rire au nez de la proviseure.

- Pourrais-je savoir ce qu'il y a de si drôle ? Je sens l'énervement dans sa voix et j'essaye de reprendre contenance.

- Je suis désolée mais sérieusement, vous me voyez faire un discours ? Moi Paris Lincoln, être face à une ribambelle de parents, pour faire l'éloge de la persévérance et etc. Comme vous l'avez bien dit tout à l'heure, ce que j'ai fait n'est pas un exemple pour notre établissement. Je ne peux pas me permettre d'arriver devant tout ces gens et prétendre être un modèle. Laissez plutôt cette place à Grace.

- A Grace ? Cette jeune fille n'est pas un exemple.

- Pourquoi, parce qu'elle est enceinte ? je rétorque, sur la défensive.

Mme McKayla abaisse les yeux.

- Vous ne savez rien de sa vie et vous vous permettez de juger. Cette fille qui n'est soit disant pas une bonne personne donnerait son cœur, son corps pour une personne comme vous, qu'elle vous connaissent ou non. Elle a le cœur sur la main même avec les personnes qui lui ont fait le plus de mal. Elle sait pardonner et souhaiter le positif à tous ceux qui croisent son chemin. Son parcours est semé d'embûches, vous devez bien le savoir, et pourtant elle est la seule que je connaisse qui garde le sourire et n'abandonne pas face aux difficultés de la vie. Elle était encore à l'hôpital qu'elle travaillait déjà pour ses examens. Le nombre de fois qu'elle m'a appelé en plein milieu de la nuit parce qu'elle ne comprenait pas un exercice, alors que je lui avais dit d'aller dormir ! Elle n'en démords pas, elle travaille et fait ce qu'il faut pour y arriver. Même enceinte elle souhaite continuer ses études, réaliser son rêve et rien ne l'en empêchera. Alors je ne vous permet pas de lui coller cette étiquette.

Parce qu'elle fera une excellente mère et sera un modèle pour son bébé, et tous ceux qui l'entourent.

Je reprends mon souffle.

- Etre mère à cet âge ne devrait pas être un tabou et être vu comme quelque chose d'horrible. Je vous rappelle que c'est un être vivant qui n'a rien demandé. Je ne comprends pas pourquoi vous à votre âge ça devrait être considéré comme normal, et de l'autre point de vu, comme une abomination. Nous avons tous le droit de faire nos choix, à n'importe quel âge. Que se soit d'avorter ou de garder l'enfant, nous devons respecter ce choix. Au lieu de définir cette catégorie de personne comme indigne, ou je ne sais trop quoi, montrez leur réussite. Accompagnez les à s'élever au lieu de les descendre au plus bas. Je précise que je n'ai pas insinuer d'incitation à cela, mais juste de ne pas mettre ces personnes au fond d'une boîte, comme quelque chose d'honteux , d'infâme, d'inavouable ou même de méprisable.

Je regarde droit dans les yeux notre proviseur. Elle reste silencieuse un instant avant de reprendre de l'aplomb.

- Je verrai ce que je peux y faire. Je l'a défie du regard mais elle ne se laisse pas faire. Pour l'instant nous parlons de vous. Je me renforce dans ma chaise complètement dépitée par son comportement. Au vue du fait que vous ayez refusé ma proposition de discours, je vous autorise finalement à assister au bal de promo.

- J'ai le droit à un cavalier ?

- Vous voulez dire Dereck, je suppose ?

- Tout à fait, quelle déduction ! dis-je en roulant des yeux.

- Ne jouez pas avec mes nerfs Paris.

- Je ne me permettrai pas Mme Mckayla. Je feins un sourire innocent.

Elle soupire avant de réfléchir un moment.

- C'est d'accord.

- Réellement ?

- Oui et je vous conseille de ne pas me poser cette question avant que je change d'avis.

- Si vous voulez. Maintenant avons nous fini ? Car je suis censée soutenir mon amie à son échographie.

Elle me regarde de travers et s'apprête à me répondre lorsque son prétendant rentre dans le bureau.

- Juste sortez de mon bureau Paris.
- Ce sera avec plaisir. Je me lève et en sors en prenant le plus de temps que possible, afin de l'énervier encore plus.

Quand j'arrive enfin sur le parking du lycée, je regarde l'heure mais c'est trop tard, le rendez vous de Grace est déjà terminé. Je me dirige alors vers l'arrêt de bus, direction sa maison.

Lorsque j'entre chez elle, elle me prend directement dans ses bras.

- Grace tu m'étouffes.
- Je sais. Elle me serre encore plus fort pour me relâcher quelques minutes plus tard et je reprends ma respiration tant bien que mal. C'est qu'elle a de la force la petite.
- Pourquoi t'as fait ça ?
- C'est pour avoir manqué ce moment magique ! Elle fait la taille d'un avocat maintenant ! Tu te rends compte, mon bébé grandit si vite. Ses yeux se remplissent d'eau et je la prends dans mes bras pour la réconforter.
- Attends, t'a dit "Elle" ! On t'a donné le sexe du bébé ?
- Je sais pas, peut-être. Elle s'éloigne de moi de façon malicieuse.
- Grace !
- Paris.
- Réponds moi. Elle reste silencieuse. Ok elle veut jouer à ça, on va jouer comme ça. Bah puisque tu ne me dis rien je ne te dirai pas ce que Mckayla m'a dit au bureau.
- Ça ne m'intéresse pas. Elle hausse les épaules et se pose sur le canapé.
- T'es sur ? Même si je te dis robes, chaussures, maquillage...

D'un coup elle bondit et saute sur moi.

- Tu vas au bal de promo ?!
- Peut-être, je sais pas.
- Paris !
- Grace.
- Raaah t'es chiante.
- Je sais. Je lui souris de toutes mes dents.

- Non on m'a pas donné le sexe du bébé je voulais juste te faire marcher, si je savais je te l'aurais donné tout de suite, puis j'ai demandé à ne pas le savoir, je veux avoir la surpriiiiiise .
 - T'es sérieuse, on va passer neuf mois à l'appeler le bébé ?
- Elle ne me répond pas et tourne le dos.
- T'es chiante !
 - Je sais, allez maintenant à ton tour tu vas au bal de promo ou pas ?
 - Oui j'y vais.
 - Hii ! Grace sautille de partout. Ce bébé doit avoir le tournis. Il faut qu'on te trouve la robe, les chaussures, le maquillage, la coiffure, les bijoux, les accessoires, la boutonnière. Est-ce que tu sais déjà quelle couleur tu veux ? Ou est-ce que t'a des idées de robes : sirène, bouffante, princesse, simple , extravagante, strass ? Puis pour le type de chaussures : des talons ouverts, fermés, hauts, petits, vernis, mattes ? Et la coiffure, cheveux lâchés, attachés, court, extensions, bouclés, lisses, avec de la couleur ou plus naturel ? Ou même les bijoux, plus doré ou argenté, bague avec diamants ou sans ? Elle me regarde et cligne des yeux, je m'apprête à répondre lorsque... Ah ! Et j'ai failli oublié, pour ta boutonnière tu veux quelle type de fleur: tulipe, lila, coquelicot, rose, marguerite, tournes-
 - GRACE !
 - Oui ?
 - On verra ça plus tard, dis-je épuisée, juste par son débit de parole.
 - Mais le bal est dans deux jours Paris !

Oups j'avais pas pensé à ça.

- Bon ok rendez-vous demain pour la session shopping.
- Yes !
- Je dois rentrer, mais je passerai te chercher pour 10h, soit à l'heure.
- T'inquiète pas, dans tous les cas je pense que je serai réveillée dès 5 heures tant je suis excitée. Elle danse sur place.

Je rigole avant de lui faire un câlin et de partir. L'année scolaire est déjà terminée. Tellement de choses se sont passées en à peine quelques mois et ma vie a pris un nouveau tournant. C'est sur cette pensée que j'arrive chez moi, et là, toute la pression retombe. Comme d'habitude c'est le silence qui m'accueille.

Je me traîne jusqu'au réfrigérateur et récupère une bouteille d'eau que je vide en quelques secondes. J'écrase l'emballage plastique et souffle. Encore une journée de passée.

- J'espère que vous allez bien Hadès, maman, je murmure plus pour moi-même avant d'aller me coucher.

Je repasse en revue la liste sur mon portable. Il n'est que neuf heures, j'ai près d'une heure d'avance. C'est largement plus qu'il ne m'est nécessaire pour mon super plan. Je sors de la Mustang - qui m'a été gentiment prêté par Sierra - traverse rapidement le hall et me dirige directement vers sa chambre.

- Salut !!! Je m'exclame en ouvrant la porte brusquement.

- T'es folle meuf, t'as failli faire le docteur Jake me creuser le bras avec tes conneries.

- Oups, désolé dis-je avec un grand sourire. Je frapperai la prochaine fois. Au fait docteur, je voulais faire sortir Angel aujourd'hui c'est possible ?

Il éclate de rire :

- Bien sûr ! En plus, j'ai l'impression que quelqu'un attendait cette visite depuis longtemps. Depuis que je connais Angel, c'est la première fois que je le vois douché et habillé avant dix heures.

- Mouais c'est ça, foutez-vous de moi. Paris, je t'attends dans la voiture. Il passe dans mon dos et récupère les clés dans mon sac avant même que je n'ai eu le temps d'esquisser un geste.

- Il perd pas de temps le petit, reprend Jake. Au fait, j'aimerais vous parler du cas d'Angel. On pourrait se voir une fois que vous l'aurez ramené ?

- Oui, bien sûr.

- Passez une bonne journée !

Je traverse rapidement l'hôpital en sens inverse et m'installe côté conducteur. Mon passager semble avoir les nerfs à vif.

- Tu m'as fait poireauter cinq minutes. Comment oses-tu faire attendre une célébrité comme moi !

- Je compte bien me faire pardonner puisque je t'offre le petit déjeuner.

Sur ces belles paroles, je démarre et me gare quelques minutes plus tard devant un café. Je commande un cappuccino et Angel une assiette de pancake, un œuf au plat, du bacon....

- Tu vas finir par me ruiner avec tout ce que tu bouffes minus.

- C'est parce que je suis en pleine croissance.

Je l'observe enfournée une quantité astronomique de nourriture dans sa bouche.

- Miammm !! C'est trop bon ce truc. Les meilleurs pancakes que j'ai jamais mangés de toute ma vie. Mais, je suppose que tu ne m'as pas fait sortir juste pour prendre un petit déjeuner avec toi alors, c'est quoi le programme de la journée ?

- Tu supposes bien, pour un fois ton cerveau à l'air de bien fonctionner.

- Paris, ta gue-

- Ok, j'ai compris pas de blague sur ton cerveau. Alors pour te la faire courte dans deux jours c'est le bal de promo et je n'ai rien encore acheter. Et, comme je déteste le shopping, je voulais que tu m'accompagnes histoire qu'on soit deux à souffrir.

- T'as qu'à y aller à poil, je suis sûr que ça va créer une nouvelle mode.

- Ta gueule.

Il avale un autre pancake et continue comme si de rien n'était :

- Donc si je comprends bien ton projet c'est de me rendre aveugle. Tu veux que je t'accompagne et que je te regarde essayer des dizaines de robes ? Attends mais elle est où la douille ? Y'a un truc qui cloche.

Je souffle et finit par cracher le morceau.

- Ta soeur vient aussi.

- Bon ben je crois que je vais rentrer finir de regarder Naruto dans mon petit lit à l'hôpital. Bye.

Il fait mine de se lever.

- Angel Claudius Flaminius, posez tout de suite votre postérieur sur cette chaise.

- Tu les sors d'où tous ces prénoms ?

- Ça rendait la phrase plus classe. Bref, un peu de sérieux s'il te plaît. Je pense que ce serait bien pour ta soeur et toi que vous essayez de vous revoir. Enfin tu vois, de retisser les liens. Je veux pas que ça finisse comme mon frère et moi. Et puis, je suis sûre que ça lui ferait plaisir.

Il dépose ses couverts, s'adosse à sa chaise et me sonde du regard. Il semble peser le pour et le contre. Après plus de minutes de silence, il se décide enfin à prendre la parole.

- Ok, c'est d'accord. Je veux bien faire un effort, mais tu me dois quelque chose en retour.

Je lui lance un regard consterné, et il sourit avant d'engloutir la fin de son plat.

- C'est bon t'es content et prêt à attaquer cette journée ?!

- Oui, on peut y aller.

Il s'empare des clés et quitte le café en souriant.

Son sourire disparaît finalement quinze minutes plus tard, alors que je me gare dans l'allée de la maison de Grace. Je sors rapidement de la voiture et me retourne : Angel semble comme collé à son siège.

- Allez, bouge tes petites fesses et ramène-toi. Comporte toi comme un vrai homme pour une fois.

- Ta gueule, ronchonne-t-il en quittant finalement le véhicule.

Je franchis rapidement les trois marches du perron et sonne à la porte. Grace ouvre la porte moins de trois secondes plus tard et me saute dessus.

- T'es en retard ! Dépêche-toi d'entrer prendre ton petit-déjeuner pour qu'on puisse partir.

Toute excitée elle me tire à l'intérieur et claque la porte avant que je n'ai eu le temps de la stopper.

- Euh....je commence.

- Salut la voleuse de voiture !!

- Qu'est-ce qu'il fiche là lui ?!

- Lui nous accompagne pour faire du shopping. Et surtout lui à un nom : c'est Mark.

Je lance un regard surpris à Grace.

- Ah bon ?

Elle me traîne dans la cuisine loin des oreilles indiscrètes.

- Attends je suis plus là, je chuchote. Depuis quand vous êtes passé au stade "on sort faire du shopping ensemble" ? Je te rappelle quand même qu'il nous a ignorés la dernière fois à l'école.

- C'est bon pour le bébé que je m'entende bien avec son père.

- Mais oui c'est ça. Juste pour le bébé ? Je demande en levant un sourcil.

- Juste pour le bébé. Tu ne me crois pas ?

Nous sommes interrompus par la sonnette. *Merde*. J'ai complètement oublié Angel.

- Alors, écoute Grace. Tu risques d'être surprise mais garde ton calme ok.

- Euh...

Trop tard, Mark a déjà atteint la porte et s'empresse de l'ouvrir.

- Grace tu n'as rien commandé à manger rassure-moi... Euh...t'es qui toi ?

Oh merde. Merde. Merde merde et remerde.

- Ce que tu ne seras jamais, un vrai mec.

Je stoppe tous mes mouvements avant d'éclater de rire. C'est la meilleure entrée d'Angel je crois. Je me ressaisis rapidement et m'interpose avant que Mark n'ait le temps de lui sauter dessus. A l'abri derrière moi Angel en profite pour mettre de l'huile sur le feu.

- Allez, calme-toi le Taureau y'a de la fumée qui sort de tes narines.
- Au moins, la ferme c'est pas vraiment le moment de blaguer là.

Il hausse les épaules.

- Ben quoi, c'est pas lui le connard qui a mis ma soeur dans la merde avant de disparaître.
- Oui mais non, je t'expliquerai plus tard.
- C'est qui cet avorton ?

Je me retourne et fait face à Mark.

- Mark, je te présente Angel le frère de Grace. Surtout ne fait pas attention à son humour mmh comment dire....particulier.

Je pousse tout le monde à l'intérieur et ferme la porte histoire que personne ne puisse s'enfuir.

- Angel ?! Grace s'avance vers nous et l'examine de longues secondes comme si elle n'y croyait pas. Qu'est-ce que tu fais là ?
- Euh....salut soeurette. Paris m'a traîné jusqu'ici. Voyant que je lui lance un regard noir, il toussote et se reprend. Euh...j'ai su que vous alliez choisir vos robes et bal et je voulais vous accompagner parce que je sais que c'est très important pour toi. Alors surprise ?! Enfin je crois.

Je vois que Grace essaie de retenir ses larmes.

- Merci, merci beaucoup. Tu peux pas savoir à quel point ça me fait plaisir.

Un silence gênant s'installe et nous nous contentons de sourire comme des idiots.

- Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer ?
- Non. Je réponds en même temps qu'Angel.

Grace semble chercher ses mots.

- Bon ben venez manger et après on y va.
- C'est gentil mais Paris m'a emmené prendre un petit déjeuner ce matin. Peut-être une prochaine fois ?

- Oui oui bien sûr. On peut y aller alors ?

- Oui.

Comme Mark est là, nous décidons de prendre sa voiture car elle est plus spacieuse. Grace s'installe à l'avant, et son frère et moi à l'arrière. Le trajet se passe en silence, alors je donne un coup coude à mon voisin pour qu'il amorce une conversation.

- Alors, t'es enceinte de combien de mois ?

- Quatre mois.

- Et c'est une fille ou un garçon ?

- Je sais pas encore c'est trop tôt.

- Et du coup c'est quoi ta relation avec ce mec ? Il compte assumer ou bien il compte se défilier ?

- Et si on mettait de la musique, j'interviens pour changer de sujet. Vous trouvez pas qu'il fait beau, c'est une belle journée pour aller à la plage.

- Oui continue Grace, t'as raison.

Je frappe ma tête contre la vitre : le trajet risque d'être long.

- Gare-toi ici, je crie à Mark alors que nous venons de faire pour la deuxième fois le tour du parking à la recherche de la place parfaite.

- Ok.

- Quoi ? C'est tout ce que je mérite comme remerciement après avoir trouvé l'emplacement parfait ?! Radin...

- L'écouter pas m'interrompt Angel, elle a pas toutes ces neurones celle-la.

- Ta gueule. Voyant le regard choqué que me lancent mes deux amis, je toussote et me reprends. Tais-toi, je voulais dire minus.

- Mais oui, c'est ça fait genre t'es poli devant les autres mais ça marche pas avec moi ton petit numéro de la fille parfaite.

- Oh la ferme toi, dis-je en fermant la portière.

J'entends la voix de mon acolyte resté dans la voiture :

- Vous voyez c'est une sauvage cette gosse.

Je me retourne et lui tire la langue comme le ferait un petit enfant de cinq ans. Je franchis la première les portes du centre commercial suivi de près par mon ombre.

- Rien que d'être là ça me saoule déjà.

- Moi aussi, je souffle.

Mais ce n'est pas le cas de tout le monde, puisque Grace semble avoir pour sa part franchi les portes du pays des merveilles.

- Alors voici le plan, on passe chercher un costume cravate pour Mark et ensuite on s'attaque au cas le plus difficile j'ai nommé Paris.

Je vois Angel me lancer un regard désespéré et je le comprends. Le truc le plus nul avec ce centre commercial c'est que les vêtements pour hommes et femmes sont dans deux directions opposés. Autant dire qu'on va devoir se manger des kilomètres. L'horreur.

- Pourquoi ne pas se séparer tout simplement ? Propose finalement le minus.

- Oui, c'est vrai on peut faire ça aussi, reprend Grace. Alors... Les garçons vous allez ensemble et Paris et moi on reste à deux ?

- Non ! Je crie rapidement. C'est l'occasion de mettre en place mon super plan "rapprochement". Mark doit juste prendre un costume noir, ça ira vite. Toi et ton frère allez de votre côté et on vous rejoins tout à l'heure.

- Quoi ? Mais je veux pas être avec Lincoln moi !

J'écrase son pied pour qu'il se taise et lui lance un regard du style si si mon "ami" tu veux être avec moi.

- T'es sûre Paris..? me demande Grace.

- Absolument ! C'est parfait. Allez, on vous rejoint tout à l'heure.
Je pars en traînant mon boulet par le bras, non sans avoir auparavant donné un tape dans le dos à Angel.

- Euh....Paris, les magasins pour les hommes c'est de l'autre côté m'interpelle mon amie.

- Fichu centre commercial de merde, je murmure en changeant de direction.

Une fois hors de portée de Grace, je lâche le bras de Mark.

- C'est bon, on peut se séparer. Va chercher tes fringues qu'on en finisse.

Il me bloque le passage :

- Désolé Lincoln mais c'est toi qui a fait les groupes donc t'assume. En plus, j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à choisir. Alors tu te ramènes tout de suite et on y va.

- Sinon quoi ? je le défie du regard.

- Sinon tu rentres en bus.

Ok. Argument imparable : je suis obligée d'admettre la défaite.

- Altesse Thomson, par quel magasin commence-t-on ? Dis-je en m'inclinant légèrement.

Je n'aurais jamais cru dire ça mais, je regrette. Mark est comme Grace si ce n'est pas pire. Ça fait plus d'une heure et il m'a déjà traîné dans cinq magasins différents et essayé une vingtaine de costard. Je suis lessivée. Il ressort une nouvelle fois de la cabine d'essayage.

- Alors comment tu trouves ? Perso j'aime beaucoup la chemise.

- Aussi bien que les 8 que tu as déjà essayé.

- Je trouve qu'il manque un truc, je vais essayé un autre plus coloré. Il doit apercevoir mon visage suppliant parce qu'il vient vers moi. Comme je suis pas un monstre, tient de la monnaie pour aller nous prendre un truc à boire au distributeur.

Je quitte le magasin et souffle de soulagement. Je trouve rapidement le distributeur et lorsque vient le moment de payer je me rend compte que Thomson m'a donné exactement l'argent pour "un" seul peps : 1,68\$. Le sale traître, il a pensé qu'à lui. Je respire pour me calmer et complète le reste. En fait, je me paie littéralement ma boisson moi-même.

Je retourne rapidement dans le magasin un peps dans chaque main.

- Son altesse est trop aimable, dis-je en m'asseyant près de sa cabine.
- On me le dit souvent.

Il sort moins de trente secondes plus tard vêtu d'un costard violet.

- Alors là mec, je sais que je ne suis pas une référence niveau style vestimentaire mais là c'est un gros non. N-O-N. Tu ressembles à un pingouin qui est tombé dans de la peinture. Non plutôt à une baleine violette, ou encore-

- C'est bon merci pour ta franchise. Et c'est reparti pour les essayages.

- Non attends, je souffle rapidement. Laisse-moi te proposer un truc pour une fois.

Il m'examine de haut en bas.

- T'es sur qu'on peut te faire confiance ?

Je ne réponds pas à cette question et file chercher un ensemble. Je dois trouver un truc qu'il aimera pour qu'on puisse en finir, ma santé mentale en dépend. Je prends une chemise blanche, un pantalon noir, une veste, un noeud papillon, une ceinture. Il a tellement essayé de vêtements que je connais parfaitement sa taille. En moins de trois minutes c'est réglé, je lui tends ses habits.

- Si son altesse veut bien se donner la peine.

Il sort de la cabine définitivement je l'espère, car je ne supporterai pas qu'il essaye autre chose. Il s'observe dans le miroir.

- Mouais. Comment tu trouves ?

- C'est tout simplement parfait. J'en rajoute peut-être un peu, mais là clairement j'en ai marre.

- J'ai un doute pour la chemise, t'es sûr que c'est bon ?

Je prend une grande bouffée d'air :

- La chemise est magnifique, elle va parfaitement avec ton teint - j'utilise tout le vocabulaire des programmes relooking que j'ai vu avec Nanny - cela montre la pureté qui se dégage de toi. Et puis ce pantalon te fait un corps de rêve.

Il tourne sur lui-même plusieurs fois.

- Mouais c'est vrai mais je sais pas...

Je ne laisse pas le temps au doute de s'installer et je reprends de plus belle.

- Et puis comme dit le proverbe : ce n'est pas l'homme qui fait l'habit.

Heureusement pour moi les vendeuses m'aident en donnant un avis plutôt positif même si je pense surtout qu'elles ont flairé le pigeon.

Dix minutes plus tard, on sort du magasin avec les paquets. Mission accomplie. En bonus, la gérante lui a même offert des manchettes et une boutonnière, ainsi qu'une carte de fidélité.

- Bon, maintenant les chaussures !

- Quoi ?! Je m'arrête de marcher.

- Nan je déconne j'en avais déjà acheté. Allons rejoindre les autres.

Je me dirige vers les magasins où Grace est susceptible de se trouver, mais le shopping semble avoir rendu Thomson bavard.

- Ducoup, Angel c'est le petit frère de Grace celui qui était à l'hôpital.

- Hé mais c'est que y'en a là-dedans, dis-je en frappant sa tête. Oui c'est ça sauf qu'il est toujours à l'hôpital. On lui a juste laissé sa journée.

- Et tu t'entends bien avec lui ?

- Oui mais, pourquoi tu me demandes ça ? Je l'observe suspicieuse. Non c'est mort. Tire-toi tout de suite cette idée de la tête.

- Je t'ai encore rien dit.

- De toute façon je compte pas t'aider. Si tu veux tant que ça t'entendre avec lui t'as qu'à lui rendre visite à l'hôpital comme moi. Et comme je suis gentille je te donne un conseil, remplir son estomac peut le rendre un peu plus aimable.

Pendant qu'on parle, on a le temps de faire presque tous les magasins sans aucun signe d'eux.

- Bon j'en ai marre je les appelle.

- Pas la peine, je viens de les trouver. Regarde-les, pendant que je souffrais le martyre, ils étaient en train de s'empiffrer.

Je m'approche de leur table et à première vue ce n'est pas leur première part de gâteau puisqu'il y a une dizaine d'assiette empilées.

- Je vois que ça ne se gêne pas, s'exclame Mark en tirant un siège.

- On attendait les deux boulets, c'est normal, rétorque Angel. On a fini avant vous.

- Je peux voir ta robe Grace, dis-je en ignorant totalement les propos du minus.

- Tu vas devoir attendre le bal comme tout le monde, dit-elle en rigolant.

- Tout ça c'est à cause de Thomson, vous devriez aller faire du shopping ensemble. Je suis sûre que vous allez vous entendre. " Ce chemisier est magnifique mais je préfère l'autre." Et si on essayait une dizaine d'autres vêtements pour qu'en final j'achète le premier que j'ai essayé.

J'avoue, c'est mon coup de maître, j'ai renfilé à Thomson son premier chemisier et son premier nœud papillon.

- N'essaie pas de fuir Paris, avec Angel on a trouvé le magasin parfait pour toi. Mais d'abord on va aller faire un petit tour pour être sûr que c'est THE magasin.

Et c'est reparti pour un tour.

- Je comprends pas ce qu'on fait là.

- On est dans un magasin spécialisé pour les robes de cocktail, de bals, bref tout ce que tu peux imaginer.

- Mais ça fait quinze minutes qu'on est là sans bouger.

- On te cherche la robe parfaite, m'explique calmement Grace et Mark en chœur.

J'ai pour l'instant essayé deux robes, une en dentelle mais il y en avait trop et une robe bouffante.

- Je m'en fiche mais là j'en ai marre, la prochaine que j'essaie je la prends sans me poser de question, alors choisissez bien.

- Ok, Deal.

- Hé, Grace vient voir ce que j'ai trouvé.

Angel s'est faufilé dans le fond du magasin et semble avoir trouvé quelque chose.

Pendant plusieurs secondes elle examine la robe avant qu'un sourire ne se dessine sur son visage.

- Elle est parfaite pour Paris.

C'est à mon tour de sortir de la cabine et d'essayer les critiques. Sauf qu'il n'y en a aucune.

- Ouah Paris t'es magnifique ! Crie Grace en me sautant dessus.

Thomson quant à lui se contente de lever le pouce. Fidèle à lui-même.

- Je pensais pas que c'était possible mais, Cendrillon est bien avec nous. Superbe on prend celle-là. Tout le monde à tout, on peut rentrer alors ?

- Et moi je peux pas me voir ?

- Non, interdiction, rigole Grace. Tu te regarderas dans un miroir le jour du bal, après que je t'ai maquillé et coiffé.

- Par contre je suis fatiguée, on va acheter les boutonsnières et tout le reste demain.

- T'inquiète on s'en est déjà occupé dit Angel en faisant un high five à sa sœur. Maintenant on rentre pour de bon.

Moins d'une demie-heure plus tard, on est devant chez Grace.

- Merci pour la journée, on se revoit à la soirée, dit Mark avant de partir.
- Hé ben c'est un rapide lui ! Bon je t'attends dans la voiture Paris, je vais en profiter pour déposer tes paquets. A la prochaine Grace, ça m'a fait plaisir de- Enfin bref, bye.
- Au revoir Angel.
- Alors, comment ça s'est passé ? Je demande curieuse.
- Superbe, merci beaucoup. Tu sais, on a fait que parler de toi, chaque fois qu'il me posait une question c'était sur toi. Mais, c'est pas grave parce qu'au moins grâce à toi on a enfin un point commun. Elle me serre dans ses bras avant de continuer. Je suis consciente que notre relation ne sera plus jamais là même, mais au moins on s'est rapproché. Grâce à toi j'ai pu revoir l'ombre de mon frère, un court instant mais elle était bien là. Alors merci.

On reste plusieurs secondes comme ça, puis Grace se recule et me sourit.

- Je crois qu'on a oublié de te prendre les chaussures.
- T'inquiète, j'en ai chez moi et personne ne verra que je porte des Converse au lieu de talon. Allez bye.

Sur ces mots je me précipite dans la voiture et démarre sous les chapeaux de roue.

- PARIS ! Reviens !

Trop tard, j'ai déjà quitté sa rue. Et, alors que je souris de ma propre blague, une pensée s'infiltré en moi.

Est-ce que Grace sait que son frère va mourir ?

Pour chasser cette pensée, j'engage la conversation.

- Au fait, minus, grâce à moi t'aura ton Starbucks livré à domicile.
- T'as suivi le plan ?
- Ton comportement a fait croire à Mark que tu ne l'aimais pas et comme il veut te mettre dans sa poche il est prêt à tout. Je lui ai conseillé de remplir ton estomac alors quand il viendra te voir avec des chips, des bonbons, garde-en pour moi et sois gentil.
- On a assuré sur ce coup-là.
- Tu peux le dire minus.

- Faut vraiment que t'arrêtes avec ce surnom de merde.
- J-A-M-A-I-S, jamais.

Après avoir déposé Angel je passe comme convenu dans le bureau du docteur Jake.

- Rebonjour doc ! dis-je en frappant.
- Vas-y entre, assieds-toi. Tu veux quelque chose à boire ?
- Non c'est bon merci. Mais je suppose que vous ne m'avez pas fait venir juste pour me proposer de l'eau.
- Oui tu as raison. Je voulais te parler d'Angel. Il semble que son état psychologique s'est beaucoup amélioré récemment, et c'est lié à toi. Mais si côté mental ça va mieux, ce n'est pas le cas de son corps.
- A quelle vitesse son état se dégrade ?
- Pour ne pas te mentir, assez vite.

J'hésite plusieurs secondes avant de finalement me décider :

- Est-ce que je pourrais vous parler de quelque chose franchement.
- Oui bien sûr.

Je quitte l'hôpital une heure plus tard, le cœur un peu plus léger et compose le numéro de mon patron.

- Allô, patron.... C'est Paris, j'aimerais augmenter mes heures de travail....oui....cinq jours par semaines....merci beaucoup.

Il ne me reste plus qu'à prendre un rendez-vous avec la banque.

Chapitre 26

"Sohail"

- Ok c'est bon j'ai fini !!!

Je sens Grace sautiller à mes côtés, et j'ouvre enfin les yeux après une heure d'attente.

- Woaw...

- Hihhi tu vois ! Elle sourit jusqu'aux oreilles.

- J'avoue que d'habitude tu ne m'attires pas mais là, ça va tu passes, t'es presque potable.

- Ta gueule Thomson. Je lui pointe mon majeur à la figure puis me reconcentre sur le miroir.

Grace a fait un travail incroyable. Je suis métamorphosée de la tête aux pieds. Mes cheveux légèrement bouclés habillent délicatement mon cou et un simple collier parfaire le tout. Mon teint est frais et glowy sans en faire trop. Tout va parfaitement avec la robe. Dans un dégradé de bleu et de noir elle englobe ma silhouette. Je me sens belle sans être mal à l'aise. Je prends mon amie dans mes bras et elle me serre encore plus fort.

- Tu sais qu'on va devoir en parler.

- De quoi ? je réponds innocemment.

- Tes chaussures Paris ! Elle se décolle et me regarde horrifiée. Ce n'est pas possible, c'est hors de question que je te laisse aller avec ça le jour le plus important de ta vie.

- Mais je les ai achetées pour l'occasion, et en plus ce n'est clairement pas le jour le plus important de ma vie Grace, dis-je en rigolant.

- Peut-être mais je refuse que tu sois en Converse pour ton bal de promo.

- Mais on ne les voit même pas !

- Ce n'est pas la raison ! Tu vas pas me dire que tu vas aller à ton mariage en baskets ?

Je mime un temps de réflexion avant d'affirmer que oui j'y compte bien.

- T'es vraiment une cause perdue, c'est pas croyable.

- Oui mais tu m'aimes quand même.

- Ça c'est à voir.

- Ta gueule Thomson. Il feint d'être offensé et nous tourne le dos comme un enfant.

Nous rigolons, dans la bonne humeur puis finalement continuons nos préparatifs.

Après plus de deux heures encore de maquillage; d'excitations; de négociations; etc, Mark et moi sommes enfin prêts pour le bal. Il ne manque plus que Mademoiselle Rundle, comme d'habitude.

- Grace bouge ton joli petit cul ! On va être en retard. Je crie du bas des escaliers. Comment tu fais pour la supporter, vraiment à certain moment je ne peux pas, elle me rend complètement fol-

- Woaw.

Mark ne m'écoute plus, ses yeux sont posés derrière moi. Je me retourne et là je vois mon amie, dans les marches, comme une vraie princesse. Je ne peux pas croire que cette personne face à moi est Grace. Dans sa robe rose bouffante, elle rayonne de mille feux. Chaque détail l'a rend encore plus belle. Son maquillage tout simple est complété par les strasses de sa robe et son diadème. Ses talons lui procurent une prestance qui laisse à couper le souffle. Et c'est bien le cas de le dire, parce que la bouche de son cavalier est toujours grande ouverte devant son charme.

- Ferme ta bouche tu vas finir par avaler une mouche, ptit con. J'assène une tape derrière la tête du garçon et vais chercher mon amie pour l'aider à descendre. Tu vois c'est pratique les baskets.

Elle me tire la langue et je confie sa main à Mark. Il s'agenouille et en la regardant dans les yeux, il lui passe son bracelet de fleur au poignet.

Putain, il a fait fort.

- Bon aller on y va ! Je tape dans mes mains et ils sortent de leur transe. Grace rougit.

- Oui c'est vrai elle a raison, on va vraiment être en retard sinon.

- La star se fait toujours attendre, il fait un clin d'œil plein de sous-entendus.

Génant.

- Ouais c'est ça le loveur, on verra ça plus tard. J'attrape le coude de mon amie et me dirige vers la porte, avant de me rendre compte qu'il me manque quelque chose. Je cours rapidement récupérer mon téléphone sur la table, lorsqu'on sonne à la porte. Grace et moi nous regardons dans l'incompréhension, tandis que Mark ouvre.

- C'est qui ?

- Notre chauffeur.

Il s'écarte de la porte avec un sourire et nous tombons nez à nez avec Dereck. Sans attendre, je me précipite et lui saute dans les bras.

- Dois-je en déduire que t'a gardé tes baskets ? dit-il en rigolant.

- Bonne déduction Sherlock. Je lui claque un bisou.

- Tu sais très chère Koala qu'on ne pourra pas rester comme ça éternellement.

- T'es sur. Je lui fait une moue de bébé.

- Oui malheureusement. Il colle son front au mien.

- LE MAQUILLAGE !

On se décolle aussi vite qu'on s'est retrouvé.

- Je n'ai pas pris autant de temps, pour que tu ruines ce chef-d'œuvre en deux secondes, mon garçon !

- Bonjour à toi aussi Grace.

- Ouais c'est ça , tu m'auras pas comme ça, allez on y va !

Cette fois-ci, elle prend mon bras et me traîne jusqu'à la voiture. Du haut de ses 4 centimètres de talons, elle me rabâche que je n'ai pas intérêt à gâcher son maquillage. Il doit rester intact. Même si je suis trop heureuse et que je *pleure de joie*, ça ne compte pas.

- Oui chef.

Les garçons nous rejoignent et nous nous installons tous.

- Prête ?

Je serre la main de Dereck et prends une grande inspiration.

- Prête.

Ensemble nous poussons l'énorme porte et là nous sommes happés par l'ambiance calfeutrée de la salle. Des bougies dorées tapissent le sol tandis que des ballons bleu et blanc ornent le plafond. Une arche remplie de fleurs nous accueille avec un photographe, pour capturer sur l'instant T notre première impression. Des tables décorées jusqu'au moindre détail sont installées de part et d'autre du hall, laissant place à l'énorme piste de danse avec le griffon du lycée au centre. Différentes guirlandes lumineuses habillent la pièce. Tout a été pensé.... Je n'ai pas le temps de finir d'admirer que sans attendre, Grace nous entraîne sur le dancefloor.

Les musiques défilent et nous dansons à en perdre nos poumons. Certains font même des battles improvisées, c'est hilarant. Les sons s'enchaînent jusqu'à ce que pour notre plus grand plaisir le DJ lance *Single Ladies*. Cette fois-ci c'est à mon tour de tirer mon amie au milieu de la piste. Nous nous mettons en position pour faire notre meilleure chorée.

- All the single ladies, All the single ladies, All the single ladies, All the single ladies, All the single ladies, All the single ladies.

Now put your hands up!

Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh!

Whoa! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh! Oh!

Whoa! Oh! Oh!

Cuz if you liked it then you shoulda put a ring on it

If you liked it then you shoulda put a ring on it...

Grace et moi on se déchaîne, on crie, on saute, enfin plutôt sautille... Et on nargue les garçons au loin en les pointant du doigt.

- Hé fais attention !

- Sierra ?

- S' ?

- Qu'est-ce tu fais là ? Je savais pas que tu venais.

- Heu... Elle se gratte la tête, nerveuse.

- J' , ça va pas ?

- Bébé tu viens ? Une fille s'approche de mon amie et me dévisage de haut en bas. C'est qui elle ?

- Personne...rien viens on y va. Elle lui prend le bras et s'éclipse avant même que je n'ai le temps de dire quoi que ce soit.

Déboussolée, je pars m'asseoir à notre table et reste perdue dans ma réflexion.

- Tu veux pas aller danser ?

- Hein quoi ?

Mon cavalier se penche vers moi.

- Je te disais est-ce que tu veux aller danser ?

- Ah non merci, je suis un peu fatiguée.

- En fait, moi aussi, c'était juste par règle de bienséance, dit-il en rigolant. J'esquisse un sourire timide.

On regarde nos amis en silence.

- Tu vois c'est pour ça que je ne suis pas restée. Il danse comme un canard le pauvre. Il désigne Mark de la tête en s'asseyant et je pouffe de rire.

- T'es méchant.

- Vraiment ? Il me regarde avec un rictus et je rigole de plus belle.

- Ok ok, j'avoue.

On se regarde avant d'éclater de rire, mais nous sommes interrompus par la sonnerie de son téléphone. Dereck regarde l'écran et le retourne directement.

- Tu décroches pas ?

- Non.

- T'inquiète tu peux, ça ne me dérange pas.

- C'est pas ça, juste j'ai pas trop envie.

- Mais allez c'est qui ? Je retourne le téléphone et il pose sa main pour le cacher. Sauf que je vois le nom s'afficher sur l'écran et me précipite pour récupérer son portable. Je décroche.

- Allô ? Ma voix tremble.

- Tiens toi à ce qui est convenu, prends soin d'elle et ne lui dis rien.

- Hadès, qu'est-ce que tu racontes ?

- Paris ?...*Bip..Bip...Bip.*

Les larmes me montent aux yeux et je le regarde.

- Paris ça va ? Dereck pose sa main sur la mienne, mais je l'a retire.
Je marmonne.

- Quoi ?!

- J'ai besoin d'air. Je me lève de ma chaise en trombe et me dirige vers l'extérieur.

- Paris attends !

Il me suit de près mais je l'ignore. Il n'en vaut pas le coup. Je fonce tête baissée dans les couloirs du lycée, sans faire attention à ce qui m'entoure.

- Attends s'il te plaît. Il tente d'attraper mon bras.

- Ne me touche pas.

- Je peux tout t'expliquer.

- M'EXPLIQUER QUOI DERECK, HEIN ? Je crie de toutes mes forces et les larmes coulent. M'EXPLIQUER COMMENT DEPUIS TOUT CE TEMPS TU N'A FAIT QUE ME MENTIR ! TU AS DES NOUVELLES DE LUI ET TU NE M'A RIEN DIT ! En fait, vous cachez bien votre jeu tous les deux, vous n'êtes que des manipulateurs qui jouent avec les sentiments des autres !

- QUOI ? Moi manipulateur ?

- Tu m'as bien entendue.

- Paris j'ai accepté ce putain de boulot de merde pour toi, et tu me traite de manipulateur ! Et n'en parlons même pas de toutes ces choses que j'ai faites durant toutes ces années rien que pour satisfaire ta petite personne. Je ne te permet pas de me mettre dans la même case que ton connard de frère !

- Ne l'insulte pas ! Je le frappe. J'expulse ma rage sur son torse. Les larmes coulent et je ne les arrête pas. J'exprime tout ce que je ressens et frappe encore plus fort. Il attrape mes poings et me prend dans ses bras.

- Arrête.

Je ne veux pas qu'il me tienne, je ne veux pas qu'il me touche.

- LÂCHE MOI !

- Paris tu te fais du mal. Il me serre plus fort contre son torse.

- LÂCHE MOI DERECK ! Je me débat encore plus. Je sens une boule se former aux creux de mon ventre, je n'en peu plus. Dereck, lâche moi.

Il me regarde un instant avant de desserrer son emprise, puis il baisse les yeux.

- Dans tous les cas, à quoi je m'attendais ? C'est toujours Hadès. Il aura beau te laissé comme une merde tu lui pardonnera toujo...

La gifle part. Il tient sa joue. Je ne peux pas croire qu'il est osé dire ça.

- S'en ai fini Dereck.

- Quoi ?

- Je ne veux plus rien avoir à faire avec toi.

Je me retourne et pars en courant.

J'erre sans but précis, vidée. Mes pas me guident tant bien que mal. J'arrive au lac. Lieu de tous nos souvenirs. Je ne crois pas que c'était une bonne idée. Un torrent de larmes se déversent sans que je puisse y mettre fin. Le schéma se répète comme une boucle sans fin, la confiance que j'accorde se retrouve toujours piétiner en vain.

Je suis secouée de sanglots et ironiquement les paroles de Grace me reviennent à l'esprit. Pour être foutu, il est foutu son maquillage. J'en ai marre, j'ai l'impression que je suis toujours en train de pleurer, que jamais ça ne s'arrêtera. Je regarde l'eau et je crie, je crie jusqu'à ce que je n'ai plus de souffle. Je laisse ma rage s'exprimer.

- Tout le monde allez bien vous faire foutre ! Je souris au ciel étoilé, mais j'entends un bruit. Qui est là ? J'attrape à la va vite un bout de bois.

Je regarde la forêt derrière moi en quête d'un quelconque signe de vie, quand une silhouette s'avance. Je serre très fort mon bâton, comme mon père me l'a appris avec sa batte de baseball.

- Je suis armée, je vous conseille de ne pas vous approcher.

La personne se rapproche les mains en l'air et je distingue enfin des yeux gris, ses yeux gris.

Je ne sais pas pourquoi mais intérieurement je souris.

- Qu'est-ce que tu fais là ? dis-je en lâchant le bâton.

Sans me répondre, il passe à mes côtés et s'assied sur un tronc d'arbre face à l'eau. Je le rejoins, non pas sans galérer avec ma robe, et nous regardons l'étendue en silence.

Après quelques minutes, il sort un sachet de sa poche et me tend le contenant. Je fixe le joint mais décline l'invitation, il hausse les épaules, l'allume et tire dessus. Je l'observe. Il rejette la fumée, dénué d'émotions. Il semble vide, comme ses yeux gris qui reflètent la couleur de sa tenue, *un costume*.

- J'aime pas trop ce genre de conneries c'est mon frère qui voulait que j'y sois.

- Hein ?

- Le costume.

- Oh tu étais au bal de promo ? je réponds, comprenant là où il veut en venir.

- Pas vraiment.

- Comment ça ?

- Et toi qu'est-ce que tu fais là ?

- Tu comptes éviter toutes mes questions ?

- Oui. Je suis là pour me vider la tête.

Il se lève, enlève ses chaussures puis ses chaussettes. Il me fait un clin d'œil et passe son t-shirt au-dessus de sa tête. Son torse dévoilé j'admire les différents dessins qui habillent sa peau. Il le remarque et se met à me fixer. Je baisse les yeux, gênée.

Il me tend sa main, je lui souris.

A mon tour, j'enlève mes baskets et mes chaussettes, puis je me lève et me mets dos à lui.

- Tu peux?

Délicatement il dégage mon cou. Ses mains frôlent ma peau et je frissonne.

Il fait descendre lentement la fermeture éclair jusqu'à la courbure de mes hanches et mon corps se tend à son contact.

- Je...?

Je hoche la tête. Il abaisse les manches qui jusqu'à présent retenaient la robe et dans un bruit, elle glisse au sol. Je me retourne. Nous sommes à quelques centimètres, ses yeux plongés dans les miens.

Je prends sa main et nous courons jusqu'à l'eau. L'eau est glaciale mais on s'en fout. Tout ce qui compte c'est la sensation de liberté que ça procure. Je fais la planche et me laisse divaguer au gré du courant, j'analyse les étoiles. Quand on regarde l'immensité de l'univers on se rends compte au final que nos problèmes ne sont que minimes dans notre existence.

Il se rapproche de moi et chuchote à mon oreille.

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Je laisse place à mes pensées.

- Et elles disent quoi tes pensées ? Sa tête est près de la mienne mais je me relève.

- Que ce ne sont pas tes affaires ! Je lui tire la langue et l'éclabousse, en rigolant.

Il me lance un regard avec un air de défi.

Je l'éclabousse à nouveau et nage le plus vite que possible mais c'est peine perdu. Il m'attrape par les hanches et me colle à lui pour me chatouiller. Je me débats comme une petite fille mais il ne lâche pas. Lorsque je finis par me calmer, il desserre sa prise et je me tourne face à

lui. Son regard est intense, ses yeux brillent d'une lueur que je ne peux décrire, ils ne sont plus vides. C'est comme se perdre en pleine constellation. Je m'approche un peu plus, je sens son souffle caresser ma peau et mes yeux se posent sur ses lèvres. Je meurs d'envie d'y goûter. Je le contemple et je sais qu'il fait de même. J'effleure délicatement son visage et retracent ses traits, jusqu'à revenir à son regard puis je l'embrasse.

La bombe est désamorcée.

En pleine nuit, dans une eau glaciale, nous laissons libre cours à nos pulsions. On se vide la tête. Je ne ressens même plus le froid, juste la chaleur qui me consume de l'intérieur. Je m'accroche à lui et il me maintient. En douceur il descend dans une lignée de baisers, au niveau de mon cou et je sens sa respiration haletante. Je penche ma tête en arrière, me délectant de ses caresses. Il revient à ma bouche et nous nous embrassons à nouveau. Sans prévenir, il me soulève et je pousse un petit cri de surprise. Il rigole en continuant son chemin vers la rive et il me pose au sol.

- Attends.

Il disparaît dans l'obscurité, mais pourtant je n'ai pas peur qu'il m'abandonne ou qu'il *me mente*.

Lorsqu'il revient, il installe une couverture sur le sol, il s'assied et je fais de même. Nous nous retrouvons une nouvelle fois face à face. Précautionneusement, je m'avance et lui dépose un baiser. Il respire fort, très fort. Je passe mes mains le long de son torse et j'admire le moindre de ses tatouages. Il m'observe faire. Au fur et à mesure je dépose des baisers sur chacun d'entre eux et j'arrive de plus en plus bas. Je commence à défaire la boucle de sa ceinture, mais il empoigne mes poignets et les bloque derrière mon dos. Il reprend le contrôle.

Il me sourit malicieusement et pose un tendre baiser sur ma joue. Malgré moi, je rougis et esquisse un sourire timide. *Peut-être que je suis allé trop loin?* Maladroitement, je m'éloigne pour lui laisser le temps qui lui convient, mais il me reprend dans ses bras.

Allongée sur son torse, il trace des petits cercles dans mes cheveux. Son pouls se calme petit à petit. Il regarde les étoiles, apaisé. Je retrace l'encre noir qui le parsème, me perdant dans ces esquisses. Chacun de ses tatouages possède une aura puissante. Une aura qui semble en dire beaucoup sur lui. Doucement, je le sens bouger et mon regard rencontre le sien. Ses yeux parlent pour lui.

Je le contemple longuement, et finalement pose mon doigt sur l'un de ses dessins, sur son flan gauche.

Un chêne dépourvu de feuilles.

Il soupire, fortement.

- Il représente le lien entre ma mère et nous. Lorsqu'elle a découvert sa grossesse, elle a planté ce chêne dans notre jardin. Sa respiration se fait plus forte. Pour elle, il symbolisait l'arbre de vie. Étant des garçons, cet arbre représente les forces physiques et mentales, mais aussi, la solidité, et la communication entre le ciel et la terre. Ainsi, elle a décidé que cet arbre serait notre lien quand elle ne serait plus. Avant quand j'étais perdu, je m'y reposais, la tête vers les étoiles cherchant la sienne. *Sohaïl*. A présent ce tatouage me rappelle, que n'importe où je suis, elle sera toujours là.

Fascinée par sa confession, je le serre dans mes bras. Il me caresse délicatement le dos, et son souffle chaud m'effleure en douceur. Des larmes solitaires coulent le long des ses joues.

- Je suis désolée.

Je prononce cette phrase dans un murmure, sans être sûr qu'elle lui est accolée l'oreille, mais la pression de ses bras se fait plus ferme. Il dépose un baiser protecteur sur mon front. Nos larmes se mélangeant, nous restons blotti l'un contre l'autre, face à la douleur qui nous uni.

Chapitre 27

"New beginning"

- Bonjour, je voudrais avancer mon vol...Oui, ce serait pour le Samedi six Juin....Vous n'avez plus de place ?...Très bien alors je prendrais la date que vous me proposez....Oui.....Merci....Au revoir.

Je raccroche et range mon portable dans la poche arrière de mon jogging. Et une bonne chose de faite. Je repasse rapidement en revue la liste de choses qu'il me reste à faire, mon agenda sera super chargé cette semaine.

Ma pause terminée, je reprends là où je m'étais arrêtée. Je lance la soundtrack *Last Breath* du film *Creed* et commence à enchaîner une série de pompes claquées. J'alterne ensuite entre corde à sauter, abdos, shadow-boxing et lever d'haltères avant de finir doucement avec du gainage. Bien que j'ai arrêté le football, je continue à faire du sport pour garder ma forme physique.

Ma séance matinale finit je file sous la douche et me dépêche de m'habiller, j'ai rendez-vous dans moins de trentes minutes avec ma banquière. Je sors de chez moi en courant avec cinq minutes de retard non sans avoir auparavant jeté un œil au frigo. Je monte dans le bus et attend patiemment mon arrêt.

Depuis quelques jours, mes journées se ressemblent : réveil, sport, rendez-vous, travail, dodo. Et cette journée n'y fait pas exception. Je commence mon service à 12H00 et je dois encore passer chez Grace. Il faut en plus que je commence à faire ma valise et il me reste beaucoup de paperasse à gérer.

- Vous êtes sûre de vouloir utiliser un tel montant ?

Assise en face de moi, ma banquière me dévisage comme-ci j'étais devenue folle.

- Absolument. Ne vous inquiétez pas, cet argent c'est celui envoyé par ma très généreuse tante. Je veux que vous débloquent la moitié de cette somme et que vous transfériez le reste sur mon compte épargne.

- Très bien, je débloque donc trois milles dollars. Voilà qui devrait largement suffire à couvrir toutes vos dépenses durant votre voyage. Voyant que je m'éternise, elle me demande finalement. Autre chose ?

- Euh...oui. J'aimerais que vous jetiez un coup d'œil au relevé de compte de mon frère, Hadès Lincoln. Normalement vous devriez voir une même dépense qui revient chaque mois pour un centre...

- Désolé me coupe-t-elle, je me vois dans le regret de refuser votre demande. Même si j'ai accès à ces informations, elles sont personnelles, je n'ai pas le droit de vous les montrer.

- Mais c'est mon frère !!!

- Vous pourriez être sa mère, ou sa femme, cela ne changerait rien. Vous n'avez pas le droit d'accéder à ces informations. Encore une fois, j'en suis désolée.

Elle me sert alors son sourire spécial client énervant et je ne peux m'empêcher de rétorquer :

- Vous n'en avez pas l'air.

Je quitte ensuite son bureau de peur de faire plus de vagues. *N'oublie pas qu'elle a le pouvoir de ralentir toutes tes démarches administratives.* Je regarde l'horloge du bâtiment en sortant. Mince, il est midi je vais encore être en retard.

J'arrive essoufflée à mon lieu de travail.

- C'est la deuxième fois cette semaine Lincoln. Change toi vite et va prêter main forte à Jasmine.

- Oui chef ! dis-je en me mettant au garde à vous.

- Ah oui, j'allais oublier, en mettant ton uniforme, profite en pour laisser ton humour au placard.

- Ahahahah ! Je meurs de rire. Tiens mais, c'est pas un client qui vous appelle ?

- Où ça ? dit-il en tournant précipitamment la tête.

Je profite de cette diversion pour me faufiler dans son dos et file dans les vestiaires.

Six heures plus tard, c'est enfin la fin de mon service. Je quitte *TCBY* en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Il ne faut pas compter sur moi pour faire des heures supplémentaires. Après être restée plusieurs heures debout, j'ai juste envie de m'allonger mais je dois passer chez Grace d'abord.

Je décide d'y aller à pied, ce n'est qu'à une quinzaine de minutes. Le centre ville commence à s'animer, je crois qu'il y a un concert ce soir d'un groupe assez célèbre. Je reconnais enfin sa rue et accélère sur les derniers mètres. J'entre après avoir frappé et croise une Grace éblouissante.

- Dites Miss Rundle, votre père ne travaillerait pas chez Nintendo ?
...Parce que vous êtes une DS.

- Oh non pas cette disquette, dit-elle en se cachant le visage.

- En tout cas t'es magnifique. Tu sors ce soir ?

- Ouiii hurle-t-elle surexcitée, Mark m'emmène à un concert.

- Mmh...dis-je en haussant les sourcils. J'aimerais bien savoir ce qui c'est passé entre vous depuis le bal...

- Et toi ? Si je me souviens bien tu es partie très tôt ce soir là, on se demande pour aller où ?? Elle me lance un regard qui signifie je sais que tu n'es pas rentrée chez toi.

Le rouge me monte au joue et je détourne le regard. On est interrompus par un coup de klaxon. Grace m'examine de longues secondes avant de me poser sa question.

- Tu veux venir avec nous ?

- Non merci, tenir la chandelle ne fait pas partie de mes plans.

Je l'accompagne jusqu'à la voiture et l'aide à s'installer.

- Amusez-vous bien !

- Crois pas qu'on ai fini notre discussion, je finirais par te tirer les vers du nez, de gré ou de force. Ah oui, voici les documents que tu m'as demandés.

Je l'a remercie et les récupère. Je les regarde disparaître au loin avant de traverser la rue pour rejoindre l'arrêt de bus. Le bus arrive plus rapidement que d'habitude et en moins de vingt-cinq minutes je suis

chez moi. Je file sous la douche. L'eau chaude qui tombe sur ma peau me relaxe. Toute la tension accumulée me quitte.

A bout de force, je me traîne ensuite jusqu'à mon lit et m'organise une mini séance de cinéma. Je lance *Le roi lion* sur mon PC et m'enroule dans la couette. *Enfin tranquille.*

- Paris !!! J'ouvre les yeux brutalement. Paris !!!

Je dévale les marches en une poignée de secondes et arrive rapidement dans le salon. Ma ma...mère est assise sur le canapé. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle se lève.

- Qu'est-ce que tu fais la mam...Catherine. Je croyais que tu étais dans un centre.

- Je devais te voir. En moins d'une seconde, elle est devant moi. C'est toi qui a dit à Hadès de m'interner ?! Tu lui as fait croire que j'étais folle, à cause de toi mon bébé me déteste !!!!

- Non attends, tu te trompes.

Trop tard. Sa main s'abat sur ma joue, me jetant au sol en laissant une trace rouge.

- Je veux que tu disparaisses !! Tu n'aurais jamais dû exister. Disparaît ! DISPARAÎT !!! DISPARAÎT !!!

Je me roule en boule, attendant la volée, la pluie de coups qui suivra mais rien ne vient. Après plusieurs secondes j'ouvre les yeux : ma mère a disparu. A sa place, il y a mon frère.

- Tu vois, j'avais raison, elle est complètement timbrée. J'ai bien fais de l'interner.

Il me tourne le dos et s'éloigne. J'essaie de me relever, mais impossible de bouger. Je suis comme collé au sol.

- Attends Hadès, tu vas où ???

- Je pars Paris, tu n'as pas besoin de moi.

- NON ! J'ai besoin de toi ! Je t'en supplie ne me laisse pas. Ne me laisse pas.

Il continue à avancer sans un regard en arrière et passe la porte.

Je sens la crise arriver. J'ai du mal à aspirer de l'air, mon corps se crispe. Et je replonge.

J'ouvre les yeux. Je suis en sueur. Je me libère de mes draps et cours passer de l'eau sur mon visage. Ma gorge est sèche, ma bouche pâteuse. J'observe mon reflet dans le miroir. De grosses cernes sous les yeux, le regard hagard.

Je quitte ma chambre et descends à la cuisine. J'ouvre le frigo et vide totalement une bouteille d'eau. Je m'installe sur la table et commence à éplucher les brochures. Il est 02H03. Je recherche celles qui auraient pu intéresser mon frère. Quelque soit le temps que ça me prendra, je finirai par retrouver ma mère.

Deux heures plus tard, j'arrête.

Je souffle et décide d'aller courir pour relâcher la pression. J'enfile rapidement un t-shirt et un jogging. Le soleil n'est pas encore levé lorsque j'arrive près du lac. Tout est silencieux, tout est calme comme ce soir-là...Je souris. Repenser à ce moment éveille tous mes sens. Ses yeux restent figés dans ma mémoire. Son regard brûlant de désir. Au final je ne pense même plus à mes problèmes mais juste à lui :

Le matin, lorsque je m'étais réveillée, un rayon de lumière perçait les feuilles d'un arbre pour venir se poser délicatement sur mon corps à moitié nu. Tout était flou et les souvenirs peinaient à remonter jusqu'à mon cerveau. C'est là que je l'avais vu, lui et ses yeux gris, lui et son corps parsemé de tatouages. Il me regardait et souriait, alors j'avais souris aussi. Une mèche de mes cheveux autour de son doigt il se perdait à me contempler. C'est la première fois que quelqu'un faisait ça pour moi. Il y avait beau avoir Dereck, ce n'était pas pareil... Instinctivement, j'avais froncé les sourcils, ce n'était pas le bon moment pour penser à lui. Néanmoins, la chaleur de la main de ce garçon sur ma peau avait instantanément chassé cette réflexion. Il retraçait les traits de mon visage comme je l'avais fait pour lui cette nuit-là. Comme un chat en proie à des caresses, je bougeais ma tête en fonction de ses mouvements les yeux fermés, sauf qu'il s'était arrêté.

- Pourquoi es-tu là ? Son regard était plus que sérieux, seulement je n'avais pas envie de répondre. Je m'étais levée à la recherche d'une échappatoire, mais vite fait je m'étais m'aplatie au sol.

- Des gosses !

- Quoi ?

Ce que j'avais distingué comme deux gamins gambadait dans notre direction. On était clairement dans la merde. Nous n'étions pas en tenue, et sans réel moyen de se cacher. Tant bien que mal, j'avais ramassé ma robe, lui ses vêtements et nous nous étions entortillés dans la couverture pour se déplacer d'une manière à peu près décente. On aurait dit les jeux de maternelles quand on était en équipe et qu'il fallait coordonner ses pas pour avancer. Quelle galère !

Nous étions presque à la voiture lorsqu'un des enfants avait semblé nous remarquer. Ils étaient là avec des habits d'aventurier. Ils avaient dû vouloir explorer les environs, et ils étaient tombés sur ce côté assez reculé de la forêt.

- Vite ! On avait couru le plus vite possible et on s'était introduit dans la cabine du truck. On avait baissé nos têtes pour ne pas être reconnu. Mais le petit était venu taper sur la vitre.

- Hé ho y'a quelqu'un là dedans ? Regarde Thomas, il y a une voiture abandonnée, je crois ! Il s'était mis sur la pointe des pieds.

- On s'en fiche, Théo vient ici, on est là pour trouver le trésor !

Sauver par le gong.

Et là on avait éclaté de rire. Son rire franc résonnait dans tout l'habitacle et tous mes sens s'étaient émoustillés. Il était incroyable sans ce voile obscur autour de lui, il semblait juste être lui. Lorsque l'euphorie était redescendue, nous nous étions regardés puis il était allé chercher quelque chose à l'arrière. Il était revenu avec un t-shirt noir, un boxer ainsi qu'un short, et il me les avait tendu. J'avais tout enfilé sans rien dire. J'avais oublié la situation dans laquelle nous étions et j'avais rougi gêné. Lui aussi avait revêtu quelque chose.

Sans rien dire, il s'était placé derrière le siège conducteur puis nous avons démarré. Je lui avais indiqué le chemin de chez moi sans prononcer un mot. Je ne sais pas pourquoi mais je ressentais une certaine tension, j'étais mal à l'aise. Quand nous étions arrivés, j'étais descendu sans le regarder. J'avais pris mes affaires et me dirigeais déjà vers ma maison, mais il m'avait retenu par le bras. Alors mes yeux étaient retombés dans les siens et il avait placé un morceau de papier dans ma main.

- En cas de besoin.

J'avais ouvert la feuille et vu des chiffres inscrits là dessus : Son numéro. J'avais sourit timidement et j'étais partie sans me retourner. Lorsque j'étais rentrée, j'avais glissé la feuille dans ma table de chevet et m'étais faufilée sous la douche, en ne pensant à rien d'autre qu'à ce qui s'était passé.

- Oui oui, je répète au moins pour la dixième fois depuis ce matin. T'es sûre qu'on est obligé de mettre la toge parce que moi j'aime vraiment pas sa couleur. J'envisage sérieusement l'idée de changer de lycée pour avoir une meilleure photo.

- Ne chanche pas de suchet Paris Lincoln, et en pluch, chest pas une toche, m'interrompt Grace.

- Attends, je rêve ou t'es encore en train de te goinfrer ?!

- Je ne vous permets pas jeune fille. Le bébé te passe le bonjour au fait, il apprécie beaucoup les viennoiseries de la pâtisserie qui vient d'ouvrir près du lycée. Attends, t'essaies encore de me retourner le cerveau ! Bref, tu as trouvé ton chapeau ? Vérifie dans la cuisine, dans la salle de bain aussi on sait jamais.

- Merde, je crois que j'ai oublié de l'acheter !

- Hein ?! La remise des diplômes est dans moins de deux heures. Il faut que t'aïlles au centre commercial. Le temps de faire l'aller retour on sera peut-être au lycée à temps-

- Grace ! Souffle, respire. Ne t'inquiète pas je gère on se retrouve à l'école.

- Att-

Je raccroche avant qu'elle n'ait le temps de protester. Cette femme a beaucoup trop d'énergie alors qu'il n'est que sept heures du matin. Il faut que je me dépêche. Je me lève du canapé en poussant un grognement, j'ai une crampe à la cuisse. J'arrive à me traîner jusqu'à la chambre de mon frère. La main sur la poignée, j'hésite. Après tout, c'est l'ancre d'Hadès, sa tanière. Je me décide finalement et entre. La pièce est plongée dans le noir. J'attends quelques secondes, histoire que mes yeux s'habituent à l'obscurité, puis je me dirige vers son placard.

Je fouille dans ses affaires sans vergogne et trouve dans un carton sa tenue de remise des diplômes. Je fourre dans ma poche la photo qui trônait sur la pile de vêtements : Hadès, papa, maman et moi souriant. Je me souviens de cette journée, mon frère nous avait fait poireauter deux bonnes heures pour discuter avec ses potes avant de venir nous voir juste le temps d'une photo.

Je profite de mon passage pour récupérer trois de ces sweats : ses préférés. Il me tuerait s'il savait que je touche à ses affaires. Ça me fait un bien fou d'être dans sa chambre sans son autorisation. J'ai l'impression de faire un truc illégal alors que non. Inconsciemment je tends l'oreille, mon corps se tend prêt à courir pour ma vie lorsque mon frère quittera la salle de bain et me verra dans sa chambre. Mais, tout ça c'était avant. Une émotion étrange m'assaille alors que je me rends compte que personne n'entrera dans cette pièce. Je suis seule.

Je rigole comme une folle en m'asseyant sur sa chaise. Je déplace les cahiers sur son bureau et range les livres de sa bibliothèque par couleur pour qu'ils forment un arc-en-ciel. Il déteste ça.

- Hadès, je touche à tes affaires, je crie ! Alors, tu vas faire quoi ? Me traîner dans toute la maison et me jeter dans un flaqué de boue ? M'enfermer dehors jusqu'à ce que les parents arrivent ? Attendre que je m'endorme pour m'attaquer par surprise ? Tu vas faire quoi...

La fin de ma phrase meurt dans ma gorge. Je m'adosse contre le mur et colle mon poing à sur l'affiche de Superman.

- Alors, maintenant, c'est juste Paris face au monde.

Cette phrase, je ne l'intègre pleinement qu'en quittant sa chambre et en refermant doucement la porte. *Une page se tourne.* Je ne l'habite vraiment qu'en ajoutant ses pulls dans ma valise avant de la refermer. Je tire mon bagage jusqu'à l'entrée et inspire un grand coup. Un nouveau monde s'offre à moi. A moi de savoir saisir toutes les opportunités qui me seront données.

En quittant la maison, mon regard croise celui de Nanny. Elle dépose l'arrosoir qu'elle tenait dans ses mains et se précipite pour me prendre dans ses bras. Je la serre de toutes mes faibles forces.

- Va à ta remise des diplômes, rigole-t-elle. Je garde ça bien au chaud pour toi. Elle attrape ma valise. Tu passeras la récupérer plus tard et on en profitera pour discuter un peu.

- Merci, je murmure.

C'est le seul mot qui franchit mes lèvres, alors que l'une des personnes qui compte le plus au monde me tient dans ses bras.

- Allez file, tu vas être en retard.

Elle tapote doucement mon dos et je finis par me détacher d'elle. Je lui fais un dernier signe et me dirige vers l'arrêt de bus avant de finalement changer d'avis. J'ai envie de faire une dernière fois ce trajet à pied. Mon au revoir. Chaque pas ferme une porte, un chapitre de mon histoire. Il est peut-être temps de commencer un nouveau livre.

Je lève les yeux et regarde mon école. Je prends une grande inspiration. Enfile rapidement ma longue robe bleu et jaune ainsi que mon chapeau bleu. Je traverse rapidement le parking et franchit une dernière fois l'entrée du lycée. J'ai évolué durant presque quatre ans entre ces murs. J'y ai connu des moments de joies comme de tristesse. J'ai longtemps évité le réfectoire et j'ai sauté ce muret pour sécher les cours un jour. Sous les gradins, j'ai entendu une conversation plus qu'importante. J'ai escaladé le grillage à l'entrée alors qu'il y avait Thomson à mes trousses.

Je traverse les couloirs en repensant à tous ces moments que j'ai vécu ici. Je me dirige vers le terrain de football et soudain, pour la première fois depuis ce matin, un sourire étire mes lèvres lorsque je vois Grace rayonnante qui me cherche du regard.

Mes yeux accrochent les siens et elle se précipite vers moi tel un boulet de canon.

- Si tu savais à quel point tu m'as fait peur ! J'ai cru devoir envoyer Mark te chercher. Je pensais que tu allais me faire faux bond, en plus je suis tellement stressée avec l'histoire du discours. Ma robe n'était même pas à ma taille, j'ai dû prêter celle de Mark et-
Et voilà, un vrai moulin à parole.

- T'inquiète, tu seras parfaite pour ton discours. Maintenant, allons rejoindre notre classe avant que la proviseure nous donne une heure de colle.

- Comme si elle pouvait faire ça, on quitte le lycée dans tous les cas.

- On ne sait jamais avec elle, dis-je en haussant les épaules tout en me dirigeant vers les chaises.

Je survole les noms inscrits durant quelques minutes et trouve enfin ma place.

Grace continue son chemin vers l'arrière, puisque nous sommes rangés par ordre alphabétique. Lorsqu'elle trouve la sienne, elle me lance un coup d'œil en souriant et je lui envoie un bisou volant. Nous sommes tous les trois placés à différents endroits. Avant, milieu et fond. Je parcours du regard les gradins qui nous entourent. Des familles sourient. D'autres tirent la gueule. Certaines pleurent déjà. Et parmi tous ces visages, mes yeux s'arrêtent sur deux personnes qui me sont plus que familières : Dereck et Sierra. J' me montre toutes ses dents et quand arrive le tour de Dereck, je détourne le regard.

La cérémonie démarre, nous sommes en direct.

Au fur et à mesure Mme McKayla appelle chaque élève un par un. Chacun passe récupérer son diplôme. Quand arrive le tour de Grace, elle sourit telle une miss qui a fait ça toute sa vie. Magnifique comme toujours, contrairement à moi qui, lorsque c'est le mien, n'adresse même pas un regard pour le public.

Le défilé fini, c'est la partie des discours. Le major de la promotion passe, puis Thomson en tant que capitaine de l'équipe de football et enfin arrive le moment de Grace.

- Et maintenant j'ai l'honneur d'appeler une jeune fille remplie de talent, qui n'en démords pas, et sait ce qu'elle veut. Je regarde Grace, elle me regarde, nous sommes excités comme des puces. J'ai nommé...Paris Lincoln !

Attends quoi !?

- Paris nous t'attendons. La proviseur m'observe avec une lueur perfide.

Je me lève sans réaction et marche jusqu'à l'estrade. Je suis face à plusieurs caméras. Je fixe mon amie. Elle a le visage complètement dépité. Quelle garce cette femme ! Je me racle la gorge et prends la parole.

- Puisqu'on me l'a si gentiment demandé, je suis censé faire un discours devant vous aujourd'hui. Prétendre être un modèle et une personne

exemplaire pour ce lycée. Je regarde Mckayla d'un mauvais œil. Sauf que je vais vous dire la vérité je m'en fou complètement ! Un effet de surprise se fait entendre dans la foule. Ce n'est pas moi qui devrais être ici. Au contraire, je connais une personne incroyable. Une fille qui se donne les moyens de réussir malgré les difficultés. Une amie resplendissante et pleine de joie de vivre, avec le cœur sur la main. Elle mérite d'être acclamée pour tout ce qu'elle représente et je suis sur que vous savez de qui je parle. J'invite Grace Rundle à venir auprès de moi.

Mon amie me regarde hésitante, mais s'avance finalement à travers les rangées. Mme Mckayla tente de me prendre le micro des mains mais je l'en empêche.

- Vous ne souhaitez quand même pas faire un plus grand esclandre face à la télé quand même ? Elle ouvre la bouche pour dire quelque chose mais se ravise et se place dans un coin de la scène.

Grace arrive sur la scène et je lui tends le micro. Elle tremble, je l'observe compatissante et elle se lance.

- Hum..bonj..jour, je m'appelle Grace, j'ai..j'ai 17 ans e...

- Sale pute ! On sait que t'es en cloque pas la peine de faire la sainte.

Des murmures s'élèvent dans la foule. Les parents la dévisagent avec un air mauvais. Leurs yeux la reluquent de haut en bas avec animosité. Grace se tourne vers moi le visage larmoyant. Je brandis mon majeur en l'air en guise de réponse.

- Ça c'est ma copine ! Des gradins, Sierra vient de crier. Debout, elle aussi montre son majeur. Dereck la suit, puis c'est au tour de Mark et finalement de toute l'équipe de foot. Différentes personnes se lèvent pour soutenir Grace. Alors elle prends une grande inspiration :

- Oui je suis enceinte mais ce n'est pas une honte. Vous pouvez penser ce que vous voulez, mais je suis sûr que je ferai une excellente mère. Toute seule c'est peut-être difficile sauf je ne m'inquiète pas, parce que je suis bien entourée. Être enceinte ne fait pas de moi une pestiférée ou je ne sais quoi. Cela ne me cantonne pas qu'à être une adolescente de 17 ans enceinte. Je suis plein d'autres choses et le problème de notre société c'est de juger un livre à sa couverture. Qu'en savez-vous de moi pour juger ? Savez-vous qui je suis ? Qui je veux être ?

Quel est mon passé ? Non, vous ne savez pas, et c'est bien ça le problème. Je suis là devant vous à affronter vos regards indécents, mais il y en a certains qui n'ont pas la force de le faire. Moi Grace Cindy Rundle, future biochimiste de renom. Parce que oui c'est ce que je souhaite faire, si vous ne l'aviez pas compris, j'ai de l'ambition envers et contre tout. Je veux faire avancer le monde et c'est pour cela que j'adresse ce message : Réaliser vos rêves même avec les obstacles.

- It's hard to fail, but it is worse never to have tried to succeed. -

Theodore Roosevelt.

A bout de souffle, Grace sourit aux caméras. J'attrape sa main et nous brandissons nos points vers le ciel. Toute notre promotion se lève et nous acclame. Mon amie pleure de joie et me prends dans ses bras. Pendant ce temps, McKayla reprend le micro.

- Et voilà ce qu'on élève comme futurs adultes dans ce lycée ! Des personnes fortes capables de défendre et d'exprimer leur opinion. Je vous pris d'applaudir ces jeunes filles. La proviseur feint un sourire hypocrite puis se tourne vers nous. Elle nous prend chacune dans ses bras et je lui chuchote quelque chose. Son visage se décompose mais je lui rappelle le direct et elle dissimule rapidement ses émotions. Elle me sers la main de façon formelle et clôture la cérémonie. Main dans la main Grace et moi descendons l'estrade et nous lançons nos chapeaux dans les airs, suivis par la suite par tous nos camarades.

- On est diplômé, on est diplômé, on est, on est, on est diplômé...

Une ambiance festive se dégage du terrain. Les examens sont finis, et dans moins de trois mois on dira bonjour à l'université.

La télé locale remballé son matériel et quitte rapidement le lycée.

Un groupe profite de l'enthousiasme général pour s'emparer de la sono et connecter leurs enceintes avant de lancer de la musique. Un des joueurs de l'équipe de basket s'empare du micro :

- On a pensé que ce serait cool d'amener la fête à vous.

L'équipe de pompom-girl monte sur les gradins et commence à danser. En deux minutes les chaises sont poussées sur le côté et je me retrouve

avec une bière et un gâteau dans les mains. Je cherche Grace du regard mais elle semble avoir disparu. J'essaie de m'approcher des tribunes et joue des coudes pour avancer.

Enfin libre. Le terrain de football s'est transformé en une grande piste de danse. Il y a du monde partout. Une autre partie des élèves font la célèbre photo avec leurs familles. Toute cette euphorie me remplit de joie et j'observe le sourire au lèvres. Une main se pose sur mon épaule.

- Lincoln, Grace t'attend près du parking des profs.

- Merci Thomson.

Il reste là à me fixer quelques secondes et je rigole avant de lui tendre mon poing.

- On est cool, je demande ?

- On est cool, répond-il en cognant son poing contre le mien.

- Oh Thomson ! Tout le monde t'attend pour mettre le feu. Nous sommes interrompus par un de ces potes.

- Le peuple me demande j'ai l'impression, rigole Mark en levant les yeux au ciel. Il me lance un faible sourire avant de repartir en courant.

Un tourbillon. C'est le mot qui me vient à l'esprit. Je souris à mon tour et trace ma route. J'ai l'impression de n'avoir fait que marcher depuis ce matin. Je passe devant le secrétariat et hésite un quart de seconde avant de coller mon dessin sur la porte du bureau de la proviseure. Je vérifie que personne ne m'a vu avant de disparaître.

En me dirigeant vers le parking je ne peux m'empêcher de rire en imaginant la réaction de cette vieille peau lorsqu'elle verra mon cadeau. Elle va en faire une attaque. Je me surprends même à espérer qu'un élève s'en rende compte avant elle : ce serait épique. Je vois déjà le titre du journal du lycée : *“La proviseure et son adjoint, qui aurait pu penser qu'entre eux c'était plutôt épique.”*

J'avoue que le titre est merdique, mais je laisse à la future génération le choix d'un autre. Après tout, ils ne manquent pas d'imagination. Je suis sûr qu'ils seront comme moi. Lorsqu'ils seront convoqués chez la proviseure, ils ne verront plus son bureau du même œil. Je m'aime.

Je quitte pour la dernière fois l'enceinte du lycée, le cœur plus léger et rejoins le parking. J'aperçois Grace au loin entouré de deux personnes. Ils la serrent dans leurs bras. Je toussote après quelques secondes, afin de signaler ma présence.

- Paris, commence Grace, alors je te présente ma mère Mary et mon père Robert.

- Enchantée.

Je me force à sourire.

Sa mère me serre dans ses bras et son père se contente d'une poignée de main. Mon espace personnel est envahi, mon corps se tend légèrement et je compte lentement jusqu'à dix pour enrayer cette crise d'angoisse.

- Merci beaucoup d'avoir été présente pour Angel. C'est la première fois depuis plusieurs années qu'il accepte de voir quelqu'un. Ça signifie beaucoup pour nous.

Son père prend à son tour la parole :

- Nous avons fait le nécessaire, tous les papiers ont été remplis. On vous emmène à l'hôpital pour le voir. On doit reprendre l'avion demain matin. Vous pouvez pas imaginer à quel point ça a été dur de venir ici juste pour deux petites heures.

- Oui c'est vrai, continue la femme, on a du laissé les grands-parents de Grace sans surveillance.

Je recule de deux pas, estomaquée par ce qu'ils viennent de dire. Leurs enfants comptent si peu à leurs yeux.

- Euh, oui désolé pour vous aussi. Je dois passer récupérer ma valise donc je vous rejoins à l'hôpital dans moins de deux heures j'espère. Je réponds en souhaitant fuir cette conversation.

Je sens une lueur de désapprobation dans le regard de son père.

- Ne tardez pas trop en tout cas.

Je fais un signe de la main à Grace avant de partir. Sur le trajet du retour je me calme. Je dois avoir mal compris. *Oui c'est ça, j'ai mal interprété leur comportement. Ils ont juste hâte de revoir leur fils.* Je me répète cette phrase comme un mantra si bien qu'arrivé chez Nanny, je finis par réellement y croire.

Elle m'attend sur le pas de la porte, assise sur le perron. Je m'installe à côté d'elle en silence.

- Tu as vu Sierra ?

- Oui, de loin mais-

Elle pose sa main sur mon bras :

- Je comprends c'est un peu difficile avec mon petit fils n'est-ce pas ? Ne t'inquiète pas je ne prends le parti de personne, c'est vos affaires vous saurez les régler vous-même.

- La voie de la sagesse comme toujours, je rigole.

- Mais tu sais qu'on va finir par avoir cette discussion tôt ou tard ?

- Quoi, sur Dereck ?

- Non, je te parle de ta famille et des sentiments que tu t'obstines à étouffer. Je te parle de la mort de ton père, de ta mère et de ton frère qui semble avoir disparu depuis un certain temps.

- Je préfère tard, dis-je en ricanant nerveusement.

Elle pose sa main sur mon coeur :

- Tu sais Paris, moi quand je te regarde je vois une belle jeune fille qui refuse de vivre. Ce boum boum que tu entends dans ta cage thoracique, c'est la preuve que tu es en vie, que tout est encore possible. Tu crois que je ne vois pas ton petit jeu, tu rigoles avec Sierra, tu vas toujours chez ton amie, celle qui est enceinte. Mais, ne crois pas que je ne te vois pas. Je lis en toi comme dans un livre ouvert. Tu enfermes tes émotions dans un coin de ton cerveau, mais un jour ça va finir par exploser et cette bombe détruira tout sur son passage. Tu te jettes corps et âme pour venir en aide à ceux que tu aimes, mais n'oublie pas une chose : pour aider les autres, tu dois d'abord commencer par t'aider toi-même, sinon, tôt ou tard tu couleras.

Je grave chacune de ces paroles dans un coin de ma tête car je sais comme toujours, qu'elle a raison. Elle a visé juste. Nanny se relève et s'étire.

- Allez, va sauver ton ami. Même si je sais déjà que je vais regretter cette décision, sache que je t'attends pour regarder la suite de notre série.

- Ouah, je souffle.
- Tais-toi, ça me rend malade rien qu'à l'idée de savoir que je risque de me faire spoiler en allant acheter mes tomates au magasin. Je vais devoir vivre comme une recluse jusqu'à ton retour.

Je la serre dans mes bras et mon cœur fond. Nanny est tout pour moi, c'est ma famille.

Elle me repousse doucement après quelque temps.

- Allez pas de sentimentalisme, je déteste ça. Elle met dans ma main six billets de vingt dollars. Pour vous payer une glace.

- Je peux pas accept-

- Tssss..... T'inquiète, c'était pour les cadeaux d'anniversaire de Sierra et Dereck. Je leur offrirai une plante du jardin à la place. Allez file ton bus vient de passer.

Je lui jette un regard interdit, me retourne et vois qu'elle dit vrai. Je la serre dans mes bras une dernière fois, attrape ma valise et sprinte jusqu'à l'arrêt en bas de la rue. Le chauffeur qui me connaît reste stationné un peu plus longtemps que d'habitude et je monte essoufflée dans le bus.

- Je vous l'ai dit ma p'tite dame, vous allez finir par le rater.
- Faut croire que la chance était avec moi aujourd'hui.

J'arrive à l'hôpital à quinze heures. Grace et ses parents sont assis sur des chaises à l'entrée. Elle se lève dès qu'elle m'aperçoit.

- Euh, on t'attendait pour aller le voir.
- Euh...ok.

Je traverse rapidement les couloirs, ses parents sur les talons et arrive devant la chambre de son frère.

- On te laisse y aller d'abord. On attend dehors.

Je leur lance un regard interdit avant de finir par hausser les épaules. J'entre comme à mon habitude sans frapper et referme la porte derrière moi avec mon pied. *Comptez pas sur moi pour vous offrir un spectacle gratuit !*

- Non mais t'es folle de claquer la porte aussi fort le matin ? Grogne Angel en mettant un oreiller sur sa tête.

- Minus, il est quinze heures. Allez, douche-toi et habille-toi, on y va dans moins de vingt minutes.

- Dictatrice, siffle-t-il en se levant tout de même. Après tout, il est habitué à ce genre d'entrée. On va où cette fois ? Au Mcdo, faire du ski....

Il entre dans sa salle de bain sans fermer la porte et se jette sur la douche.

- Alors deux choses. Tu vas d'abord me détester et après tu vas m'adorer.

- Mais oui c'est ça toujours.

- Alors, la mauvaise nouvelle c'est que tes parents sont là, mais la bonne nouvelle c'est que je t'emmène faire un road trip en Europe et qu'on part dans moins de deux heures, dis-je dans un souffle.

Il sort de la salle de bain vêtu seulement d'une serviette autour de la taille.

- Quoi ?! Tu peux répéter parce que je crois que je vais devoir appeler le docteur pour qu'il t'examine.

- Tu m'as bien entendu Minus, Tata Paris t'emmène voir l'Europe !

Chapitre 28

"Rising Sun"

- C'est pas une blague, t'es sûre ? Demande-t-il en enfilant un sweat-shirt. Parce que si tu me mens, je ne te pardonnerai pas.

- T'inquiète Minus. Allez, moins de blabla et plus d'action.

- Attends mais je ne sais même pas ce que je dois prendre.

- Pousse-toi, je m'en occupe sinon on va être en retard.

J'attrape la valise dans le placard et l'ouvre sur le lit. Je plie les vêtements que Angel me désigne et les range. Il s'occupe de ses sous-vêtements et moi de sa trousse de toilette. En moins de vingt minutes nous sommes prêts.

- Allez, allons-y, dis-je en refermant la valise.

- Attends....et pour mes parents ?

- T'inquiète, je suis là, dis-je en souriant. C'est eux qui nous accompagnent à l'aéroport et en plus ta sœur sera là.

- Yes, youpi, je saute de joie, s'exclame-t-il avec un air sarcastique qui me fait lui lancer un regard de travers. Bref allons-y, plus vite on y va, plus vite ce sera réglé.

Il sort en traînant son bagage à la main et tombe face à face à ses parents assis dans le couloir.

- Euh....Bonjour, murmure Angel devenu tout d'un coup timide.

Sa mère se lève et le serre brièvement dans ses bras, tandis que son père se contente, comme pour moi, d'une simple poignée de main. Je remarque qu'il se crisp légèrement avant qu'il ne serre la main de son père. Grace fait quant à elle un câlin à son frère qui lui rend un faible sourire.

- On peut y aller ? Demande le père impatient.

- Euh, avant de partir, on est censé passer voir le docteur Jake.

- C'est qui lui encore ?
- Mon médecin, souffle Angel.
- Bon ben on vous laisse y aller. On vous attend dans la voiture.
- Mais- commençai-je.
- Ok, on vous rejoint, m'interrompt mon acolyte en m'entraînant dans la direction opposée.

On rejoint le bureau du docteur et celui-ci me répète les instructions relatives aux soins d'Angel en me donnant ses précieuses gélules.

- Ce voyage lui fera le plus grand bien, il a besoin de rompre avec son train-train quotidien. Il faut qu'il continue à mettre des mots sur ce qu'il ressent.

Cette idée bien ancrée dans un coin de ma tête, on rejoint les parents d'Angel au parking. Je laisse au moins la tâche de tirer nos valises.

Grace me fait signe pour que je puisse repérer plus facilement la voiture. Lorsque nous arrivons, ses parents sont déjà installés et son père a déjà mis le contact. *Bonjour l'accueil.*

Je range les valises dans le coffre et m'assieds à côté d'Angel près de la vitre.

- Allez, dépêchez-vous, on a rendez-vous dans moins de trois heures, s'exclame la mère.

- Maman, c'est dans une heure qu'on doit être à l'aéroport, corrige Grace.

- Non non, on doit rejoindre des amis en fin d'après-midi donc il faut vraiment qu'on se dépêche de vous déposer.

Mon cerveau se bloque à cette blague, il refuse de comprendre, mais comme par hasard son père enfonce le clou.

- On a déjà perdu la matinée donc faut qu'on se dépêche surtout qu'on part demain. Au moins, on pourra passer la soirée avec Grace puisqu'il semble qu'une certaine personne préfère une parfaite inconnue à son propre sang.

- PAPA !!! Crie Grace.

Je serre les mains si fort que mes doigts en perdent leur couleur. Ma jambe tressaute tant je suis en colère. Angel voyant ma réaction pose sa main sur ma cuisse pour me calmer.

- QUOI ?! Je dis tout fort ce que tout le monde pense tout bas. Ton frère nous préfère à une personne totalement... banale. Alors que ça fait plusieurs années qu'on ne lui a pas parlé, il s'attache à la première personne venue.

Peut-être que si vous vous étiez pas tiré à l'autre bout du pays vous auriez pu le voir plus souvent.

- De toute façon, il a toujours été particulier, toujours en colère, jamais content. Il ne nous a jamais aimé.

Faux. Il vous aime tellement qu'il est prêt à s'éloigner de vous pour que vous ne souffriez pas à son départ.

- Mais, dites-moi jeune fille, c'est quoi votre but. C'est votre B.A. de l'année. Vous payez un voyage comme ça à tout le monde. Votre père doit être drôlement riche.

Mon père est mort connard..... C'est son rêve merde !

- Heureusement que c'est vous qui payez parce que sinon il serait jamais sorti de cet hôpital. Non mais franchement, s'exclame-t-il en me regardant dans le rétroviseur c'est quoi, c'est un projet. C'est votre expérience. Vous vous ennuyez tellement que vous avez décidé de prendre un pauvre enfant sous votre aile. Vous voulez vous donner bonne conscience-

- PAPA !!!

- Stoppez la voiture, je me force à articuler. STOPPER CETTE PUTAIN DE VOITURE !

Il s'arrête sur le bas-côté et je quitte rapidement la voiture. Je me retiens pour ne pas claquer la porte. *Non mais je rêve, c'est quel genre de parents.* Tout mon corps tremble, j'ai des sueurs froides. Grace sort à ma suite les larmes aux yeux et me serre dans ses bras :

- Je suis désolée, murmure-t-elle.
- Grace, ce sont tes parents et je les respecte mais, je peux pas. Si j'entre dans cette voiture je vais exploser.

Je me détache doucement d'elle et récupère ma valise dans le coffre. Angel sort à son tour et prend la sienne aussi.

- Paris et moi on va se débrouiller pour aller à l'aéroport comme ça vous pourrez aller voir vos amis. Il serre longuement sa sœur dans ses bras et pose quelques secondes sa main sur son ventre avant de finalement fermer le coffre. Au revoir maman, papa et surtout ne vous inquiétez pas pour moi, après tout je me suis toujours débrouillé seul, dit-il en posant son regard sur chacun d'eux.

Sur ces mots, il attrape ma main, fait un dernier signe à Grace et se dirige vers le prochain arrêt de bus. Je le suis silencieuse. Ce minus à le don de faire retomber la pression. Le bus arrive une dizaine de minutes plus tard.

- On y va, me demande Angel d'une voix faible alors que les portes s'ouvrent.
- On y va ! dis-je sur de moi.

Et à ce moment j'ai l'impression que c'est : *Angel et moi contre le monde entier.*

On a vite regretté notre choix lorsqu'on a vu où le bus nous a déposés : dans la cambrousse à un kilomètre de l'aéroport.

- Rappelle-moi pourquoi je suis sorti de la voiture encore ?

- Très drôle minus. Parle moins et marche.

Il ronchonne quelques secondes avant d'attraper sa valise et de commencer à la tirer. Lorsque nous sommes enfin arrivés, Angel part s'asseoir sur l'un des fauteuils les plus proches, et je file enregistrer les bagages. Finalement, on était même en avance sur ce que j'avais prévu.

- On part quand ? Me demande pour la dixième fois le minus en moins de dix minutes.

- Repose-moi encore cette question et je t'encastre dans le mur le plus proche.

- Je suis absolument contre cette idée, j'aime pas la violence.

- T'inquiète moi aussi je suis contre la maltraitance animale.

- Mais va te faire fou-

Il se stoppe au milieu de sa phrase, son regard se perd dans mon dos.

- Alors quoi, t'as perdu ta langue ?

Je me retourne à mon tour et mon regard croise celui de... *Grace* ?

Elle nous rejoint rapidement le souffle court.

- Ouf, j'arrive à temps. Je pensais que vous étiez déjà parti.

- Mais qu'est- , je commence.

- Qu'est-ce que tu fais la soeurette, demande Angel surpris ?

- Je voulais vous voir avant votre départ. Je suis sortie de voiture quelques minutes après vous, et Mark m'a emmené. Vous ne comptiez tout de même pas vous débarrasser de moi aussi facilement ?

- C'est bien mal te connaître de croire qu'on peut t'échapper aussi facilement, dis-je en rigolant.

- Bien, dit-elle en posant ses mains sur ses hanches. Alors Paris je t'ai envoyé une liste de choses à acheter pour moi en Europe. Je veux que tu me ramènes pleins de souvenirs. Mais, surtout je veux que tu prennes bien soin de mon frère. Elle se jette dans mes bras. Tu vas trop me manquer.

Je n'ai pas le temps de l'entourer de mes bras que déjà elle recule.

- Et toi Angie, reprend-elle, ne l'embête pas trop, elle risque de te mettre K.O. Elle force un sourire et lui tend une enveloppe. Tiens, ma contribution à ton voyage. Profite bien et envoie-moi plein de photos.

A peine sa phrase terminée, Angel se jette dans ses bras. D'abord surprise, elle resserre ensuite son étreinte.

Après plusieurs minutes, ils reculent, gênés et Angel pose sa main sur son ventre.

- T'inquiète grande soeur, pour mon prochain voyage, on ira faire un road trip dans tous les Etats-Unis. On ira ensemble, toi, moi et mon

neveu ou ma nièce. Et puis si tu veux, je suis même prêt à laisser Mark venir, comme ça il pourra changer les couches.

Il vient de faire un grand pas, un grand pas vers l'avant.

- Elle va te manquer pas vrai ? Je demande.

Le minus se retourne une dernière fois et fait au revoir à sa sœur avant de franchir la zone d'embarquement.

- J'avoue, elle va me manquer, dit-il rapidement avant de reprendre son chemin comme si de rien n'était.

- Attends, tu peux répéter, faut que je t'enregistre.

- Dans tes rêves ! crie-t-il en me tirant la langue.

- En tout cas, dès ton *retour* t'a intérêt à aller la voir souvent, à rattraper le temps que vous avez perdu, sinon-

- Arrête de faire ta mafieuse, tu fais peur à personne.

- Si tu le dis, si tu le dis minus. Mais, viens pas regretter tes paroles après.

- Je ne regrette jamais mes choix. Allez, dépêche-toi où ils vont fermer les portes sur nous.

Moins de trente minutes plus tard, nous sommes assis dans l'avion. Angel est près du hublot et je suis installée à côté de lui. Dans quelques minutes on va décoller.

- Mais puisque je te dis que je suis désolé !

- T'avais qu'à réfléchir avant de me traiter de mafieuse.

- Allez, s'il te plaît j'ai la trouille. Laisse-moi juste te tenir la main pour le départ.

- Bon okay, mais c'est juste parce que tu me fais pitié.

Chapitre 29

"Oui, oui...Baguette !"

- La prochaine fois tu te débrouilles, soufflai-je en ouvrant et fermant mon poing plusieurs fois. Tu m'as écrasé les doigts au décollage et à l'arrivée. Pour le retour j'te préviens, t'as qu'à t'acheter un doudou mais tu ne t'approches pas de moi.

- Rien de ce que tu diras ne pourra gâcher ma bonne humeur. ON EST EN FRANCE !

Plusieurs personnes se retournent à ses mots et moi je fais comme ci je ne le connaissais pas en partant.

- Attends, je rêve où t'essaies de t'enfuir ?! T'as pas intérêt à m'abandonner.

- Tu me fatigues minus. Déjà que tu m'as empêché de dormir durant le vol, je te conseille de ne pas trop te faire remarquer.

- Je te signale que c'est quand même moi qui tire ta valise.

- Tu pensais tout de même pas que t'allais voyager gratos ?

On traverse l'aéroport vers la sortie - on se perd bien sûr plusieurs fois - et on est enfin à l'air libre.

J'examine de longues secondes Angel qui est lui en train de s'étirer.

- Quoi ?!

- Tu m'as fais peur je pensais que t'allais embrasser le sol.

- Le seul endroit où je serais capable d'embrasser le sol c'est au Japon.

- Je te prends au mot minus. T'as intérêt à tenir parole ce jour-là. Je serai là pour te filmer. En attendant je propose qu'on se trouve un hôtel pour se reposer ce soir et demain, on commence à visiter.

- Je suis d'accord avec ta proposition.

Je commande un Uber, et heureusement il parle notre langue. Il nous dépose devant un hôtel bon marché et en profite pour me glisser son numéro.

- Je vois qu'on a du succès, rigole Angel une fois sorti de la voiture.

Je lui donne un coup d'épaule, et m'adresse directement à la réceptionniste.

- Une chambre s'il vous plaît ?

J'essaie de faire le plus simple possible puisqu'elle semble ne pas me comprendre.

Une lueur éclaire son regard lorsque je sors ma carte bancaire, et elle me tend une carte.

- Je vois que tout le monde comprend le langage de l'argent, murmure mon acolyte.

- C'est universel.

Il me récupère la carte des mains et se dirige rapidement vers l'ascenseur. Il peste face au temps d'attente et se précipite vers notre chambre. Il la déverrouille rapidement et file dans la salle de bain.

Je pousse les valises hors de l'entrée et me jette directement sur le lit non sans avoir auparavant enlevé mes chaussures. Angel sors et me dévisage.

- Tu comptes pas dormir maintenant ? Il n'est même pas encore 13 heures.

- Et alors ? Je suis vannée.

Il se jette à son tour sur sa moitié de lit et allume la télé. Je suis incapable de dire à quel moment mais, au bout de quelques minutes je rejoins les bas de morphée.

Je suis réveillée par un truc froid. Je rêve. Angel a mis son pied sur mon cou. Il roule dans son sommeil et me donne un autre coup de pied. Je souffle, puis quitte finalement mon lit douillet, pour filer sous la douche me rafraîchir les idées.

De la fenêtre, je vois au loin la célèbre Tour Eiffel. Et la ça fait tilte. On est à *Paris* !

A partir de ce moment-là, tout s'enchaîne. Les secondes, les heures, les jours.

En moins d'une semaine, nous nous sommes habitués à notre nouveau style de vie. Je sais dire quelques mots en français : bonjour, merci, au revoir, la base quoi.

On quitte rapidement l'hôtel pour une auberge de jeunesse qui nous revient beaucoup moins chère. Et surtout, je me transforme en photographe professionnel.

Angel devant la Tour Eiffel.

Angel près du musée du Louvre.

Angel dans un touk-touk.

Angel dans un bateau mouche.

Angel dans la rue.

Angel en train de se battre avec un pigeon (il a perdu)

Angel en train de manger un pain au chocolat....

Bref la liste est encore longue et mon portable n'a presque plus de place à cause de toutes ces photos. Aujourd'hui on a décidé d'essayer une pâtisserie. Assis sur un banc, il s'empiffre comme d'habitude et moi je réfléchis.

- Paris ?

- Mmh...

- Je crois que j'en ai marre de Paris.

J'ouvre un œil puis l'autre, le temps que j'intègre ce qu'il est en train de me dire. Je souffle doucement après quelques secondes.

- Ça te dirait d'aller en Italie ? J'ai toujours rêvé de goûter leur pizza.

Je hausse les épaules.

- Ouais pourquoi pas, moi aussi j'en ai toujours eu envie.

- Attends t'es sérieuse ?

- Bah ouais. Prépare toi minus parce que demain on part pour l'Italie ! Je me lève et il me regarde avec de grands yeux ronds. Bah quoi ?

- Non, rien rien.

De retour à l'auberge, je m'installe pour regarder les billets de bus et tout ce dont on aura besoin. Sauf que je suis incapable de me concentrer, fin plutôt Angel m'empêche de me concentrer !

- ...Tu penses qu'il y aura des pâtes partout ? Est-ce qu'on ira voir la tour de pise ? Les pizzas, c'est réélement eux qui les ont créées ? Est-ce qu'on va aller au Vatican ? En vrai j'espère que non. Mais en même

temps imagine on voit le Pape ! Ce serait cool non ? Hein t'en pense quoi Paris ? Est-ce que tu penses que il va me don...

- ANGEL !

- Quoi ?

- Ferme la.

Il grogne et s'assoit sur le lit en boudant. Enfin un peu de silence, en tout cas on est bien sûr que c'est le frère de Grace, il n'y a pas de doute.

Quelque chose de gluant coule sur mon visage. J'ouvre un œil puis l'autre. *Non mais dites moi que c'est une blague !* Angel est allongé la tête à l'envers en train de baver sur moi. Je pense qu'il n'aura pas le temps d'arriver en Italie qu'il sera déjà mort de mes propres mains à ce stade.

- Bouge morveux !

Il se réveille en sursaut et tombe du lit.

- Bien fait.

- Putain t'es chiente Paris.

- Parle bien sinon tu restes à terre.

- Bla bla bla. Il lève les yeux au ciel. Au fait, le bus est à quelle heure ?

- 11 heures, pourquoi ?

- Heu...parce qu'il est 10h40.

- Quoi ? Je saute du lit et prends le premier vêtement qui me vient sous la main. Je cours de tous les côtés afin de rassembler tout ce dont on a besoin.

- Vraiment ton style incroyable, tu veux pas devenir styliste dans le futur ?

- Ta gueule et bouge ton cul Angel.

Doucement, il récupère ses dernières affaires tandis que je m'active.

Nous arrivons à la gare sur les chapeaux de roue. Je regarde ma montre : 11h05. On a peut-être une chance de l'avoir. Je traîne nos valises jusqu'à l'arrêt, lorsque le chauffeur ferme les portes sous mon nez. Je cours et frappe dessus, mais le bus démarre. J'aperçois mon reflet dans la carrosserie.

- T'aurais pu me le dire.

Angel hausse les épaules nonchalantes.

- On fait quoi maintenant ? Il me fixe et je fais de même, je hausse les épaules.

- Vous allez où les jeunes ? On se retourne. Un gros monsieur barbu nous regarde en souriant. Appuyé à ce qui semble être une caravane, il lance un regard à nos valises.

- Nul part, je pense que tu l'as bien vu. Je donne un coup de coude à Angel.
 - Désolé, heu...nous étions censé aller en Italie mais bon là je pense qu'on va chercher une alternative.
 - Montez, je vous y emmène. Je reste muette face à son offre. Le minus tire sur ma manche et me chuchote.
 - T'es folle c'est peut-être un serial killer.
 - *Papà, cosa stai facendo ?* Une jeune fille d'environ l'âge d'Angel sort du véhicule.
 - Ok c'est bon on vous suis. Je n'ai même pas le temps de répliquer qu'Angel prend les valises et les tire jusqu'au monsieur.
- C'est qu'il a de la force le petit quand il veut. Bon bah, c'est parti pour un trajet de 12 heures.

Nous enchaînons les heures de route sur des musiques typiquement italiennes. On chante à tue-tête en regardant le paysage. Je suis à l'avant en tant que copilote tandis qu'Angel est derrière, avec la fille de notre chauffeur. Il nous raconte ses histoires de famille. Ses habitudes et ce qu'il fait dans la vie. Heureusement nous sommes tombés sur des gens du voyages italiens, donc on apprend déjà de la culture du pays. Comme par exemple que les pizzas ne sont pas du tout les mêmes, elles sont même meilleures dans les autres pays qu'ici.

- T'as entendu ça Angel !? Les pizzas sont pas ouf ici. Pas de réponse. Angel ?

Je me retourne et je le vois en grande discussion avec Bianca. Elle rigole et lui aussi. Ils sont mort de rire et c'est la première fois que je le vois autant rire avec une personne autre que moi. Je souris de mon côté et reporte mes yeux sur la route.

Après à peu près six heures de cheminement sans réelles pauses, nous nous arrêtons à une aire de repos quelque temps après Genève. A peine arrivée, je descends rapidement me dégourdir les jambes, suivi de près par Angel. C'est cool la caravane, mais au bout d'un moment on s'y sent à l'étroit.

- Ok on va s'arrêter pour la nuit et on repartira demain pour sept heure, on arrivera sûrement à Florence vers *treddici ore*.
- Ça veut dire quoi ?
- Treize heure minus, t'a jamais suivis de cours d'italien à l'école, je pouffe.

Puis je réalise, *oups la boulette*.

- Ha ha ha très drôle, la prochaine fois je te conseillerai de devenir comédienne plutôt que styliste. Il s'en va derrière le bâtiment.

Mince quelle conne.

Le moment du repas vient, et Luigi nous fait goûter une de ses spécialités. On parle, on discute mais Angel m'ignore toujours. Lors de se coucher, je me retrouve à partager mon lit avec lui.

- Je suis désolée Minus, je voulais pas dire ça.

- Je m'en fiche.

- Tu t'en fiche que j'ai dis ça ou tu t'en fiche que je voulais pas dire ça.

- Hein ?

- Quoi ?

- Paris.

- Angel.

- Putain je comprends rien tu me pètes le crâne.

- Je sais. On se fixe puis on explose de rire. T'es plus fâché ?

- Non ça va mais la prochaine fois réfléchis avant de parler.

- D'accord, bonne nuit minus. Je lui lèche le front et me cache sous mon oreiller.

- Putain !

- *Salire là dentro!* La couverture vole en même temps que ses paroles et nous sommes éblouis par la lumière du jour. *Raaah*.

On se lève tant bien que mal, et tandis que je vais prendre mon petit déjeuner, Angel va à la douche.

Quelques minutes plus tard, nous nous remettons en route, pour la deuxième partie du trajet. Je reprends ma place et Angel fait de même avec Bianca. Elle tente de lui apprendre des mots italiens. Une scène à mourir de rire que je filme discrètement comme souvenir. Il me surprend et je lui tire la langue avant de me retourner.

Des lacs,
Des monuments,
Des maisons colorées,
Une odeur de pizza et de pâte qui embaume toute la ville...

- *Benvenuti in Italia!*

Aussitôt dit aussitôt fait, Je colle ma tête sur la vitre pour admirer le paysage.

- Wow. J'en viens presque à baver tellement c'est beau.
- Ferme la bouche sinon tu risques d'avaler une mouche.
- Ha ha très drôle morveux.

Mes yeux ne manquent aucune miette du paysage.

- Où est-ce que vous allez dormir les jeunes, pour savoir où je vous dépose.

Je commence à triturer mes doigts.

- Hum...En fait comment dire que...je regarde Angel, Nous n'avons pas d'endroit où dormir.
- Quoi !? Ils s'exclament en chœur. Paris tu m'avais dis qu'il n'y avait pas de soucis et qu'on serait tranquille !
- Ouais mais c'était trop cher en ligne, donc je me suis dit qu'en contact direct ça passerait mieux. Comme ça les agences de voyages ne feraient pas de marge en plus. Ça nous fait une aventure. Je hausse les épaules tandis qu'Angel commence à babiller et à me traiter d'irresponsable. Blabla..je t'écoute pas. Je bouche mes oreilles et le laisse parler dans le vent ce qui attise encore plus sa colère.

- Venez à la maison !

D'un coup le minus se stop et fixe notre chauffeur.

- Vous êtes sérieux ?
- Mais bien sûr c'est toujours un plaisir. Pas vrai chérie ?
- *Sì, sì, papà !* Bianca hoche la tête avec un grand sourire.

Je n'ai même pas le temps de rajouter quelque chose, qu'en moins de deux en trois mouvements, nous nous retrouvons devant une énorme maison orange.

- *Ehi, mamma!* Luigi salue une dame assise sur le porche de celle-ci.
- *Ciao tesoro, bambini venite a vedere chi c'è!*

A peine quelques secondes plus tard, une horde de mini-Angel déboule de la maison. Bianca nous présente chacun de ses cousins et cousines, puis nous récupérons nos affaires et ils nous font le tour de la propriété. Il nous montre le jardin ainsi que les pièces de la maison, en nous introduisant à chaque membre de leur grande famille. Grand-cousins, tantes, oncles, arrière grand-père, grand-mère et autres

liens...Il y en a de partout. A ce que j'ai compris, cette bâtisse est la maison familiale, pour les vacances d'été. L'arrière-grand-père de Bianca était forain et c'est lors de l'une de ses tournées qu'il a trouvé son arrière-grand-mère. C'est de là que tout a commencé et que cette famille s'est étendue pour voyager plus tard, partout à travers l'Europe.

- Comme le dit le proverbe *mi casa es su casa*. Autrement dit *la mia casa è la tua casa*, faites comme chez vous les jeunes.

Luigi s'arrête devant une grande porte et c'est parti pour une nouvelle aventure.

Au fur et à mesure des jours, nous sommes baladés de chaque côté de l'Italie et je reprends mon rôle de photographe professionnelle.

Angel et...Bianca devant les portes du Vatican.

- - *T'es sûr qu'on peut pas rentrer voir le pape ?*

- *Non Angel !*

- *Mais pourquoi ?*

- *Parce que le pape est fatigué wesh.*

- *Mouais, moi même comme je suis, je suis sûr que je fais mieux que lui. Un jour tu verras j'irai le défier. Il me mime des muscles et Bianca pouffe de rire.*

- *Mais bien sûr Minus.-*

Angel et...Bianca près de la tour de Pise.

- - *Bouge un peu plus par là..Non par là, mais Angel là tu caches la tour là. T'es censé la tenir je te rappelle.*

- *Raaaah mais Paris fait cette putain de photo, je crame au soleil.*

- *Mais tu gâches tout avec ta tête toute grincheuse là. Bianca tu peux m'aider s'il te plaît.*

Elle s'approche de lui et le prend dans ses bras avant de lui faire un bisous sur la joue. Il devient encore plus rouge qu'il ne l'était, et je prends la photo.

-*Parfait !-*

Angel et...Bianca dans un restaurant italien.

- - *T'es sûr que tu ne veux pas commander le reste de la carte, puisque tu en as déjà pris la moitié ?*

- *Mm..Shuut..Shaisse moi shavouwer.*

Tel un ogre, Angel engloutit une assiette de pâte bolognaise en même temps qu'il mange du pain à l'ail. Bianca assise à côté de lui, rigole discrètement.

Je donne un coup de pied à mon acolyte et lui chuchote.

- Oh minus il serait temps que tu nous fasse une scène à la belle et le clochard.

Il manque de s'étouffer et Bianca rigole de plus belle. -

Angel et...Bianca dans une pizzeria.

- -Oh mais c'est dégueulasse ce truc ! On dirait qu'ils ont juste posé les ingrédients. Je pouffe de rire devant son insolence.

- Je te l'avais bien dit mon enfant.

- Moi je reste persuadée que nos pizzas sont meilleures.

- Bianca je te jure qu'un jour je t'emmènerai manger une pizza et tu verras ce qu'est le vrai plaisir !

- Ok. Elle lui tend son petit doigt et il fait de même. Promis.

- Promis

Je sourit face à la scène. Trop mignon... -

Angel et...Bianca devant la cathédrale de Florence.

- - Excusez-moi mademoiselle mais vous ne pouvez pas rentrer comme ça dans l'église.

- Ah oui mince j'ai oublié mon châle.

- Je peux vous en donner un si vous voulez.

- Merci. Elle prend le morceau de tissu qu'on lui tend et demande à Angel de le lui attacher.

Doucement comme s'il lui mettait un collier, Angel le noue autour de son cou...-

Angel et...Bianca choisissant un rouge à lèvres.

- Cette couleur là où celle-ci Angel ?

- Je pense que le rouge corail te va bien au teint. Tandis que le fushia ça t'assombrit, fin ton teint ressort plus froid.

- Merci beaucoup, c'est vraiment gentil de ta part. Il lui sourit en rougissant.

-Hé ben minus tu devrais devenir conseiller en maquillage. Il soupire.

-Ta gueule Paris . -

Angel en train de se battre avec l'un des cousins de Bianca (il a encore perdu).

- Je suis sûr que j'ai une infection à ce stade.

- Mais non minus arrête de faie ta chochette c'est juste une égratignure par un gamin de 7 ans.

- *Ce gamin m'a mordu Paris, mordu comme si j'étais un vulgaire morceau de viande, je suis à deux doigts de mourir à cause de ses bactéries ! Fin je suis déjà en train de mourir, mais là n'est pas la question !* -

Tout ça, jusqu' à notre dernier soir.

Tous assis autour d'une grande table, formée par des portes démontées, posées sur des tréteaux, nous partageons notre dernier repas tous ensemble.

De nombreux plats traditionnels sont exposés tout le long de la table et ça donne l'eau à la bouche. On mange, on boit, on rit, on discute.

-Psst..Paris. Je reçois un coup de pied au genou.

- Aïe, qu'est-ce tu veux Minus ?

- Bianca veut qu'on aille à la rivière !

- Bah c'est quoi le problème ?

- Elle veut que ce soit seulement nous deux.

- Quoi ! Je crie, et toute la table se retourne vers moi. Je souris, gênée et ils retournent à leur discussion.

- Je sais pas quoi faire.

- Bon nous sommes en situation de crise, il est temps que je te passe tout mon savoir. Je bombe le torse fièrement tandis qu'Angel me regarde avec dédain.

- Toi sérieusement ?

- Ta gueule et suit moi. En s'excusant, nous sortons de table et je l'amène jusqu'à notre chambre afin de le briefe sur les choses à faire et à ne pas faire.

Vient le moment où on toque à notre porte et rapidement nous récapitulons.

- Je reste patient et j'attends. Je ne lui coupe jamais la parole. J'écoute attentivement tout ce qu'elle me dit. Je n'essaye pas de l'impressionner, ça ne sert à rien.. Et surtout le point le plus important, je reste moi même.

Je mime une petite larme sous mon œil et je l'essuie avec beaucoup d'émotions.

- Je crois que mon bébé est enfin prêt à prendre son envol.

- Quelle chochette. Angel se moque de moi et part ouvrir la porte.

- *Sei pronto ?*

- *Sì.* Bianca me fait un signe de la main et ils partent tranquillement.

Je tourne et retourne plusieurs fois dans mon lit, je n'arrive pas à dormir. Il est déjà minuit passé et ils ne sont toujours pas rentrés. Ça doit faire une heure que j'ai envoyé un message et je n'ai toujours pas eu de réponse. Au bord de la crise de nerf, je m'apprête à sortir de la chambre pour prévenir Luigi, lorsque la porte s'ouvre.

- Je l'ai embrassé.

- QUO...Mon cri est vivement étouffé par les mains d'Angel. Je le mords pour me libérer de sa prise et m'installe sur le lit.

- Aïe ! Idiotie.

- Je veux tout savoir et dans les moindre détails. Excitée comme une puce je l'attends avec un grand sourire tel une psychopathe.

- En fait, finalement il y avait ses cousins, parce que son père ne voulait pas nous laisser partir tout seuls le soir, comme ça. Donc on a fait le chemin tous ensemble, et déjà là ont étaient proches, je l'aidais à passer les roches glissantes etc. Ensuite quand on est arrivé au bord de la rivière nous sommes restées un petit moment avec ses cousins, puis nous nous sommes isolés dans un coin pas loin. On a commencé à parler de tout et de rien, puis au fur et à mesure ça s'est fait naturellement et nous nous sommes encore plus rapprochés. Alors là, j'ai commencé à lui parler de ma maladie, et pour la première fois depuis toi je n'ai vu aucune pitié dans son regard. Et d'un coup elle m'a embrassée. Comme je m'y attendais pas, j'ai pas réagi tout de suite mais je me suis vite repris et j'ai répondu à son baiser. On a fini par se blottir dans les bras de l'un l'autre avant qu'elle ne s'allonge sur mes jambes et qu'on regarde les étoiles ensemble, jusqu'à la fin de la soirée. Paris c'était incroyable. Il sourit des étoiles plein les yeux.

- Je n'en doute pas, t'a vécu une scène digne d'un film hollywoodien !
Angel vient dans mes bras.

- Merci pour ce voyage.

- De rien Minus. Et nous nous endormons exténués dans cette position.

Le lendemain le réveil et les au revoir sont plus que difficile mais on ne peut pas y échapper. Dans la caravane direction l'aéroport de Florence, tout est silencieux. Il y a une certaine tension dans l'atmosphère puisque

nous savons ce qu'il va advenir ensuite, mais c'est notre dernière ligne droite avant la fin de notre voyage.

Arrivés, je décharge nos valises avec Luigi tandis qu'Angel et Bianca sont dans le véhicule.

- Ah les adieux, toujours quelque chose de difficile, hein.

- Je ne vous le fais pas dire. On se regarde et on rigole.

J'en profite pour le remercier pour le magnifique séjour qu'on a passé à leur côté, lorsque le morveux se décide à descendre. Il avance tête baissée vers moi.

- On y va. Il ne jette même pas un regard pour notre fabuleux chauffeur et commence à tirer sa valise.

- Heu...Je suis sincèrement désolé, il n'est pas très aimable.

- Ne t'inquiète pas, ce n'est rien de bien méchant ça passera avec le temps. Luigi me sourit et je fais de même avant de les saluer pour aller rejoindre ma petite terreur.

Chapitre 30

"Broken pieces"

- Tu vas arrêter de gober les mouches oui.
- N'empêche, elle était vraiment belle Bianca, soupire-t-il le sourire au lèvres.
- Je sais minus, c'est pas comme si tu venais de répéter ça pour la centième fois depuis notre retour. J'arrache de force sa couverture. Allez, va te doucher tu pues.
- Tu peux pas comprendre.

Je lui balance un oreiller à la figure.

- Encore heureux. Allez bouge-toi sinon on va être en retard.
- J'aime pas qu'on me presse.
- T'inquiète, personnellement ça ne me dérange pas de te laisser.
- T'as promis qu'on allait faire les courses ensemble ! Attends, je me change et j'arrive.
- Minus si tu ne te baignes pas, je ne sors pas avec toi.
- Dictatrice !

Assis sur un banc, on se repose une glace à la main après avoir passé la journée à visiter :

- Attends, je comprends pas votre délire. Donc ta pote s'appelle Sierra et son surnom c'est J'. Et toi tu t'appelles Paris mais ton surnom c'est S'. Où est la logique ?

- C'est parce que t'es con, nos surnoms viennent de "Gossip girls".
- Ça ne vous accorde aucune crédibilité en plus à mes yeux. C'est ta pote qui aurait dû s'appeler S' et pas l'inverse.
- Bref Minus. Pourquoi t'appelle pas ta sœur ? Je croyais que votre situation s'était améliorée.

- Bonne tactique pour changer de sujet, me dit-il en me regardant du coin de l'œil. Je préfère attendre de rentrer pour lui parler. J'ai besoin de repartir du bon pied avec elle.

- Comme tu veux, dis-je en avalant la fin de ma glace. Prends ton médicament et on y retourne. Grace m'a envoyé une super longue liste et je dois m'y mettre sinon j'aurais jamais le temps de finir.

- T'as qu'à lui dire que c'était en rupture de stock.

Je me retourne en levant un sourcil:

- A ta sœur ?

- Ouais t'as raison c'est une mauvaise idée.

- C'est ce que je me disais aussi.

Les jours passent rapidement et on commence de plus en plus à devenir de vrais petits français. Angel a pris l'habitude d'être de mauvaise humeur chaque fois qu'on prend le métro et moi je me suis habituée à leur viennoiserie au chocolat. Un pâtissier nous a expliqué que ça s'appelait des pains au chocolat mais que certaines personnes - un peu folle - les appelaient chocolatines. Pourtant, lorsqu'on est allé dans le Sud-Est, ils nous ont prétendu le contraire. Du coup pour ne pas avoir de conflits, Angel et moi on s'est mis d'accord sur un nouveau nom : viennoiserie au chocolat.

On est déjà en fin juillet, ça fait presque deux mois que nous sommes partis. On a même réussi à se traîner jusqu'en Belgique et en Allemagne le temps d'un mini voyage de trois jours.

- C'est ton carnet de dessin ?

Je me reconnecte à la réalité et fini de sécher mes cheveux.

- Hmm, oui...

Sans attendre ma permission, il l'ouvre et le parcourt :

- Ouah, tu dessines super bien.

- Merci.

Ça ne me dérange pas qu'il le touche puisqu'à la différence d'un journal intime, ce carnet ne peut être déchiffré que par son auteur.

- C'est dark quand même.

- A l'image de ma vie... Tu veux dessiner un truc dessus ?
Je lui tends un crayon.

- Peut-être un autre jour. J'aimerais que....que tu me parles d'une personne proche de toi.
Il s'assied les jambes croisées sur le lit et avale son comprimé.

Je souffle un grand coup et m'allonge en étoile de mer.

- Mmh.. Alors quand j'étais petite, mon frère et moi on faisait les 400 coups, on était super proches et on s'entendait super bien. Et puis, pour te la faire courte, tous ceux que j'aimais autour de moi ont commencé à disparaître. Ça a débuté avec un de mes meilleurs amis. Ensuite ça été mon père et à sa mort j'ai d'une certaine façon perdu ma mère et mon frère. C'est comme si le sort s'acharnait sur nous, ma mère ne me considérait même plus comme sa fille, elle a fini par se faire interner, par mon propre frère, son fils. Le même jour, il est parti. Jour après jour, semaine après semaine j'ai vu ma famille se déchirer, j'ai perdu Hadès et dans la même foulée je me suis retrouvée toute seule. Tu as de la chance Angel, ta sœur est toujours là, et je pense franchement que tu devrais en profiter plus.

Un long silence s'installe couvert par les murmures de la télévision. Une minute ou peut-être même une heure s'écoule, avant qu'il prenne la parole.

- Je vais devenir tonton, je serai responsable d'un minus à mon tour. T'as raison, il serait peut-être temps que je grandisse.
- T'inquiète, je serai toujours là pour toi.
- Moi aussi, Paris, moi aussi.

C'est le cinquième magasin que l'on fait en moins de deux heures.

- Du coup pour la couleur tu me conseilles de prendre quoi ?
- Tu devrais prendre des vêtements mixtes comme on sait pas si ça sera une fille où un garçon.
-T'as raison.

Je porte les paquets et Angel décide. J'ai bien remarqué que depuis quelque temps il fatigue. On ne sort plus que le matin et il prend plus de médicaments, j'ai l'impression qu'il est toujours en train de planer avec les anti-douleurs.

Il se stoppe devant une grande librairie et se dirige directement vers un rayon. Il attrape une douzaine de livres et se dirige vers la caisse.

- Quoi, me demande-t-il ?

- Rien, rien je pense juste que t'as perdu les boules.

- Mais non idiot, c'est la saga préférée de Grace qui vient de sortir, je vais lui acheter tous les tomes.

- Attends, je rêve où t'es en train de lui offrir un cadeau avec son argent, celui qu'elle t'a donné à l'aéroport ? Je me retiens pour ne pas éclater de rire.

- Tu rêves, c'est vrai que j'ai acheté les vêtements pour le bébé avec son argent mais ça, c'est moi qui paye. Et maintenant, cherche une poste avec moi, je vais lui envoyer son cadeau dans un colis.

- Ouah, ça fait bizarre de voir le minus prendre les choses en main.

- Ne parle pas de moi comme-si je n'étais pas à côté de toi.

- Mouais, en attendant je te prierais de te souvenir que c'est moi qui porte toutes tes affaires.

Personnellement, j'ai craqué sur un un petit body bleu, et je l'ai acheté.

- Mais t'es conne, tu sais même pas si ça sera un garçon. Juste pour ça j'ai envie que ça soit une fille pour me foutre de toi le jour où tu lui donneras ton cadeau.

- Les femmes ressentent ce genre de chose, je suis sûre que ça sera un garçon. Et puis si c'est une fille je peux le lui offrir aussi. Qui te dit que cette couleur représente un genre. C'est juste parce que je l'aime bien. Bref de toute façon je sais que ce sera un garçon.

- Mais oui c'est ça et moi je paris que ce sera une fille.

- On verra bien. Ah oui et autre chose, je porterais son bébé pour la première fois avant toi. Après tout je serai un peu comme sa tante.

- Non mais n'importe quoi, ce sera moi le premier, je suis son tonton.

- Minus je m'en fiche je le porte en premier.

- Moi je propose un truc, si c'est un garçon tu le portes en premier et si c'est, comme j'en suis convaincu, une fille, je la porte en premier.

On colle nos poings comme on le fait à chaque fois qu'on pari.

Comme souvent depuis un moment, je surprends en sortant de la douche Angel avec mon carnet dans ses mains. Il examine lentement chaque page comme s'il essayait de comprendre les sentiments cachés derrière chaque dessin.

- Celui-là, je l'ai fait quand j'avais six ans, je crois.

- T'étais plus doué à cet âge que je ne le serais ja...mais de t-toute...
tou-toute ma v-vie.

- Angel, ça va ? je demande en m'accroupissant pour être à sa hauteur. Il est livide. Je le traîne jusqu'au lit et attrape un comprimé dans le tiroir de la table de chevet. Je l'aide à avaler en lui donnant de l'eau et tapote doucement son dos le temps que la crise passe.

Mais, je me rends vite compte que ça ne passe pas. Au lieu de se détendre, il se tord de plus en plus. Ses muscles se crispent et il serrent les dents.

- P-Paris. Sa main exerce une telle pression sur mon bras que je pense que j'aurais une marque. Ses yeux sont apeurés, noircis par la souffrance, la douleur.

- Je suis là, je vais t'aider, je reste avec toi.

Je me lève et fonce vers le fauteuil. Je renverse le contenu de mon sac et fouille à la recherche de son dossier médical. Une fois le numéro des urgences trouvé, je me jette sur mon téléphone et le compose. J'explique le plus rapidement que possible la situation à une femme qui heureusement, parle ma langue.

Je reste en ligne et retourne près de lui. Je frictionne doucement son dos :

- Accroche-toi Angie, ça va aller.

Sa main s'agrippe à mon bras, il relève la tête à la recherche de mon regard. Mes yeux se perdent dans les siens, et ce que j'y lis me brise le cœur. *La peur*. Il s'accroche à moi comme à une bouée de secours.

- Paris, j'veux pas mourir... Je t'en supplie, aide-moi.

Ma poitrine se comprime. Je suis impuissante. Je le serre contre moi de toutes mes forces.

- Ça va aller Angel, je suis là.

Les larmes dévalent mes joues, et alors même qu'il se tord de douleur entre mes bras, je ne peux que murmurer des paroles rassurantes. *Pathétique*. Je le serre contre moi, je me noie dans son regard, un regard qui n'en a plus que le nom. Ses yeux perdent peu à peu leurs couleurs.

- Non ! T'as pas le droit de me faire ça... Reste avec moi, regarde moi Angel ! Angel ! Angel ! Angel.

Je le secoue, le frictionne mais...rien. Son regard est vide.

- Je t'en supplie.... S'il te plaît parle-moi....

Je berce ce petit corps qui commence doucement à devenir encore et toujours plus froid. Cette seule chose qui me rattache à lui. Je caresse tendrement ses cheveux.

- Ne me laisse pas... Ne m'abandonne pas toi aussi.

Je colle ma tête à la sienne, je colle nos poings :

- T'as pas oublié notre promesse Minus, *toi et moi contre le monde entier.*

Une main se pose sur mon épaule.

- C'est fini, il est parti.

Mon regard croise celui du pompier qui vient de prendre la parole, inexpressif. J'examine la pièce dans un état second. Des débris au sol, la porte semble avoir été enfoncée. Quatre personnes en uniforme m'entourent, un brancard trône au milieu de la chambre.

- C'est fini, répète à nouveau une voix.

Mes yeux se posent sur le lit, il est défait. Angel semble dormir. L'un de ses bras tombe négligemment le long du lit. Angel dort, les yeux grands ouverts. Son regard est vide. La personne que je serre dans mes bras, gît, sans vie. *Angel est mort.*

La lueur de vie a définitivement quitté ses yeux. *Angel est mort.*

- Non, je crie. Non !

Je le serre contre moi. Son corps est semblable à une poupée, une marionnette. Je le secoue, sa tête se penche sur un côté. *C'est fini.* Les paroles du pompier atteignent soudainement mon cerveau et me frappent de plein fouet. Je m'écroule et me mets à pleurer. Deux d'entre eux s'approchent du lit et essayent de récupérer Angel. Avant que je n'ai le temps d'esquisser un geste, un autre m'enveloppe de ses bras. Je me débats, je hurle, je mords... mais il ne lâche pas prise. Au contraire, il resserre son étreinte, il me cache le visage.

Tout, tout s'écroule. Je pleure dans ses bras, je pleure dans les bras d'un parfait inconnu. Il me tapote le dos. Je le repousse quelques minutes plus tard. Angel est sur le brancard. Ses yeux sont fermés.

L'un d'entre eux fait remonter une housse blanche qui le recouvre totalement. J'esquisse un geste mais, le pompier me serre à nouveau dans ses bras.

- C'est fini, répète-t-il en boucle. Il est parti.

Mes jambes cessent de me porter, mais heureusement il me rattrape. Il me porte comme si je n'étais qu'un poids plume. A partir de ce moment-là, tout s'embrouille dans ma tête. Ils m'éloignent peu à peu de son brancard. J'essaye de me débattre et je sens soudainement une aiguille s'enfoncer dans mon bras.

- C'est pour t'aider à te calmer, repose-toi, tout ira bien, me murmure une femme vêtue de blanc.

Je résiste, je serre les poings mais elle continue à me frotter le dos. Je ferme peu à peu les yeux, vaincus.

Je suis réveillée par des voix autour de moi. J'ouvre doucement un œil puis l'autre, je suis allongée sur un lit.

- La belle au bois dormant se réveille.

J'examine mon environnement et m'adosse au lit.

- Angel je murmure, avant que finalement tout me revienne en un éclair. Etrangement, je n'ai plus envie de pleurer. Je me sens totalement vide, je ne ressens strictement rien.

Une femme que je n'avais jusque-là pas remarquer, s'approche de moi et me parle dans un accent très prononcé.

- Tu as de la famille à contacter ?

Je secoue la tête négativement.

- Tu n'es pas très bavarde....Paris. L'équipe qui est intervenue a pensé à prendre ton portable et ton sac. Je me suis permise de fouiller un peu. T'as un très beau prénom, c'est le nom de la capitale de notre pays. Tes parents t'ont appelé comme ça parce qu'ils aimaient la France ?

- Si vous avez fouillé dans mes affaires, vous avez bien dû voir son dossier.

Elle toussote et essaye de reprendre contenance.

- Oui, j'ai d'ailleurs contacté ses parents. Ton ami... Angel était mourant, toi comme moi n'aurions pu rien faire pour le sauver. Son temps était venu. Si tu as besoin de parler, je suis là-

Elle continue de parler, mais je ne l'écoute plus. Elle parle des mesures prises avec son corps, de comment il sera acheminé par avion... Mon regard se perd par la fenêtre. *Alors toi aussi tu m'as laissé.* Je me sens vide, je ne suis pas triste, je ne suis pas heureuse, je suis rien. Rien qu'un putain de vase vide.

- Paris ? Tu m'écoutes ?

- Oui...

- Tu sais ce que tu vas faire ? Tu as subi un gros choc, il faut que tu restes entourée.

C'est vrai. Qu'est-ce que je vais faire.

- Je vais prendre un billet et retourner en Amérique.

- Et en attendant ? L'hôpital peut te prêter une chambre. Tu ne peux pas rester seule.

- Vous inquiétez pas, je me débrouillerais seule, je l'ai toujours fait.

- Tu es sûre ? Elle me scrute quelques secondes mais finit par soupirer.... Très bien, c'est d'accord. Mais tu auras sûrement du mal à dormir, je vais te prescrire une boîte de somnifère.

Je quitte l'hôpital avec un numéro en poche. Celui de la psychologue. Un numéro que je n'utiliserais jamais et que je m'empresse de mettre dans la première poubelle que je croise.

Je déambule dans les rues sans but. Je monte dans un métro sans même regarder la destination. Je descends au terminus et en reprends un autre.

Je fuis la douleur car après tout je ne suis qu'une lâche. Je ne sais pas combien de temps je marche mais lorsque je lève les yeux, il fait nuit. Alors, je retourne à l'hôtel.

Je croise le gérant dans le couloir. Il me jette un regard compatissant. Je hais lire la pitié dans son regard, cela me révulse.

- Toutes mes condoléances. Ne t'inquiète pas pour la porte on s'occupera des dégâts. Tu veux qu'on te change de chambre ?

- Non c'est bon merci, je réponds simplement.

Sur ces mots je reprends ma route. La chambre est restée comme on l'a quitté. La seule différence c'est les bandelettes qui bloquent l'entrée, comme si c'était une scène de crime.

Je me faufile en dessous. La pièce est plongée dans le noir, les rideaux sont tirés. Une serviette traîne sur le fauteuil, un portable sur la table de chevet, des chaussures près de l'entrée, seuls vestiges de son passage ici. J'évite de fixer mon regard sur le lit et j'ouvre la penderie. Je range mes affaires sans soin, puis je m'attaque à la valise d'Angel. Des larmes coulent sur mes joues sans que je n'esquisse un geste pour les essuyer.

Je range lentement ses pulls, ses jeans, ses t-shirts. Toute trace de vie disparaît bientôt. Je récupère les cadeaux qu'il avait emballé pour sa sœur et les mets dans ma valise. Il ne reste plus rien.

Je me laisse tomber au sol et m'adosse à la penderie. *Dire qu'il était ici plein de vie au même endroit hier soir.* Je regarde sans voir. Je me sens vide, rien nada, aucun sentiment. Angel avait raison : je ne suis qu'un vase, un vase qui a fini par se briser. Mais, cette fois-ci, personne ne pourra recoller les morceaux.

Je ferme les yeux quelques secondes mais finit par m'endormir. Lorsque je me réveille, le soleil est levé depuis plus d'une heure et j'ai une crampe au dos. Je me suis endormie adossée au lit.

Je déverrouille mon portable. Une photo d'Angel en train de faire la grimace apparaît en fond d'écran. Sans que je m'en rende compte, une larme puis une autre dévale ma joue. *Ce n'est que le début, le début d'une autre souffrance.*

Sans réfléchir je le lance contre le mur. Je réalise trop tard ce que je viens de faire. Je me précipite pour le récupérer, la vitre est brisée, en ramassant les éclats de verre, je m'entaille la main. Le sang coule de ma blessure, rouge vif, goutte à goutte, il s'accumule formant une tache sombre sur le parquet de la chambre. J'attrape une serviette et enveloppe ma main. Je m'assieds sur le lit et contemple les débris de mon portable. *De toute façon, je comptais en changer.*

J'enroule difficilement ma main droite du tissu qui me tombe sous la main, puis je récupère mes affaires. Mon regard fixe ce lit que je me suis tant évertuée d'éviter. Ma bouche devient pâteuse et je file dans les toilettes pour rendre le contenu de mon estomac. Au moment où je me lève je suis prise d'une autre nausée. Une fois calmée je me relève, me

brosse les dents et fixe mon reflet dans le miroir. Le temps passe et je finis par tourner le robinet. Je m'essuie, enfile le premier vêtement de ma valise : un pull à Hadès et un jean. Je boucle les deux valises et quitte enfin cette pièce où ma vie a pris un nouveau tournant.

Je me traîne péniblement jusqu'à un autre hôtel et réserve une chambre. Je pose mes bagages et repars toute suite. Je ne supporte plus de rester enfermée dans une pièce.

Je marche sans but dans la ville. Les heures défilent et je finis par m'asseoir près d'une fontaine.

- Vous auriez pas deux euros pour moi ma ptite dame ?

Je fouille dans ma poche et sort les billets que je gardais précieusement. Deux billets pour un match du PSG demain. Je les lui tends. Ces yeux s'humidifient lorsqu'il voit ce que je lui tends.

- Merci ,mais vous êtes sûr ?

- J'en ai plus besoin de toute façon. Je vous les donne.

- Vous devriez au moins garder une place pour vous, murmure-t-il après un moment. Vous risquez de regretter d'avoir raté ce match.

Pour pouvoir acheter ces billets, il m'a fallu faire plusieurs heures supplémentaires. Mais aujourd'hui, ils ne valent plus rien.

Après avoir longuement hésité, il finit par les prendre mais au lieu de partir il s'installe à un mètre de moi.

Après plusieurs minutes je me surprends à le détailler. Il porte de vieux vêtements, il doit avoir la cinquantaine.

- Vous n'êtes pas d'ici ma ptite dame ? Vous avez un léger accent.

- Je viens d'Amérique, je réponds simplement.

Il s'étire.

- J'y suis allée un jour.... avant que je devienne sans abri, c'est un pays magnifique. Il continue à parler mais je ne l'écoute plus, je repars dans mes pensées.

Sans lui adresser un mot, je le quitte et me dirige vers le centre commercial le plus proche. J'achète un nouveau portable avec un nouveau numéro, puis je prend un vol retour pour le lendemain.

Je ne rentre qu'une fois que le soleil est couché. Je prends une douche et m'allonge sur le lit. J'avale deux somnifères et plonge dans un sommeil sans rêve.

A mon réveil, j'entre dans la douche tel un robot. L'eau froide me glace le sang. Je la laisse couler sur mon visage, pour effacer mes larmes.
C'est fini, tout est fini...

Et alors que je m'éloigne de l'hôtel en traînant mes deux bagages. Une pensée me frappe c'est bel et bien, et ça a toujours été :
Paris, seule face au monde.

Chapitre 31

“Μόργκαν”

Je quitte l'aéroport et rentre dans un bus en direction de chez Grace. J'avais promis de prendre soin de son frère. J'ai lamentablement échoué.

Je marche lentement et gravi les marches du perron. Je prends une grande inspiration et frappe à la porte. Une minute passe avant que l'on vienne ouvrir, son père apparaît dans l'embrasement de la porte.

- J-je suis désolée-

J'ai à peine le temps de finir ma phrase que je me retrouve au sol. Ma joue me brûle, mes tympans sifflent.

- On ne veut plus jamais te voir, casse-toi d'ici. Tu nous a fait assez de mal comme ça. Notre fils est mort à cause de toi.

Cette dernière phrase me frappe en plein cœur. Je me relève difficilement et essaye de trouver Grace. Elle est à l'intérieur derrière son père en larme. Son ventre a encore grossi.

- Grace s'il te plait... je supplie.

Elle détourne le regard.

- Va t'en d'ici ! hurle encore une fois son père. Ma fille ne veut plus rien avoir à faire avec toi. On ne veut pas te voir à son enterrement.

Sur ces mots, il me claque la porte au nez.

Le tonnerre gronde et il se met à pleuvoir. Je reste plusieurs heures, sans bouger devant leur porte mais, personne ne vient ouvrir. Les larmes coulent sans que je n'esquisse un geste pour les essuyer. Frigorifiée, je me traîne finalement jusqu'à l'arrêt de bus.

Péniblement j'avance jusqu'à chez moi. Après de nombreux autres efforts, mon corps rentre enfin en contact avec la surface de mon matelas. Il n'en faut pas plus, pour qu'en quelques secondes mon oreiller soit trempé de larmes. Ma respiration coincée dans ma cage thoracique, mes angoisses se font de plus en plus réelles. *Je vais crever, je le sens.*

Machinalement j'ouvre ma table de chevet et compose son numéro. Une, deux, trois sonneries :

- Allô ?

- Je t'en supplie, viens me chercher.... j'ai besoin de toi.

Quelques minutes plus tard, sa voiture s'arrête devant moi et je monte en silence. Il me regarde, je le regarde, et il redémarre nous laissant porter là où nos âmes nous mènent.

Face à l'étendue d'eau j'étouffe un nouveau sanglot, mais il ne dit rien et me laisse purger mon chagrin sur son épaule. Son joint au bord des lèvres, il fixe un point, perdu dans ses pensées. Une goutte, puis deux, puis trois, puis quatre, avant que ne se déverse un nouveau torrent de pluie sur nos têtes. Se mélangeant à mes larmes, le ciel semble aussi attristé que moi. *Un ange est parti...*

Doucement, il me prend dans ses bras et m'emmène au véhicule. Telle une poupée de porcelaine, ses doigts emplis de bijoux effleurent ma peau. Il me dépose sur la banquette avant de faire le tour et de me ramener une couverture. Délicatement, il l'installe sur mon dos pendant que je grelotte. Passant son bras autour de moi, je me rapproche de lui tandis que son menton s'appuie sur le haut de mon crâne. Je prends sa main afin de jouer avec ses bagues. Je regarde le vernis noir posé sur ses ongles, pendant que de son autre main il caresse mes cheveux. Nous restons dans ce même mutisme, si réconfortant.

- Parle moi de toi, lui dis-je en relevant mes yeux vers son visage, qu'il abaisse face à ma requête. Ses yeux gris me fixent avec intensité puis dévient sur ma main blessée. Il entreprend de regarder à nouveau le paysage qui s'offre à nous avant de pousser un long soupir. Pendant qu'il réfléchit je me surprends à observer ses lèvres, en me demandant quel goût ont-elles depuis la dernière fois.

- Je suis comme toi, submergé par un trop plein d'émotions. Lycéen, en fuite depuis quelque mois, ce lac est devenu mon refuge lors de ma première fugue. Un souvenir mémorable engendrant la blessure de mon pied. Ne demande pas pourquoi, sans chaussures, je suis parti. Je glousse face à son aveu. De là je suis allé à l'hôpital, me permettant de renforcer mes liens avec le personnel. Au fur et à mesure ça, c'est devenu un rituel et j'ai fini par ne plus rentrer chez moi. Mon métier de tatoueur me permettant de subvenir à mes besoins. Je grimace en me rappelant ce qui s'était passé là-bas. Si c'est la question que tu te poses, non cette fille n'est pas ma copine et à vrai dire je ne la connais pas vraiment-

Une sonnerie nous interrompt, mais il éteint avant même d'avoir regardé l'écran et j'esquisse un faible sourire.

- Elle avait fait un pari avec l'une de ses potes. Bref, voilà quoi une vie banale, dit-il en haussant les épaules. Et toi ? Je sens son regard sur mon échine tandis que ma vue se trouble et ma gorge se serre. Non rien, oublie. Il prend doucement ma main dans la sienne, et y pose un baiser. Je le regarde faire, attiré par les traits si fins de son visage, avec toute la douceur du monde, il caresse ma main et parcourt mon corps de ses yeux.

- Il y a trois ans...,murmurai-je difficilement. Ses yeux gris se tournèrent vers moi. Il y a trois ans, mon père nous a quittés suite à une maladie incurable. Une réalité inévitable pour laquelle aucun de nous n'était vraiment préparé. On avait plusieurs choix. On pouvait procéder à une opération risquée pour lui accorder plus de temps. Je soupire fortement. Mais ma mère et moi avons choisi l'autre option. Lâche que je suis, je l'ai abandonné. A partir de là tout a changé. Les vagues de souvenirs remontent à mon esprit et doucement des larmes se forment au coin de mon œil, avant qu'il ne m'en vole une dans un baiser.

- J'aurais dû être plus forte et lui donner la chance de se relever ! Mais non j'ai choisi de laisser partir en paix. Une paix veine, qui a brisé notre famille. Tout ça n'est plus qu'illusion. Quelle ironie...

L'expression de Grace me revient et les larmes reprennent.

Délicatement de son pouce, il les essuie, avant d'enlever mon bandage de fortune. Ses yeux d'étoile me détaillent. D'un seul mouvement il se penche au-dessus de moi et prend une petite boîte bleue. Sans un mot je lui donne mon consentement. Il approche les strip de ma main et sans que je ne ressente rien, il exerce une pression sur ma paume me laissant indifférente, insensible à la douleur.

Le cliquetis de ses bagues étant le seul son. Mon corps se fait plus lourd et mes yeux commencent à se fermer, sous ses délicates attentions. Mais c'est alors que je vois une étoile filante et je bondis de la voiture afin de me rapprocher de cette boule de feu.

- Viens, viens il y a une étoile filante, je sautille telle une enfant face à une montagne de cadeaux le jour de Noël. Il sort du véhicule, son rire résonnant jusqu'à mes oreilles. Vite fait un vœux. Je lie mes mains et ferment fortement mes yeux comme lorsque j'étais petite. Je le sens pouffer à mes côtés et je lui donne un coup de coude. Arrête de tricher,

on joue pas avec ce genre de chose. Il ne dit rien et je le sens bouger. A mon tour, j'ouvre discrètement mes yeux et observe sa moue concentrée. Son nez retroussé, il marmonne quelque chose.

- Tu triches. Prise sur le fait je referme rapidement les yeux, comme si de rien n'était, en gloussant.

- C'est pas vrai.

- Si.

- Non. Je lui tire la langue.

- Mouais. Il se déplace et je le regarde s'asseoir sur le tronc où nous étions auparavant. Après un moment je le rejoins, non pas sans avoir versé quelques larmes. Naturellement je me couche sur ses genoux, mon regard face au ciel, j'admire les étoiles.

- Là c'est un cochon je suis sûr et certaine.

- Plutôt une vache.

- N'importe quoi, ça n'a pas cette tête une vache.

- Parce que t'en a déjà vu une de près peut-être ?

Je souris en repensant à l'épisode de Dereck.

Comment te dire que oui, j'en ai déjà vu une et de près, de très près...

- Qu'est-ce que t'a fais comme vœu ? Ces paroles me reconnectent à la réalité et mes yeux rencontrent les siens.

- Qu'il soit bien là où qu'il soit. La lune baigne son visage d'une douce lumière tandis qu'il analyse ce que je viens de lui dire. Je tire légèrement sur la manche de son t-shirt.

- Qu'elle soit là.

A moitié endormie, une sonnerie me tire des bras de morphée. Je me lève afin de lui laisser prendre le portable dans sa poche. Tandis que je me frotte les yeux en baillant je l'entends discuter. Enfin, plutôt la personne au bout du fil crier et lui répondre juste par "hmm", semblant totalement désintéressé par la conversation.

- Attends quoi ? Son visage pourtant si calme d'habitude, se voit déformer par des traits de colère. J'arrive toute suite. Sans plus attendre, il se lève et prend ma main, me tirant en direction de la voiture. Putain, je peux pas t'emmener avec moi. Il s'empare de sa chevelure brune et tire dessus, en faisant les cents pas. Des veines parsèment ses bras saillants que je dévore du regard.

- M-Merci, il se fige et me jette un coup d'œil. Merci pour tout ce que tu as fait. Tu peux y aller, ne t'inquiète pas pour moi.

- Je reviendrai.

Je lui souris faiblement tandis qu'il se redirige vers le véhicule. Des frissons parcourent mon corps, redoutant déjà de faire face à mes démons, lorsque je le vois rebrousser chemin et courir vers moi avant de m'embrasser hâtivement.

- *Morgan.*

